



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



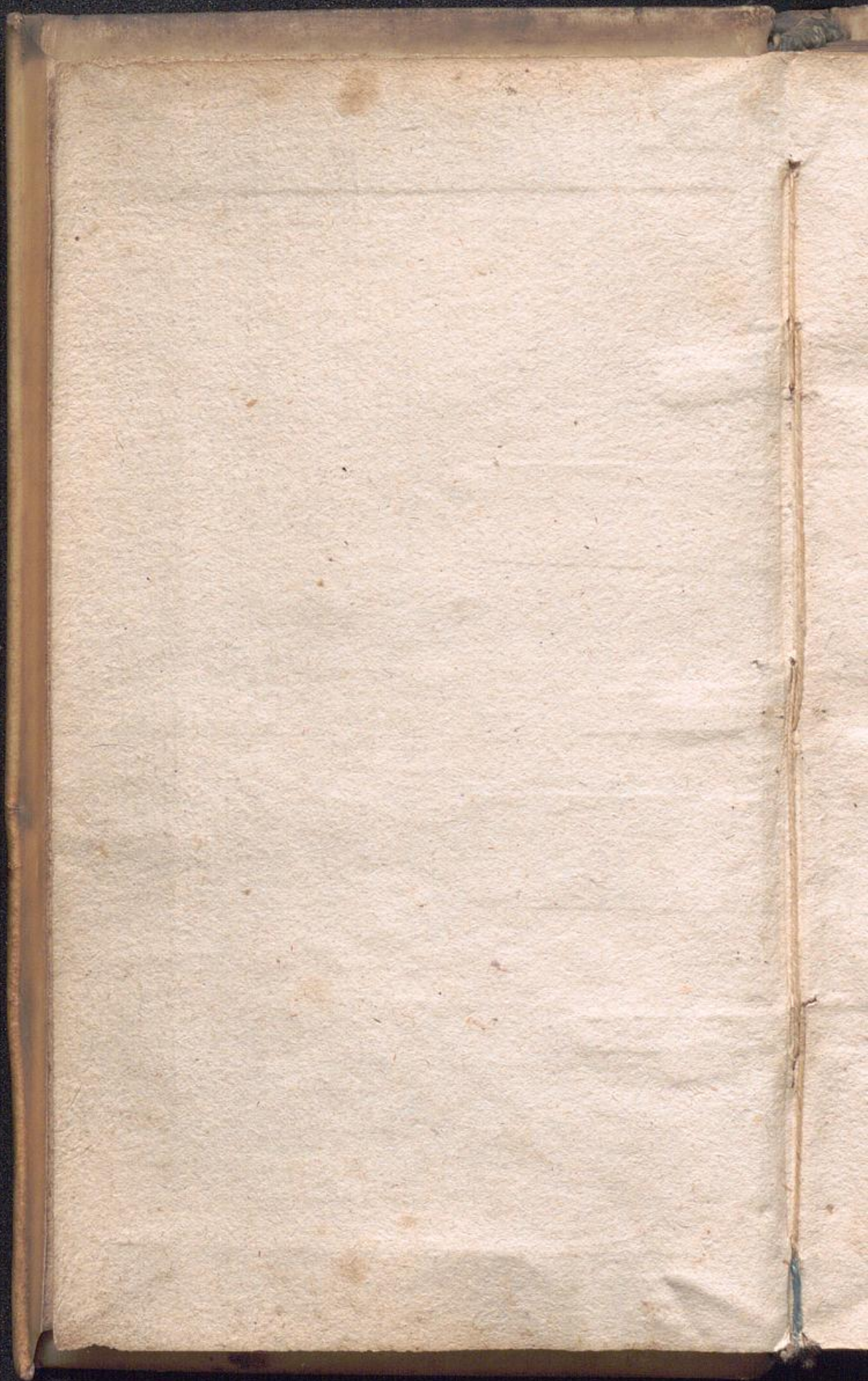
Th. 2845.

Z. 1.

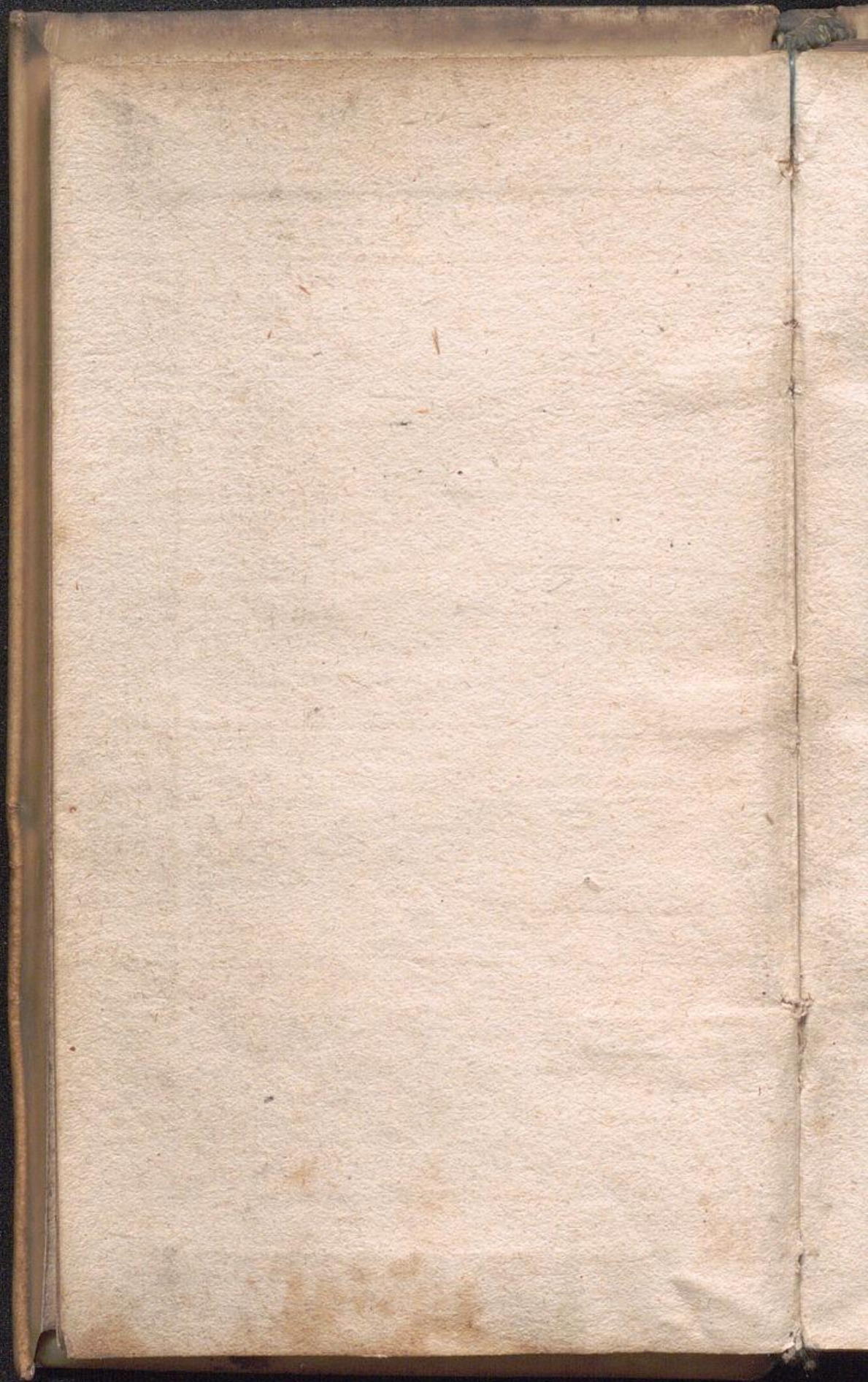
28.

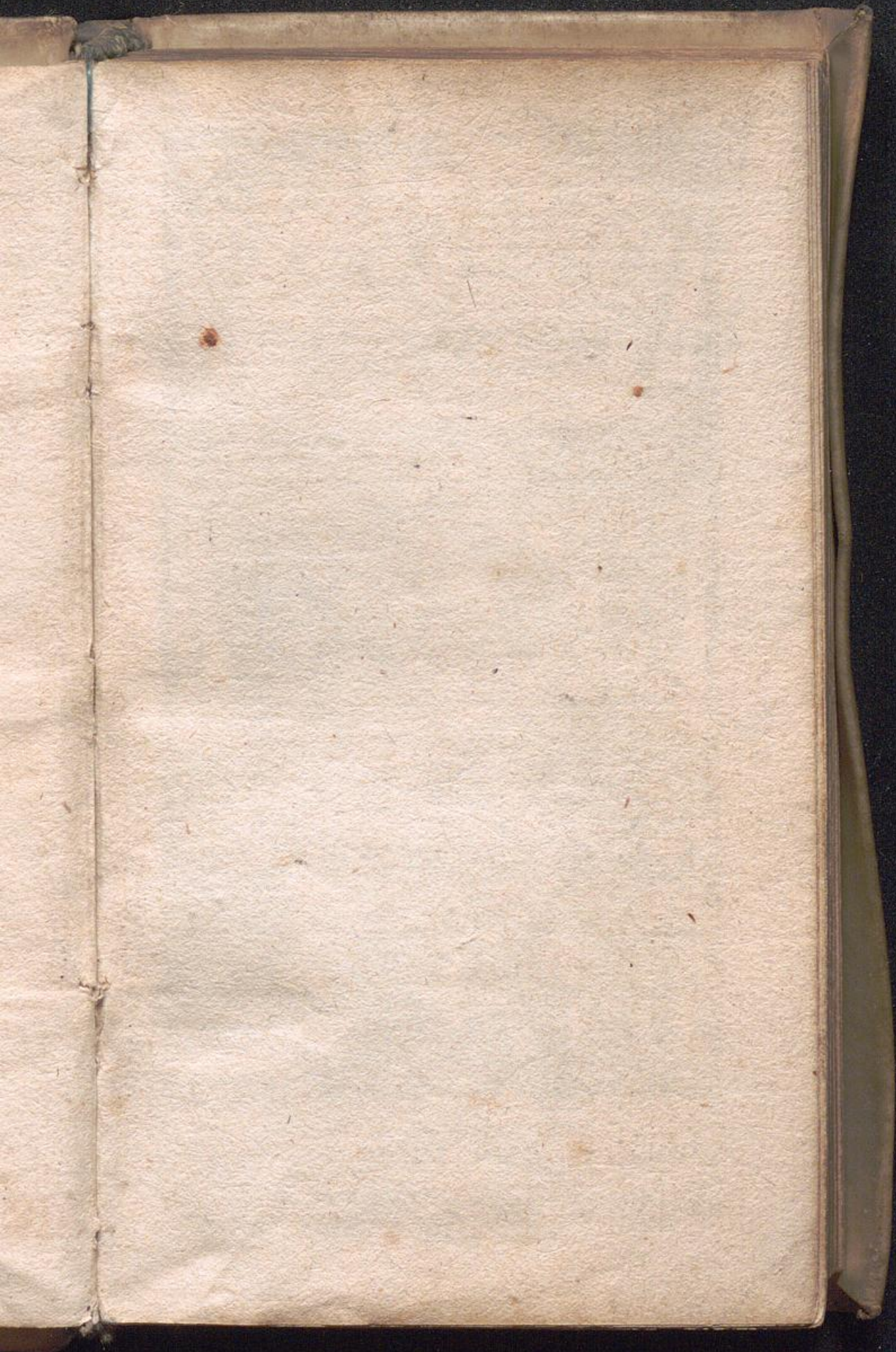
J. III. 46.







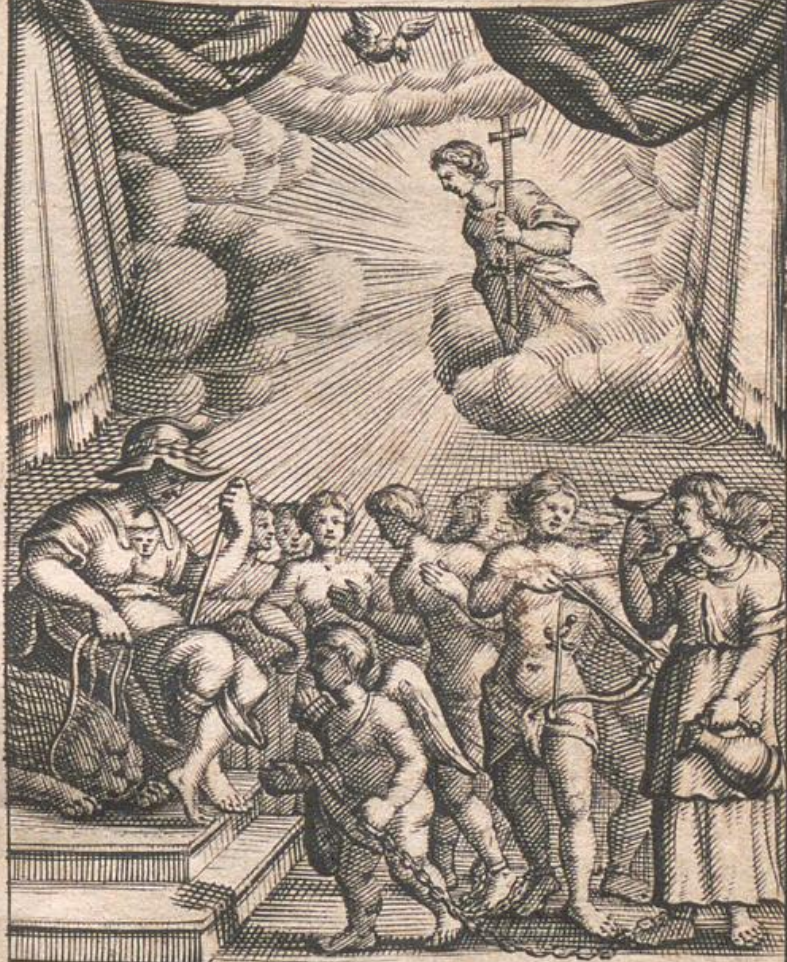




Joh. Franckson

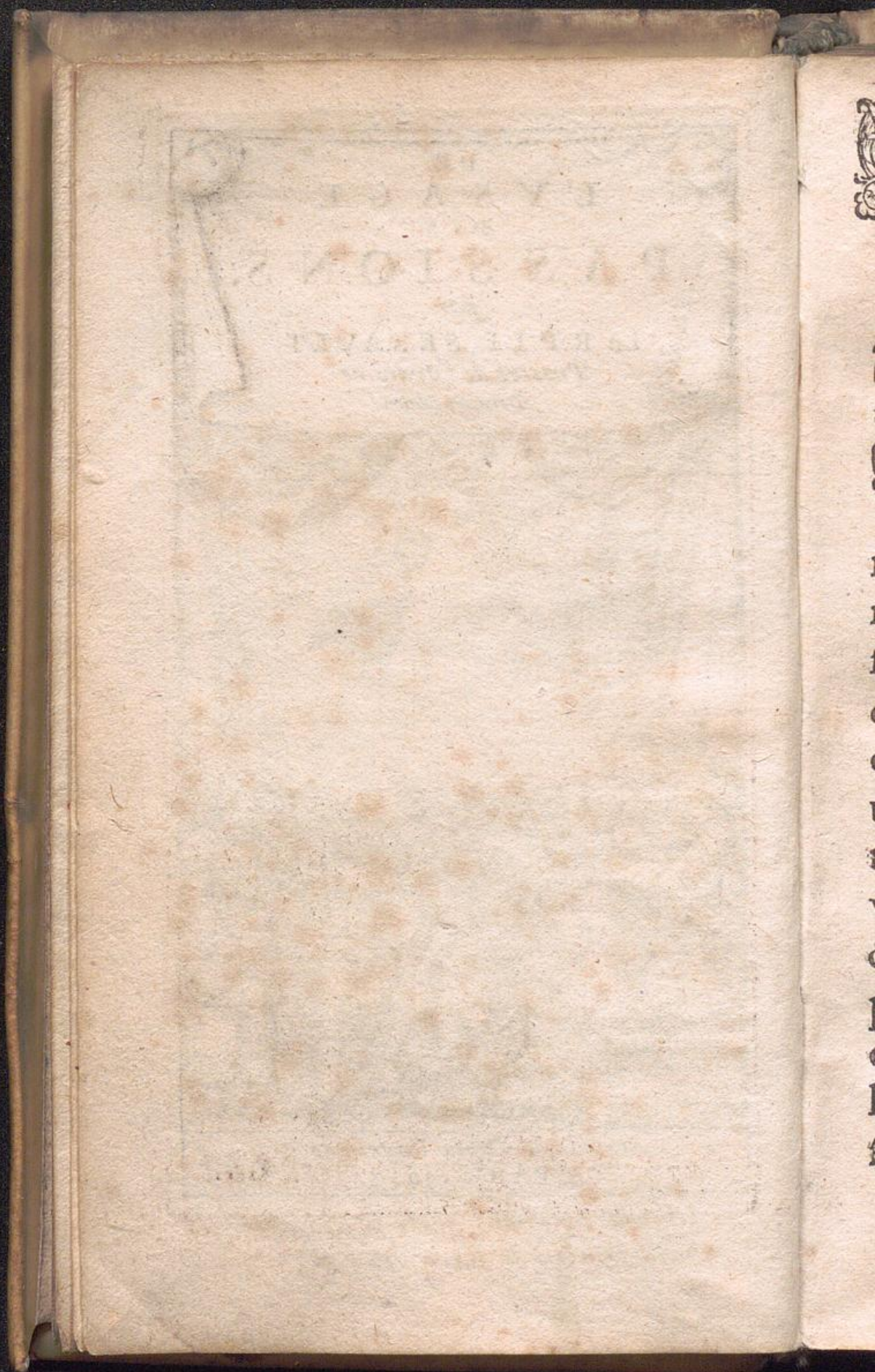
DE
L'USAGE
DES
PASSIONS.

par
Le R.P.I.F. SENAULT
Prestre de l'Oratoire.
Derniere Edition.



Suiuant la Copie Imprimee
Socio. A PARIS. 1643. 1650. Paderborn.

Ex liberali donatione gratuita dn̄i comitis
vidua comitis de Berg. 1645.





P R E F A C E.

BIEN que toute
la Philosophie
soit belle, & que
ce grand Corps
n'ait point de parties qui
ne soient nobles, ie confes-
se que la Morale est vne
des moins esclatantes, &
que si son vtilité ne rele-
uoit son merite, elle ne
trouueroit personne qui
voulust receuoir ses instru-
ctions. En effect ce n'est
pas vne grande gloire de
combatre ses Passions &
les vaincre, puis qu'elles ne
sont que des monstres: Ce

*Quam-
diu cum
affectibus
collucta-
mur, quid
magni fa-
cimur?
etiam se
superiores
sumus,
portenta
vicimus.
Senec.
quest.
natur.
lib. 1.
prafat.*

* 2 n'est

P R E F A C E.

n'est pas vn grand sujet de vanité d'acquérir quelques vertus, & d'estre plus innocent que ceux qui sont criminels, puis qu'on ne s'estime pas vigoureux, pour estre plus sain qu'un malade. Ce n'est pas vn grand auantage de surmonter l'auarice, puis qu'elle exerce sa fureur contre soy-mesme, & qu'elle se priue des biens dont elle a priué les autres: Ce n'est pas vne action bien glorieuse d'auoir triomphé du luxe, puis qu'il repare ses profusions par des injustices, & qu'il amasse les richesses plus injustement qu'il ne les dissipe:

sipe:

P R E F A C E.

sipe: C'en'est pas enfin vne
rare merueille de mespri-
fer l'ambition, puis qu'elle
ne nous esleue aux hon-
neurs que par les affronts,
& qu'elle ne nous fait
monter à la grandeur que
par la seruitude. Neant-
moins cette partie de la
Philosophie a ses auanta-
ges, & si elle a moins d'es-
clat, elle apporte plus de
profit que les autres: Car
c'est elle qui forme les Phi-
losofes, & qui espurant
leur esprit, les rend capa-
bles de considerer les mer-
ueilles de la Nature; C'est
elle qui instruit les Politi-
ques, & qui leur apprend
à gouverner les Estats en

P R E F A C E.

*Ethica in
uniuersū
componit
hominē,
& suadet
marito,
quomodo
se gerat
aduersus
uxorem,
patri quo-
modo edu-
cet libe-
ros, do-
mino quo-
modo ser-
uos regat.
Senec.
Epist. 95.*

gouvernant leurs Passions;
C'est elle qui forme les Pe-
res de famille, & qui par le
mesnage de leurs inclina-
tions, leur enseigne à con-
duire leurs enfans, & à
commander à leurs esclaves:
De forte qu'elle est à
la Philosophie, ce que les
fondemens sont aux edifi-
ces, & elle se peut vanter
qu'en trauaillant à faire vn
homme de bien, elle fait
tout ensemble, vn bon Pe-
re de famille, vn sage Poli-
tique, & vn sçauant Philo-
sophe.

Mais comme elle a di-
uerfes routes pour arriuer
à vne mesme fin, l'ay creu
que la plus humble estoit
la

P R E F A C E.

la plus assuree, & que prenant celle qui nous enseigne à regler les mouvemens de nostre ame, ie combatrois tous les vices, & ie deffendrois toutes les vertus. Car encore que les Passions soient déreglées, & que le Peché les ait reduites à vn estat, où elles sont plus criminelles qu'innocentes: Neantmoins la Raison avec la Grace les peut employer utilement, & sans les flater j'ose dire à leur avantage, qu'il n'y en a point de si mesprisable qu'on ne puisse changer en vne glorieuse vertu; On peut leur oster ce qu'elles ont tiré de la Nature cor-

P R E F A C E.

rompuë, & leur rendre la pureté, qu'elles auoient pendant l'estat d'innocence; Il se ne presente point d'occasion où elles ne puissent donner des combats, & remporter des victoires en faueur de la vertu; & pourueu qu'on les scache dōter, il sera facile de vaincre tous les vices avec elles: Car ils prouiennent de leurs defordres, & nous ne commettons point de peché, qui ne doiuë sa naissance à leur reuolte: C'est pourquoy ie puis asseurer que toute la Morale est comprise en cette partie, & qu'enseignant l'usage des Passions, i'enseigne tous

P R E F A C E.

tous les moyens de rendre
l'homme vertueux.

Mais pour conduire heu-
reusement vne si glorieuse
entreprise, il faut prendre
vne route bien differente
de celle des Philosophes,
& suyure des maximes
bien esloignées de celles
qu'ils nous ont laissées
dans leurs escrits : Car ces
aveugles n'ont point vou-
lu d'autre regle que la Na-
ture, ny d'autre secours
que la Raison ; Ils ont creu
qu'avec ces deux guides, il
n'y auoit point de vices
qu'ils ne peussent chasser,
ny de vertus qu'ils ne peuf-
sent acquerir : Leur vanité
leur donna du courage, ils

*Natura
duce v-
tendum
est: hanc
Ratio
obseruat,
hanc con-
sultat: idē
est ergo
beate vi-
uere, &
secundum
Naturā.
Senec. de
vita bea-
ta cap. 8.*

* 5 firent

P R E F A C E.

firent des efforts qui surpassoient leur pouuoir, & par vne vaine confiance ils s'imaginerent qu'ils pourroient soumettre le corps à l'Esprit, & restablir ce Souuerain dans son ancienne autorité: Comme il est plus ayse de connoistre le bien que de le suivre, ils escriuient dignement de la vertu, ils remplirent tous leurs discours de ses loüanges, & s'il n'eust falu que des raisons ou des paroles pour nous persuader, ils eussent pû nous rendre vertueux par leurs escrits: Mais nostre mal estoit trop grand pour se laisser vaincre à de si foibles.

*In hoc
morum
studio
multa
delectant.*

P R E F A C E.

bles remedes , & il faloit pauca
vincunt.
Senec. 7.
Benefic.
cap. 7.
que la Grace se meflast a-
uec la Nature pour ren-
dre la vertu meritoire.
L'homme auoit eu assez
de liberté pour se perdre
par son propre mouue-
ment, mais il n'en auoit
pas assez , pour se sauuer
par ses propres forces: Sa
perte venoit de sa volon-
té, & son salut ne pouuoit
venir que de la Grace. Tou-
tes les actions qu'il faisoit
sans cette assistance esto-
ient criminelles, & si nous
eroyons sainct Augustin,
toutes ses bonnes œuures
estoyent des pechez: Car
il manquoit au Principe &
à la Fin; n'agissant pas par
la

P R E F A C E.

la Grace, il falloit qu'il agist par la concupiscence, & estant possédé par l'amour propre, il ne se pouuoit point proposer d'autre fin que soy mesme: Il cherchoit ou la gloire ou le plaisir, & dans toutes ses actions, il ne s'esleuoit point plus haut que ses interests. Les Philosophes pour auoir vn peu plus de lumiere que les autres n'auoient pas plus de justice, & quelques noms qu'ils donnassent à leurs vertus, on pouuoit aysement juger, qu'ils n'estoient animez, que par le desir de l'honneur ou de la volupté: Aussi toutes leurs opinions

P R E F A C E.

nions se peuuent reduire
à celles des Epicuriens &
des Stoïques , & l'une &
l'autre est infiniment esloi-
gnée de la creance des
Chrestiens : Car comme
dit saint Augustin, les E-
picuriens ne connoisso-
ient point d'autre plaisir
que la volupté , les Stoï-
ciens n'estimoient point
d'autre bon-heur que la
vertu, & les Chrestiens ne
trouuent point d'autre fe-
licité que la Grace; les pre-
miers sousmettent l'esprit
au corps, & reduisent les
hommes à la vie des Be-
stes; les seconds remplis-
sent l'ame de vanité , &
dans la misere de leur con-
di.

*Interro-
gemus
singulos.
Dic Epi-
curee, qua-
res facias
beatum?
respondet,
voluptas
corporis.*

ist
&
ur
oit
fin
er-
le
les
oit
n-
es
de
a-
ce,
ils
us,
ju-
ni-
de
p-
pi-
ons

P R E F A C E.

*Dic Stoi-
ce, respon-
det, virtus
animi.*

*Dic Chri-
stiane:
respondet
donum*

*Dei. Aug.
in tracta.
de sectis
Philos.
cap. 7.*

dition , ils imitent l'or-
gueil des Demons ; les der-
niers aduoüent leur foi-
blesse , & sentans par ex-
perience , que la Nature
& la Raison ne les peu-
uent deliurer , ils implo-
rent le secours de la Gra-
ce , & n'entreprennent
point de combattre les vi-
ces , & d'acquérir les ver-
tus , que par l'assistance du
Ciel. C'est pourquoy je
presuppose en cet ouura-
ge, que pour conduire les
Passions , la Charité nous
est absolument necessaire,
& ie re connois qu'il n'y a
point d'autre Morale que
la Chrestienne ; Je sçay
bien que les Philosophes
ont

P R E F A C E.

ont aduancé quelques maximes, qui peuuent seruir à nostre dessein, mais ie sçay bien aussi qu'on ne les peut employer vtilement que par la grace du saint Esprit. Les plus belles veritez, nous sont inutiles, si celuy qui est la lumiere eternelle, ne les respand dans nos ames, & les meilleures raisons ne nous sçauroient persuader, si celuy qui tient nos cœurs dans sa main ne les touche par ses inspirations; les aydes mesme de la Nature, qu'on peut appeller les ruines de l'innocence, ne sçauroient produire les vertus, s'ils ne sont animez
de

P R E F A C E.

de la Charité : Toutes ces
bonnes inclinations qui
nous restent apres la perte
de la Iustice originelle,
sont desreglées ; & l'hom-
me est si vniuersellement
corrompu , que ses aduan-
tages mesme luy sont per-
nicieux : La beauté de l'e-
sprit , la bonté du juge-
ment , & la fidelité de la
memoire sont des faueurs
qui ont perdu les Philoso-
phes ; & si nous en tirons
maintenant quelque profit,
nous le deuons à la Grace
& non pas à la Nature : Il
est de nostre ame comme
de la Terre ; l'vne & l'autre
est maudite depuis le pe-
ché : & comme celle-cy ne
porte

P R E F A C E.

porte que des espines, si elle n'est cultiuée; celle-là ne produit que des pechez, si elle n'est esclairée de quelque lumiere surnaturelle.

Pour entendre cette verité qui est la pure doctrine de l'Euangile, il faut scauoir que la Grace, soit dans l'Estat d'innocence, soit dans celuy du Christianisme, fait vne partie de l'homme; Il n'est pas accompli quand il en est despoüillé, & quoy que la Raison luy demeure, il est imparfait s'il n'a pas la Justice: Dans l'vn & l'autre de ces Estats, il faut qu'il soit juste pour estre acheuée.

uée.

P R E F A C E.

né, & qu'il soit agreable à Dieu pour estre Innocent: La Raison n'est pas son principal auantage, & si je l'ose dire, elle n'est pas mesme sa derniere difference; Il ne fut jamais créé pour estre seulement raisonnable, & il ne peut estre sauué, si avec la Raison il ne possede la Iustice. D'un Priuilege si rare il en est arriué vn malheur extrême: Car comme la Nature & la Grace estoient vnies en la personne du premier homme, elles n'ont pû estre diuisées que par le peché, & il n'a pû perdre la Iustice que par la concupiscence: n'estant plus
soubz

Sane habuit gratiam Adamus, in qua si permanere vellet, numquã malus esset; & sine qua, etiã cum libero arbitrio bonus esse non posset. Aug. lib. de correptione & gratia. cap. 11.

P R E F A C E.

soubs l'Empire de Dieu, il est tombé soubs la tyrannie du Diable, & quitant son Souuerain legitime, il s'est jetté entre les bras d'un vsurpateur: Comme il agissoit autresfois par les mouuemens du premier, il agit maintenant par les mouuemens du second, & comme il ne faisoit point d'actions, qui ne fussent innocentes & raisonnables, il n'en fait plus qui ne soient desraisonnables & criminelles; la Raison est deuenüe esclauë du peché, & la Nature perdant la Grace a perdu sa premiere pureté. Pour nous deliurer de cette honteuse & cruelle

le

P R E F A C E.

le seruitude, il faut que Ie-
sus-Christ nous anime de
son esprit, qu'il nous vnisse
à son corps, & qu'il rende
à la Raison les aduantages
que le peché luy a ravis.
Quiconque n'agit pas par
ce Principe est criminel, &
qui n'est pas despouillé du
vieil homme, ne peut estre
reuestu du nouueau: C'est
pourquoy saint Augustin
condamne toutes les ver-
tus des Payens, il confond
leurs bonnes œuures avec
leurs pechez, & scachant
bien qu'on ne peut estre
juste sans la Grace, il asseu-
re que leurs plus belles a-
ctions estoient criminel-
les: Tous ses liures sont
rem-

*Omnia
infidelium
vita pec-
catum
est, & ni-
hil est bo-
num sine
summo
Bono: ubi
enim de-
est agnitio
aeterna &
incom-
mutabilis
veritatis,
falsa vir-
tus est
etiam in
optimis
moribus.
Sentent.
106 Aug.*

P R E F A C E.

remplis de ces veritez, & sa doctrine, qui est tirée de l'Euangile, nous oblige à confesser, que pour combattre les vices & pour conduire les Passions, il faut auoir necessairement la Charité. Qui agit par les mouuemens de cette vertu, ne se peut perdre, & qui suit ceux de la Concupiscence ne se peut sauuer: La Charité nous esleue dans le Ciel, la Concupiscence nous engage dans la Terre; la Charité nous vnit à Dieu, la Concupiscence nous vnit à nous mesme; La Charité nous restituë l'innocence, & la Concupiscence nous entretient dans le crime. II

*Proinde
mala sunt
ista, si
malus
amor est,
bona si
bonus est
amor.
August.
lib. 24.
de ciuit.
Dei. c. 7.*

P R E F A C E.

Il faut donc que la Morale pour estre utile soit Chrestienne , & que les vertus qui doiuent regler nos Passions soient animées de la Charité pour s'acquiter de leur deuoir : Cela n'empesche pas qu'elles n'ayent leurs emplois particuliers, & que sous la conduite de leur souveraine, elles ne s'efforcent de dompter ces rebelles, & de leur apprendre l'obeissance ; Elles les addoucissent par leur adresse, elles se seruent de l'artifice, quand la force est inutile ; Elles les prennent par leurs interets, ou les gagnent par leurs inclinations :

tic
di
sen
ell
les
de
la g
ch
po
& f
per
sch
les
mo
son
re p
té c
sen
refl
se c
à le

P R E F A C E.

tions: Ne les pouuant rendre capables des plus purs sentimens de la Religion, elles les traitent en infidelles, & les persuadent par des raisons interessées; Si la gloire du Ciel ne les touche pas, elles leur proposent celles de la terre, & si les recompenses ne les peuvent exciter, elles tachent de les estonner par les chastimens. Car ces mouuemens de nostre ame sont trop attachez à la terre pour s'esleuer à la pureté du diuin amour, elles ne sentent sa chaleur que par reflection; & ce Monarque se contente de les reduire à leur deuoir, par l'entremise

P R E F A C E.

*Tempe-
rantia est
moderatio
cupidita-
tum Ra-
tioni obe-
diens.
Cicer. lib.
2. de finib.*

mise des vertus qui rele-
uent de son empire. Il em-
ploie la Temperance & la
Contenance pour vaincre
ces rebelles , il leur ap-
prend le moyen de ranger
ces esclaves à la raison , &
il leur donne des forces
pour donter ces monstres
farouches : De sorte qu'il
ne faut point s'estonner
si quelquesfois i'ay suiuy
l'exemple des Philosophes
prophanes , & si i'ay em-
ployé les raisons des infi-
delles pour rendre les Pas-
sions obeïssantes ; Elles
sont si engagées dans les
sens qu'elles ne peuvent
rien concevoir qui ne soit
sensible , & elles ont si peu
de

P R E F A C E.

de commerce avec la Rai-
son, qu'elles ne scauroient
entendre ses commande-
mens, si l'imagination ne
leur sert d'interprete: C'est
cette faculté qui les gou-
verne; pour les reduire, il
la faut gagner; & c'est en
vain qu'on pretend de les
rendre dociles, si l'on n'a
rendu leur guide raisonna-
ble. C'est pourquoy trai-
tant avec elles, ie suis obli-
gé de m'accommoder à
leur foiblesse, & de m'a-
baïsser au deffous de la Ma-
jesté de la Religion; Ie me
relasche de la seuerité de
nostre creance; & ne pou-
uant leur faire compren-
dre les veritez Chrestien-
nes,

* *

nes,

P R E F A C E.

nes, je les persuade par des
 considerations humaines;
 Je les pique d'honneur ou
 de honte; comme les Peres
 de l'Eglise disputans avec
 les infidelles, les batoient
 de leurs propres armes, &
 les conuainquoient par les
 raisons des Philosophes, je
 prens les Passions par leurs
 propres interests, & je me
 fers de leurs inclinations,
 pour adoucir leur fureur;
 Je les trompe pour les gue-
 rir, & i'vse de leurs foibles-
 ses pour les soumettre à la
 vertu: Mais dans ces inno-
 cens artifices, je ne pretens
 point faire de tort à la
 Charité, je luy laisse la sin-
 cerité de ses intentions, je
 luy

*Hic pru-
 dentia
 profit, hic
 robore
 eidentē
 quoque
 metum
 respue: Si
 minus,
 vitio vi-
 tium re-
 pelle, spe
 metum
 tempera.
 Senec.
 Epist. 13.*

P R E F A C E.

luy permets de chercher Dieu pour luy. mesme, & j'oblige la Iustice, la Force & la Temperance qui sont capables de raison, de suivre autant qu'elles peuvent la pureté de ses mouuemens.

Après tous ces aduis, il ne me reste qu'à informer le lecteur de la disposition de cet ouvrage; mais elle est si claire que les seuls titres du liure l'en peuvent instruire, & il suffit de lire la table qui suit ce discours, pour concevoir tout mon dessein. Je traite les Passions en general & en particulier: Dans le general, je represente leur natu-

* * 2 re,

P R E F A C E.

re, leur desordre, leur conduite: leur affinité avec les vices & les vertus, & leur pouuoir sur la liberté des hommes: Dans le particulier, je les oppose les vnes aux autres, pour les faire voir avec plus d'esclat; & apres auoir expliqué leur essence, leurs proprietéz & leurs effets, i'en descouure le mauuais vsage pour l'éuiter, & le bon vsage pour le suyure. Qui voudra profiter de ces aduis trouuera par experience, qu'en conduisant ses Passions il combatra tous les vices, & practiquera toutes les vertus.

T A.



T A B L E
DES TRAITÉZ
ET
DES DISCOURS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en General.

PREMIER TRAITÉ.

De la Nature des Passions.

I Discours:



POLOGIE pour les Pas-
sions contre les Stoïques. p. I

II.

Quelle est la Nature des Pas-
sions, & en quelle puissance de l'ame
elles resident. 9

III.

Du nombre des Passions de l'homme. 22.

IV.

Quelle est la plus violente des Passions de
l'homme. 32

** 3

V. S'ib

T A B L E.

V.

S'il y auoit des Passions en l'Estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres. 42

VI.

S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres. 49

S E C O N D T R A I T É.

Du desordre des Passions.

I Discours.

DE la corruption de la Nature par le peché. 58

II.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'homme. 64

III.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est necessaire pour les conduire. 71

IV.

Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions. 79

V.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des hommes que dans celles des Bestes. 85

T R O I-

T A B L E.

TROISIÈME TRAITÉ.

De la conduite des Passions.

I Discours.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions. 94

II.

Qu'il n'y a point d'esclave plus miserable que celui qui se laisse conduire à ses Passions. 101

III.

Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire. 109

IV.

Qu'en quelque estat que soient nos Passions, la raison les peut conduire. 117

V.

De quels moyens on se peut servir pour moderer ses Passions. 125

QUATRIÈME TRAITÉ.

Du commerce des Passions avec les vertus & les vices.

I Discours.

Que les Passions sont les semences des vertus. 131

** 4

II. Que

at d'in-
mesme
42
Christ,
des no-
49
E.
re par le
58
egler les
64
os Pas-
pour les
71
s causes
79
les Pas-
elles des
85
TROI-

T A B L E.

II.

Que les Passions sont les semences des vices. 140

III.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent être changées en vertus. 149

IV.

Que la conduite des Passions est le principal employ des vertus. 158

CINQUIESME TRAITÉ.

Du pouuoir des Passions sur la volonté.

I Discours.

*Q*ue pour connoistre & gagner les hommes il faut estudier leurs Passions. 167

II.

Que la plus grande partie des Arts seduissent l'homme par le moyen de ses Passions. 187

III.

Que les Princes gagnent leurs sujets par l'amour ou par la crainte. 190

IV.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince. 196

SE-

T A B L E.

S E C O N D E P A R T I E.

Des Passions en particulier.

P R E M I E R T R A I T E'.

De l'Amour & de la Hayne.

I Discours.

DE la Nature des proprietéz &
des effectz de l'amour. 206

II.

Du mauvais usage de l'a-
mour par l'attachement aux creatu-
res, & par les amitez illicites. 228

III.

Du bon usage de l'amour par la Charité
& par l'amitié. 239

IV.

De la Nature des Proprietéz & des ef-
fectz de la Hayne. 260

V.

Du mauvais usage de la Hayne & des
inimitiez de raisonables. 270

VI.

Du bon usage de la Hayne & de l'hor-
reur de soy-mesme. 279

S E.

T A B L E

S E C O N D T R A I T E.

Du Desir & de la Fuite.

I Discours.

DE la nature des proprietex & des
effets du desir. 291

II.

*Du mauvais usage du desir par l'ambi-
tion & par l'avarice.* 304

III.

*Du bon usage du desir, & du besoin que
nous avons de Dieu.* 314

IV.

*De la nature, des proprietex, des effets,
du bon & du mauvais usage de la fuite
& de l'esloignement de l'impureté.* 324

T R O I S I E S M E T R A I T E.

De l'Espérance & du Desespoir.

I Discours.

DE la Nature, des proprietex & des
effets de l'Espérance. 334

II.

*Du mauvais usage de l'Espérance & de
l'engagemēt aux choses de la Terre.* 347

III.

*Du bon usage de l'Espérance par la force
& par la Patience.* 357

IV.

De la Nature, des Proprietex, des effets.
dit

T A B L E.

*du bon & du mauuais usage du De-
sespoir & de la Prudence dans les
maux extremes.* 366

Q V A T R I E S M E T R A I T E.

De la Hardiesse & de la Crainte.

I Discours.

DE la Nature, des proprietex, & des
effets de la Hardiesse. 378

II.

*Du mauuais usage de la Hardiesse &
de la temerité.* 389

III.

*Du bon usage de la Hardiesse par la va-
leur.* 395

IV.

*De la Nature, des proprietex, & des ef-
fects de la Crainte.* 405

V.

*Du mauuais usage de la Crainte & de
la Paresse.* 416

V.

*Du bon usage de la Crainte par la Pru-
dence & par la Honte.* 425

C I N Q V I E S M E T R A I T E.

De la Cholere.

I Discours.

DE la Nature, des proprietex & des
effets de la Cholere. 439

II. Du

T A B L E.

II.

*Du mauvais usage de la Cholere & de
la cruauté.* 454

III.

*Du bon usage de la Cholere & de la ju-
ste severité.* 468

SIXIÈSME TRAITÉ.

Du Plaisir & de la Douleur.

I Discours.

DE la Nature, des proprietéz & des
effets du Plaisir. 482

II.

*Du mauvais usage du plaisir dans les
voluptez, dans la gloire & dans la
science.* 495

III.

*Du bon usage du Plaisir & des conten-
temens spirituels.* 506

IV.

*De la Nature des Proprietéz & des ef-
fects de la Douleur.* 520

V.

*Du mauvais usage de la Douleur & de
l'Enuie.* 533

VI.

*Du bon usage de la Douleur par la Mi-
sericorde & par la Penitence.* 562

DE



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

PREMIER DISCOURS.

*Apologie pour les Passions contre
les Stoïques.*

Comme il n'y a point d'homme si moderé qui n'espreuve quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn malheur dont peu de personnes se peuvent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle
A qu'on

e & de 454
de la ju- 468
TE'.
z & des 482
dans les
dans la 495
conten- 506
des ef- 520
ur & de 533
r la Mi- 562
DE

qu'on a le plus souuent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de iuger de mes maistres, il me semble qu'il n'y a point de matiere en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous descrire les Passions, & de nous en descourir les causes & les effets sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoistre nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus auetugles mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les desreglemens de la volonté, si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectiues contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont tasché d'estoufer les Passions, & sans confide-

rer,

rer,
que
la ma
cond
dern
qu'a
qu'il
pour
escor
destr
la ve
Il
l'org
secte
l'hon
Dieu
Sage
Jupi
Fort
que
sa se
mod
si ini
de s
nité
ces
paru
qu'il
com
la pa

rer,

ter, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas desgagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les escouter pour leur respondre, & de destruire l'erreur auant que d'establir la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'orgueil a tousiours accompagné la secte des Stoïciens, que pour esleuer l'homme ils ont essayé d'abbaisser Dieu, & que souuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Jupiter; Ils l'ont mis au dessus de la Fortune & du Destin, & ont voulu que son bonheur ne dépendît que de sa seule volonté. La Vertu est trop modeste pour accepter des loüanges si iniustes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philosophes insolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Passions, car comme elles sont les mouuemens de la partie la plus basse de nostre ame,

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur à fourny des raisons qui sont bien receuës de tous les hommes, qui se fascient d'auoir vn corps, & qui s'affligent de n'estre pas Anges. Ils disent que le repos ne peut loger avec les Passions, qu'il est plus aisé de les destruire que de les regler, qu'il ne se faut iamais servir de soldats qui méprisent les ordres de leurs Chefs, & qui sont plus disposez à choquer la raison qu'à combattre pour son autorité; Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere, quand on ressent encore les émotions de la fièvre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouuer son salut que dans la perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en cholere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est faisi de crainte; & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs: Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre esclau de ses passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec

*Quatid-
tur necesse
est flu-
et uetur-
que qui
suis malis
tutus est,
qui sortis
esse, nisi
irascitur,
non po-
test, indu-
strius nisi
cupit,
qui etus
nisi ti-
met: In
tyrannide
illi uiuen-
dum est in
alicuius
affectus
uenienti
seruitu-
tem. Se-
nec. lib. I.
de Ira,
cap. 10.*

tant

tant de belles paroles dans les escrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore un Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere ils sont deuenus la moquerie de tous les siècles; & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Senèque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage res-

*Sentiet
itaque
Sapiens
suspicio-
nes quas-
dam &
umbras
affe-
ctuum,
ipss qui-
dem care-
bit. Se-
nec. lib. 1.
de Ira.
cap. 16.*

plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouuemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les memes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles : L'vn & l'autre est vne seruitude, mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouverner les passions que les sens, & la crainte, la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la Raison, nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions, & rendre

rendre nostre crainte & nostre esperance vertueuse, comme nous rendons tous les iours nos ieufnes & nos veilles meritoires.

La Raison est le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy sont qu'estrangers, il les peut perdre sans s'appauvrir, & pourueu qu'il soit raisonnable il se pourra vanter d'estre tousiours homme: Puis que ce bien est le plus grand de tous les autres il faut le respandre dans toutes les parties de l'homme & en rendre capables les plus basses facultez de nostre ame. Il n'y a point de crainte qui ne serue à nostre assurance si elle est bien menagée, il n'y a point d'esperance qui estant bien réglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles, il n'y a point d'hardiesse qui estant bien conduite ne rende les soldats inuincibles, enfin les Passions les plus insolentes peuuent seruir à la Raison, & ne les pas employer dans le cours de nostre vie, c'est laisser inutile vne des plus belles parties de nostre ame. La Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'auoit point de passions à vaincre ou à regler, & qui en considerera les principaux employes, trouuera qu'ils regardent

dent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à donter la crainte, & cette courageuse Vertu cesseroit d'agir si l'homme cessoit de craindre. La modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La Temperence & la Contenance repriment les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de nostre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeureroient esgalement inutiles. La Clemence addoucit la cholere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoient tant de bons offices des vertus elles n'en sont pas mescognoissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escolle, elles les payent avec vsure & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence: quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepare à le souffrir doucement ou à l'euiter heureusement. L'Esperance sert à la

Force

Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doivent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la iustice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtilés à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'usage ny le merite.

SECOND DISCOURS.

Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.

LA grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cognoistre sans l'abaisser, & son vnité est si simple qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

*Vnum
est inef-
fabile.
Dionys.*

idolastres. Comme l'ame est l'Image de Dieu ces mesmes Philosophes la diuiserent aussi, & ne pouuant comprendre la simplicité de son Essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginèrent qu'elle auoit de parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la raison plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son centre, elle conserue toutes ses parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'esleue plus haut & que discourant elle infere vne verité d'vne autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle

*Anima
secundum
operis sui
officium
diuersis
nuncupa-
tur nomi-
nibus,
dicitur
namque
anima
dum ve-
getat, spi-
ritus dum*

qu'elle tire de ses tresors les richesses
 qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle
 Memoire; quand en fin elle ayme ce
 qui luy est agreable, ou qu'elle haït ce
 qui luy est contraire on l'appelle Vo-
 lonté, mais toutes ces facultez qui
 different en leurs employs conuien-
 nent en leur substance; elles ne font
 toutes ensemble qu'une seule ame, &
 elles sont des ruisseaux qui deriuent
 d'une mesme source.

La Philosophie prophane recognois-
 sant enfin cette verité se seruit de plu-
 sieurs comparaisons pour l'exprimer;
 Tantost elle nous representa l'ame
 dans son corps comme vne Intelli-
 gence dans le Ciel dont la vertu se res-
 pand par tous ses globes; tantost elle
 nous la figura comme vn Pilote qui
 conduit son vaisseau; tantost comme
 vn Souuerain qui gouerne son Estat:
 Mais la Philosophie Chrestienne a
 bien mieux rencontré, quand remon-
 tant iusqu'au Principe de l'Ame elle
 nous à fait cognoistre les affects qu'el-
 le produit dans le corps par ceux-là
 mesme que Dieu produit dans le mon-
 de: Car encore que cét Esprit infiny
 ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a
 créé, & que sans interesser sa grandeur
 il

*contem-
platur,
sensus
dum sen-
ti, ratio
dum di-
scernit,
memoria
dum re-
cordatur,
voluntas
dum con-
sentit. ista
non disse-
runt in
substan-
tia quem-
admodum
in nomi-
nibus:
quoniam
omnia
ista, vna
anima est,
proprietates
quidem di-
uersae, sed
essentia
vna. Au-
gust. lib.
de spiritu
& anima.*

il puisse ruiner son ouurage, neantmoins il est respandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accommode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il esclaire avec le Soleil, il brusle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres: Il est aussi grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effectz soient differens, sa Puissance est tousiours esgale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coustent pas dauantage què les fleurs que nous foulons sous nos pieds: Ainsi l'ame est respanduë dans le corps & penetre toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & elle escoute par les oreilles, neantmoins elle est vn pur Esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes son Vnité n'est point diuisée ny sa Puissance affoiblie. Il est vray que ne trouuant pas les mesmes dispositions en chasque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effectz: Et cette illustre Captiue est

est en ce poinct infiniment rauallée au
 dessous de Dieu ; car comme il est in-
 finy, & que du rien il a pû faire le tout,
 il peut encore de chafque Creature fai-
 re toutes choses, & sans auoir esgard à
 leurs inclinations les faire seruir à ses
 volonte. Ainsi voyons nous qu'il a
 employé le feu pour adoucir les peines
 de ses sujets, qu'il a vû de la lumiere
 pour auengler ses Ennemis, qu'il a fait
 remonter les fleuves vers leur source
 pour donner passage à ses Amis, &
 qu'il a fait fendre la terre pour enseue-
 lir les rebelles de son estat ; mais l'ame
 dont le pouuoir est limité ne peut agir
 independamment des organes, &
 quoy qu'elle soit spirituelle en sa natu-
 re, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui à obligé les Philosophes
 à la considerer en trois estats qui sont si
 differents les vns des autres, que si
 dans le premier elle approche de la
 dignité des Anges, dans le second elle
 n'est pas de meilleure condition que
 les bestes, & dans le dernier, elle ne
 s'esloigne pas beaucoup de la nature
 des Plantes, car en celuy-cy elle n'a
 point d'autres employs que de nourrir
 son corps, de digerer les alimens, de
 les conuertir en sang, de les distribuer
 par

*Voluntas
 tanti uti-
 que Con-
 ditoris rei
 cuiusque
 natura
 est. Au-
 gust. l. 2 1.
 de Ciuit.
 Dei c. 8.*

par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaisit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages: Elle augmente ses parties en les nourrissant, elle acheue son ouurage avec le temps, & le conduit par ces trauaux iusqu'à sa legitime grandeur; sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espee. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent des influences du Ciel, qui s'esteuent par la chaleur du Soleil, & qui se prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

*Alba lilia
iisdem
omnibus
modis
seruntur
quibus
rosa, &
hoc am-
plius la-
crymâ
suâ. Plin.
cap. 5.
lib. 21.
hist. natu-
ralis.*

Dans le second estat elle deuiet sensible, & commence d'auoir des inclinations & des connoissances; elle void les obiets par les sens qui en font leurs rapports à l'imagination; celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les représenter fidellement: De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine; elle s'attache à ce qui luy est agreable, elle s'esloigne

s'esloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui descouurent les obiects par les sens, qui en reçoient les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soy-mesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Diuinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour conceuoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'un & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'une souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'une aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre
 object

object que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en esloigner, est si absoluë que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il mesnage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent tousiours leurs effects, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument elle est tousiours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouuemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que sens Esclaues, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagination ne les represente iamais à l'Esprit qu'elle ne parle en leur faueur; Avec vn si bon Aduocat elles corrompent leur Maistre, & gagnent toutes leurs causes. L'Esprit les escoute, il examine leurs raisons, il considere leurs

leurs inclinations, & pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine aueugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est déclarée, les Passions deuiennent des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais deslors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gaigné par leurs sollicitations, peruertit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaves, elle les rend coupables de son peché, elle change leurs mouuemens en rebellion, & du souleuement d'vne beste elle en fait le crime d'vn

d'un homme. Il est vray que quand l'Esprit s'acquie de son deuoir, & que ce Ministre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs seditions, il range à l'obeissance ces mutines, & il mesnage si bien leurs humeurs, que leur ostant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: en cet estat elles seruent à la raison, & elles deffendent le party qu'elles auoient resolu de combattre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à considerer leur nature, à remarquer leurs proprietiez, & à descouurir leur origine, afin que les connoissant exactement nous en puissions vser dans nos besoins.

La Passion n'est donc autre chose qu'un mouuement de l'appetit sensitif causé par l'imagination d'un bien ou d'un mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ses objects, & qu'elle se laisse enleuer aux qualitez qu'elle y remarque. Ce mouuement est causé par l'imagination, qui estant remplie des especes qu'elle a receuës de tous les sens, solli-

cite

cite la passion & luy descouure les
 beautez ou les laideurs des obiects
 qui la peuuent esmouuoir, car c'est
 elle qui cause tout le rauage: L'appe-
 tit sensitif a tant de deference pour
 elle, qu'il suit toutes ses inclinations;
 Pour peu qu'elle soit agitée elle entrain-
 ne toutes les passions, elle excite les
 tempestes comme les vents esleuent
 les flots, & l'ame seroit paisible en sa
 partie inferieure si elle n'estoit esmeuë
 par cette Puissance; mais elle a tant
 d'autorité dans cét empire qu'elle y
 fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas
 mesme necessaire que le bien ou le mal
 qu'elle represente à l'appetit soit veri-
 table, il se repose sur sa fidelité, il croit
 ses aduis sans les examiner; n'ayant
 point de lumiere qu'il n'emprunte
 d'elle, il suit aueuglément tous les
 obiects qu'elle luy propose, & pourueu
 qu'ils soient reuestus de quelque ap-
 arence de bien ou de mal, il les reiette
 ou les embrasse avec impetuosité: Il
 s'y porte avec tant d'effort qu'il pro-
 duit tousiours du changement dans le
 corps; car outre que ses mouuemens
 sont violens, & qu'ils ne meritent
 presque pas le nom de Passions quand
 ils sont moderez, ils ont tant d'accès
 avec

avec

avec les sens, & les sens ont tant de communication avec le corps, qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration: Enfin la Passion est contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé que toutes les parties du corps n'en relmoignent de l'effmotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouvemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins iugent de sa constitution par le batement des veines & des arteres, on peut iuger des Passions qui le transportent par la couleur du visage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les frissons qui se respandent dans les membres, & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont ces Passions que nous entreprenons de ranger sous l'empire de la Raison, & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les descrire sans les regler, & n'ont employé leur eloquence que pour nous descouvrir nos miseres; Ils ont creu peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir,

guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: Les autres ont combattu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas considéré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens de pour les mesnager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient necessaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtils à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution: Mais ie pretens deffendre leur cause en deffendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cét ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de nostre

nostre

nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeissance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souuent pour le vice.

TROISIEME DISCOURS.

Du nombre des Passions de l'Homme.

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & qu'elle s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouure, ses secrets luy sont cognus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaississent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en aprendre les proprietéz, cependant elle

elle ignore ce qui se passe en elle mesme: Parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité, pours'en asseurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aueugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet ny de leur nombre.

Les vns croÿent qu'elles se forment dans le corps; les vns tiennent qu'elles resident en la plus basse partie de l'ame; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la secunde les plus farouches; Car ils veulent que l'amour & la hayne,

hayne,

hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscible; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheté resident en l'appetit irascible. Pour establir cette difference ils disent que les passions du concupiscible regardent le bien & le mal comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gagnent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuuent resider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combattre vne opinion receuë depuis tant de siecles, j'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme
l'esprit

l'espr
con
mou
fain
men
cult
hon
& q
dans
ua l
vou
par
ston
elle
train
vne
qu'o
pen
vict
mon
deff
sujec
leray
ce q
L
n'y
desi
se; *
cap.
Virg

l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs: il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concludant rien du sujet où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; *Et Virgile, qui paroist en tous ses

B ouura-

*Ego enim
delibera-
bam ut
seruirem
Domino
meo, Ego
eram qui
volebam,
Ego eram
qui nole-
bam: Ego
ego eram,
nec plene
volebam,
nec plene
nolebam,
Ideo con-
tendebam
& dissi-
pabar à
me ipso,
& ipsa
dissipatio
me inuito
quidem
fiebat, nec
tamen
ostendebat
naturam
mentis
aliena,
sed pœ-
nam mea.
August.
Confes-
sion. lib. 8.*

cap. 10. * Hinc metuunt cupiunt, gaudent que dolent que.
Virgil.

ouurages disciple de cette ancienne secte, descriuant les mouuemens de nostre ame n'a fait mention que de ceulx là; En effect, il semble qu'ils comprennent tous les autres, que sous la crainte se rangent le desespoir & l'auerfion, & que sous le desir prennent place l'esperance, la hardiesse & la cholere, qui toutes ensemble se terminent à la joye ou à la tristesse. Mais de quelques raisons que l'on tasche de colorer cette diuision elle est toujours defectueuse, puis qu'elle n'enferme pas l'amour & la hayne qui sont les deux premieres sources de nos Passions. C'est pourquoy les Peripateticiens les multiplierent, & en fonderent le nombre sur les diuers mouuemens de nostre ame, Car elle a, disoient-ils, ou de l'inclination ou de l'auerfion pour les obiects qui luy plaisent ou qui luy desplaisent, & c'est l'amour & la hayne; ou elle s'en esloigne, & c'est la fuite; ou elle s'en approche, & c'est le desir; ou elle se promet la possession de ce qu'elle souhaite, & c'est l'esperance; ou elle ne se peut defendre du mal qu'elle apprehende, & c'est le desespoir; ou elle tente de le combattre, & c'est la hardiesse; ou elle s'eschauffe

s'eschauffe & s'anime pour le vaincre, & c'est la cholere; ou enfin elle possede le bien, & c'est la joye, ou elle souffre le mal, & c'est la douleur: Quelques autres qui sont de mesme opinion prouuent la diuersité des Passions par vne autre voye, & disent que le bien & le mal peuuent estre considerer en eux-mesmes, sans aucune circonstance, & qu'ils font naistre l'amour & la hayne; ou qu'on les peut regarder comme absens, & qu'ils produisent la crainte & le desir; ou comme difficiles, & qu'ils causent l'esperance, la hardiesse & la cholere; ou comme impossibles, & qu'ils font esleuer le desespoir; ou enfin comme presens, & qu'ils versent dans l'ame le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'esprit elles ne le conuainquent pas pourtant, & sans offenser la Philosophie, on peut se departir des sentimens de Platon & d'Aristote: Car il me semble qu'ils donnent plusieurs noms à vne mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ses diuers effects pour des passions differentes. Aussi apres auoir bien examiné cette matiere, je suis contraint d'embrasser

l'opinion de saint Augustin, & de
soutenir avec luy, que l'amour est
l'vnique passion qui nous agite : Car
tous ces mouuemens qui troublent
nostre ame ne sont que des amours
desguisez ; nos craintes & nos desirs,
nos esperances & nos desespoirs, nos
plaisirs & nos douleurs sont des vis-
ages, que prend l'amour suyuant les
bons ou les mauuais succez qui luy ar-
riuent ; & comme la mer porte des
noms differens selon les diuers en-
droits de la terre qu'elle arrouse, il
change les siens selon les diuers estats
où il se trouue : Mais comme chez les
Infideles chasque perfection de Dieu a
passé pour vne Diuinité, ainsi parmy
les Philosophes les qualitez de l'a-
mour ont esté prises pour des passions
differentes ; & ces grands Hommes se
sont imaginez, qu'autant de fois qu'il
changeoit de conduite ou d'employ,
il deuoit aussi changer de nature & de
nom. Mais si ce raisonnement estoit
veritable, il faudroit que l'ame perdist
son vnité toutes les fois qu'elle pro-
duit des effets differens, & que celle
qui digere les viandes, & qui distribuë
le sang par les veines, ne fust pas la
mesme qui parle avec la langue, ou
qui

qui
ce c
& c
leur
les
dép
fau
ce c
qua
non
qua
non
vne
con
leur
cho
la fu
mor
il ch
s'est
re ;
com
fenc
trio
& la
emp
stin
crai

Sand

qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la joye sont les mouuemens ou les proprietes de l'amour. * Et pour le dépeindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme on l'appelle desir, que quand il le possede il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffense il est contraint de le souffrir il s'appelle douleur: * Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'esloigne de ce qui luy est contraire; La hardiesse & la cholere sont les combats qu'il entreprend pour defendre ce qu'il ayme, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est la fuite, la douleur est son

** Amor ergo in-
hians ha-
bere quod
amatur,
cupiditas
est: idem
habens
eoque
fruens la-
titia est.
Fugiens
quod ei
aduersa-
tur timor
est: idque
cum acci-
derit sen-
tiens tri-
stitia est.
August.
lib. 14. de
Ciuitate
Dei c. 7.
* Amor
est dele-
ctatio cor-
dis per de-
siderium
currens &
requie-
scens per*

B 3

tour-

Saudium. Aug. lib. de Substantiâ dilectionis cap. 1. & 2.

tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'esloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioüit en goustant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est tousiours luy-mesme, & dans cette variété d'effects il conserue l'vnité de son Essence.

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertisse en hayne, & produise des effects qui démentiront son humeur, Car l'amour est obligent & la hayne est mal-faisante, l'amour est genereux & prend plaisir à pardonner, la hayne est lasche & ne medite que des vengeancees, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la hayne procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la hayne: Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité; & ceux qui la forment ne se souuiennent pas que souuent vne mesme cause produit des effects contraires; que la chaleur
qui

qui
bou
app
terre
de n
tout
l'am
& c
dou
de l
sent
mes
rece
Sole
clair
& s
dan
mes
parc
de b
der
doit
faire
l'am
si ab
n'en
dres
emp
le,
irrit

qui fait fondre la cire, fait secher la boüe, que le mouuement qui nous approche du Ciel nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut destruire. Ainsi l'amour du bien est vne hayne du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la seuerité pour ceux qui l'offendent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouuement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere esclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de monter iusque dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne hait le pecheur, que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste, au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires, que s'il y a plusieurs Passions, l'amour en est le souuerain, & qu'il est si absolu dans son estat, que ses subjects n'entreprennent rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les appaise par ces regards, &

*Amor
ceteros in
se tradu-
cit affe-
ctus. Bern.*

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

QUATRIESME DISCOVRS.

*Quelle est la plus violente des Passions de
l'Homme.*

S'il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniastreté que la douleur. La

secon-

seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'un bouillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessiue-ment violente: si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne scay si le monde auroit pû se deffendre contre sa fureur: Mais quelque violence qu'on luy attribuë, ie la tiens plus raisonnable que la volupté; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisieme est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte; C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens & les Philosophes scauans; car toutes ces conditions differentes sont animées d'un mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

*Feruor
sanguinis
circa cor.
Aristoteles.*

roues, elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par ses frequentes allarmes trouble tout le repos de nostre vie: Elle produit des effects si estranges qu'on ne peut descouuir sa nature; encore qu'elle soit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort assuree pour en euitier vne incertaine: Elle donne des forces aux vaincus, & assistee du desespoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la plus forte, car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur, quelquesfois aussi le desir de l'honneur a fait mespriser la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conueu vne haute estime de Platon, & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus esleuées que les raisonnemens d'Aristote; Je ne puis prendre son party en cette cause, & de quelques bonnes raisons qu'il deffende son opinion je ne la scaurois approuuer:

prouer : Car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie , & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat elle cede la victoire , & l'experience nous apprend qu'une legere blessure nous fait oublier vn plaisir extreme. La cholere est à la verité plus ardente , mais elle n'a point de durée : si elle ne se conuertit en hayne il n'en faut pas apprehender les effects , elle est plus soudaine qu'elle n'est violente , & pour bien exprimer sa nature il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaise action , mais qu'elle ne scauroit conceuoir vn meschant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eter-

haute
eries
blent
e les
puis
& de
effen-
s ap-
ouer:

*Nonisi-
ma o-
mnium
cupido
gloria
exiuitur.
Tacit in
Agric.*

soit

soit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa deffaite, & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat: son humeur ne changea point avec sa condition, dans les fers il songeoit aux diademes, & lors qu'il eut perdu la liberte, il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique: Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre; quand il r'allioit ses troupes pour les remener au combat, il n'estoit pas tant piqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur, on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition: Cette Passion ne subsiste que par l'esperance, & quand la fortune luy a tourné le dos elle deuiet timide; Alexandre se fust contenté de la Grece s'il eût trouué de la resistance dans la Perse, vn mauuais euenement luy eût appris à borner ses desirs; Ce
grand

grand cœur à qui le monde sembloit trop petit se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conquête de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus lasches s'en deffendent par l'esperance qui est la fidelle compagne des mal-heureux, & quand la presence du mal la contraint de les abandonner le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veuille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte: En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'une disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soubçons, fomentée par les mesdisances, & entretenuë par les années: Mais quand elle est vne fois changée en hayne, il
n'y

n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trosne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Passions pour contenter sa fureur; la cholere luy fournit des armes, la hardiesse combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire: Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle contraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables desseins; elle imite ses mouuemens, elle marche sur ses pas, & prenant ses maximes à contresens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissées de sa bonté: Mais s'il est vray que les copies n'esgallent iamais les originaux; quelque effort que fasse la hayne, elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

*Si queris
odio mi-
sera quem
statuas
modum,
imitare
amorem.
Seneca in
Medea.*

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis
d'Aristo-

d'Aristote, & qui deférant plus à la Raison qu'à son autorité, se sont persuadés que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut aduoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de hayne, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sùiettes prennent les armes pour defendre leurs intersts; si bien qu'un jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Escriture sainte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image: Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est vn supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autorité

*Ardet &
odit. Se-
neca in
Medea.*

*Fortis v̄
mors dile-
ctio, dura
sicut in-
fernus e-
mulatio.
Cantic.
Cantic.*

thorité de l'Escriture, il faudroit estre
remeraie pour combattre cette opi-
nion, & il semble que toutes choses
conspirent à la faire passer pour verita-
ble: Neantmoins elle n'est pas sans re-
partie, & les raisons mesmes qu'elle
produit pour sa deffence peuuent ser-
uir à sa condamnation: Car encore
que la jalousie soit vn meslange d'a-
mour & de hayne, il ne s'ensuit pas
qu'elle soit la plus violente de nos Pas-
sions; celles mesme qui la composent
ne s'accorderoient pas ensemble, si
elles n'estoient addoucies, & comme
les Elemens ne peuuent faire vn mes-
me corps, si leurs qualitez ne sont mo-
derées, ainsi toutes ces Passions ne
peuuent former la jalousie qu'elles ne
soient temperées, & il faut necessaire-
ment que l'amour affoiblisse la hayne,
que la joye modere la douleur, & que
l'esperance addoucisse le desespoir: On
a remarqué que deux poisons pris en-
semble perdent leur force, & que ser-
uant d'antidote l'un contre l'autre, ils
ne font point de mal, ou s'ils en font,
ils le guerissent; Ainsi dans la jalousie
l'amour est l'antidote de la hayne, le
jaloux souffre peu de mal, parce qu'il a
beaucoup de Passions, & il se peut
vanter

vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le mensonge il faut establir la verité, disons que dans nos Principes cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'une passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effects qu'il produit, nous sommes obligez de confesser, qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses suiets, c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier Mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour; car quand cette passion sera bien réglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aymer n'aura point de mauuais desirs ny de vaines esperances à moderer.

CINQUIESME DISCOVRS.

*S'il y auoit des Passions en l'estat d'Innocence,
& si elles estoient de mesme nature que
les nostres.*

IL y a si long-temps que nous auons perdu l'Innocence qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la Justice diuine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chascun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils cognoissent & qu'ils desirerent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits: Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultiuée preuenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Je pense que sans foustener ces opinions, on peut dire qu'en

qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens, & que les qualitez des elemens estoient si bien temperées que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de desplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de malheurs à éviter; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouoit faire que Celles mesmes qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'asseurance pour ce qui regarde sa personne: nous philosophons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chascun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

Parmy

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs ie ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en escrit S. Augustin ; car quoy qu'il ne determine rien en particulier il resout si bien pour le general, qu'il n'y a personne qui appelle de son aduis. Quoy que nous ne puissions descrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faisoit sa residence, ny les aduantages de son esprit & de son corps, nous sommes obligez de croire qu'il trouuoit en sa demeure tout ce qu'il pouuoit souhaïter, & qu'il n'esprouuoit rien en sa personne qui le pust incommoder ; Sa constitution estoit excellente, sa santé ne pouuoit estre alterée, & si le temps la pouuoit affoiblir il preuenoit ce mal-heur par l'usage du fruit de vie, qui reparant ses forces luy donnoit vne nouvelle vigueur : Il estoit immortel non par la nature mais par la grace, & il sçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oster la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'Innocence : Son ame n'estoit pas moins heureusement partagée que son corps ; car outre qu'il auoit toutes les sciences infuses, qu'il connoissoit tous les secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribuër

à sa

Abfit enim ut illa beatitudo posset aut in loco illo, non habere quod vellet, aut in suo corpore vel animo sentire quod nollet. August.

à sa félicité; sa mémoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient réglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos: Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas vn pur esprit il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute

la

la force qu'il doit auoir, il faut estendre son principe & prouuer avec Saint Augustin, que l'homme pouuoit mourir en perdant la justice, & que l'Immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'vne propriété de sa nature. Car s'il eust esté veritablement Immortel, il n'eust point eu besoin d'alimens, & si la mort ne luy eust point esté naturelle, il n'eust point fallu de priuilege pour l'en guarentir: Puis qu'il mangeoit pour conseruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse par l'usage d'un fruiçt miraculeux, il faloit necessairement qu'il pust mourir, & que sa vie aussi bien que la nostre eust besoin de remedes contre la mort: Je confesse qu'estans meilleurs que les nostres, ils reparoient ses forces avec plus d'aduantage, & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils esloignoient tousiours l'heure de son trespass: l'aduouë encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps, & qu'ils l'entrenoient dans vne si ferme santé qu'elle ne pouuoit estre alterée: Mais aussi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point usé de ces remedes, la chaleur naturelle eust

eul
qu
dre
mo
rita
gé
de
nou
de
l'ho
fero
Ada
auo
mo
sem
dire
son
re, n
que
les n
cent
craie
I
auoi
esto
fust
parc
pos.
que
trist

eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succedant à ce desordre l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si veritables, que Sainct Augustin est obligé de confesser que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laiferoit pas d'estre immortel: Si donc Adam pouuoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouuoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il me semble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matiere, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Iustice originelle en reprimoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de justes craintes & de raisonnables esperances.

Je pense bien qu'il y en pouuoit auoir quelques-vnes dont l'usage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable il n'en estoit pas touché parce qu'elles eussent troublé son repos. Je n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de son

Nec enim corpus ejus tale erat quod dissolui impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ, corruptionem corporis prohibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset ei edere de arbore vitæ. August. l. i. question. noui & veteris testamenti, quest. 19.

son cœur, & que pendant vne si haute felicité la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables : Mais certes ie tiens pour assurez qu'il fit vsage de toutes les autres, & que pensant aux loys qui luy auoient esté imposées par son Souuerain, il estoit tantost flaté par l'esperance, tantost estonné par la crainte, & retenu dans son deuoir par toutes les deux ensemble. Je ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon desguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne resueillassent son esperance, que les menasses de Dieu ne sousleuassent sa crainte, & que la beauté du fruit defendu n'irritast son desir. Je ne sçay pas si quelque autre se peut imaginer cet entretien sans alteration, mais ie sçay bien que Sainct Augustin (avec lequel ie me persuade qu'on ne se peut mesprendre) raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il croit qu'un si grand combat ne se donna point dans le Paradis terrestre que la femme n'employast

plus
deff
est v
est
me
exa
sans
clur
que
ne p
stic
me
mor
qu'i
espe
il en
foye
auss
est
qu'e
tes
par

S'il

IL
de
pas

ployast toutes ses Passions , ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d'un autre auis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu , mais qui examinera bien ses raisons , trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions , que leur desordre , iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence , qu'il craignoit les chastimens , qu'il esperoit les recompenses ; que comme il employoit ses sens , pource qu'ils faisoient vne partie de son corps , il vsoit aussi de ses Passions , parce qu'elles estoient vne partie de son ame ; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature , mais par leur obeissance.

SIXIESME DISCOURS.

S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.

IL faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu
 C prendre

*In simi-
litudi-
nem car-
nis pecca-
ti. Pau-
lus.*

prendre nostre Nature avec toutes ses foibleſſes, & que hors l'ignorance & le peché qui ne ſe peuuent accorder avec la ſaincteté de ſa Perſonne, il a daigné porter nos miſeres, conuerſant avecque les hommes ſoubs l'apparence d'un pecheur. De là vient que pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eu beſoin de ſe conſeruer par les alimens, de reparer ſes forces par le repos, de delaffer ſon corps dans le ſommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a eſté ſujet aux iniures tu temps, au deſreglement des ſaiſons, les hommes l'ont veu tranſi de froid pendant les rigueurs de l'hyuer, & mouillé de ſueur pendant les ardeurs de l'eſté: Les Elemens ne l'eſpargnoient pas, & ſ'ils le reueroient comme vn Dieu ils le perſecutoient comme vn homme; Les Creatures meſmes qui obeiſſoient à ſa parole faiſoient la guerre à ſon corps, les flots qui ſe calmerent à ſon reſueil, auoient attaqué le vaiſſeau qui le portoit; la faim qu'il auoit ſurmontée dans les deſerts le preſſa dans les villes, & il eſprouua ſur la Croix la cruauté de la mort dont il auoit deljuré la perſonne du Lazare. Or

Or comme les Passions sont les foibles les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuues de son amour, que des assurances de la verité de son Incarnation: Il mesla ses larmes avec celles de Magdelaine; quoy qu'il deust remedier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié; deuant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resusciter: Il permit souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merueille il accorda la joye avec la douleur en son ame bien-heureuse: Enfin selon les rencontres de sa vie il vsa de ses Passions: il nous aprit qu'il n'auoit rien mesprisé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmités, & qu'il ayroit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts: Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le Mystere de l'Incarnation: imposer vn mensonge à la verité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour: Puis qu'il auoit vn corps veritable il

*Ipsè Do-
minus in
formâ
serui, vi-
tam age-
re digna-
tus hu-
manam,
adhibuit
passiones
ubi adhi-
bendas
esse judi-
cauit: ne-
que enim
in quo
verum
erat ho-
minis cor-
pus, &
verus ho-
minis
animus,
falsus
erat ho-
minis
affectus.*

*Aug. l. 14.
de Ciuit.
Dei c. 9.*

ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoker en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reuerence on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establiſſant l'amour du Fils de Dieu nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions nous le guarentissions de leurs desordres: car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, & leur progres, & en leur durée; En leur naissance parce qu'elles ne s'esteuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toujours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus

plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuuent retenir leurs premiers mouuemens : Elles sont si portées au desordre que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles ayment si fort la guerre que pour peu qu'on les prouoque elles prennent les armes, & font sur leurs terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui s'esleuent de leur propre mouuement : Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelquesfois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance *Turbauit* dependoit de sa volonté, elles ne fai- *semet* soient point aussi de progrez que par *ipsum.* sa permission, & leur mouuement ne *Ioann.* procedoit que d'vne cause raisonnable. *11. cap.*

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour

de foibles & miserables sujets: vne imprudence les met en cholere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole qu'vn meurtre: Leur ambition est aueugle, leurs desirs sont desreglez, leur tristesse est ridicule, & qui compareroit toutes leurs Passions avec les causes qui les produisent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne soient iniustes: Vn Consul a fait deuorer vn Esclaue par des lamproyes pour auoir cassé vn verre; la cholere d'vn Prince a fait noyer vne ville dans le sang de ses habitans, & pour vanger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à sept mille hommes, les images viuantes de Dieu: La tristesse a fait des Idoles pour se consoler; Des peres miserables ne pouuant resusciter leurs enfans les ont deïfiez, & par vn excez d'amour & de douleur, ils leur ont basty des temples, apres leur auoir esleué des sepulchres: Enfin tous les mouuemens de nostre ame sont desraisonnables, nous ne scaurions mesurer nos joyes ny nos desplaisirs, nostre hayne excede nos injures, nostre amour est plus ardent que le sujet qui l'allume, &

nous

nou
pou
Pass
glée
pou
sujet
moi
inju
l'im
son
que
toier
fecti
qu'il
il les
Il ne
de g
Croi
leur
touc
que
son t
niss
rée
Emp
N
des
fanc
se m
leur

nous conceuons de fermes esperances pour des biens perissables: Mais les Passions du Fils de Dieu estoient si réglées, que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du sujet qui les faisoit naistre, il nes'animoit à la cholere que pour vanger les injures de son Pere, ou pour chastier l'impieté de ceux qui prophanoient son Temple; Il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de Perfections en ses amis il aymoit celles qu'il y deuoit mettre; & en les aymant il les rendoit dignes de son amour; Il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions, & bien que la Croix fust vn suffisant object de douleur, ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez que de la honte ou de la cruauté de son suplice: des Passions si réglées finissoient quand il vouloit, & leur durée n'estoit pas moins sujette à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres: Comme dans leur naissance elles mesprisent nos aduis, elles se mocquent de nos conseils pendant leur course: Elles ne s'arrestent que

lors qu'elles sont lasses, & nous ne devons pas tant nostre repos à leur obeissance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes, nos soins ne les peuvent vaincre, & il s'en trouue de si opiniaftres qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les devons reprimer en leur naissance & consulter nostre raison pour sçauoir s'il est à propos de mettre en campagne des soldats, qui mesprisent l'autorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main: Le commencement d'une guerre dépend souuent des deux partis, mais la fin dépend tousiours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excès quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent eschaufées, elles s'adoucissoient aussitost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé, de sorte que la joye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la cholere y auoit occupée. C'est

*Tristis est
anima
mea
vsque ad
mortem.*

C'est peut-estre pour ce sujet que Sainct Hierosme ne se pouuoit resoudre d'appeller Passions, les mouuemens de l'Ame de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chascun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeissantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouvelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foibleesses: Il nous fera vn reproche eternal si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combatons pas ses ennemis puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses iniures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez: Et il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos Passions ne nous seruent à luy tesmoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.



SECON D TR AITE.

*Du desordre des Passions
de l'Homme.*

PREMIER DISCOUVRS.

*De la corruption de la Nature par
le peché.*

Q V O Y qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possede nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a creé, il n'y en a point de plus remarquable que sa constitution : car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel avec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les Centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parust en l'vnion de ces deux parties si differentes, sa Sagesse n'esclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations

*Homo
medium
quoddam
est inter
pecora &
Angelos,
inferior
Angelis,
superior
pecoribus,
habens
cum pe co-*

con-

contraires, que l'une s'abaisa vers la terre dont elle auoit esté formée, & que l'autre s'esleua vers le Ciel dont elle auoit tiré son origine, neantmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diuersité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps seruoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit avec douceur, le corps obeissoit avec plaisir, & quelque object qui se presentast, ces deux parties estoient tousiours d'accord.

Mais ce bon-heur ne dura qu'autant que nostre premier Pere fut soumis à Dieu: si tost qu'il eut presté l'oreille au Demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouua semblable à son crime, & sa desobeissance fut punie par vne rebellion generale: Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets pour seruir à la Iustice de Dieu deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elemens se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre son

*ribus
mortalitatem,
rationem
vero cum
Angelis,
animal
rationale
mortale.
August.
lib. 9. de
Ciuitate
Dei c. 13.*

son esprit. Cette guerre intestine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'estoit pas tant vn effect de la Nature que de la Grace; la hayne qui succeda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'estant qu'un pur desordre, porte la diuision par tout, & satisfait à sa propre fureur, en executant les arrestts de la Iustice diuine: Si bien qu'il ne faut pas s'estonner si la rebellion que souffre l'homme est si grande, puis qu'elle tire sa naissance de deux principes si puissans, & que les parties qui le composent sont animées au combat par la contrariété de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les possede. Ce malheur a fait soupirer les plus grands Saints, l'Apostre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a souhaitée comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos suplices. Il a préparé dans ses escrits tous les Chrestiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pouuoit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entreprises contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire

Caro enim concupiscit aduersus spiritum, spiritus autem aduersus carnem. Gal. c. 5.

faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos Passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties, elles deussent les accorder, neantmoins ces filles desnaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'vn ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeissance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible est presque tousiours d'intelligence avec le corps, & celuy que nous appellons irascible fauorise quasi tousiours l'esprit: Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oyssiueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel l'esprit de l'homme n'est iamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce malheur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez que

que

que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, on pouuoit remedier à celuy-cy, par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le desreglement de Passions, & mesurant leurs forces à leur desirs ils se promirent des victoires & des triumphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal, ils n'en pûrent aussi iamais trouuer le remede: Parmy les foibles qu'ils esprouoyent, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contraints d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eut sans doute redressez, & un chapitre de Sainct Paul leur eut fair connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop juste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils

qu'ils conclussent que nostre desordre estoit la peine de nostre crime, & que la foiblesse qui nous faisoit soupirer n'estoit pas tant vn effet de nostre Nature, qu'vn chastiment de la Iustice de Dieu: en cette pensée ils eussent tasché d'appaiser celuy qu'ils auoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance: Mais l'orgueil les aueugla, & pour vser des termes de Seneque contre luy-mesme, ils aymerent mieux accuser la Prouidence que d'aduouër leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses: Ils ne peurent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit auant que la Foy l'eust publié par la bouche de Sainct Paul & de Sainct Augustin, que la reuolte de la chair contre l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché.

De tout ce discours il est aisé de conclurre, que puis que l'homme est criminel, que ses Passions sont reuoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est deprauiée, il faut necessairement recourir à la grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice

nous

*Quod
caro con-
cupiscit
aduersus
spiritum,
non est
precedens
natura
hominis
instituti,
sed conse-
quens
pœna
damnati.
Aug. lib.
de verâ
Inno-
centiâ,
cap. 260.*

nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame avec nostre corps termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouïssions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combatre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guerre, nous puissions esperer les avantages de la victoire.

SECOND DISCOURS.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.

Bien que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompue, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les

ruif

ruisseaux soient troubles qui coulent d'une source qui n'est pas nette.

Je sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne souffriront iamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour Guide, ny que nous deshonorions celle dont ils estiment tous les mouemens si reguliers: Ils font profession de la suiure en toutes choses, & tiennent que pour viure heureusement il faut viure naturellement: Les libertins s'autorisent de cette maxime, & veulent excuser leurs desordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils auoient estudié dans l'Escole des Stoïciens, ils trouueroient que ces Philosophes presupposent que la Nature estoit dans sa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle auoit conserué son Innocence: Aussi bannissoient-ils de leurs Sages, & de leurs disciples mesmes, toutes ces affections qu'on veut faire passer pour naturelles, & par vn effort genereux mais inutile, ils vouloient que nous fussions aussi reglez dans l'estat du peché que dans celuy de la justice originelle.

Mais

Mais les Chrestiens qui ont appris de l'Escriture sainte que la Nature est descheüe de sa premiere pureté, sont obligez à reconnoistre que les Passions sont reuoltées, & que pour les assuettir il faut que la Raison soit assistée de la Grace: Car il n'y a personne qui ne voye que l'esprit est engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confusément le mensonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ses interests sont les regles de ses inclinations, & qu'elle n'ayme pas ce qui est bon mais ce qui luy est agreable, qu'elle sent par experience qu'elle a beaucoup perdu de sa liberté, & que si le peché ne luy a pas osté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laissé que de foibles secours, & d'inutiles desirs pour l'acquérir: Comme elle a si peu de forces pour la conqueste du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ses Passions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs desordres, elle n'y scauroit apporter de remede: Souuent par vn estrange mal-heur elle fomente leur sedition qu'elle deuroit empescher, & pour ne pas affliger ses suiets, elle deuiet complice de leurs crimes.

C'est

C'est pourquoy le Philosophe Chretien est obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ces rebelles, & aduoüant que la Raison est affoiblie, il faut qu'il cherche du secours hors de luy-mesme, & qu'il mandie la faueur de celuy qui a permis le defreglement de la Nature pour le chastiment de son peché.

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'estre ennemis de la grandeur de l'Homme, & de faire son defastre plus grand qu'il n'est, nous confessons que la Nature est bonne dans son fonds, & que le peché mesme en est vne excellente preuue: Car comme il n'est qu'un neant, il ne peut subsister par luy-mesme; pour se conseruer il faut necessairement qu'il s'attache à vn sujet qui le soustienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possède: Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché est appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'un si mauuais hoste, mais qui ne pert pas pourtant tous ses aduantages: car puis qu'elle se conserue l'estre, il faut qu'elle se conserue encore quelque bonté: puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre deuenüe criminelle, il faut que dans sa
 misere

*Cujus re-
cte vitu-
peratur
vitium,
procul
dubio Na-
tura lau-
datur:
nam re-
cte vitii
vitupera-
tio est,
quod illo
dehone-
statur
natura
laudabi-
lis. Aug.
lib. 12.
de Ciuit.
Dei. c. 1.*

misere elle jöüisse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'eloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blasmer plus raisonnablement qu'en faisant voir qu'il deshonnore par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en son fonds elle n'a rien perdu de sa bonté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché elle en a presque perdu l'usage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez si on ne la deliure de l'ennemy qui la possede: Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aisles, & ne peuuent voler, ils ayment la liberté, & ne la peuuent recouurer : Ainsi les hommes dans l'estat du peché ont encore de bonnes inclinations mais ils ne les scauroient suiure, ils ont de bons desseins, mais il ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux ils ayment leur prison, & s'accordent avec le Tyran qui les persecute : En cette déplorable

plorable condition ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les deliurer entierement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberte d'agir, & les mettre en vn estat où ils puissent pratiquer les vertus, combattre les vices, & regler leurs Passions.

Cette necessité que nous imposons à l'homme de recourir à la grace ne doit point sembler si fascheuse, puis qu'auant mesme son desordre il auoit besoin d'vn secours estrange, & que dans sa pureté naturelle il ne pouuoit euitier le peché sans vn ayde surnaturel: car il est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Sainct Augustin, fust demeurée en cette integrité en laquelle Dieu l'auoit créée, elle n'eust pû se preseruer du peché sans sa Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité, il adjouste avec beaucoup de raison, Puisquel'homme ne peut sans la Grace conseruer la pureté qu'il auoit receüe, comment pourroit-il sans la mesme

*Natura
humana
etiam si in
illâ inte-
gritate in
quâ con-
dita est
permane-
ret, nullo
modo
se ipsam
Creatore*

re-

*suo non
adjuuan-
te serua-
ret. Cum
ergo sine
Dei gra-
tia salu-
tem non
posset
custodire
quam ac-
cepit,
quomodo
sine Dei
gratia
posset re-
parare
quam
perdidit.*

*Aug. lib.
de vera
Innocen-
tia, cap.
337.*

recouurer la pureté qu'il a perduë? Il faut donc qu'il se resoluë à se soumettre à son Createur, s'il se veut assujettir ses Passions, & qu'il deuienne pieux s'il veut estre raisonnable: car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit que quand il se fut reuolté contre Dieu, il y a iuste sujet de croire qu'elles n'obeiront à l'esprit que quand il sera obeissant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bonheur tire la sienne de nostre assuietissement.

Que si les Philosophes prophanes nous obiectent que la Raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile si elle a besoin elle mesme de conduite: il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escriture saincte qu'il y a des desordres dans l'homme que la Raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.

TROI.

TROISIÈME DISCOURS.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est nécessaire pour les conduire.

CÈux qui sont instruits dans les mystères de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous adouïer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en posédons pas encore tous les effects : La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de
nostre

nostre salut, & ne l'acheue pas; elle diuise les deux parties qui composent l'homme, & donnant des forces à l'esprit, elle laissa la chair dans la foiblesse: Mais par vn miracle plus estrange elle separe l'ame de l'esprit, & met de la diuision dans leur vnité; car à le bien prendre, il n'y a que la partie supérieure de l'ame qui ressent plainement les effects de la Grace, & qui dans le Baptesme reçoie ce caractere diuin qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'un Apotre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commentemens d'une Creature nouvelle: Nous n'appartenons à Iesus-Christ que selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites: mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne malheureuse necessité se voit obligee d'animer ses desordres, & de fomentes ses Passions, n'est pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers & cette glorieuse Captiue est contrainte de pleurer la rigueur de sa servitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme

*Vt simus
initium
aliquod
Creatura
ejus. Iac.
cap. I.*

no

nous apprend Sainct Augustin, le Bap-
tesme n'oste pas la concupiscence,
mais la modere, & quelque force qu'il
donne à nostre ame, il luy laisse vne
espece de langueur dont elle ne peut
estre guerie que dans la gloire: Il est
vray que cette foiblesse n'est pas vn
peché, & quoy qu'elle soit la source
dont tous les autres deriuent, elle ne
nous rend coupables que quand par
nostre lascheté nous suiuous ses mou-
uemens.

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer
l'honneur de nostre ame que ce desor-
dre est dans nostre corps, & qu'elle
n'en est touchée que par pitié, ou in-
fectée que par contagion, car outre
que le peché originel dont ce desre-
glement est vn effect reside en sa sub-
stance, tout le monde scait bien que le
corps est incapable d'agir par luy-mes-
me, qu'il faut necessairement que l'a-
me qui l'anime le fasse reuolter, & que
celle qui luy donne la vie luy donne
les mouuemens & les desirs desreglez:
C'est elle qui souleue la chair contre
l'esprit, & qui pour n'estre pas entie-
rement possedée par la grace, obeit
encore au peché: C'est elle qui re-
sueille les Passions, c'est elle qui par vn

*Concu-
piscencia
carnis in
baptismo
dimitti-
tur, non
ut non
sit, sed ut
in pecca-
tum non
impute-
tur, non
autem ea
substan-
tialiter
manet
sicut ali-
quod cor-
pus aut
spiritus,
sed affe-
ctio qua-
dam est
male
qualitatis
sicut lan-
guor.
Aug. l. 1.
de Nu-
ptiis &
Concu-
piscen-
cap. 25.*

D auen-

aveuglement estrange leur preste les armes qui la doiuent bleſſer, & qui excite la ſedition qui doit troubler ſa tranquillité : Cette doctrine eſt de Sainct Auguſtin, & quand nous n'aui- rions pas ce grand Docteur pour gua- rand ; toute la Philoſophie nous ſerui- roit de caution, puis que dans ſes Prin- cipes il faut croire que le corps ne fait rien ſans l'ame, & que lors meſme qu'il ſemble entreprendre quelque choſe contre elle, c'eſt par le ſecours qu'il en reçoit : ſi bien qu'elle eſt la ſource du mal, & c'eſt ſans raiſon qu'elle ſe plaint des reuoltes du corps, puis qu'elle en eſt le principe, & que de tous les cri- mes qu'elle luy impute, il n'en eſt pas l'auteur mais le complice ſeulement.

Or comme les Paſſions reſident en cette partie de l'ame qui eſt encore in- ſectée par le peché, il ne faut pas s'e- ſtonner ſi elles ſont rebelles puis que leur mere eſt deſobeiſſante, & l'on ne doit pas ſ'imaginer que la grace les eſtouffe, puis qu'elle laiſſe dans la re- bellion la uiſſance meſme qui les pro- duit : Tout ce que l'on peut ſouhaiter de ſa conduite, c'eſt qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur vio- ence, & qu'elle preuienne leurs pre- miers

*Non enim
caro ſine
animâ
concu-
piſcit,
quamuis
caro con-
cupiſcere
dicatur,
quia car-
naliter
anima
concupi-
ſcit. Aug.
l. de per-
fectione
hominis
cap. 17.*

miers mouuemens : Auffi est ce l'vne de ses principales occupations , car quand elle a obligé l'esprit à connoistre Dieu , & la volonté à l'aymer, elle estend ses soins sur la partie inferieure de l'ame , & rasche de calmer le desordre de ses Passions. Elle n'entreprend pas de les destruire , parce qu'elle sçait bien que c'est vn ouurage qui est reserué à la gloire, mais elle employe toutes ses forces pour les regler ; comme elle se sert vtilement du peché pour nous humilier , elle vse sagement de leur reuolte pour nous exercer, elle leur propose des objets innocens pour les faire seruir à la vertu : & les rend comme dit Sainct Paul , ministres de la Iustice : car l'humilité Chrestienne est ennemie de la vanité des Stoïques, & sçachant bien que nous ne sommes pas des Anges mais des hommes , elle ne fait pas de vains efforts pour destruire vne partie de nous mesmes , mais elle nous oblige à profiter de nos defauts & à mesnager si adroitement nos Passions , qu'elles obeissent à la Raison , ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires: Je ferois tort à cette pensée si ie l'expliquois par d'autres paroles

*In disci-
plina no-
stra non
tam qua-
ritur
utrum
pius ani-
mus ira-
scatur, sed
quare
irascatur,
nec
utrum sit
tristis, sed
unde sit
tristis, nec
utrum
timeat,
sed quid
timeat:
Irasci
enim pec-
canti ut
corrigan-
tur, con-
tristari
pro affli-
cto ut li-
beretur,
timere
periculi
tanti ne
pereat,
nescio
utrum
quisquam*

les que celles de Sainct Augustin. On ne considere pas tant dans vn homme pieux, la naissance que la cause de sa cholere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir s'il a de la crainte que de sçauoir pourquoy il en a: Car s'il se fasche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige avec vn miserable pour le consoler, & si par sa crainte il destourne le malheur d'un homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de iuge si seueres qui veuille condamner des Passions si vitales, & il faudroit qu'il manquast de jugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blamable, & la raison assistee de la grace doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles deriuent, il faut qu'elle essaye de la secher, & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effects malheureux en estoufant la cause qui les produit. L'Ennemy que nous attaquons est ne avec nous, il tire ses forces des nostres, ils'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons:

sons : nous auons cette obligation à la
vieillesse qu'elle luy oste la vigueur en
diminuant celle de nostre corps, &
qu'en nous conduisant à la mort elle y
meine insensiblement ce rebelle. Il ne
faut pas pourtant tout laisser faire à
l'aage, dans vne action si importante à
nostre salut nous deuons commencer
vne guerre qui ne finisse qu'avec no-
stre vie, & deminuer nos forces pour
affoiblir celles de nostre aduersaire :

Vous estes né, dit Sainct Augustin,
avecque la Concupiscence, prenez
garde qu'en luy donnant des seconds
par vostre negligence vous ne vous
fassiez de nouueaux ennemis, souue-
nez-vous que vous estes entré avec
elle dans la carriere de cette vie, &
qu'il y va de vostre honneur de faire
mourir deuant vous celle qui est née
avec vous.

Cette victoire est plustost à souhai-
ter qu'à esperer, & si vous exceptez la
Mere de Iesus-Christ & son Precur-
seur, vous ne trouuerez point de
Saincts qui ayent deffait ce monstre,
qu'il ne leur en ait cousté la vie, car
encore qu'ils combattent la concupi-
scence, qu'ils s'opposent à ses desirs,
& qu'ils n'estudient ses mouuemens

*sana con-
sideratio-
ne repre-
hendat.
Aug. l. 9.
de Ciuit.
Dei. c. 3.*

*Cum con-
cupiscen-
tia natus
es ut eam
vincas.*

*Noli tibi
hostes ad-
dere, vin-
ce cum
quo natus
es, ad sta-
dium vi-*

*ta huius
cum illo
venisti,
congrede-
re cum eo
qui tecum
processit.*

*August. in
Ps. 57.*

Non concupiscere omnino perfecti est, post concupiscencias suas non ire pugnantis est, lutantis est, laborantis est. Vbi feruet pugna, quare desperatur victoria, quando erit victoria, quando absorbetur mors, &c. Aug. de verbis Apost. serm. 5.

que pour les arrester, neantmoins ils sont dans ce combat tantost vaincus & tantost victorieux, leurs aduantages ne sont pas purs, & leurs meilleurs succez s'y trouuent meslez de quelques disgraces: Il faut qu'ils meurent pour ruer cet Ennemy, & ils se voyent reduits à la necessité de souhaiter leur mort pour aduancer la sienne: N'auoir point de concupiscence, remarque Sainct Augustin, c'est la perfection; ne la point suiure, c'est le combat: neantmoins quand il continuë avec courage, on en peut attendre la victoire, mais certes on ne la peut obtenir que quand la mort sera heureusement consommée par la vie dans le regne de la gloire. D'où j'inferre que puis que la grace ne peut esteindre la concupiscence, elle ne peut ruiner les Passions, & que toute l'assistance que l'homme en doit esperer, c'est de les ménager avec tant d'adresse, qu'elles deffendent le party de la vertu, & qu'elles combattent celuy du vice.

QVA-

QUATRIÈME DISCOUVRS.

Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.

ENCORE que le peché soit la source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous esprouuons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroistre par nostre mauuaise conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouvelles peines auxquelles la Justice diuine ne nous auoit pas condamnez: il ne nous suffit pas de sçauoir que nos Passions sont reuoltées, & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne les peut regler, nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insolentes nous admettons des opinions, qui les souleuent quand il leur plaist: car de mille Passions qui s'esleuent en nostre ame il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souuent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre, & remarquer sa naissance & son progrès. L'opinion n'est pas tant vn juge-

ment de l'esprit que de l'imagination, par laquelle elle approuve ou condamne les choses que luy representent les sens : ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens, ce qui l'a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte avec autant de facilité qu'elle l'auoit receu : Il tire sa naissance de nos sens & des bruits du monde, de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie ne peut subsister long-temps puis qu'elle a de si mauvais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez ils nous representent les objets avec desguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessiez, & selon qu'ils s'attachent aux objets, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité puis qu'il y entre par la porte des sens : Cet Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte

prunte de ses yeux ou de ses oreilles, & ces deux sens que la Nature semble auoir particulièrement affectez à la science sont si trompeurs, que leurs aduis ne sont la pluspart du temps que des impostures; l'auuglement est preferable à leurs fausses lüeurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils ne considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut penetrer iusqu'à la substance: Ils ressemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres ils taschent de l'imiter en leurs operations: Chascun juge que ce bel Astre nous est extremement vtile lors qu'il remonte sur nostre horizon, & qu'il rend à la Nature les bearez que les tenebres luy auoyent rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons n'esgale pas le dommage qu'il nous apporte, car quand il nous descouure la terre il nous cache les Cieux, quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur desrobe les estoilles, & leur oste la veüe de la plus belle partie du monde:

Ainsi les sens nous ostent la connoissance des choses diuines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des obiects, & nous en cachent la verité: Nous demeurons ignorans sous ces mauuais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leurs rapports, nous ne pouuons conceuoir que de fausses opinions.

C'est pourquoy ie trouue que la Nature nous traite bien plus seuerement que la religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si esleuées que nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeissance aueugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assuiettir nostre raison & démentir tous nos sens, neantmoins ce commandement n'est pas iniurieux: si elle nous oste la liberté, elle nous conserue l'honneur, elle deliure nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soumet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous esclaire de sa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous esleuer dans le Ciel, & ne nous
inter-

interdit l'usage du raisonnement que pour nous faire acquérir le mérite de la Foy : Mais la Nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est jamais sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obéissent sont tousiours desreglées.

Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assure, & ceux qui l'escoutent sont en danger de ne gouter jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'est autre chose que l'opinion du peuple, laquelle pour estre la plus commune n'est pas la plus veritable ; ce qui semble l'autoriser la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte que le grand nombre de ses partisans : La nature de l'homme n'est pas si bien reglée, que les meilleures choses soient celles qui plaisent à plus de personnes, les mauuaises opinions se fondent aussi bien que les bonnes sur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous
voulons

voulons prendre party nous ne deuons pas conter les voix mais les peser : Le peuple qui souspire apres la liberté prend plaisir à viure dans la seruitude, il n'vse jamais de son jugement, & dans la chose du monde qui doit estre la plus libre, il se conduit plustost par exemple que par raison, il fuit ceux qui le precedent, & sans examiner leurs opinions, il les embrasse & les deffend: car apres les auoir receües il essaye de les respandre; comme dans les factions il tasche d'engager les autres dans son party, & de faire de sa maladie vne contagion; si bien que la maxime de Seneque se trouue veritable, que

Nemo sibi tantum errat, sed alii erroris causa & author est. De vitá beatá. c. 1.

l'homme ne manque pas pour soy seulement, mais pour les autres, & qu'il communique ses erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand nostre imagination est remplie de ces mauuaises opinions, elle excite mille defordres dans la partie inferieure de nostre ame, & souleue les Passions selon son bon plaisir : car comme elles sont aueugles, elles ne peuuent pas discerner si le bien ou le mal qu'on leur propose est apparent ou veritable, & abusées par l'imagination dont elles respectent l'empire, elles s'attachent aux
objects

objects ou s'en esloignent: Leur aveuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour preuenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserue dans son autorité, qu'il assuettisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouuement estant réglé elles seront vtiles à la vertu.

CINQUIESME DISCOURS.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles des Bestes.

Avant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces nouuemens, que nous appellons Passions: car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tien-

nent

nent que les Bestes en sont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur sçauroit imputer ny la vertu ny le peché; Elles se conduisent par vn instinct qui ne peut errer, & si quelques-fois elles semblent s'esgarer en leurs actions, il faut l'attribuër à la Prouidence, qui les desfregle pour nous punir, ou qui permet leurs desordres pour nous aduertir de nos malheurs; c'est pourquoy leurs mouuemens seruoient de presage à tous les peuples, & parmy les Infideles on consultoit le vol des oyseaux, & les entrailles des victimes, pour connoistre les secrets del'aduenir, ou les volontez du Ciel: Mais quoy qu'elles soient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur seruitude, elles ne sont pas neantmoins insensibles; tous les Philosophes confessent, qu'elles ont des inclinations & des auersions, & que selon que les obiects frapent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des desirs ou des craintes dans leurs imaginations: En effect la plus basse partie de nostre ame a tant de correspondance avec nos sens qu'elle en emprunte son nom, & s'appelle sensitiue, de sorte qu'il est presque impossible qu'une chose

chose qui est entrée par ces portes avec quelque agrément ou quelque horreur, ne produise dans l'ame du plaisir ou de la peine : Comme les Bestes ont ces deux facultez qui leur donnent le sentiment & la vie il faut nécessairement conclurre qu'elles ont des Passions, qu'elles s'approchent du bien par le desir, qu'elles s'esloignent du mal par la fuite, qu'elles goustent l'un avecque ioye, & qu'elles souffrent l'autre avecque douleur : Cette raison est confirmée par les exemples ; car nous voyons tous les iours que la crainte du chastiment apprend le menage aux chevaux, que l'esperon refuseille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les blessures mesmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruse à la force disputent avec autant de chaleur pour la conduite d'un troupeau, que les Princes pour la conqueste d'un Royaume : Les lyons ne recherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaisent leur cholere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils se contentent :

tentent :

rentent de cet aduantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la victoire: Enfin ils se piquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honnorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses qui troublent nostre repos: mais la difficulté est de sçauoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle deuiet esclau des sens ne sert qu'à rendre nos affections plus desraisonnables: les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre malheureuses: mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soient arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'empire de la Fortune, ils veüillent preuenir les maux qu'elle

n'a

n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé; & comme ils tremblent pour vn malheur qui n'est plus, ils passissent pour vn desastre qui n'est pas encore.

Nemo tantum presentibus miser est. Senec. Epist. 5.

Les Bestes n'ont que peu d'obiects qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont necessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifferance: Mais les hommes ne peuvent borner leur desirs ny par la raison ny par la necessité, ils s'estendent au de là mesme des choses vtils, & vont chercher les superflus pour accroistre leurs supplices: toutes leurs Passions sont si desreglées que rien ne les peut contenter, ce qui les deuroit appaiser les aggrit, & ce qu'on leur donne pour assouvir leur faim ne sert le plus souuent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingenieux qu'à sa perte, & qu'il n'employe la bonté de son esprit que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Quid quid illis congesse- ris, non finis cupiditatis erit sed gradus. Senec.

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent le

le corps que parce qu'ils ont blessé l'imagination: Il faut piquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes masses dont l'ame n'est qu'un corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées; les Elephans endurent tout de leurs maistres, s'ils ne voyent de leur sang ils ne croyent pas estre blesez, quand la douleur est passée leur cholere s'adoucit, & ils deuiennent aussi traictables qu' auparauant: Mais l'homme est d'une constitution si delicate que les peines les plus legeres l'offensent, son sang qui tient de la Nature du feu est facile à s'esmouuoir, & quand il est vne fois esmeu il porte la Fureur en toutes ses parties: Elle fait neantmoins ses plus grands rauages auprès du cœur, car elle luy enuoye tant d'esprits que souuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps, & pour se vanger d'une iniure particuliere elle hazarde le salut de tout le public: Pour comble de malheur, cette Passion est si ombrageuse dans l'homme qu'il ne faut qu'un atome pour l'irriter, vne parole la pique, vn mouuement de teste l'offense, le silence la met en fougue; ne trouuant rien qui l'entretienne elle deuore ses

en-

entrailles, & par vn excez de desespoir elle conuertit toute sa rage contre soy-mesme.

Enfin la vie des Bestes estant uniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes assez estroittes, elles n'ont qu'un petit nombre de Passions, l'on peut dire que la crainte d'un mal qui les choque, & le desir d'un bien qui les touche fait presque tous leurs mouuemens: Mais comme la vie de l'homme est plus meslée, & que dans son estenduë elle est sujette à mille rencontres differentes, les Passions s'esleuent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouue des sujets de cholere & de crainte, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaises qualitez il vnissoit en sa personne la malice des serpens, la fureur des tygres, la cholere des lyons, nous apprennant par cette fable, que l'homme seul a autant de Passions que toutes les bestes ensemble.

C'est pour ce sujet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens apres auoir esleué nostre Nature à vn si haut point de

de grandeur, sont obligez de nous reduire à la condition des bestes, & de mettre en ie ne sçay quelle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage. Ce sentiment n'est pas esloigné de celuy de ces esprits orgueilleux, qui s'estans voulu asseoir sur le Throsne de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayans pû regner avec les Personnes diuines, se contenterent de viure avec des bestes infames. Ainsi nos superbes Stoiciens apres auoir esleué leur Sage iusques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la condition des bestes, & ne le pouuant faire insensible il tachent de le rendre stupide. Ils accusent la raison d'estre la cause de nos desordres, ils se plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne preuoir jamais les maux à venir, & ne songer iamais aux passez. Cette folie est la peine de leur vanité, la Iustice diuine a permis, que l'esprit qui auoit esté leur Idole deuint leur tourment, & qu'ils publiassent

par

*Damones
autem ro-
gabant
eum di-
centes: si
ejicis nos
hinc,
mitte nos
in gre-
gem por-
corum.
Matth.
cap. 8.*

par tout que ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes: Mais sans imiter leur desespoir il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere, pour nous conduire & emprunter de nouvelles forces pour vaincre nos Passions; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cet ouurage.

TROI-



TROISIÈSME TRAITE.
De la conduite des Passions.

PREMIER DISCOURS.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.

LA Nature par vne sage providence a vny la difficulté avec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deuinssent trop communes, elle a voulu qu'elles fussent difficiles: Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroient muettes, s'il ne estoient donné des combats ou remporté des victoires: Mais pour acquerir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les traux, & achepter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs,

Orateurs, elle gouerne les Estats sans violence, elle regit les Peuples sans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des combats, & gagne des victoires sans effusion de sang: Mais pour arriuer à ce suprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, conceuoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, estudier les humeurs des Peuples, aprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquérir leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet que nous traitons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable que de vaincre ses Passions: car outre que nous ne sommes aydez de personne en ce combat, que la Fortune qui preside en tous les autres ne peut nous fauoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combatons contre vne partie de nous mesme, que nos forces sont diuisées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honesteté: On se pique
d'hon-

d'honneur & d'enuie dans les autres, souuent la cholere qui se mesle avec la vertu fait la plus grande partie de nostre valeur; l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus: Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies par leur diuision; nous n'agissons que par vne partie de nous mesmes, de quelques raisons que la vertu anime nostre courage l'affection que nous portons à nos ennemis nous rend lasches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couster la perte de nos plaisirs: Car bien que nos Passions soient deresglées, & qu'elles troublent nostre repos, elles ne laissent pas d'estre vne partie de nostre ame, quoy que leur insolence nous desplaie nous ne pouuons nous resoudre à deschirer nos entrailles; si la grace ne nous assiste, l'amour propre nous trahit, & nous espargnons des rebelles parce qu'ils sont nos alliez: Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'est la vigueur de nos Ennemis; car quand ils n'auroyent point d'intelligence avec nostre ame, quand ils ne diuiseroient point

point ses forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit avec toute sa puissance, ils sont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les battre, & non pas les deffaire: car ils sont si estroitement vnis avec nous qu'il n'en peuvent estre separez, leur vie est attachée à la nostre, & par vn estrange destin, ils ne sçauroyent mourir que nous ne mourions avec eux; si bien que cette victoire n'est jamais entiere, & ces rebelles ne sont jamais si bien dontez, qu'à la premiere occasion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous presentent de nouveaux combats: Ce sont des hydres qui repoussent autant de testes qu'on en coupe, ce sont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleffes, & qui se réleuent plus vigoureux apres auoir esté abbatus: Tout l'aduantage qu'on peut esperer sur des sujets si farouches, c'est de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laisser que le pouuoir qui leur est necessaire pour le seruice de la Raison, il faut les traiter comme les forçats qui traissent tousiours leurs chaisnes, & à qui on ne laisse que l'usage des bras pour ramer;

E ou

ou si l'on veut les traiter plus doucement, il faut estre bien assurez de leur fidelité, & se ressouuenir d'une maxime que ie n'estime innocente qu'en ce sujet, que les Ennemis reconciliez nous doiuent estre tousiours suspects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui le suit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illustre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses Passions, toutes les Couronnes ne peuvent assez dignement parer sa teste, toutes les loüanges sont au dessous de ses merites, il n'y a que l'éternité seule qui puisse recompenser vne si haute vertu; les ombres mesmes en sont agreables, & la verité en est si belle, qu'on en adore l'apparence: Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus lâches Passions. La gloire de ces grands Hommes est bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de veuues n'y d'horphelins, leur conqueste n'a point def-

despoüillé de Royaumes, leurs combats n'ont point fait respendre de sang ny de larmes, & pour se mettre en liberté ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaves: On lit toutes leurs actions avec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objectes qui donnent de l'horreur; ils sont nez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tout les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bon-heur, & qui se resjoüissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice, qui n'est illustre que parce qu'il est criminel, & du quel on ne parleroit point dans l'histoire s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Prouinces, & dépeuplé des Royaumes.

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions jouïssent d'vn plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoient bien de nos bouches, des loüanges plus glorieuses; nous les esleuons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort: Nous prenons leurs

actions pour servir d'exemple aux nostres, nous empruntons leurs armes pour combattre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Cefars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquerir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus assurees estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Saint Augustin, ne presume pas de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de preuenir leurs Passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'age les eut renduës plus vigoureuses. Leurs entreprises plus memorables estoient de courir sur les terrers de leurs ennemis, de considerer leur contenance, de remarquer leurs desseins, & de retrancher tous les objects qui les pouuoient

*Si vis
vincere
noli de te
presumere,
sed illi
assigna
victoria
gloriam
qui tibi
donat ut
victoria
referas
palmam.
August.
Serm. 2.
de cate-
chismo.*

uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours puis que toutes les vertus morales sont autant de fides alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passions.

SECOND DISCOURS.

Qu'il n'y a point d'Esclau plus miserable que celui qui se laisse conduire à ses Passions.

LA liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux: Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté que viure en seruitude: Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y afuiettirent les derniers & s'en deliurerent les premiers; si le Ciel n'eust fait

naistre Iule Cesar pour les donter, ils ne fussent iamais deuenus esclaves de Rome: Mais encore eurent-ils cette consolation dans leur mal-heur, que sous la conduite de ce grand Prince ils se vengerent de la Republicque qui les auoit opprimez, & firent souffrir la seruitude à celle qui leur auoit faict perdre la liberté. Quoy que ce mal soit si fascheux & que le bien qu'il nous oste soit si doux, il n'est pas comparable à celuy que nous cause la Tyrannie de nos Passions, & il faut aduoüer que de tous les Esclaves du monde il n'y en a point de plus mal-heureux que celuy qui obeit à des Maistres si cruels.

*Corpus est
quod do-
mino for-
tuna tra-
didit, hoc
amit hoc
vendit,
interior
illa pars
mancipio
dari non
potest.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 20.*

Car les autres sont libres en la plus noble partie d'eux mesmes, il n'y a que leur corps qui gemisse sous les fers, & qui ressent les rigueurs de l'esclavage: Leur volonté n'est point contrainte; quand on leur commande quelque chose qui blesse leur honneur ou qui choque leur conscience, ils s'en peuuent deffendre par vn refus genereux, & rachepter leur liberté par la perte de leur vie: Mais ceux-cy sont esclaves iusques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas disposer de leurs pensées ny de leurs desirs, ils per-
dent

dent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent dans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuuent rauir à leurs Ennemis.

Les autres peuuent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté: Mais ceux-cy pour changer de pays ne changent point de condition, ils sont esclaves sous les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent ils traissent leurs chaines, & portent leurs Maistres. Les autres souspirent apres la liberté, & employent leur credit pour la rachepter; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils ayment leur seruitude, ils baissent leurs fers, & par vn estrange auenglement, ils craignent la fin de leur prison, & apprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affli-

gent ils esperent adoucir leur captiuité en gaignant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs seruices ils pourront recouurer leur liberté, ils se flatent en cette pensée, & croyent qu'un esclau qui n'a qu'un homme a contenter ne peut pas estre tousiours malheureux: Mais ceux-cy ont autant de Maistres à seruir qu'ils ont de Passions à satisfaire, la fin d'une seruitude est le commencement d'une autre, & quand ils pensent estre eschapez d'une orgueilleuse domination, ils tombent sous une insolente tyrannie: Car le changement ne leur est iamais aduantageux, le dernier maistre est tousiours plus cruel que le premier; souuent ils commandent tous ensemble, & comme leurs desseins ne s'accordent pas, ils diuisent ces esclaves malheureux & les contraignent de partager leurs volontez, & de deschirer leurs entrailles pour obeir à des ordres plustost contraires que differens: Tantost l'ambition & l'amour vnissent leurs flammes pour les deuorer, la crainte & l'esperance les attaquent de compagnie, la douleur & le plaisir se reconcilient ensemble pour les affliger, & l'on peut dire

*Malus
etiam si
regnet,
seruus est
nec unius
hominis,
sed quod
grauius
est, tot
domino-
rum quot
vitiorum.
Aug, l. 4.
de ciuita-
te Dei,
cap. 3.*

dire que chasque Maistre est vn bourreau qui les tourmente, & que chasque ordre qu'ils reçoient est vn nouveau suplice qui les fait souffrir; ils n'ont pas vne heure de repos, leurs Passions les persecutent de jour & de nuict, & ces furies vengeresses changent tous leurs plaisirs en de cruelles douleurs.

Qui a-t-il de plus déplorable que de voir Alexandre possédé par son ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette passion desreglée, car peut-on croire que celuy-là fust raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Peres fit taire la ville d'Athenes, fit seruir celle de Lacedemone, & rauagea le pais qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie: Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire le dégast par toute l'Asie, de penetrer les Indes, de passer les mers, de se fascher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'Amour d'vne fausse grandeur, entreprend des guerres

An tu putas sanum qui à Gracia primū cladibus in qua eruditus est incipit, qui Lacedemona seruire iubet, Athenas tacere? Seneca. Epist. 94.

Ciuiles & estrangeres: Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combattre Mithridate, il rauage toutes les Prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Iule Cesar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclau que le martyr de l'ambition: Car il prostitua son honneur pour s'acquérir du pouuoir, il se rendit l'esclau de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, il iura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre; ne voyant plus d'Estat contre lequel il pust exercer sa fureur, il la desploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain: Il n'eut jamais d'autres mouuemens que ceux que luy donna l'ambition; s'il fit grace à ses Ennemis ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée; ce fut peut estre pource qu'elle deminuoit l'honneur
de

de sa victoire, tous ses sentimens estoient ambitieux, quand il vit l'Image d'Alexandre il ne respendit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez respendu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux resueilloit sa Passion, & les objects qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroyent que l'orgueil & l'insolence: Enfin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar; Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediction de sa mort ne luy eût pas faict changer son dessein, & sans doute il eût respendu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine respendit pour son fils aux Astrologues, Qu'il me tuë pourueu qu'il regne.

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité; Il faut confesser qu'un homme qui est possédé par cette infame Passion n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estant l'esclau de son amour il n'est plus le Maistre de soy-mesme: Cleopatre ne gouernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vangé l'Egipte de l'Italie, & de s'estre assuietty l'Empire Romain, en soufmettant

mettant

mettant à ses loix celuy qui le gouuernoit; Ce mal-heureux ne viuoit que par l'esprit de cette estrangere, il n'agissoit que par ses mouuemens, & jamais esclau ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de son Maistre, que ce lasche Prince en prenoit pour acquerir celles de sa superbe Maistresse, il donnoit toutes les charges par son ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain soupira de se voir gouuernée par vne femme: Il n'osa vaincre en la bataille d'Actium & ayma mieux quitter son armée que son amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ses soldats, & qui ne voulut pas profiter de leur courage pour deffaire son ennemy: Mais que pouuoit-on attendre d'un homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien esloigné de combattre ne pouuoit pas mesme viure separé de Cleopatre. Lisez enfin l'histoire de tous les Grands, vous trouuerez que leurs Passions en ont fait des esclaves, & qu'ils ont esprouué dans la grandeur de leur fortune, tout ce que la tyrannie peut inuenter de suplices pour affliger ceux qu'elle opprime. C'est pourquoy les hommes sont obligez d'employer la
raison

raison & la grace pour éviter la fureur de ces Maistres insolens, chacun se doit resoudre en son particulier de perdre plustost la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuse à vne honteuse seruitude: Mais sans venir à ces extremités, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre pour estre victorieux, car Dieu a permis que nostre bonne fortune dépendist de nostre volonté avec sa grace, & que nos Passions ne puissent prendre sur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effet l'experience nous apprend qu'elles ne nous batent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs esclaves qu'avec nostre consentement.

TROISIÈSME DISCOURS.

Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.

QVoy que les Passions soient destinées pour le seruire de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne dont l'usage ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en

qu'en l'estat où le peché a reduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre vtilles si elles ne sont moderées: Ce pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de son crime ne nous a pas donné l'estre avec cette pureté qu'il auoit, quand il le receut de Dieu: Le corps & l'ame souffrent leurs peines, & comme ils sont tous deux coupables, ils ont esté tous deux punis; L'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations desreglées, la memoire ses foibleffes: Le corps qui est le canal par lequel le peché originel se coule dans l'ame a ses miseres, & quoy qu'il soit le moins coupable il ne laisse pas d'estre le plus malheureux: tout y est desreglé, les sens sont seduits par les objects, ils font part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des desordres dans la partie inferieure de l'ame, & soufleue les Passions; de sorte qu'elles ne sont plus dans cette obeissance où les retenoit la Iustice originelle, & bien qu'elles soient encore sousmises à l'Empire de la Raison, ce sont des sujets mutinez qu'on ne peut reduire à leur deuoit que par la force ou par l'artifice: Elles sont nées pour obeir à l'esprit, mais elles oublient facilement leur condition,

tion, & le commerce qu'elles ont avec les sens est cause qu'elles preferent souuent leurs aduis aux commandemens de la volonté; elles s'esleuent avec tant d'effort que leurs mouuemens naturels sont presque tousiours violens: Ce sont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce sont des mers qui sont plus souuent irritées que paisibles, ce sont enfin des parties de nous mesme qui ne peuuent seruir à l'esprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées,

Cecy ne doit point sembler estrange à ceux qui sçauent les rauages que le peché a faits dans nostre Nature, & les Philosophes mesme qui confessent que la vertu est vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point injuste que les Passions ne deuiennent obeissantes que par la conduite de la raison.

Pour executer vn si grand dessein, il faut imiter la Nature & l'Art, & considerer les moyens dont ils se seruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps composent tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez: Comme ils ne se peuuent souffrir ensemble,

semble, & que leur antipathie naturelle les engage dans le combat, cette sage Mere appaise leurs differens en addoucissant leurs auersions, & ne les vnit iamais qu'elle ne les ait affoiblis. L'Art qui n'est pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les mesmes regles, & n'employe rien dans ses ouurages qui ne soit temperé par son industrie: La Peinture ne seroit pas si fameuse, si elle n'auoit trouué le secret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la discordie naturelle de ces deux couleurs, pour en composer toutes les autres: Les escuiers ne tirent du seruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leur apprennent à obeir à la bride & à l'esperon: On ne se seruoit point des Lions pour tirer les Chariots de triomphe qu'on ne les eust appriuoisez, & les Elephans ne portoient point de Tours dans les combats, qu'on ne leur eust osté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs forests. Tous ces exemples sont des enseignemens pour la conduite de nos Passions, & la Raison doit imiter la Nature, si elle en veut receuoir quelque profit: Il ne faut

faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & que pensera les faire seruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn dessein perilleux. Pendant l'estat d'innocence où elles n'auoient rien de farouche, on en pouuoit vser dès leur naissance: Elles ne surprennoient iamais la volonté; comme la justice originelle estoit aussi bien respanduë dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs aduis estans des-interezz se trouuoient tousiours conformes aux jugemens de la raison: Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont esgallement corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination fauorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos Passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a faict naistre en nostre ame leur reuolte, & dans combien de mal-heurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles: C'est vn trait de prudence de profiter de nos pertes, & de deuenir sages à

nos.

nos despens ; La plus juste cholere s'eschape souuent, si elle n'est retenuë par la raison ; quoy que son mouuement ait esté legitime dans sa naissance, il deuiet criminel dans son progrès ; pour n'auoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'une bonne cause il en faict vne mauuaise, & pensant punir vne faute legere il commet vne lourde offense : La crainte nous a souuent estonnez pour n'auoit escouté que les sens, elle nous a fait paslir sans sujet en mille rencontres, & elle nous a quelquesfois engagé dans des perils veritables pour nous en faire éuiter d'imaginaires : Comme donc nos passions nous ont trompez pour n'auoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se resoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent est raisonnable, & si l'esprit qui voit plus loing que les yeux ne descouurira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde precaution est d'obliger la raison de veiller tousiours sur les sujets qui peuent exciter nos Passions, & d'en considerer la nature & les mouuemens, afin qu'elle ne soit
iamais

jamais surprise : Les maux preueus ne font que de legeres blessures , & les accidens contre lesquels on est preparé ne nous estonnent que rarement : Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port , ou s'il en est trop escarté il prend le large , & s'esloigne des costes & des rochers : Vn Pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels , & que la vie a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les auoir perdus : Vn Prince qui considere que la victoire depend plus du hazard que de sa prudence , & des accidens que de la valeur de ses soldats , se consolera facilement apres auoir esté batu : Mais nous ne faisons point d'usage de nostre esprit , & il me semble que si nos Passions sont desreglées, il en faut accuser la raison qui ne preuoit pas les dangers , & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisieme precaution est d'estudier la nature des Passions , qu'on entreprend de moderer & de conduire : Car les vnes veulent estre gourmandées , & pour les reduire à leur deuoir il faut vser de violence & de seuerité : Les autres veulent estre flatées , & pour

pour

pour les faire servir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient suiettes elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plustost leur Pere que leur Souverain: Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas réussi. L'Amour est de cette Nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouvant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objets legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La cholere veut estre flatée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur: La Crainte & la Tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions la premiere est si lasche qu'on ne la peut donter qu'avecque la force, & la derniere est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusement obseruez les affections de nostre ame s'adoucissent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe
vtil.

utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

QUATRIÈME DISCOURS.

Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.

Bien que la Nature soit si liberale, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ses parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui composent l'Uniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de seruice contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables seruent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa variété: Comme les ombres releuent l'esclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer ses chefs d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile on le prendroit pour sa production, puis qu'il semble estre d'accord
avec

avec luy pour faire mourir tous les hommes: Cependant il a ses employs, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'vsage les a conuertis en alimens, & il s'est trouué des Princes à qui le poison ne pût donner la mort; les Bestes qui le portent ne sçauroient viure sans luy, ce qui nous est pernicieux leur est si necessaire qu'on ne leur peut oster qu'on ne les tuë: C'est ce qui oblige tous les Philosophes d'aduouër avec Sainct Augustin que le venin n'est pas un mal puis qu'il est naturel aux scorpions & aux viperes, & qu'elles meurent en le perdant comme nous mourons en le prenant.

Si scorpionis venenum malum esset, prius Scorpionem perimeret, at contra se ei aliquo modo detraheretur, sine dubitatione interiret. Ergo illius corperi malum est amittere quod nostro malum est

Quand nos Aduersaires feroient passer les mouuemens de nostre ame pour des poisons ou des monstres, cette raison les forceroit de confesser qu'ils ne sont pas si absolument mauuais qu'on ne les puisse preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir nostre santé: Car de quelque façon qu'on les considere, & quelque visage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raison trou-

uera

uera tousiours le moyen de s'en seruir, & cette sage Oeconomie de nos biens & de nos maux, les sçaura mesnager avec tant de prudence, qu'en despit du peché qui les a desreglées, elle en tirera de l'aduantage & de la gloire.

Si nous les regardons en leur naissance, ce sont des affections maniables qui n'ont que de foibles resistences, & qui pour peu d'instruction qu'on leur donne deuiennent dociles & obeïssantes: Ce sont des enfans que les parolles estonnent, & qui pour la crainte d'un petit chastiment corrigent leurs mauuaises inclinations, & profitent des conseils de leurs maistres: Ce sont de ieunes antes qu'un mauuais vent a courbées, mais qui se redressent aisément avec un peu de soin, & qui n'estant pas encore inflexibles prennent un ply contraire à celuy qu'elles auoient receu de la Nature: Aussi les Platoniciens ne vouloient pas qu'on donnast le nom de Passions à ces desordres naissans, & sçachant bien qu'il estoit facile de les regler, ils se contentoient de les appeller affections sans leur donner un tiltre plus iniurieux.

Si nous les considerons dans un aage plus aduancé, où profitant de nostre foiblesse

*recipere,
& illi
bonum est
habere id
quo nobis
bonum est
carere.*

*Aug. lib.
de mori-
bus Ma-
nicheor.
cap. 8.*

foiblesse ils ont acquis de nouvelles forces & de simples affections sont deuenus des Passions violentes, il faut les prendre par leur propre interest, & leur faisant esperer du plaisir ou de la gloire, les porter au bien & les destourner du mal : Car dans leur plus grande reuolte, elles conseruent tousiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne sont coupables que parce qu'elles sont abusées, il suffit de leur oster le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redresser leurs mouuemens & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonnorer la Nature qu'elle n'ait conserué le fonds de ses inclinations, elle ayme tousiours le bien, & hâira le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle souhaite le plaisir & apprehende la douleur : Tous ces mouuemens sont aussi naturels qu'innocens ; le Diable qui voit bien que cét ordre est pernicieux à ses desseins, & que cette impression qui vient de la main de Dieu ne peut estre effacée, donne le change à nos Passions, & ne les pouuant corrompre, il tasche de les abuser, il leur propose des biens apparens pour de veritables, il desguise le

le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aueugles ne peuuent pas discerner le mensonge de la verité, elles confondent le mal avec le bien, & par vn déplorable malheur, elles ayment ce qu'elles doiuent haïr, & haïssent ce qu'elles doiuent aymer. Pour les guerir il ne faut que les détromper, car quelque attachement qu'elles ayent à ces objects desguisez, elles s'en separaront aussi tost qu'on leur en aura fait reconnoistre les beautez ou les laideurs, & suyans leurs premieres inclinations elles detesteront leur aueuglement, & quitteront le bien apparent pour embrasser le veritable. Nous deuons nous consoler en nostre malheur puis que la nature des Passions n'est pas tout à fait changée, qu'apres la desobeissance de nostre Pere, & la hayne de son Ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs desordres il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les considerons dans leur extreme violence, & en cet estat où elles iettent tant de fumée & de flammes qu'elles offusquent la Raison, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il est bien mal-aisé d'en faire

vn bon vſage: Car elles ſemblent auoir
changé de condition, comme elles ont
pris le party du peché elles meritent de
porter ſon nom, & d'eſtre pluſtoſt ap-
pellées des troubles & des ſouſleue-
mens que des Paſſions: Elles ſont ſi in-
ſolentes qu'elles meſpriſent tous les
conſeils qu'on leur propoſe; au lieu de
prendre la loy de l'eſprit elles veulent
la luy donner, & de ſuiets naturels elles
deuiennent des Tyrans inſupportables.
Quand le mal eſt arriué iuſqu'à ce
point il eſt bien mal-aiſé d'y remedier,
& l'on peut dire que pour auoir trop
attendu on a tout deſeſpéré: Car les
Paſſions n'eſcoutent plus, & la Raiſon
eſt ſi troublée qu'elle ne peut plus don-
ner les ordres: Les flots ſ'eſleuent iuſ-
qu'aux Cieux, cette partie de l'hom-
me qui doit eſtre touſiours tranquile
ſe trouue engagée dans l'orage, & pour
appaifer le trouble qui l'agite, elle au-
roit beſoin d'vn ſecours eſtranger:
Certes ie ne croy pas qu'il y ait de
Philoſophe qui oſaſt entreprendre de
guerir vn homme en cette phreneſie;
les remedes aigriroient ſon mal, il n'y
a que le temps qui le puiſſe adoucir, &
il eſt à ſouhaiter que ce torrent trouue
vne large campagne où il eſtende ſes
eaux

eaux & dissipe sa fureur : Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses Passions sont vn peu remises, & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le malheur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaves rebelles ; Mais sur tout il faut qu'ils s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses despens: Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedition & luy desbaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands malheurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noyent les hommes il y en a qui les jettent au riuage : Mais comme il n'y a point de matelot qui voulust courir ce hazard pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doie s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux estre priué d'vn bonheur incertain, que de l'achepter par vne perte asseurée.

En la veuë des ces veritez nous

F 2 pouuons

pouons dire que nostre condition n'est pas si déplorable que se l'imaginent ceux qui veulent excuser leur peché par leur misere, puis que nostre bonne fortune est entre nos mains, & que nous voguons sur vne mer dont le calme & la tempeste dépendent de nostre volonté. Nous pouons fuir la rencontre des escueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abbaïsser l'orgueil des flots qu'elle esleue, & faire succeder la tranquillité à l'orage: Ou par vne plus heureuse adresse nous pouons obliger ces escueils à se cacher, ces mers à porter nos vaisseaux, & ces vents à les conduire: Mais pour laisser ces manieres de parler figurées, disons qu'il n'y a point d'objectz que nous ne puissions mespriser, d'opinions que nous ne puissions corriger, ny de Passions que nous ne puissions vaincre: Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bon-heur est attaché à nostre desir, & pour acquerir tous ces biens il ne faut auoir qu'un peu de courage.

CINQUIESME DISCOUVRS.

*De quels moyens on se peut servir pour moderer
ses Passions.*

ENTRE plusieurs moyens que la Raison peut employer pour le reglement de nos Passions, il semble que le plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré de la chasse, où les hommes se seruent des bestes appriuoisées pour prendre les farouches, & où pour se donner du diuertissement ils vsent du courage des chiens contre la rage des loups: Ainsi semble-t-il qu'il soit permis d'employer les Passions qui nous sont les plus soussmises contre celles qui nous sont les plus rebelles, & de nous servir de nos ennemis reconciliez pour domter ceux qui nous font encore la guerre: On oppose la joye à la douleur, on reprime la crainte par l'esperance, & on modere les desirs par la peine qui accompagne leur accomplissement. Quelquesfois on considere aussi les Passions qui produisent les autres; pour tarir les ruisseaux on rasche d'en tarir les sources, & de destruire les causes pour ruiner leurs effets: Qui cessera d'esperer cessera

*Desines
timere si
sperare
deseris.
Senec.
Epist. 5.*

*Cum affe-
ctus re-
percussit
affectum,
aut metus
aut cupi-
ditas ali-
quid im-
peravit,
non ra-*

de craindre, qui bornera ses desirs bornera ses esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de craintes pour elles. Quelquesfois aussi l'on attaque la Passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combattent sous ses enseignes, d'un seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on deffait toute l'armée: Mais quoy que tous ces moyens soient specieux, & qu'ils nous promettent ou vne profonde paix ou vne longue trefue: neantmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses iniustes, impossibles ou dangereuses: Car il y a bieu du danger de fortifier vn ennemy pour en destruire vn autre, & il n'y a guere d'assurance de mettre les armes en la main d'une Passion, qui s'en peut aussi bien seruir contre la raison que pour elle: Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doiuent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour auoir la paix, & de mettre la diuision entre des ennemis dont l'accord nous est preiudiciable, il n'est pas permis à la Morale de

de semer la discorde entre ses sujets, *tionis*
 sous vne vaine esperance de les ac- *benefi-*
 corder quand ils seront affoiblis : C'est *cio tunc*
 enfin tenter l'impossible que de vou- *quieuit,*
 loir estoufer vne Passion pour faire *sed affe-*
 mourir celles qui en procedent ; on *ctuum*
 peut bien les moderer mais on ne scau- *insida &*
 roit les destruire , elles naissent de *mala pa-*
 l'vnion de nostre ame avec nostre *ce. Senec.*
 corps, & pour leur oster la vie il fau- *de Ira.*
 droit la faire perdre à l'homme qui les *l. 1. c. 8.*
 produit : nos Passions nous font bien
 plus intimes que nos membres , & si
 l'on peut couper ceux-cy quand ils
 sont infectez , on ne peut pas retran-
 cher celles-là , quand elles sont deso-
 beissantes. Aussi la pluspart de ces aduis
 nous sont donnez par des personnes
 suspectes , ces mauuaises raisons vien-
 nent de l'escole des Stoiciens , qui re-
 gardent les Passions comme les Enue-
 mis de nostre repos, & qui ne taschent
 pas de les regler mais de les aneantir :
 Ils se persuadent qu'il en est d'elles
 comme de ces bestes farouches , qui
 ne sont jamais si bien appriuoisées
 qu'elles ne conseruent tousiours quel-
 que chose de leur premiere fierté,
 & que pour mettre l'esprit en vne
 parfaite tranquillité on ne doit pas les

addoucir mais les destruire.

Pour resoudre ces difficultez il faut se souuenir que la raison est la souueraine des Passions, que leur conduite est vn de ses principaux employs, & qu'elle est obligée de veiller particulièrement sur celles qui emportent les autres par leur mouuement; Car comme leur reuolte est suyuie d'une rebellion vniuerselle, il semble aussi que leur obeissance cause vne paix generale, & qu'elles ne reconnoissent jamais la Raison qu'elles ne reduisent avec elles toutes les Passions qu'elles auoient souleuées. L'on peut bien à la verité opposer quelquesfois le plaisir à la douleur, l'esperance à la crainte, & l'inclination à l'auerfion, mais dans ce combat il faut que la Raison prenne garde qu'en affoiblissant vne Passion elle ne donne pas trop de force a vne autre, & qu'en voulant ranger vn mutin à l'obeissance elle n'augmente pas le nombre de rebelles: Quand elle entreprend cette affaire elle doit auoir la balance dans les mains, & se souuenir que le Dieu qu'elle imite faict tous ses ouurages avec poids & mesure, & que quand il tempere les qualitez des Elemens pour les accorder, il ne fait point d'auantage à l'un
qui

qui porte prejudice à l'autre. On peut bien attaquer aussi la Passion qui nous maistrise, & que nous reconnoissons estre la cause de nos desordres; car c'est vn Demon familier qui nous possède, c'est vn tyran qui n'vse de son pouuoir que pour son propre interest, & qui est d'autant plus dangereux, qu'il tasche de se rendre plus agreable: La Raison est obligée de le combattre comme vn Ennemy public, & d'employer toutes ses forces sinon pour le ruiner, au moins pour l'affoiblir: Je ne voy pas pourtant qu'elle puisse vser avec seureté des autres Passions pour le donter, car elles luy sont trop acquises pour l'attaquer, & lors qu'on pensera les faire seruir à sa perte, il aura assez d'adresse pour les faire seruir à sa conseruation.

Mais pour ne pas laisser vn si dangereux mal sans remede, ie serois d'aduis de retrancher les objects qui le nourrissent, & d'emporter par la faim vn Ennemy que nous n'auons peu vaincre par la force: Car bien que nos Passions naissent avec nous, qu'elles empruntent leur vigueur de nostre constitution, & que celles qui sont les plus naturelles soient les plus difficiles à surmonter, neantmoins elles tirent

F 5. leur

130 DE L'USAGE DES PASS.
leur nourriture des choses exterieures,
& si les objects ne les entretiennent,
elles meurent ou elles languissent:
L'ambition ne nous tourmente gueres
dans la solitude, & quand elle ne voit
plus la grandeur des villes, l'orgueil
des bastimens, la pompe des triom-
phes, elle perd le souuenir de la gloire,
& ce feu n'ayant plus d'aliment qui le
nourrisse, se consume & s'esteint luy-
mesme: La tristesse prend des forces
parmy les tenebres, ces chambres ob-
scures & parées de deuil conspirent
avec elle pour nous affliger; Il semble
que les hommes qui s'en seruent, ayent
peur d'oublier leur douleur, & qu'ils
veulent que tout ce qu'ils voyent, leur
rafraischisse le souuenir de leur perte:
Si nous esloignons de nous ces tristes
objects, la Nature se lassera de pleu-
rer, & quoy qu'elle soit desreglée par
le peché, elle se consolera elle mesme
quand elle ne verra plus rien qui entre-
tienne son desplaisir. Ce que j'ay re-
marqué de la tristesse & de l'ambition
se peut dire de toutes les autres Pas-
sions, qui ne sont opiniastrés que parce
qu'elles sont aydées par nos artifices,
& que nous prenons peine à les accroi-
stre pour nous rendre plus miserables.

Q. V. A.



QUATRIESME TRAITE.

*Du commerce des Passions avec les
Vertus & les Vices.*

PREMIER DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences des
Vertus.*

Comme la pluspart de hommes ne considere que l'apparence des choses, il ne se faut pas estonner si la secte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & si leurs superbes maximes ont esté receuës avec tant d'approbations & d'applaudissemens; Car il ne se peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur Philosophie: Elle promet de changer les hommes en Anges, de les esleuer au dessus de la condition mortelle, & de mettre sous leurs pieds les orages, & les tonnerres; elles se vante de les guerir de tous leurs maux, & de les deliurer de ces fascheux desordres qui trou-

trou-

troublent la tranquillité de l'ame: toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueilleuses, apres auoir tant fait de bruit se sont conuerties en escume. Certes nous deuons remercier la Prouidence qui a rendu leurs efforts inutiles, car s'ils nous eussent tenu ce qu'ils nous auoient promis, ils nous eussent priuez de tous les aydes que la Nature nous a donnez pour nous rendre vertueux, & la partie inferieure de nostre ame fust demeurée sans exercice & sans merite: Car les Passions sont ses mouuemens, elles la portent où elle veut alter, & sans la détacher de son corps elles l'vnissent aux objets qu'elle recherche, ou l'sleignent de ceux qu'elle fuit; La joye est son espanouissement & son effusion, la tristesse est son saisissement & sa peine, le desir est sa recherche, & la crainte est sa fuite; Car quãd nous sommes joyeux nostre ame s'espanouit & se dilate, quand nous sommes affligez elle se resserre & se referme, quand nous desirons elle semble s'aduancer, & quand nous craignons elle semble se retirer, de sorte que ceux qui veulent oster les Passions à l'ame luy ostent tous ses mouuemens,

*Affectio-
nes nostrae
motus
animorum sunt,
laetitia
animi
diffusio,
tristitia
animi
contractio, cupi-
ditas ani-
mi pro-*

uemens, & la rendent inutile & impuif-
 sante, sous ombre de la rendre bien-
 heureuse: Je ne sçache point d'homme
 raisonnable qui voulust achepter la fe-
 licité à si haut prix, & ie n'en sçache
 point de veritable qui la voulust pro-
 mettre à vne condition si difficile: Car
 si le bon-heur consiste en l'action, &
 si pour estre content il faut gouster le
 bien qu'on possède, il n'y a personne
 qui n'aduouë que les Passions sont ne-
 cessaires à nostre ame, & qu'il faut que
 la joye acheue la felicité que le desir
 auoit commencée.

Les Partisans des Stoïques nous di-
 ront peut-estre que ces Philosophes ne
 condamnent pas les desirs qui naissent
 de l'amour de la vertu, ny la joye qui
 accompagne sa possession, mais qu'ils
 blasment seulement ces souhaits desi-
 glez que nous faisons tous les iours
 pour les richesses & les honneurs, &
 que par vne suite necessaire ils blas-
 mēt aussi ce vain contentement que leur
 iouissance nous apporte; cette respon-
 se affoiblit leurs maximes, & confirme
 les nostres, car elle admet les Passions,
 & n'en deffend que l'excez, elle reçoit
 des desirs & des esperances, & n'en
 rejette que le desordre, & pour con-
 clurre

*gressio =
 diffunde-
 ris enim
 animo
 cum la-
 taris, con-
 traheris
 animo
 cum mo-
 lestaris,
 progrede-
 ris animo.
 cum appo-
 tis, fugis
 animo
 cum me-
 tuis. Au-
 gust. super
 Ioannem.
 serm. 5.*

clurre tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en destruit pas la nature: Mais les Stoïques n'estoient pas si iustes, & leur Philosophie auoit tant de feuerité & si peu de raison, qu'elle vouloit qu'un homme cherchast la vertu sans la souhaiter, qu'il la possedast sans la goûter, & qu'aussi heureux que Dieu mesme il fust sans desir, sans esperance & sans joye; Enfin elle auoit coniuéré la mort de nos Passions, & cette orgueilleuse secte ne consideroit pas qu'en les destruisant, elle faisoit mourir toutes les vertus; car elles en sont les semences, & pour peu de peine qu'on se donne à les cultiuer, on en recueille des fruits agreables.

In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia non virtus est.

Senec.

Epist. 91.

Bien que l'homme ne naisse pas vertueux, & que l'art qui luy enseigne à le deuenir soit aussi difficile qu'il est glorieux, il semble neantmoins qu'il le sçache auant que de l'apprendre, que son esprit ait les principes des veritez, & sa volonté les semences des vertus, que comme la science n'est selon les Platoniciens qu'un ressouuenir, ses bonnes habitudes ne soient que des inclinations naturelles: Car toutes ses Passions sont des vertus naissantes, & pour

pour peu de soin qu'il prenne à les perfectionner, elles deuiennent des vertus acheuées ; La crainte qui préuoit le mal & qui l'éuite, n'est-elle pas vne prudence naturelle ? la cholere qui s'arme en faueur du bien contre son ennemy, n'est-elle pas vne ombre de la Iustice ? le desir qui nous diuise de nous mesme pour nous vnir à quelque chose de meilleur, n'est il pas vne Image de la charité, qui nous separe de la terre pour nous esleuer dans le Ciel ? Que faut-il adiouster à la hardiesse pour en faire vne veritable force ? & quelle difference y a-il entre la douleur & la Penitence, sinon que l'vne est le pur ouurage de la Nature, & l'autre la production de la grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & souuent elles meslent leurs larmes pour pleurer vn mesme peché : Enfin il n'y a point de Passions qui ne puissent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien & de l'auersion pour le mal, il ne faut qu'vn peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il suffit de bien appliquer son amour pour rendre toutes ses Passions innocentes, & sans travailler avec tant de peine ; il n'est
besoin.

*Quoniam
virtus est
habitus
mentis
bene com-
posita,
compo-
nendi, in-
stituendi
atque or-
dinandi
sunt ani-
mi affe-
ctus ad id
quod de-
bent, ut
in virtu-
tes profi-
cere pos-
sint: Cum
ergo pru-
denter,
modeste,
fortiter
& iuste
amor &
odium
instituun-
tur, in
virtutes
exurgunt
scilicet
pruden-
tiam,
tempe-
rantiam,*

besoin que de bien aymer pour estre bien-heureux dès cette vie; Puis que la Vertu, dit sainct Augustin est l'habitude d'un esprit bien réglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre hayne & nostre amour qui sont les sources des autres Passions seront conduites prudemment, modestement, fortement & iustement, elles deuiendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Iustice. N'est-ce donc pas estre barbare, que de vouloir estoufer des Passions, qui ont tant d'affinité avec la Vertu, & qui sans beaucoup de traual peuuent estre esleuées à vne si noble condition; N'est-ce pas estre ingrat, que de mesconnoistre les auantages que nous auons receus de la Nature; & n'est-ce pas estre iniuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien mesnagez par la Raison, peuuent en meriter de si glorieux?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes, que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur,

faueur, de combattre pour leur que-
 relle, & de les vanger de leurs enne-
 mys: Comme les Meres ne sont jamais
 plus courageuses, que quand elles def-
 fendent leurs enfans, les affections de
 nostre ame ne sont iamais plus vigou-
 reuses, que quãd elles deffendent leurs
 productions contre les vices. Cette
 loüange choque l'esprit de tous les
 Stoïques, & Seneque ne sçauroit souf-
 frir que l'armée de la vertu soit com-
 posée de soldats qui se puissent muti-
 ner, il ne veut pas que l'on employe
 les Passions à son seruice, pource qu'il
 s'en est trouué quelques vnes qui ont
 blessé son autorité: Certes si tous
 les Princes estoient aussi difficiles que
 ce Philosophe, ils ne trouueroient
 plus de soldats, & il faudroit qu'ils li-
 centiaissent toutes leurs troupes, par-
 ce qu'autrefois il y en a eu d'infideles;
 La negligence des Princes est souuent
 l'occasion de la mutinerie de leurs sol-
 dats, & la foiblesse de la Raison est
 presque tousiours la cause de la reuolte
 des Passions; dans la veritable Philo-
 sophie il faut plustost accuser l'esprit
 que le corps, & condamner plustost le
 Souuerain que les sujets. Qui ne voit
 que la Crainte veille pour la Vertu,
 qu'elle

*fortitudi-
nem & ju-
stitiam.*

*Aug. lib.
de spiritu
& anima.*

cap. 4.

qu'elle est toujours mêlée comme vn
espion avec les Ennemis pour recon-
noître leurs desseins, que tous les rap-
ports sont fidelles, & que nous ne som-
mes la pluspart du temps malheureux
que pour les auoir negligez? Qui ne
sçait que l'Esperance nous fortifie, &
qu'elle nous donne du courage pour
entreprendre les desseins glorieux &
difficiles? Qui n'aduouë que la har-
dieffe & la cholere mesprisent les dan-
gers, souffrent les douleurs, & atta-
quent la mort pour seruir à la patience
& à la force? Mais quelles vertus ne
seroient foibles si elles estoient aban-
données par les Passions? combien de
fois la crainte de l'infamie a-elle releué
le courage des soldats qui meditoient
vne honteuse fuite? combien de fois
la pudeur a-elle conserué la pudicité,
& retenu dans le deuoir des filles &
des femmes, que l'auarice & l'impu-
reté taschoient de corrompre? com-
bien de fois l'indignation a-elle animé
les Iuges contre des criminels, que la
protection des grands rendoit insolens
dans leurs crimes?

*Nunquã
virtus vi-
tio adiu-*

Que les Stoiques confessent donc
que les vertus doiuent leur salut aux
Passions, & qu'ils ne nous disent plus
qu'elles

qu'elles sont trop genereuses pour im-
 plorer le secours de leurs esclaves :
 Mais disons-leurs qu'elles sont trop
 reconnoissantes pour mespriser de si
 fidelles amis , & quelles ne feront ia-
 mais de difficulté de les accepter pour
 allies , quand elles voudront attaquer
 les vices , leurs communs ennemys :
 J'ayme aussi bien mieux suiure l'opi-
 nion d'Aristote que celle de Senecque,
 & mesnager les Passions que les de-
 struire ; Celuy-cy veut par vn orgueil
 insupportable que la vertu n'ait besoin
 de personne , & que le sage qui la pos-
 sède puisse estre heureux contre la vo-
 lonté de Dieu mesme , il veut que sa
 felicité soit si bien estable que le Ciel
 ne la puisse renuerser , & à iuger de ses
 paroles il semble que la premiere dis-
 position necessaire pour acquerir la
 sagesse soit l'insolence & l'impieté :
 Celuy-là au contraire recognoist sa
 foiblesse, vse du secours que la Nature
 luy offre , & sçachant bien qu'il est
 composé d'un esprit & d'un corps , il
 tasche d'employer ces deux parties à
 l'exercice de la vertu ; Il confesse que
 nous ne pouuons rien entreprendre de
 genereux, si la cholere ne nous eschauf-
 fe l'esprit , & que nous sommes lan-
 guissans,

*uanda
 est; se con-
 tentâ.
 Senec.
 lib. 1. de
 irâ. c. 9.*

*Ira neces-
 saria est,
 nec quid-
 quam si-
 ne illa ex-
 pugnari
 potest,
 nisi illa
 impleat
 animum
 & spiri-
 tum ac-
 cendat.
 Aristotel.
 in Senec.
 lib. 1. de
 Irâ. c. 9.*

guiffans , quand nous ne sommes pas irritez , mais comme il ſçait bien auſſi que cette Paſſion a beſoin d'vne bride qui la retienne, il la ſouſmet à la raiſon, & il ſ'en fert non comme d'vn Chef, mais comme d'vn ſimple ſoldat. Vſons ainſi de nos Paſſions , apprenons aux Stoiciens , que la Nature n'a rien fait d'inutile, & que puis quelle nous a donné des craintes & des eſperances, elle entend que nous les employons pour acquerir les vertus, & pour combattre les vices.

*Vtendum
autem
illâ eſt,
non ut
duce ſed
ut milite.
Idem ibi-
dem.*

SECOND DISCOURS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des vices.

CE ſeroit flater les Paſſions & tromper les hommes , ſi apres auoir montré le bien qu'elles peuuent faire, nous ne monſtrions le mal dont elles ſont capables , & noſtre peinture ne ſeroit pas fidelle, ſi ayant fait voir leurs perfections elle ne repreſentoit auſſi leurs deffauts : Mais pour ne ſe pas meſprendre en vn ſuiet ſi important, & duquel il ſemble que noſtre felicité depende, il faut ſçauoir que les Paſſions
ne

ne font ny bonnes ny mauuaises, & que ces deux qualitez ne se trouuent à proprement parler, que dans la puissance superieure qui les gouuerne: Comme elle est seule libre, elle est seule bonne ou mauuaise, & comme elle est le principe du merite elle est aussi la source de la malice ou de la bonté: Mais ainsi que le Soleil respand sa lumiere dans le monde, & qu'il esclaire les corps solides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté dispence la malice & la bonté dans les Passions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui suffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que si nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & si nous les considerons en cet estat qui precede l'usage de la volonté, il faut aduouër qu'elles sont aussi bien les semences des vices que des vertus, & que ces deux contraires sont tellement confus en elles qu'on ne les scauroit presque discerner: Elles ont de l'inclination pour le bien; & ainsi elles tiennent de la vertu, elles sont faciles à seduire, promptes à s'esmouuoir, & ainsi

*Anima
affectus
omnium
sunt vi-*

& ainsi

*riorum &
virtutum
quasi
quadam
principia
& com-
munis
materia.
Aug. lib.
de spiritu
& ani-
ma. c. 4.*

& ainsi elles ressemblent au vice ; Car nous ne sommes plus en cet heureux estat de l'innocence, où nos Passions attendoient l'ordre de la Raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles & ne recognoissans plus la voix de leur Souueraine, elles obeissent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'un Tyran que celuy de leur Prince legitime. Cette erreur dans laquelle souuent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont guere moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouuons esperer de grands aduantages, nous en deuons craindre aussi de notables disgraces : Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous iette dans la prison, & nous engage dans les fers ; La mesme esperance qui nous flatte, nous abuse ; & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux ; La mesme cholere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre, deuiet cruelle

crue
ne
de la
du
l'eau
mal
min
l'or
estre
char
dans
re a
qui
cher
M
c'est
ont
men
avec
inno
font
Mai
quel
elles
les v
font
solen
l'am
d'adu
nisse

cruelle dans la paix ; Enfin les passions ne sont pas plus esloignées du vice que de la vertu ; comme dans la confusion du chaos , le feu estoit meslé avec l'eau , dans les affections de l'ame , le mal est meslé avec le bien , & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or : C'est pourquoy l'homme doit estre tousiours sur ces gardes , & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein , il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison , ou qui marchent sur le bord d'un precipice.

Mais ce qui augmente le danger , c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice , elles s'arment pour le deffendre , & le seruent avec plus de courage , que les Passions innocentes n'obeissent à la vertu ; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres , des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent , & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes : Toutes les guerres sont les ouurages de ces affections insolentes , & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne , on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres ; Elles fournissent de sujet à toutes les tragedies , & quoy

& quoy qu'on accuse les Poëtes d'estre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuen-
tez: Mais elles ne sont iamais plus
dommageables, que quand elles se
rencontrent en la personne des Prin-
ces, & qu'elles abusent d'une souue-
raine puissance pour exercer leur fu-
reur; car alors les Estats gemissent
sous leur Tyrannie, les peuples sont
opprimez sous leur violence, & tou-
tes les villes confessent que la peste &
la guerre ne sont pas si pernicieuses,
que des Passions qui peuuent tout.

Vn amour des-honneste mit toute
la Grece en armes, & ses flammes re-
duisirent en cendres la plus belle ville
de l'Asie: La jalousie de Cesar & de
Pompée fit perdre la vie à plus d'un
million d'hommes, leur querelle diui-
sa tout l'Vniuers, leur ambition arma
tous les peuples, leur guerre iniuste
causa la ruine de leur Patrie & la perte
de sa liberté: Le monde pleure encore
ce defastre, on voit encore le débris
de ce grand naufrage, & les Estats de
l'Europe ne sont que des pieces qui
composoient le corps de cette puis-
sante Republique. L'ambition que l'on
confond avec la vertu, est coupable
de

de plus de meurtres que la vengeance & la cholere; Bien que cette Passion se pique d'estre genereuse, elle est toujours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle pert plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables: Aussi estonna elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produit que pour nous apprendre, ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune: Il ruina tous les Princes qui voulurent deffendre leurs Estats, il traita comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne put souffrir d'esgal en toutes les terres où il passa, il se pleignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires & il souhaitta de descourir vn nouveau monde pour le conquerir: Si la vanité fit tant de desordres, sa cholere ne fit pas moins de rauages, & si l'vne sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amys; Les moindres soubçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrete l'irritoit, vne

G honneste

honneste liberté le mettoit en fougue, & sa cholere deuint si delicate qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à mesdire: Comme il en estoit possédé il obeissoit à toutes ses violences, il trempa ses mains dans le sang de ses fauoris, il entreprit sur l'office des bourreaux, & pour gouster tout le plaisir de la vengeance, il en voulut estre luy mesme le ministre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conserué la vie.

Mais entre toutes les cruauitez que la cholere luy persuada, ie n'en scay point de plus infame que celle qu'il exerça contre l'innocent Calistene: Sa condition le mettoit à couuert, & faisant profersion de la Philosophie, il sembloit qu'il ne deust pas apprehender la fureur d'Alexandre; Le crime mesme pour lequel il fut condamné estoit glorieux, & dans la vraye Religion il eust passé pour vne haute vertu: Car il deffendoit la cause de ses Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit bastir de temples à son Prince sans les irriter contre luy; Il se conduisit avec tant d'adresse en vne affaire si chatoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conseruant l'honneur du Ciel, & par

par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec la pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes, ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire de Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vser qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité; qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa cholere iusqu'à vn point, que peu de iours apres il fist mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se deffendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous

Intervallo opus est ut quis credatur Deus, semper. que hanc gratiam magnis viris posteris reddunt Ego autem seram immortalitatem precor Regi, ut vita diurna sit & aeterna maiestas: hominem consequitur aliquando, numquam committatur Diuinitas. Curtius. l. 8. circa medium.

les soldats, celle de Calistene esmeut tous les Orateurs, & ces hommes qui se vangent avec la langue, ont si souvent parlé de cet excès, qu'il est encore le deshonneur de celuy qui l'à commis; Quelques loüanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene; Et pour me servir des eloquentes paroles de Senecque, cet attentat est le crime eternal d'Alexandre, que sa fortune & sa valeur ne scauroient effacer: Car si l'on dit qu'il a deffait les Perses en trois batailles rangées, on respondra qu'il a fait mourir Calistene; si on l'estime d'auoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blasmera d'auoir tué Calistene; si on le louë d'auoir porté les bornes de son Empire iusqu'aux extremités de l'Orient, on adiousterà qu'il est coupable de la mort de Calistene; si enfin pour acheuer son panegyrique on public qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souillé par le sang de Calistene. Cet exemple doit instruire tous les Princes, & leur appren-

*Hoc est
Alexan-
dri cri-
men eter-
num,
quod nul-
la virtus,
nulla bel-
lorum
fœlicitas
redimet.
Senec.
quæst.
natural.
l. 6. c. 23.*

apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuvent degenerer en des vices infames.

TROISIÈME DISCOURS.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.

NOUS auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstreux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature elle nous en fournira les inuentions; Car cette

prudente mere fait tous les jours des changemens merueilleux, sa puissance ne paroist jamais dauantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les despoüille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y obserue vn ordre admirable, qui merite bien d'estre consideré; car encore qu'elle soit toute puissante, & que tenant la place de Dieu elle puisse agir en Souueraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elemens & des metaux, elle n'vse iamais de violence & il semble qu'elle s'accommode plustost à leurs interests qu'à ses inclinations; Elle remarque leurs simpathies & ne fait point de changemens qui ne leur soient agreables: Ainsi voyons nous qu'elle subtilise l'air pour le changer en feu, & qu'elle espaisit l'eau pour la conuertir en terre: Ainsi remarquons nous qu'elle espure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle traueille des siecles intiers pour acheuer sans violence cette vtile metamorphose.

Or comme la Morale est vn imitation de la Nature, ses principaux soins doiuent estre employez à remarquer les

les proprietéz de nos Passions, & à les conuertir en des vertus qui ne leur soient pas contraires : Car celuy qui voudroit changer la cholere en douceur, ou la crainte en generosité tenteroit l'impossible, & tous ses traux seroient suiuis de mauuais succès : Mais pour faire heureusement reüssir ses desseins, il faut qu'il estude le naturel de chasque Passion, & qu'il employe toute son adresse pour la faire passer en la vertu de qui elle a moins d'auerfion; Et cecy ne doit point sembler estrange, puis que le plus raisonnable de tous les hommes, a bien jugé que dans l'opposition, que la nature a mise entre les vices & les vertus, il s'en trouuoit neantmoins qui auoient quelque ressemblance; car il n'y a personne qui n'aduouë que la profusion a bien plus de rapport avec la liberalité que l'auarice, & qu'il n'est pas malaisé de faire d'un prodigue un liberal; chascun est obligé de confesser, que la temerité tient plus de la hardiesse que la lascheté, & qu'il est plus facile de rendre courageux un temeraire qu'un homme lasche : C'est pourquoy les Philosophes tombent d'accord que de deux extremitéz qui enuironnent la

vertu, il y en a vne qui luy est tousiours plus fauorable, & qui avec vn peu de soin prend aysement son party & defend ses interests. Suyuant la mesme maxime on doit confesser qu'il se trouue des Passions qui ont plus d'affinité avec quelques vertus que les autres, & qui par le secours de la morale peuuent deuenir facilement vertueuses.

*Metua-
mus ergo
ut non
metua-
mus. hoc
est pru-
denter
metua-
mus, ne
inaniter
metua-
mus. Aug.
serm. 15.
de Mar-
tyribus.*

La crainte qui preuoit les dangers, qui se met en peine de les euitter, & qui s'estend bien loing dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aisément se changer en prudence, pourueu qu'on luy oste le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus souuent en nos deliberations. L'Espérance qui nous fait gouster vn bien que nous ne possedons pas encore, qui nous console dans nos disgraces, & qui nous montre au trauers des maux presens vne felicité future, se conuertit facilement en cette vertu que l'on nomme confiance: La cholere qui punit les crimes, & qui nous arme les mains pour vanger les injures de nos amis, n'est pas bien esloignée de la Iustice, car pourueu qu'elle ne soit point trop violente, & que ses interests luy laissent assez de lumiere pour se

con-

conduire, elle fera la guerre à tous les meschans, & prendra sous sa protection tous les innocens: La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous assure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deuiendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excès de sa chaleur: L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayent que ce qui est aymable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des louanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalousie & l'enuie sont à la verité plus descriées, il semble qu'elles soient des ennemis de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Iustice, & qu'elles tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les escrits des Poëtes: Neantmoins elles peuuent seruir à la raison quand elles sont bien mesnagées, & sous ce visage affreux qu'elles nous montrent, elles cachent de bons sentimens qui sont vtiles à la vertu. De

*Melior
est tristi-
tia iniqua
patientis,
quam le-
itia ini-
qua fa-
cientis.*

*Aug. l. de
vera In-
nocentiâ.*

*Ratio ter-
rorem
prudenti-
bus excu-
tit: Im-
peritis fit
magna ex
despera-
tione se-
curitas.*

*Senec.
quaest.
natural.
l. 6. c. 2.*

l'enuie vn peu réglée on en peut faire vne bonne emulation, de la jalousie modérée on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour profane ny le sacré n'entreprennent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Escriture sainte, qu'il est aisé de juger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre vtilement employée à leur seruice; Elle nous détache de la terre, & par vn mespris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'éternité; Elle appaise la cholere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arrouser ses Autels; La Penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne ne iamais vn crime n'a esté remis, que la tristesse, & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, aduoüera qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la pluspart de nos maladies en nous ostant l'esperance des remedes; car alors nous faisons vertu de la necessité, nous tirons des forces de nos propres foibleesses, nous conuertissons
nostre

notre crainte en fureur, & nos desirs en mespris; nous attaquons des ennemis que nous n'osions attendre, & nous mesprisons des objets que nous ne pouuions abandonner; Aussi trouue-t-on plus de personnes qui doiuent leur repos au desespoir qu'à l'esperance, & qui examinera bien l'humeur de ces deux affections sera contraint d'aduouër, que l'vne nous rend miserables par ses promesses, & que l'autre nous rend heureux par ses refus, que l'vne nourrit nos desirs, & que l'autre les fait mourir, que l'vne nous trompe, que l'autre nous desabuse, que l'vne nous pert en nous flattant, & que l'autre nous sauue en nous affligeant; c'est ce qui a fait dire au plus grand Poëte du monde que le desespoir releue le courage des vaincus, & qu'il leur rend la victoire que l'esperance & la temerité leur auoit arrachée des mains.

Mais quelque aduantage que ie donne à ces Passions, ie confesse quelles ont leurs defauts, & que pour en faire des vertus, il les faut soigneusement espurer; Et parce qu'vne matiere si vtile ne peut-estre trop souuent traitée, ie seray bien aise de remarquer leurs

leurs

*Amor est
motus
cordis qui
cum se
inordina-
te mouet,
id est ad
ea quæ
non debet,
cupiditas
dicitur:
cum vero
ordinatus
est, Charitas
appellatur.*

*Aug. l. de
Substantiâ
dilectio-
nis. c. 2.*

leurs principales taches, afin que les voyant comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer; Otez l'aveuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites; Otez l'erreur à la hayne elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de hayr avec justice; Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez; La joye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de gouster avec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous deffend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous auons apprehendé; L'Espérance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse; La hardiesse est loüable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'un peril qu'elle

ne

ne ſçauroit ſurmonter; La cholere eſt vn acte de Juſtice quand elle s'empore contre le peché, & pourueu qu'elle ne juge pas en ſa propre cauſe, elle ne prononce que des arreſts equitables; L'enuie eſt genereuſe pourueu qu'elle nous excite à la vertu, & qu'elle ne nous repreſente les bonnes qualitez de noſtre prochain que pour nous obliger à les imiter; La jaloſie n'eſt odieuſe que parce qu'elle a trop d'amour, neantmoins ce défaut eſt excuſable, quand il n'eſt point accompagné de ſoubçon, & ſi ceux qui ſont aymez ne le peuuent guerir, ils ſont obligez de l'endurer. Mais pour conclurre ce diſcours avec Sainct Auguſtin, les Chreſtiens font vn bon vſage de leurs Paſſions ſ'ils les employent pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de leurs ames: Leur crainte eſt raiſonnable, quand ils conſiderent les Jugemens de Dieu, & les ſupplices des damnez; Leur deſir eſt juſte, quand ils regardent la felicité des bien-heureux; Leur douleur eſt innocente, quand ils ſ'affligent de tous ces maux que noſtre premier Pere nous a laiſſez en heritage, & que preſſez de leurs douleurs ils ſouſpirent apres la liberté

des

Metuunt enim pœnam aternam, cupiunt vitam aternam, dolent in re, quia adhuc ingemiscunt adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis sui, gaudent in spe, quia mors absorbebitur in victoriam.
Auguſt. lib. 14 de ciuit. Dei. c. 3.

*Metuunt
peccare,
cupiunt
perseuera-
re, dolent
in pecca-
tis, gau-
dent in
operibus
bonis.
Idem ibi-
dem.*

des enfans de Dieu; Leur joye est saincte, quand ils attendent la possession des biens qui leur sont preparez, & quand par vne ferme esperance, ils goustent desia les effects des promesses de leur Maistre; Enfin s'ils craignent l'infidelité, s'ils desirent la perseuerance, s'ils s'attristent de leurs mauuaises actions, & s'ils se resiouissent de leurs bonnes œuures, ils conuertissent toutes leurs Passions en de sainctes & glorieuses vertus.

QUATRIESME DISCOVRS.

Que la conduite des Passions est le Principal employ des vertus.

LE peché a rendu la condition de l'homme si mal heureuse, que ses auantages mesme luy reprochent sa misere, & ce qu'il a de plus excellent luy apprend qu'il est criminel: Ces nobles habitudes qui embellissent son ame, & qui luy rendent la gloire qu'elle auoit perduë, n'ont que de fascheux employs, & elles se trouuent engagées en des combats, qui pour estre difficiles ne laissent pas d'estre honteux: Car les plus belles vertus de l'homme n'ont

n'ont point d'autre occupation que de faire la guerre aux vices, & la nécessité qu'il a d'en user est vne des plus fortes preuues du desreglement de sa nature. La Prudence qui luy sert de guide, l'aduertit qu'il marche parmy les tenebres, & qu'il est dans vn pays ennemy; La Force luy apprend qu'il doit combattre; & que dans le cours de sa vie, il ne gouste point de plaisir qui ne soit meslé de douleur; La Temperance l'aduertit que sa constitution est desreglée, & qu'il y a des voluptez qui ne le flatent que pour le perdre: La Iustice enfin l'oblige de croire que tout ce qu'il possède n'est pas à luy, & qu'ayant vn Souuerain qui luy a donné tous ses biens, il n'en est que le dispensateur & l'œconome: Ces vertus font ce qu'elles disent, leurs employs respondent à leurs conseils, elles n'agissent jamais qu'elles n'entreprennent d'estoufer quelque desordre, & de vaincre quelque inclination vitieuse; La Prudence choisit les armes & les ennemys; La Temperance rejette les plaisirs; La Force attaque la douleur; La Iustice preside en tous ces combats, elle a soin que le vainqueur ne soit pas insolent dans la victoire, que l'esprit ne prenne pas

pas tant d'avantage sur le corps, qu'en le pensant donter il le destruisse, & qu'en voulant se vanger d'un esclave desobeissant, il perde un fidell' amy; de sorte qu'il faut conclurre que l'exercice des vertus est vne guerre eternelle contre les vices, & que ces glorieuses habitudes n'ont point de plus nobles employs, que d'attaquer des monstres & de combattre des ennemis infames.

C'est pourquoy Sainct Augustin reconnoist avec tous les Theologiens, qu'elles ne nous ont esté données que pour nous assister pendant cette miserable vie, & qu'elles sont des degrez pour arriuer à cette haute felicité, qui consiste en la possession du souverain bien. Car alors nostre Prudence ne sera plus necessaire, puis qu'il n'y aura plus de malheurs à éviter, alors nostre Justice sera superflüe, puis que nous possederons en commun toutes nos richesses; Alors la Temperance sera inutile, puis que nous n'aurons plus de mouvemens illicites à reprimer; Alors nostre Force sera sans occupation, puis que nous n'aurons plus de maux à souffrir: Il est vray que i'ay peine à bannir du Ciel des vertus qui nous en
ont

ont ouuert le chemin, mais comme on n'y peut pas receuoir ce qui est encore imparfait, il faut dire qu'elles seront espurées deuant que d'y estre admises, qu'elles perdront ce qu'elles ont de terrestre pour deuenir toutes celestes, & que la gloire qui rend les hommes spirituels, les rendra diuines, & leur osterà ce qu'elles ont d'impureté: Elles auront toutes leurs beautez, & n'auront plus leurs defauts, elles triompheront, & ne combattront plus, elles seruiront d'ornement, & non plus de deffense aux bien-heureux, elles receuront la recompense de leurs travaux; & ce fascheux exercice qui les occupoit sur la terre sera conuertý dans le Ciel en vn repos honorable.

Or entre mille employs differens qu'ont icy bas les vertus, l'vn des plus vtiles est la conduite des Passions: Car il semble que la Nature les ait destinées pour donter ces suiets farouches, & pour les sousmettre à l'empire de la Raison; Les vnes ont de l'adresse pour les gagner, les autres ont de la force pour les abbatre, les vnes employent les menaces pour les estonner, les autres employent les promesses pour les solliciter, & toutes ensemble elles ten-

rent

Hic enim sunt virtutes in actu, ibi in effectus: hic in opere, ibi in mercede: hic in officio, ibi in fine.
August. Epist. 52.

tent diuers moyens pour arriuer à vne mesme fin. La prudence ne vient jamais aux prises avec les Passions, mais comme elle est la Reyne des vertus Morales, elle se contente de donner les ordres, de pouruoir à la paix de nostre ame, d'estoufer les seditions en leur naissance, & de reprimer les mouuemens desreglez qui la menacent d'vne guerre intestine: Si le party est desia formé, elle tasche de le rompre par son adresse, & sans se mester dans le combat, elle oppose à chasque Passion la vertu qui luy est contraire: Elle enuoye du secours aux endroits les plus foibles, ou qui sont les plus viuement attaquez: Elle preuoit les maux à venir, ou si quelquesfois elle iuge que les rebelles soient capables de raison, elle les exhorte à l'obeissance, & pour les reduire à leur deuoir, elle les prend par leurs interests; elle leur fait entendre que tous les plaisirs qu'ils recherchent leur sont funestes, & que tous les maux qu'ils apprehendent leur sont honorables. La Temperance est vn peu plus exposée au danger, car elle est obligée à venir aux mains & à se deffendre contre des ennemis, qui sont d'autant plus dangereux

reux

reux qu'ils sont plus agreables; Elle
 resiste à toutes ces Passions qui flatent
 nos sens, & qui ne proposent à nostre
 esprit que des voluptez & des delices,
 elle regle les desirs & les esperances,
 elle modere l'amour & la joye, & tou-
 tes les fois qu'il s'esleue des mouue-
 mens qui nous promettent d'injustes
 plaisirs, elle nous fournit des armes
 pour les donter; quand elle ne croit
 pas estre assez forte pour les vaincre,
 elle emprunte le secours de la Peniten-
 ce & de l'Austerité, & avec ses vertus
 seueres, elle deffait ces ennemis disso-
 lus. La Force prend le soin de regir les
 plus violentes Passions, & d'attaquer
 la crainte, la tristesse, le desespoir & la
 hayne; si tost qu'un danger trouble la
 paix de nostre ame, ou qu'il s'offre à
 nos yeux quelque fascheux object qui
 nous estonne, cette vertu heroïque
 employe tout son courage pour nous
 asseurer, & par un genereux artifice,
 elle se sert de la cholere & de la har-
 diesse pour surmonter la tristesse & le
 desespoir; Si ces Passions courageuses
 ne sont pas assez puissantes pour nous
 rendre l'asseurance & le repos, elle
 nous pique d'honneur, elle donne
 charge à la constance & à la fidelité de
 nous.

nous.

nous représenter nostre deuoir, & de nous animer par les recompenses, qui sont destinées, pour honorer les actions glorieuses & difficiles. La Justice n'entre pas au combat, mais elle balance le droit des parties, elle prepare des couronnes aux vainqueurs, elle empesche que les vaincus ne soient opprimez, & elle modere si bien la victoire, qu'elle n'est ny cruelle ny insolente, elle conserue l'autorité à la raison, elle oblige la Passion de la recognoistre pour sa Souueraine, elle assujettit le corps à l'esprit sans le rendre son esclau, & elle soumet l'esprit à Dieu sans luy rauir sa liberté: Comme cette vertu est équitable, elle est ennemie de tous les desordres, & tandis qu'elle regne parfaitement en l'homme, on peut dire qu'il ne s'y esleue que des Passions raisonnables: mais quand elle en est bannie, la paix, & la tranquillité se retirent avec elle; Pendant son absence l'homme est semblable à vn estat sans police, où tout est permis aux rebelles, où le vice est en honneur, où la vertu est en mespris, & où chacun sans consulter son deuoir, ne considere que son interest ou son plaisir: Aussi qui perd la Justice, perd toutes
les

les vertus, & qui la possède, se peut vanter de les posséder toutes; C'est peut estre pour ce sujet qu'un Philosophe a dit que chaque vertu estoit vne justice particuliere, & que la justice estoit vne vertu generale, qui suffisoit seule pour combattre tous les vices, & pour regler toutes les Passions.

Mais comme le nombre des soldats ne peut nuire quand il est sans confusion, celui des vertus ne scauroit preiudicier quand le desordre en est banny, & quoy que celles que Iesus-Christ nous a enseignées soient d'une condition bien plus esleuée que les Morales, elles conspirent toutes ensemble pour nostre felicité: C'est pourquoy nous les devons employer dans nos besoins, & quand vne seule ne suffit pas pour conduire vne Passion, il faut emprunter le secours des autres; & grossir nos forces pour vaincre nos ennemys. Quand la Temperance ne peut regler nos injustes desirs, nous pouuons appeller à nostre ayde la modestie & l'humilité, qui nous persuaderont que la gloire du monde ne nous est pas deuë, si nous sommes criminels, & qu'elle n'est pas digne de nous, si nous sommes innocens;

Quand

Quand la Force ne peut donter la crainte ou le desespoir, il nous est permis de recourir à l'esperance, d'escouter ses promesses, & de nous animer à la victoire par le souuenir des recompenses qu'elle nous propose; Quand la hayne & l'enuie nous rongent le cœur, & que pour nous vanger d'une iniure, elles nous conseillent d'employer le poison & le fer, il est bon que la Justice implore l'assistance de la Charité, & qu'elle joigne les maximes diuines avec les humaines, pour arrester l'impetuosité de ces deux Passions furieuses: Ainsi la Nature estant d'accord avec la Grace pour destruire le peché, l'homme demeurera victorieux, les mouuemens de son ame estans reglez par les vertus, il jouira d'une parfaite tranquillité, & il gousterá des delices qui ne seront gueres moins pures, que celles que goustoit nostre premier Pere dans l'estat d'innocence.



CINQUIESME TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la vo-
lonté des Hommes.*

PREMIER DISCOVRS.

*Que l'on surprind les hommes, en estudiant
leurs Passions,*

CE n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne, la pieté, la Poësie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satisfaire: Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'auantage de former

*Ponens in
thesauris
abyssos.
Psf. 32.*

former les pensées, a le soin de les conserver, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour esmouuoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclaire, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur sejour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauroit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoistre : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'aduenir, est extremement empeschée à descouuir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Je sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds :

fonds : On juge des sentimens par les actions , on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouuemens de l'ame ; on remarque le naturel par les desseins ; on estude si bien les hommes qu'on deuine leurs pensées , & qu'on descouure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre : Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus asseurée que celle des Passions, car elles nous eschappent contre nostre volonté, elles nous trahissent par leur promptitude & leur legereté ; Nous esprouuons tous les jours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa cholere que sa main, & d'imposer le silence à sa douleur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent sans nostre congé, & par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemys tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'inuention de ce Poëte qui appelle les Passions des tortures, non seulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confesser la verité : Il faut estre bien fidelle à soy-mesme, pour ne se pas declarer par la hayne ou

H par

Nulla vehementior intra cogitatio est, quæ moueat in vultu.
Senec.
lib. 1. de Irâ, c. 1.

Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud.
Prouerb.
cap. 20.

Vino tortus & irâ.
Horat.

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les re-
primer, quand vn homme artificieux
entreprend de les esmouuoir; Les plus
sages oublient leurs resolutions, &
souuent vne loüange ou vn reproche
tire vne verité de leur bouche, que
la prudence y auoit retenuë plusieurs
années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé
que Tibere, toutes ses actions & ses
paroles estoient si couuertes qu'on ne
pouuoit penetrer ses intentions, il ne
proferoit que des enigmes, & le Senat
trembloit autant de fois qu'il estoit
obligé de traiter avec vn homme si
caché: Cependant vne parole d'A-
grippine le mit en cholere, & luy fist
dire dans cette esmotion, vne chose
qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust
demeuré dans sa froideur ordinaire;
Car en la reprenant aigrement, il luy
reprocha qu'elle n'estoit mescontente
que parce qu'elle ne regnoit pas, de
forte que le plus caché de tous les
hommes fut trahy par la chaleur de sa
Passion, & descourrit le fonds de son
cœur par vne respõse indiscrete, que la
cholere luy arracha de la bouche. Aussi
les Politiques ne sont iamais plus em-
peschez

*Hac ra-
ram oc-
culti pe-
toris vo-
cem eli-
cuere, cor-
septam-
que graco
versu ad-
monuit,
ideo ladi
quia non
regnaret.
Tacit.
annal.*

peschez que quand ils traitent avec un
 homme qui parle avec froideur, & qui
 maistrise si bien ses affections qu'elles
 ne paroissent point sur son visage, &
 n'esclarent point par ses actions ny par
 ses paroles; Car toutes les portes de
 son ame sont fermées, & ne pouuans
 sonder cet abyfme, ils sont contraints
 de consulter les personnes qui l'appro-
 chent, ou d'en croire la renommée:
 Mais toutes ces voyes sont incertain-
 nes, & qui ne fonde la creance que sur
 les rapports d'autruy, est en danger de
 n'en auoir point de veritable; car la
 renommée est legere, les ennemys
 sont menteurs, les amys sont flateurs,
 & les demestiques sont interessez:
 Neantmoins de tant de personnes qui
 abordent les grands, il n'y en a point
 dont le tesmoignage soit moins su-
 spect que celuy des domestiques, &
 comme leur condition les oblige d'e-
 tudier l'humeur de leurs maistres, ils
 en sçauent mieux les inclinations que
 les autres; Les ennemys n'en connois-
 sent que les foiblefles, la hayne qui les
 aueugle, ne leur permet pas d'en re-
 marquer les vertus, & leurs jugemens
 pour estre passionnez se trouuent in-
 justes le plus souuent; Les amys n'en

voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede, leur fait prendre les defauts pour des perfectiōs; Les domestiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudiant leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descourant leurs foibleesses, elles ne donnent de l'auantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doiuent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'une Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrette, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos ennemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la cajollerie,

jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foiblesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuvant ce qu'elles ayment; Vn ambitieux ne se peut deffendre contre celuy qui a descouvert sa Passion: Comme il n'estime rien dauantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possède pour l'acquerir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, ou il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaines, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauent bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volonteZ en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

Vt cuiusque studium exatate flagrabat, aliis scortare, aliis canes atque equos mercari, postremo neque sumptuum neque modestiam suam parcere, dum illos obnoxios fidem que sibi faceret.
Salust. in Catilin.

*Novit
quem
mœrore
contur-
bet, quem
gaudio
fallat,
quem ad-
miracione
seducat:
omnium
discutit
mores,
omnium
scrutatur
affectus,
& ibi
querit
ausano-
cendi, ubi
viderit
quen-
quam di-
ligentius
occupari.
D. Leo.
Serm.*

avaritieux, il forma vn party dans le-
 quel il entra des Preteurs, des Consu-
 laires, & des Senateurs: Aussi est-ce
 le plus ordinaire artifice du Diable, &
 la ruse la plus dangereuse qu'il em-
 ploye pour seduire les pecheurs; car
 comme il a de grandes lumieres, quoy
 qu'il soit le Prince des tenebres, &
 comme il connoist leurs tempera-
 mens, il accommode toutes ses sug-
 gestions à leurs desirs, & il ne leur pro-
 pose rien qui ne soit conforme à leurs
 inclinations; Il offre des honneurs aux
 orgueilleux, il resueille la passion qui
 les possede, il les engage dans des
 moyens illicites pour executer de per-
 nicieux desseins, & il tasche de leur
 persuader qu'il n'y a point de crime
 qui ne soit glorieux, quand il est com-
 mis pour acquerir de la reputation; Il
 sollicite les voluptueux par des plaisirs
 infames, s'il ne peut loier leurs pe-
 chez, il cherche des noms qui les ex-
 cusent, il appelle naturel ce qui est de-
 raisonnable, & comme si la Nature &
 la Raison estoient ennemies, il leur
 conseille de suivre celle-là, & d'aban-
 donner celle-cy; Il anime les furieux à
 la vengeance, il donne de beaux tiltres
 à de honteuses Passions, il essaye de
 faire

faire passer le ressentiment d'une iniure pour un acte de Justice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il établit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux auaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desireront à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauvres: Enfin cet ennemy dissimulé pert tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par un dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de sousmettre à la Grace des mouuemens desreglez, qui donnent tant

d'avantage sur nostre liberté, au plus
puissant de nos aduersaires.

SECOND DISCOVRS.

*Que les Arts seduissent les hommes par le moyen
des Passions.*

LA conduite des Passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inuentée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les fasse seruir à sa vanité, dans leur premiere institution elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vsoient que pour guerir les ames avec plaisir. La Musique qui ne flate maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne traualloit autresfois qu'à reprimer ses desordres: Comme elle est vne harmonie composée de voix différentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renouïoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par
la

la douceur de ses accords, elle apprivoisoit ces bestes farouches qui deuoient l'homme, quand elles sont irritées: En cet heureux temps les Musiciens estoient Philosophes, cet Art qui est deuenu l'esclau de la volupté, estoit le ministre de la vertu, il employoit toute son industrie pour le service de la Raison; au lieu qu'à present il seduit l'ame par les sens, ils charmoit lors les affections par les oreilles, & avec des tons agreables qui n'estoient pas moins puissans que les paroles, il persuadoit les bonnes choses, & retenoit les hommes dans leur deuoir: Aussi dit-on qu'Egiste ne pust iamais corrompre Clitemnestre, qu'il n'eust fait assassiner celuy qui deffendoit sa chasteté par la douceur de sa Lyre, & qui ruinoit tous les desseins de cet Amant impudique par les doux accens de sa voix; L'Histoire plus croyable que la fable, nous apprend qu'un joüeur de flustes faisoit de si puissantes impressions sur l'esprit d'Alexandre, que quand il sonnoit d'un ton plus fort que l'ordinaire, il mettoit ce Conquerant hors de luy-mesme, & l'animoit si bien au combat qu'il demandoit ses armes pour attaquer les ennemis: Mais

*Alexan-
drum
ajunt Xe-
nophanto
canente
manum
ad arma
misisse.
Senec.
lib. 2. de
irâ. c. 2.*

H 5 quand

quand il adouciſſoit ſon jeu, ce Prince calmoit ſa fureur ; comme ſi ce n'eult eſté qu'une fauſſe alarme, il reprenoit ſon premier viſage, & donnoit tout ſon eſprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles ; L'Eſcriture ſaincte dont les paroles ſont des oracles, nous aſſeure que la harpe de David appaiſoit le Demon de Saül, & que cet eſprit malin perdoit ſa force, quand l'harmonie accorderoit les humeurs qu'il auoit eſmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit eſleuées : Mais la Muſique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les poſſedez les abandonne aux Demons, ou ſi elle ne produit pas vn ſi mauuais effect, elle reſueille nos Paſſions, & par vn malheur eſtrange, mais veritable, elle aigrit le mal qu'elle auoit deſſein de guerir ; Je ſçay bien que celle de nos Eglises eſt d'intelligence avec la pieré, & que par vne douce violence elle deſtache nos ames de nos corps, & les eſleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me ſont vn peu ſuſpectes ; quoy qu'on les veuille faire paſſer pour innocentes, ie les eſtime dangereuſes ou inutiles, & ie dirois volontiers avec Senecque aux Muſiciens, qu'au lieu de nos enſeigner

*Doces
quomodo
inter ſe
acuta &
graues
voces con-
ſonant,
quomodo
neruorum
diſparem
redden-
tium ſo-
num fac
ſoncordia,
fac potius
quomodo
animus
ſecum
meus con-
ſonet, nec
conſilia
mea diſ-
crepent.
Senec.
Epiſt. 88.*

le moyen d'ajuster les cordes d'un Luth, ou de conduire nos voix, ils deuroient nous apprendre à regler nos Passions; qu'au lieu de flater nos sens, ils deuroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique imitoit autrefois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses, Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses mensonges mesme estoient vtils, les furies vengereffes qu'elle introduisoit en ses ourages, iettoient la crainte dans l'ame des meschans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée appriuoisoit les lyons, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'escouter, & de le suyure, puis qu'il produisoit tous ces effects dans le cœur des hommes, & qu'il en bannissoit la cholere:

cholere:

cholere & la stupidité : Mais ce bel Art ne paroissoit iamais plus pompeux que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'une nouvelle fureur, il representoit les supplices des criminels, la mort tragique des Tyrans, & les malheureux succez de l'iniustice, ou de l'impieré ; Car il intimidoit les Princes, il estonnoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence & à tous les deux la Iustice & la Religion ; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les auditeurs n'en sortoient iamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & sousmirent iniustement à leurs Passions, celle qui les reformoit par ses aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, deuint l'esclau du vice, & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant seruir a l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poësie fut descriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient esté

esté

esté toujours d'accord avec les Poëtes, deuinrent leurs ennemis, & employèrent tout leur credit pour les faire bannir des Etats: En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour authoriser l'impudicité, ils luy esleuerent des autels, & par les incestes de leurs Dieux, ils excuserent les adulteres des hommes; Je sçay bien que la vraye Religion a reformé la Poësie, quelle a fait ses efforts pour luy rendre son premier vsage, & les anciennes beautez; ie sçay bien que nos Poëtes sont chastes en leurs escrits, & que la Comedie toute licentieuse qu'elle est, ne monte plus sur le theatre que pour condamner le vice: Les regles mesme qu'on luy a imposées, ne luy permettent pas d'estre impudique, & il faut par vne heureuse necessité, que ceux qui animent la scene prennent toujours le party de la vertu: Neantmoins il arriue par vn malheur qui i'ayme mieux imputer au desordre de la Nature, qu'à celuy de la Poësie, que la chasteté ne paroist pas si belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeissance des Passions ne semble pas si agreable que leur rebellion; on s'attache

Quid est enim aliud nisi incendere vitia, quam auctoribus illis Deos praescribere? Seneca

s'attache plus souuent aux affections violentes qu'aux raisonnables, & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les auditeurs les escoutent avec plus de plaisir: Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne escole de vertu, que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais si les personnes vulgaires se veulent bien examiner, elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'esmotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils font parler.

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie, & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin est de persuader la verité, ils sont contraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les Passions qui luy sont contraires, & il se trouue qu'en s'acquittant de leur charge ils font encore celle de Medecin, & guerissent leurs auditeurs de routes
leurs

leurs maladies ; Ils appaisent leur cholere si elle est trop irritée , ils releuent leur courage s'il est trop abbatu , ils font succeder l'amour à la hayne , la pitié à la vengeance , & reprimant vn mouuement par vn autre ils tirent la tranquillité de l'orage mesme : Cet employ est si attaché a la condition des Orateurs , que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit , ils luy proposent les veritez toutes nuës , & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer , ils ont plus de soin de les descouurir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens , ioignent les belles paroles aux bonnes raisons , flatent l'aureille pour toucher le cœur , & employent toutes les figures pour esmouuoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme , ils se seruent de la plus foible pour emporter la plus forte , & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme , ils gagnent la Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les villes , ils gouvernerent les
 Repu-

Republiques, & commanderent long-temps aux Monarques, car ils estudioient leurs inclinations & les manioient avec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des Princes fut entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenüe esclave de l'Eloquence: Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la superieure, & ne pûrent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'un Prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance ils le rendirent cruel & farouche; Ils ne pûrent garder cette mediocrité qui fait la vertu, & desirans esleuer vne Passion pour en abaisser vne autre, ils luy donnerent tant de force qu'il ne fust plus en leur pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est à mon aduis le malheur qu'encourent ceux, qui pour se rendre agreables aux Princes, flatent l'inclination qui les tyrannise, & sans considerer le mal qui en peut prouenir, l'opposent à toutes les autres, & la rendent insolente par
ses

ses victoires; Le chemin contraire eust esté le plus asseuré, car puisque la Passion qu'ils esleuoient estoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conspirer ensemble pour la combattre: Mais parce que l'Eloquence est souvent interessée, elle negligé le bien de ses auditeurs, & ne se met pas en peine si ses loüanges blessent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Cicéron traita de la sorte avec César, & voulant sauuer vn criminel qu'il deffendoit, il opposa l'orgueil de ce victorieux à sa vengeance: pour destruire vne Passion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il resueilla celle qui auoit ruiné la République, & opprimé la liberté de Rome; En quoy sans doute il fust coupable & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant esté inuentée pour persuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour esmouuoir les affections que pour restablir la Raison dans son Empire.

La Politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'esperance

esperance

esperance des hommes par les promesses ou par les menaces, elle cherche le salut des particuliers, aussi bien que le repos du public : Si quelquesfois elle punit les criminels par des supplices effroyables, ce n'est que dans les maux desesperes, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Je trouue pourtant qu'elle pourroit mieux mesnager les Passions qu'elle ne fait, & que sans violer le respect que l'on doit aux Souuerains, il seroit aysé de gagner le cœur des sujets par l'esperance, & de les ranger plustost à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'est ce que nous considererons dans le discours suyuant, apres auoir conclu en celuy-cy, que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des Passions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorant le secours de la Morale, & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens.

TROI-

TROISIÈME DISCOURS.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour
ou par la Crainte.*

Tous les politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustiennent tous les Estats, & que pour gouverner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effect nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour refueiller leurs esperances ou leurs craintes; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde.

monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter avec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celui-cy. Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté il les intimide par les menaces ou les console par les promesses: Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent conuës: Cependant il nous flatte en nous proposant vn Paradis, il nous estonne en nous representant vn Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éviter nostre hayne. Quand il traitoit avec les Iuifs comme avec ses sujets, que par vn excez de bonté il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moÿse, & qu'il les gouernoit par la

prudence

prudence
que
fois p
peste
les re
Il leur
les bo
dans
auant
ses pr
ces,
Passio
fesse
des C
sente
force
les m
s'infir
par l'
craint
pas f
ces o
pour
deuo
C
craint
serui
soit l
leur
oste

prudence de leurs Iuges qui n'estoient que ses Images, il les intimida cent fois par ses chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeissance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur Estat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner auantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs volonte par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuuent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en esueillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord, laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus assurement à son deuoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant seruile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des sujets, qu'on ne peut leur oster ce sentiment qu'on ne leur oste leur condition, & qu'on ne les esleue

*Inter
Principem &
subditos
non est
amicitia.
Aristot. 1.
Politico.*

elleue à la qualité d'enfans ou d'amis; Ils adioustent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre & non pas de se faire aymer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obeissent que les recompenses, que l'Amour est tousiours volontaire, & que la Crainte peut estre forcée; que de l'Amour aussi bien que de la familiarité peut naistre le mespris, qui est l'ennemy capital de la Monarchie; que la Crainte ne peut produire que la hayne, qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puissance des Roys; que puis que la prudence veut que de deux maux on choisisse le plus leger, il faut se resoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conseruer le respect, & dire avec cet Ancien, qu'ils me haïssent pourueu qu'ils me craignent: Ils confirment toutes ces raisons par les exemples, & font voir que les Empires les plus seueres ont esté les plus florissans, que les peines ont tousiours excédé les recompenses, & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'une couronne de chaisne aux soldats pour auoir monté sur la bresche, on les faisoit passer par les armes, pour auoir quitté leur rang ou

aban-

aban
mes
d'ex
regy
que
train
foud
n'au
la m
incli
cord
la In
uera
l'Am
guer
sur l
qu'il
qu'il
& q
l'Eu
enne
C
l'Am
pas
plus
Sou
il es
enfa
stres
fait

abandonné leur enseigne; Que Dieu mesme, dont la conduite doit seruir d'exemple à tous les Princes, auoit regy son peuple avec plus de seuerité que de douceur, qu'il auoit esté contraint de s'expliquer par la voix des foudres pour se faire obeir, qu'il n'auoit conserué son autorité que par la mort des rebelles, & que quelque inclination qu'il eust pour la Misericorde, il auoit esté forcé de recourir à la Iustice: Enfin ils disent que la Souueraineté est vn peu odieuse, que l'Amour & la Majesté ne s'accordent guere ensemble, qu'on ne peut regner sur les hommes & s'en faire aymer, qu'ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils haïssent tout ce qui la choque, & que les Princes selon la maxime de l'Euangile n'ont point de plus grands ennemis que leurs sujets.

*Inimicâ
hominis,
domestici
ejus.
Matth.
cap. 10.*

Ceux qui soustiennent le party de l'Amour ont des raisons qui ne sont pas moins specieuses, & qui sont bien plus veritables: Car ils disent que le Souuerain estant le Pere de ses sujets, il est obligé de les traiter comme ses enfans, que la crainte ne les rend maistres que du corps, & que l'Amour les fait regner sur les cœurs; que ceux qui craignent

*Necesse
est multos
timeat
quem
multi
timent.
Senec.
Semper
in autho-
res redun-
dat ti-
mor, nec
quisquam
metuitur
ipso secu-
rus. Se-
nec 2. de
ira. c. 13.*

*Non eo
loco ubi
seruitu-
tem esse
velint,
fidem spe-
randam
esse. Li-
uius. 8.*

craignent leurs Maistres cherchent la fin de leur seruitude, & que ceux qui les ayment ne songent point à recouurer leur liberté; Que les Princes qui gouvernent avec rigueur ne scauroient viure en assurance, que la necessité veut que ceux qui donnent de la crainte en reçoient, & qu'ils apprehendent la reuolte des Peuples qui ne leur obeissent que par contrainte; que si les choses violentes ne sont pas durables, vn Empire qui n'est fondé que sur la violence ne scauroit long-temps subsister. Et pour satisfaire aux raisons qu'on leur oppose, ils repartent que l'Amour entre bien mieux dans le cœur que la Crainte, & que s'il y a de fascheux moyens pour se faire craindre, il y a des charmes innocens pour se faire aymer, que dans les ames genereuses, les recompenses font bien plus d'impression que les peines, & que les promesses d'un Prince animent bien d'avantage les soldats que les menaces; Que le mespris ne peut naistre de l'Amour, puisque l'Amour naist de l'estime, & qu'il est toujours accompagné de respect; Que les plus justes Monarchies, & non pas les plus seueres, ont esté les plus florissantes, & que

que
les
ses,
plus
l'Am
pas t
beau
de p
trou
me,
que
plau
son
son
bien
té, p
rir t
sou
ren
nou
eser
l'au
a fo
des
la S
pur
son
seru
ter
seru

que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaiçte dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puis que celle-cy ne luy püst acquerir toute la Judée, & que celle là luy a sousmis tout l'Vniuers: C'est la difference de ces deux loys que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'une a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'une a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

I miracles

Pertran-
sit bene-
faciendo
& sanan-
do omnes
oppressos à
Diabolo,
quoniam
Deus erat
cum illo.
Act. 6. 10.

Titus de-
licia ge-
neris hu-
mani.
Sueton.
in Tito.

miracles que pour secourir les affligés;
Qu'enfin les sujets ne regrettent point
la perte de leur liberté, puis qu'estant
volontaire elle est agreable; que les
Princes ne sont point des objects de
crainte, puis qu'ils sont les Images de
Dieu, & qu'il s'en est trouué parmy
les infidelles mesme, qui ont esté les
delices de leurs peuples pendant leur
vie, & leur regret apres leur mort.

Quoy que ces responses soient si
pertinentes qu'on ne les puisse con-
tredire, il me semble neantmoins
qu'on peut accorder les deux parties,
& vuidier leurs differens de telle sor-
te que l'une & l'autre y trouuera son
auantage; Car encore que la douceur
soit preferable à la rigueur, & qu'un
estat soit mieux fondé sur l'Amour
que sur la Crainte, il y a des occasions
où le Prince doit faire ceder la clemen-
ce à la seuerité, & où il est obligé de
laisser la qualité de Pere pour exercer
celle de Juge: L'humeur de ses sujets
doit estre la regle de la sienne; s'ils sont
volages ou superbes, il faut qu'il vse
de rigueur pour leur apprendre l'obeis-
sance & la fidelité; s'ils sont factieux &
portez à la rebellion, il faut qu'il fasse
des exemples, & que par la punition

d'un

d'un petit nombre, il estonne le plus grand; s'ils sont inquiets & desireux de nouveautez, il faut qu'il les condamne à quelques travaux qui les occupent: Mais dans tous ces chastimens, il se doit souuenir qu'il est le chef de son Estat, que ses sujets sont vne partie de luy-mesme, & qu'il est obligé d'estre aussi reserué à les punir, qu'un Medecin à couper les bras ou les jambes d'un malade; S'il ne se passe rien dans son Royaume qui le force à la rigueur, si toutes choses y sont paisibles, & si les peuples qu'il gouerne, n'ont point d'autres mouuemens que ses volonteZ, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honneste liberté, qui leur persuade qu'ils sont plustost ses enfans que ses sujets, & que s'estant reserué les seules marques de la Souueraineté, il leur en laisse recueillir tous les fruits: Enfin il ne doit user de la rigueur que quand la clemence est inutile, il faut qu'en sa conduite aussi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la seuerité, & que tout le monde reconnoisse, qu'il ne punit pas les coupables par son inclination, mais par la necessité. La puissance des Princes est assez redoutable

*Diuus
Nerua res
olim insu-
ciabiles
miscuit,
Impe-
rium &
liberta-
tem. Ta-
cit.*

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir un particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aymer.

QUATRIESME DISCOURS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'VN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siècles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,

ouurier, ou de l'excellence de sa matiere; Dans la fuite de temps comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels ou miserables, on les vît faire l'amour dans leurs escrits, on les vît combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chascun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer; Les vns le plongerent dans l'oysiueté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables que les innocens; Les autres le représenterent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust crée les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuaist son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les

siècles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerses idées de la personne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient: Car en la naissance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils chosissoient des Roys, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force esgaloit celle des Geants; Il semble mesme que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israëlites, car l'Ecriture saine remarque qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses sujets, & lors que les Poëtes nous descriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous eust appris que nostre bonheur ne residoit pas dans le corps, on considera l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jeta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & sçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volontez, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions sont tellement partagées sur ce sujet, que l'on peut dire

Ab humero & sursum eminebat super omnem populum.
1. Reg. cap. 9.

dire que chaque Politique se forme vn Prince selon son humeur, & qu'il luy donne la Passion qui luy est la plus agreable. Il s'en est trouué qui ont souhaité qu'il n'en eust pas vne, & qu'estant l'Image de Dieu, il fust esleué au dessus des Creatures, & vist tous les mouuemens de la terre sans esmotion; mais on sçait bien que pour estre d'vne condition plus esleuée que celle de ses sujets, il n'est pas d'vne autre nature, & que puis qu'il n'est pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas se deffendre des Passions de l'ame; Quelques autres ont creu qu'il les deuoit toutes auoir; que comme le Soleil & les Astres, il deuoit estre en vn mouuement perpetuel, & donner tous ses soins & toutes ses pensées, à la conseruation de son Estat; Quelques-uns ont estimé que le desir de la gloire estoit la Passion la plus legitime d'vn Roy, & que puis que la fortune luy auoit donné tous les biens qui dependent de son pouuoir, il ne deuoit traouiller que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne se conseruoit que par ce desir, & que celuy qui negligeoit la reputation ne pouuoit estimer la Iustice; Que le Souuerain ne deuoit

*Contem-
ptu famæ.
contemni
virtutes.
Tacit. 4.
annal.*

pas songer à se faire connoistre dans les siècles à venir par la pompe des bastimens, mais par la grandeur de ses belles actions; Que mesprisant toutes choses, il falloit qu'il ne pensast qu'à laisser apres sa mort vne heureuse memoire de son regne, que rien ne l'ayderoit dauantage en ce genereux dessein, qu'un desir infatiable de gloire; Que les richesses estoient les biens des particuliers, mais que l'honneur estoit le thresor des Roys, & que pour l'acquérir il pouuoit bien hazarder tout le reste; Quelques autres moins glorieux mais plus raisonnables, ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il falloit aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire: Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs, que plus elle est esleuée plus elle est perilleuse, que plus elle est esclatante, plus elle est fragile, ils sont obligez à preuenir les accidés par leurs soins, à cōbatre les orages par leur constance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la misere de leurs sujets.

Toutes ces opinions se soustiennent par des exemples, car il s'est trouué
des

*Cetera
principi
bus statim
adesse,
vnum in-
satiabili-
ter paran-
dum, pro-
speram
sui me-
moriam
Tacit. 4.
annal.*

des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouvelle d'une défaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompensoit la vertu, & quelque changemēt que l'on vît en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'vn homme ils auoient l'assurance d'vn Dieu. Il s'en est veu d'autres

*Quid
majus est
quam in
infirmi-
tate ho-
minis, ha-
bere secu-
ritatem
Dei? Sa-
nec.*

I 5 vne:

une si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vescuissent en deux corps, & qu'ayans deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre: Je n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'un amour extreme, & il faudroit estre iniuste pour condamner vn Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust taché d'acquérir cette constance qui ne s'esmeut de rien, si ne pouuoit-il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en tesmoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles: La deffaite de Varus luy cousta des larmes, & cet accident contre lequel il n'estoit pas préparé, luy fit tenir des discours, que j'ayme mieux imputer à son affection qu'à sa foiblesse, puis qu'en d'autres occasions li auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux qui ont traouillé pour la gloire, & qui n'ont eu autre Passion que d'acquérir de l'honneur: Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux, de sorte que par vn mal-heur qui n'auoit point

point de remede, ils negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Etat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils courroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions Heroïques, Le premier des Césars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit jamais deliberer si vne entreprise estoit permise ou deffenduë, pourueu qu'elle püst accroistre sa reputation & rendre son nom plus illustre dans l'histoire: Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pretextes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs; Car sous apparence de conseruer la Republique il augmentoit son autorité particuliere, & par vn artifice detestable, il employoit le

Senat

*Prosperum ac
fœlix
scelus
virtus
vocatur.
Senec.
traged.*

*Pompeius
occultior,
non me-
lior. Ta-
cit.*

*Ore pro-
bo, animo
inuere-
cundo.
Sallust.*

Senat pour establir sa tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'une Passion si desreglée est des-avantageuse aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes :

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Justice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le salut des Peuples, est la fin de tous leurs travaux, il faut que la Justice qui le produit & le conserue, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette varieté de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il est indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remaquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a desreglé nostre nature, & qui ayme si ardemment la Justice, qu'il

qu'il a voulu qu'elle luy seruiſt d'ornement, & que le tiltre de Juſte, fuſt la ſeule recompenſe de ſes vertus heroiques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux auſſi bien que Sylla, puis que la mer a reſpecté ſes trauaux, que les Alpes ſe ſont abbaiffées, que leurs neiges ſe ſont fonduës, pour laiſſer paſſer ſes troupes victorieuſes, & qu'en mille occasions, les elemens ont combatu pour ſa querelle; Il pouuoit prendre celuy de Grand auſſi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont ſurpaſſé nos eſperances, & qu'il a entrepris, & executé des deſſeins, que tous ſes predeceſſeurs auoient jugez impoſſibles; Il pouuoit enfin prédre celuy de Victorieux auſſi biē que Trajan, puis que l'on ne conte ſes victoires que par ſes combats, que ſes ſoldats ne ſont iamais batus en ſa preſence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ſes entrepriſes; mais ſçachant bien que la Juſtice eſt la vertu des Souuerains, il ſ'eſt contenté du tiltre de Juſte, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public eſt la Paſſion qui doit regner dans leurs ames.

D E



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.
SECONDE PARTIE.
Des Passions en particulier.
PREMIER TRAITÉ.
De l'Amour & de la Hayne.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
de l'Amour.*

LA Theologie nous ensei-
gne, qu'il n'y a rien de plus
caché ny de plus connu que
le Dieu que nous adorons;
son Essence remplit le monde, & son
immensité est si grande qu'il ne peut
rien produire qu'il ne renferme, tou-
tes les creatures sont des images de sa
grandeur, & des preuues de sa puissan-
ce,

ce, on ne les peut voir qu'on ne le connoisse, & elles nous descouurent par leurs mouuemens, celuy que les Prophetes nous declarent par leurs escrits: Cependant il n'y a rien de plus secret que luy, il est par tout, & n'est en aucune part, il se fait sentir, & ne se laisse point toucher, il nous enuironne, & ne souffre point qu'on l'aborde, tous les Peuples sçauent qu'il est, & tous les Philosophes ignorent ce qu'il est: La creance qu'on a de luy, est si bien grauée dans le fonds de nostre essence, que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir; neantmoins nostre esprit ne le peut comprendre, & ce Soleil jettant de lumiere, qu'il esbloiuit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne soit qu'une Passion de nostre ame, il a cet auantage commun avec la Diuinité, qu'il est aussi secret que public, & qu'il n'y a rien dans la nature de plus évident ny de plus caché: Chacun en parle comme de l'ame qui conserue l'Vniuers, & comme du nœud sacré qui entretient la société du monde; nos desirs le declarent, & l'homme qui fait de souhaits resmoigne qu'il a de l'Amour, nos esperances le publient, & toutes nos

Passions

*Qui ubi-
que est
nullibi
est.*

*Deum
esse amo-
rem tur-
piter vi-
tio fauens
finxit li-
bido, quo-
que libe-
rior foret,
titulum,
furori,
numinis
falsi ad-
didit.*

*Senec. in
Hippo-
lyto.*

*Odiū-
que perit,
cum iussit
amor,
veteres
cedunt
ignibus
ira. Idem
ibidem.*

*Idem est
exitus
odii &
amoris
insani.
Senec. 6.
benefic.
cap. 25.*

Passions le descourent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nuages qui le desrobent à nos esprits; Les hommes ressentent son pouuoir, & ne peuuent expliquer son essence, ceux mesme qui viuent sous son Empire, & qui reuerent ses loix ne connoissent pas sa nature.

Les Poëtes qui s'interessent dans la grandeur le veulent faire passer pour vn Dieu; de peur que l'on ne blasme sa violence, ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté; Les Platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les Passions, qu'ils veulent que la hayne mesme obeisse à ses volonte, & que pour luy complaire, elle change toute sa rage en douceur; Les Stoiciens l'appellent vne fureur, & jugeans de sa nature par ses effets, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit bien réglé, qui nous est aussi funeste que la Hayne, & qui a si peu de conduite qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger; Les Peripateticiens n'osent luy donner vn nom de

de peur de se mesprendre; & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contente de le descrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne Passion qu'il a ignorée: Tantost il l'appelle vn agreement, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'Amour, n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

Parmy tant de doutes quelques Philosophes assurent, qu'il est la premiere impression, que le bien sensible fait dans le cœur de l'homme; que c'est vne playe agreable, qu'il a receuë d'un bel object; que c'est le rayon d'un Soleil qui l'eschaufe; que c'est vn charme dont la vertu secrette l'attire; & que c'est le principe du mouuement qui l'emporte vers vn bien apparent ou veritable: Mais s'il m'est permis de quitter les sentimens communs, pour suiure les plus veritables, ie diray que l'Amour est toutes les Passions, que selon ses diuers estats, il porte des noms differens, mais que l'usage a voulu, que dans sa naissance il portast le nom le plus glorieux: Car quand l'inclination se forme dans le cœur, & qu'un obiect agreable enleue doucement

ment

ment la volonté, on l'appelle Amour; Quand il fait vne sortie hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il aime, on l'appelle Desir; Quand il est plus vigoureux, & que ses forces luy promettent vn bon succez; on le nomme Esperance; quand il s'amine contre les difficultez qui s'opposent à ses contentemens, on le nomme Cholere; Quand il se prepare au combat, & qu'il cherche des armes pour deffaire ses ennemis, ou pour secourir ses allies, on l'appelle Hardiesse: mais dans tous ces estats, il est Amour; ce nom que les Philosophes luy ont affecté en sa naissance, ne luy conuient pas moins dans son progres, & si lors qu'il n'est qu'un enfant, il porte vn tiltre si honorable, il le merite encore mieux, quand il s'est accru par les desirs, & fortifié par les esperances: Il est vray que ce premier Estat est la regle de tous les autres, & comme les ruisseaux tirent leur grandeur de leur source, toutes les Passions empruntent leur force de cette premiere inclination, qui s'appelle Amour: Car si tost qu'elle est esprise de la beauté de son object, elle allume des desirs, elle excite ses esperances, & porte

porte le feu dans toutes les Passions, qui releuent de son Empire; Elle est dans la volonté comme dans vn thronne, d'où elle donne les ordres à ses sujets; Elle est au fonds de l'ame comme dans vn fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple qui le puisse bien exprimer: Car les Roys trouuent souuent de la desobeissance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquesfois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps: Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistance à ses volontez: Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses commandemens, & comme le mouuement de la Lune causa le flus & le reflux de la mer, ainsi le mouuement de l'Amour la paix & le trouble de nostre ame.

Or cet Amour dont la nature est si cachée à plusieurs branches, & peut estre diuisé en naturel & surnaturel; Ce dernier est celuy que Dieu respand dans nos volontez, pour nous rendre capa-

*Charitas
Dei diffusa est in
cordibus
nostris,
per Spiritum.*

*Sanctum
qui datus
est nobis.
Rom. 5.*

*Amor a-
micitia
& amor
concupif-
centia.
In quid
amicum
paro? ut
habeam
pro quo
mori pos-
sim, ut
habeam
quem in
exilium
sequar
cujus me
morti op-
ponam &
impendam
Senec.
Epist. 9.*

capables de l'aymer comme nostre Pere, & de pretendre à la gloire comme à nostre heritage; Le premier est celuy que la Nature à imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous sont agreables, & il se diuise en Amour spirituel & sensible; Le spirituel reside en la volonté, & merite plustost le nom de vertu que de Passion; Le sensible est la partie inferieure de l'ame, il à tant de commerce avec les sens, dont il emprunte sur le corps, & c'est celuy que l'on appelle proprement Passion, enfin ces deux Amours se diuisent encore en deux autres, dont l'un s'appelle Amour d'amitié, & l'autre Amour d'interest; Le premier est le plus noble, & celuy qui en est touché, ne regarde que les auantages de ce qu'il ayme, il luy souhaite du bien, ou il luy en procure, & sans auoir d'autre consideration que l'honneur, & le contentement de son amy, il se sacrifie pour luy, & s'estime heureux de perdre la vie pour l'asseurer de son affection: C'a esté cette Passion genereuse, qui a fait toutes les belles actions, qui sont marquées dans l'histoire; ç'a esté elle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui

a fait
cieté
geans
ient r
par le
puiss
appu
Le s
d'int
injust
affec
sur le
porte
mou
leurs
s'ayn
cher
s'en
que
tant
& qu
viur
à la f
& ce
rent
nus
plai
L
pie a
icy

a fait

a fait souhaiter à ces ennemis de la société, d'aymer & d'estre aymez, jugeans bien que les Souuerains estoient mieux gardez par leurs amis que par leurs soldats, & que toute leur puissance estoit foible, si elle n'estoit appuyée sur l'amitié de leurs sujets; Le second Amour que l'on appelle d'interest, est aussi commun qu'il est injuste; Car la plus grande partie des affections est fondée sur l'vtilité, ou sur le plaisir, ceux qui s'y laissent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent déclarer leurs sentimens, ils aduoüeront qu'ils s'ayment en leurs amis, & qu'ils ne les cherissent pas tant pour la vertu qu'ils s'en promettent: Aussi voyons nous que ces affections ne subsistent, qu'autant qu'elles sont vtiles ou agreables, & que le mesme interest qui les faisoit viure les fait mourir; Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la personne, & ce sont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'esperance du profit ou du plaisir.

De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy, que celuy qui reside en la partie

Qui amicus esse capit, quia expedit, placebit ei aliquid pretium contra amicitiam, si nullum in illa placet pretium, præter ipsam. Ista quæ tu describis negotiatio est, non amicitia, quæ ad commodum accedit. Senec. Epist. 9.

infe-

inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la vertu ou l'interest pour fondement: Et puis que nous en connoissons la nature nous en examinerons les qualitez, dont la premiere est qu'il cherche tousiours le Bien, & ne s'attache jamais qu'à vn object, qui en a l'apparence ou la verité: Car Comme la Nature est l'ouirage de Dieu, elle ne peut estre si desreglée, qu'elle ne conserue encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souuerain Bien, elle soupire apres luy: Par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme si elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiscrettement, & par vn mal-heur déplorable, elle prend souuent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendant aux ouurages ce qui n'est dû qu'à l'ouurier, elle est coupable du mesme crime que commettrait vn Amant, qui par vne estrange maladie, ou-

oublieroit la Maistresse qu'il sert, & de
 uiendroit passionné de sa peinture:
 Cette faute se doit plustost imputer à
 l'homme qu'à son Amour, car celuy-
 cy estant aueugle, il suit son inclina-
 tion; ne pouuant discerner l'apparen-
 ce de la verité, il ayme le bien qui
 s'offre à luy; pour ne pas manquer ce-
 luy qu'il cherche, il s'vnt à celuy qu'il
 trouue, & il n'est coupable, que parce
 qu'il est trop fidelle: Mais l'homme
 ne se peut excuser de son peché, puis
 que la raison est sa conduite, & qu'il
 peut apprendre d'elle, que tous ces
 biens qui se touchent par les sens, ne
 sont que les ombres de celuy qu'il
 doit aymer: Il faut qu'il corrige son
 Amour, & qu'il l'empesche de s'atta-
 cher à des objets, qui sont beaux à la
 verité, mais qui ne sont pas la Souue-
 raine Beauté qu'il cherche; Quand il
 juge que les qualitez, qu'ils possèdent
 luy peuuent donner le change, il les
 doit éuiter comme des pieges, & faire
 vn effort sur soy-mesme, pour se des-
 gager des Creatures de peur qu'elles
 ne luy fassent oublier son Createur.

De cette premiere propriété de
 l'Amour, il en naist vne seconde, qui
 est qu'il n'a jamais de repos, & qu'il
 est

est toujours en queste de ce qu'il aime: Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté supreme qu'il adore, il est toujours en action; laissant l'une pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouver en vne seule, & son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité: Il se fait sage à ses despens; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolastre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre object, duquel il est contraint de se separer encore, pource qu'il ne possède qu'une partie de ce Bien Vniuersel, dont il est espris: Son inconstance durerait autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit, que ce qu'il desire est inuisible, & que le séjour ou nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance: Alors il mesprise ce qu'il estimoit, & considerant que les beautez naturelles, ne sont que des degrez pour nous esleuer à la Beauté surnaturelle, il les aime avec retenue, & s'en sert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause la troisieme

fielme propriété, qui est qu'il ne peut viure en repos, & que sollicité par ses desirs, il est tousiours agissant; Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouuement perpetuel, la fin d'vn trauail est la naissance d'vn autre, & il n'a pas encore acheué son premier dessein, qu'il en forme vn second; Il ressemble à ces Conquerans, qui piquez d'ambition se preparent tousiours à de nouveaux combats, sans gouster iamais le plaisir de la victoire. C'est pourquoy ie ne puis approuuer l'invention des Poëtes qui ont feint que l'Amour estoit le fils de l'oyfueté: Car si sa genealogie est veritable, il faut confesser qu'il n'est pas de l'humeur de sa Mere; Aussi ce Poëte infortuné qui fut le Martyr de l'Amour, & qui se vit iustement persecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduouë que cette Passion est agissante, que tant s'en faut qu'elle soit née dans le repos, qu'elle oblige ses partisans a estre soldats, & que pour aymer, il se faut resoudre à faire la guerre: De là vient que S. Augustin meslant l'Amour sacré avec le prophane, les fait tous deux esgalement agissans, & reconnoist qu'vne veritable

K affection

*Habet
omnis a-
mor vim
suam, nec
potest va-
care amor
in animâ
amantis.
August. in
Ps. 121.*

affection ne peut estre oyseuse: L'Ambition qui est l'amour de l'honneur en est vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impression sur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils se donnent tousiours plus de peine, qu'ils n'en font souffrir à ceux qu'ils oppriment: L'auarice qui est l'Amour des richesses, n'autorise pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miserables qu'elle possede, déchirent les entrailles de la terre, pour n'estre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'estre pas exempts de travail pendant leur vie; Cette propriété est si particuliere à l'Amour, qu'elle ne se trouue point dans les autres Passions, car encore que nos desirs soient les premiers ruisseaux qui deriuent de cette source, si est-ce qu'ils nous donnent quelque relasche, & quand ils sont las de chercher vn Bien esloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous essuyons souuent nos larmes, & si nous ne faisons la paix, nous faisons quelque tréue avec la douleur; Nous ne meditons pas tousiours des vengeances, & la cholere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus

plus de fougue, & de violence; Nostre hayne s'endort quelquesfois, & il faut qu'une nouvelle iniure la refueille; Nos joyes sont si courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles sont si amoureuses de l'oyfiverté, qu'elles cessent d'estre agreables, si-tost qu'elles commencent d'estre agissantes. Mais l'Amour est toujours en action, il n'attend point que l'age luy donne des forces pour agir, il forme des desseins si-tost qu'il est né; Quand les desirs & les esperances l'abandonnent, il ne laisse pas de penser à ce qu'il ayme, & de s'entretenir inutilement d'un bon-heur qu'il ne scauroit posseder; Enfin l'actiuité luy est si naturelle, que sa vie consiste dans le mouvement, & que comme le cœur il cesse de viure, aussi-tost qu'il cesse de se mouvoir.

De là procede sa quatriesme propriété, qui est la force qui l'accompagne en tous ses desseins: car encore qu'il soit naissant, il est vigoureux s'il est veritable, & donnant des preuues de son courage, il doute des monstres qu'il ne cognoist pas encore, il mesure ses forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez

*Monstra
superavit*

prius

quam nos

se possit.

Senec. in

Hercule

furent.

*Magnum
verbum,
fortis ut
mors dile-
ctio, ma-
gnificen-
tius ex-
primi non
potuit
fortitudo
Charita-
tis, quis e-
nim mor-
ti resistit?
ignibus,
undis, fer-
ro, pote-
statibus,
Regibus
resistitur,
venit una
mors, quis
ei resistit?
nihil est
illâ for-
tius, pro-
pterea vi-
ribus ejus
Charitas
compara-
tur. Au-
gust. in
Ps. 121.*

ne l'estonnent point, quand on les luy propose pour l'arrester, il s' imagine qu'on veut esprouver sa volonté, & piqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuses, & n'en donne point aussi: Avant que d'aduouier son impuissance, il essaye toutes les forces, & il surmonte souuent des ennemis, que les vertus les plus genereuses n'eussent osé attaquer. De la vient que l'Ecriture sainte le compare à la mort, non seulement parce qu'il nous separe de nous mesmes, pour nous vnir à ce que nous ayons, mais parce que rien ne luy peut resister: Car de tant de peines, que la Iustice diuine a trouuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puissions nous deffendre; Nous nous guarentissons de l'iniure des elemens avec les habits & les maisons; Nous vainquons la sterilité de la terre, par l'ardeur de nostre trauail; Nous corrigions les alimens, par le secours de la medicine; Nous rangeons les bestes farouches sous nostre obeissance, par l'artifice ou par la force; Souuent nous conuertissons nos peines en plaisirs, & nous tirons de la misere de nostre condition, des auantages que nous n'eussions

fions pas trouuez dans l'estat d'innocence : Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medecins ont descouvert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement, les moyens de se deffendre de son ennemie : Elle fait des rauages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'aage ny au sexe, & ces Palais qui sont environnez de tant de gardes, ne peuuent garantir les Roys, de ses atteintes : Ainsi l'Amour ne trouue point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne doute, ny de rigueur qu'il n'adoucisse.

Enfin par vne autre proprieté qui n'est pas moins considerable que la precedente, il charme les travaux, il sçait mesler le plaisir avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouue l'invention de les rendre agreables ou glorieuses : La Chasse est plustost vne occupation qu'un diuertissement, c'est vne image de la guerre, & les hommes qui poursuivent les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis ; la victoire y est douloureuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achete quelquesfois par la perte de la vie : Cepen-

Et quia ipsa Caritas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus, facit in nobis quamdam mortem dilectio: Ipsa morte erant mortui quibus Apostolus dicebat, Mortui estis, &c. Idem ib.

dant tous les travaux font les plaisirs des chasseurs, & la Passion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn passe-temps, ce que la raison leur deu- roit faire appeller vn supplice; La Guerre n'a rien d'agreable, son nom mesme est odieux; Quand l'iniustice, le des- ordre & la crainte ne l'accompagne- roient pas, elle auroit encore assez d'horreurs, pour estonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes differentes, elle n'a point d'ex- ercice, où le peril ne surpasse la gloi- re, & elle ne fournit point d'occasions aux soldats, qui ne soient aussi sanglan- tes qu'honorables: Neantmoins ceux qui l'ayment en font leurs delices, ils estiment belles toutes ses laideurs, & par vne inclination, qui vient plustost de leur amour que de leur humeur, ils trouuent leurs plaisirs dans ses dan- gers, & goustent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre; C'est ce qui a faict dire à saint Augustin que les travaux des Amans ne sont iamais fascheux, & que pour seruir ce qu'ils ayment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cherissent.

Mais nous n'aurions iamais acheué si nous voulions remarquer toutes les

*Nulla
modofunt
enerose
labores
aman-
tium, sed
etiam ipse
delectant
sicut ve-
nantium,
piscan-
tium: in-
terest ergo
quid ame-
tur; nam
in eo quod
amatur,
aut non
labora-
tur, aut
labor
amatur.
Aug.*

proprietez de l'Amour; C'est pour-
quoy ie passe à ces effets, qui estant les
images nous représenteront son natu-
rel, & nous apprendront ce qu'il desi-
re, en nous descourant ce qu'il peut
faire. Le premier de ses miracles est
celuy qu'on appelle Extase, car il dé-
tasche l'ame du corps qu'elle anime,
pour l'vair à l'object qu'elle ayme, il
nous separe de nous mesme par vne
douce violence, & il arriue à cette
diuision merueilleuse, que l'Escriture
saincte attribuë à l'Esprit de Dieu; Si
bien qu'un Amant n'est jamais avec
soy, & pour le trouuer, il faut neces-
sairement le chercher en la personne
qu'il adore; il veut bien qu'on sçache
que contre les loix de la Prudence, il
est tousiours hors de luy mesme, &
qu'il a renoncé à tous les soins de se
conserver, depuis qu'il est deuenu
esclau de son amour; Les Saints tirent
leur gloire de cette extase, & la verité
qui parle par leur bouche les oblige de
confesser, qu'ils viuent plus en Iesus-
Christ, qu'en eux-mesmes. Or com-
me pour viure en vn autre, il faut
mourir à soy-mesme, la mort accom-
paigne cette vie, & les amans sacrez ou
prophanes ne peuent aymer, qu'ils

*Extasim
facit a-
mor, ama-
tores suo
statu di-
mouet, sui
juris esse
non fi-
nit, sed in
ea qua
amant
penitus
transfert.
Dionys.
de diuin.
nominib.
cap. 4.*

*Viuo au-
tem iam
non ego
viuit ve-
ro in me
Christus
Gal. c. 2.*

ne s'obligent à mourir : Il est vray que cette mort leur est auantageuse, puis qu'elle leur procure vne vie, qui leur est plus agreable, que celle qu'ils ont perduë : Car ils resuscitent en ceux qu'ils ayment ; par vn miracle d'amour, ils renaissent de leurs cendres comme le Phenix, & recourent la vie dans le sein mesme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité ne peut entendre ces paroles par lesquelles Sainct Paul nous apprend, que nous sommes morts à nous mesme, & viuans à Iesus-Christ.

Mortui enim estis & vita uestra est abscondita cum Christo in Deo. Col. 3.

Cet effect en produit vn autre, qui n'est guere moins admirable ; Car comme les Amants n'ont plus de vie ; que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils se transforment en luy, & que cessans d'estre ce qu'ils estoient, ils commencent d'estre ce qu'ils ayment ; ils changent de condition aussi bien que de nature, & par vne merueille qui surpasseroit toute creance, si elle n'estoit si commune, ils deuiennent semblables à ce qu'ils cherissent. Il est vray que ce pouuoir esclate bien d'auantage dans l'Amour diuin que dans le prophane : Car encore que les Roys s'abaisissent

baissent en ayment leurs sujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, si tost qu'ils s'engagent dans l'amitié; Neantmoins il n'esleuent pas sur le throsne tous ceux qu'ils ayment; La jalousie qui est inseparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur couronne, à celuy qui possede leur cœur: Mais quand ils arriueroient à cet excez, la maxime ne seroit veritable que pour eux, & leurs sujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour; Car pour aymer les grandeurs on ne deuiet pas Souuerain; Pour aymer les richesses on n'en est pas plus accommodé; L'affection pour la santé, n'a point encore guery les malades, & nous n'auons point veu que la seule Passion de sçauoir, ait rendu les hommes sçauans: Mais l'Amour diuin à tant de pouuoir, qu'il nous esleue au dessus de nous mesme, & que par vne estrange metamorphose, il nous fait estre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des esclaves il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminuer sa vertu en la pensant exagerer, il suffit de dire, que

des hommes il en fait des Dieux.

Quid enim refert naturâ esse quod potest efficitur. D. Chrysoft. de laud. Paul homil. 6.

C'est pourquoy nous auons mauuaife grace, de nous plaindre de nostre misere, & d'accuser nostre Createur, de n'auoir pas esgalé nostre condition à celle des Anges; Car encore que ces purs esprits ayent de grands aduantages sur nous, & que nous n'esperions point d'autre bonheur que celui qu'ils possèdent, neantmoins nous sommes assez heureux, puis qu'il nous est permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait esperer, que l'Amour transformant nostre Nature en la sienne, nous perdrons ce que nous auons de mortel & de perissable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'est la consolation des diuins Amants, & c'est l'vnique moyen d'aspirer sans crime au bonheur que Lucifer ne pult souhaiter qu'avec impieté. Je ne scaurois finir ce discours sans faire vn iuste reproche, à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & se priuent de cette haute felicité, que leur promet le diuin Amour: Car en aymant les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs défauts.

défauts; Après auoir bien trauaillé, ils changent souuent vne condition obscure & paisible, avec vne autre plus esclatante, mais plus dangereuse: Ainsi il y a tousiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'est iamais si pur, qu'il ne se trouue meslé de quelque disgrâce: Car quelque Passion que nous ayons pour elle, nous ne sommes pas asseurez qu'elle en ait pour nous c'est neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correspondance d'amitié, que se fait ce changement merueilleux, qui passe pour le principal effect de l'Amour: Mais consacrant nos affections à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes; Ses perfections ne sont point accompagnées de défauts, & faisant vne eschange avec luy, nous sçauons bien qu'il ne nous peut estre desauantageux; Nostre Amour n'est jamais sans reconnoissance, puis qu'il est plustost l'effect que la cause du sien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers; Il est si juste, qu'il ne dénie jamais à nostre affection la recompense qu'elle merite; Il n'est point du naturel de ces infidelles maistresses, qui parmy

la.

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant, sera tousiours le plus honoré.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Amour.

*Nil in
rerum na-
zurâ tam
sacrum
quod sa-
crilegum
non in-
ueniat.
Senec.*

COMME il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner, si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir contre son inclination, à leurs pernicious desseins: Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature, & qu'il ait conuertty l'Amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous

nos

nos maux: Car pendant l'estat d'Innocence, l'Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature estoit si bien temperée avec la Grace, que toutes ses inclinations estoient saintes? En cette heureuse condition, la Charité estoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis sa desobeïssance, son Amour changea de nature, celui qui regardoit d'un mesme œil, les aduantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist un Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il eust esté seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la focieté, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aymer plus que ce qui luy estoit vtile ou agreable. Ce mal-heur se respandit comme vn poison dans toute la Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce desreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne püst reformer vn desordre, qui estoit plustost dans le fonds
de

de la Nature, que dans la volonté, Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au trauers des tenebres qui l'aueugloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son País, & qu'il deuoit plustost traouailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesme, elle auoit corrigé tous les abus de la societé humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'aduouër, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les pût reformer: Aussi ne trouuâmes nous le remede à nos mal-heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons soupiré avec liberté, que depuis que Iesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venuë n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre effroyable: Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine,

ne,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de disciples, qui n'ayent changé l'Amour propre, en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des sujets, qui ne sont pas disposez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Passion desreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous mesme; La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à destruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit ou pour nostre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui est la cause de nos querelles, & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celuy-cy pour son principe; Et ie croy, que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'vn homme qui s'ayme avec excez, mais

Si quis venit ad me, & non odit patrem suum & matrem, & uxorem, & filios & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. cap. 14.

Interficiens inimicitias in semetipso. Eph. cap. 2.

ie

ie soustiens, que selon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en scauroit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen: Car la Iustice est absolument necessaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut subsister avec l'Amour propre: La Iustice veut qu'un homme raisonnable prefere les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserue à ce Souuerain, tous les droits de son autorité; L'Amour propre qui panche tousiours du costé de la chair, veut que l'esclau gouerne son maistre, & que le corps ait l'Empire sur l'esprit: La Iustice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits, qui excèdent son merite ou sa naissance, & elle luy apprend que pour estre heureux & innocent, il faut qu'il prescriue des bornes à ses desseins; L'amour propre nous commande de suiure nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par nostre vanité, il flate nostre ambition, & pour s'insinuer dans nostre esprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Iustice veut qu'un bon Citoyen prefere l'interest public à celuy de sa maison, qu'il soit disposé de perdre ses biens, & de sacrifier sa personne pour la

la conseruation de l'Estat ; Elle luy persuade, qu'il n'y a point de mort plus glorieuse, que celle qu'on souffre pour la deffence de sa Patrie, & que les Horaces & les Sceuoles, ne se sont rendus illustres dans l'Histoire Romaine, que pour s'estre immolez à la gloire de leur Republique: Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes, que l'Amour de leurs enfans, il s'en est trouué à qui la Iustice a fait perdre ce sentiment, pour conseruer celuy de bons Citoyens, & qui sollicitez par cette vertu sont deuenus les Borreaux de ceux, dont ils estoient les Peres, apprenans par vn exemple si rigoureux, que l'Amour de la Patrie deuoit vaincre l'Amour du sang: Vn estat ne peut estre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera ceder l'interest du public à celuy des particuliers, il sera tousiours proche de sa ruine, & il n'aura pas moins de peine à se deffendre contre ses sujets, que contre ses ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme, que pour son plaisir ou pour sa gloire, il le constituë la fin de toutes ses actions, & le renferme si bien dans luy-mesme, qu'il ne luy permet pas de

*Gnatof-
que Pater
noua bella
mouentes,
ad pæ-
nam pul-
chrâ pro
libertate
uocabat.
Æn. 6.*

de

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, ou il en coniuere la perte: Marius & Sylla sont des preuues de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir, combien sont dangereux les Citoyens, qui s'aiment mieux que la Republique, & qui pour conseruer leur pouuoir, ne craignent pas d'opprimer la liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion este encore plus funeste, & jamais la Pieté ne pourra s'accorder avec l'amour propre: Car il n'y a persõne de bon sens qui n'aduouë, que pour estre pieux, il faut estre sousmis à la volonté de Dieu, qu'on doit receuoir de sa main, les peines & les recompenses avec vne esgalle sousmission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frapez, & auoir autant de respect pour sa iustice que pour sa Misericorde; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeïssans, que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande, & que comme il n'y a point de Creature, qui ne doïue la vie à sa Puissance, il n'y en a point qui ne soit obligée

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclave de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme: Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la société, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs; pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les ames, & qui bannissent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice; Le troisieme est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition, Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos.

de

de l'homme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'oultre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'estrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus donter; A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte; La Volupté est la plus molle & la plus douce; L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.

*Quosdam
cum in
consum-
matio-
nem di-
gnitatis,
per mille
indigni-
tates erep-
sissent,
misera
subiit co-
gitatio,
ipso la-
borasse in
titulum
sepulchri.
Senec. de
brevit.
vit. c. 19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils trouuilloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloge dans l'histoire, ils ont cessé de faire la cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

prom
leur n
chain
mal-l
despl
te qu
guery
auoir
Auffi
se tro
c'est
ne fa
de l'a
que
teste
entra
mise
pren
don
qu'e
fede
cont
qu'e
font
pou
font
depr
sur l
rabl
sion

promet, les oblige souuent à répandre
 leur propre sang ou celuy de leur pro-
 chain : L'infamie des voluptez , les
 mal-heurs qui les accompagnent , les
 desplaisirs qui les suyuent , & la hon-
 te qui ne les quite jamais , a souuent
 guery les hommes , à qui le peché
 auoit encore vn peu laillé de raison ;
 Aussi s'en corrige-t'on avec l'âge ; s'il
 se trouue des vieillards impudiques,
 c'est vn desordre dans la Nature , & il
 ne faut pas moins s'estonner , de voir
 de l'amour sous des cheueux blancs,
 que de voir ces montagnes , dont la
 teste est couuerte de neige , & dont les
 entrailles sont pleines de flammes : La
 misere des Richesses , la peine qu'on
 prend à les amasser , le soin qu'elles
 donnent à les conseruer , les maux
 qu'elles procurent à ceux qui les pos-
 sedent , la facilité qu'elles donnent à
 contenter les injustes desirs, & le regret
 qu'on ressent, quand il les faut quitter,
 sont des considerations assez fortes ,
 pour les faire mespriser à ceux qui n'en
 sont pas encore deuenus esclaves: Mais
 depuis qu'elles excercent leur tyrannie
 sur les esprits, j'en estime le mal incu-
 rable, l'aage qui guerit les autres Pas-
 sions aigrit celle-cy ; Les auares n'ay-
 ment

*Miser est
 omnis
 animus
 vincit
 amittit
 rerum*

*tempora-
lium, &
dilan-
tur cum
eas amit-
tit, &
tunc sen-
tit mise-
riam quâ
miser est,
& non an-
tequam
amittat
eas. Aug.
Confess-
l. 4. c. 6.*

ment jamais dauantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens: Mais sans entreprendre sur le traual d'autruy, il me suffit de dire, que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tascher de se garantir de l'Amour propre: Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouuera heureusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l'Impudicité: Mais pour arriuer à ce suprême degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuous pas nous aymer au preiudice de nos Souuerains; Dans la Nature nous sommes vne portion de l'Vniuers; Dans la vie ciuille nous sommes vne partie de l'Estat; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En routes ces condi-
tions,

tions.
fié à l
ture
ceux
il faut
pour
Relig
pour

T

L
b
ge,
relles
sonn
rens,
vne t
de co
& en
avec
sent p
corre
loix,
voit
serue
vesti
tifs,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIEME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour se courir les miserables. Il n'y

*Tollat
malus
diuitias,
inopes op-
primun-
tur, judi-
ces cor-
rumpun-
tur, leges
peruer-
tuntur,
res huma-
na per-
turban-
tur: Tol-
lat bonus,
pauperes
pascun-
tur, op-
pressi li-*

n'y

*berantur,
captiui
redimun-
tur. Aug.
serm. 3.
de S. Cy-
prian.*

*Celeritas
intelli-
gendi &
acumen
disputan-
di, donum
tuum est,
sed inde
non sacri-
ficabam
tibi: Ita-
que mihi
non ad
usum, sed
ad perni-
ciam ma-
gis vale-
bat: Nam
quid mihi
proderat
bona res,
non uten-
ti bene.*

*Aug. l. 4.
Confess.
cap. 11.*

n'y a rien de plus esclatant que cette viuacité, que la Nature donne aux beaux esprits; c'est la clef qui leur ouure le thresor des Sciences, soit qu'ils les vueillent acquerir, soit qu'ils les vueillent debiter; c'est l'agrément des compagnies, & c'est vne qualité qui se fait aymer aussi-tost qu'elle se fait paroistre: Neantmoins la Morale ne l'estime qu'autant qu'elle est bien ménagée, & S. Augustin qui la reconnoissoit comme vne grace, confesse que pour n'en auoir pas bien vsé, elle luy auoit esté pernicieuse, & l'auoit entretenu dans ses erreurs. L'Amour est sans doute la plus sainte de nos Passions, & le plus grand auantage que nous ayons receu de la Nature, puis que par son moyen nous pouuons nous lier aux bonnes choses, & perfectionner nostre ame en les aymant; C'est l'esprit de la vie, c'est le lien de l'Vniuers, c'est vn artifice innocent, par lequel nous changeons de condition sans changer de nature, & nous nous transformons en la personne que nous aymons; c'est le plus pur & le plus veritable de tous les plaisirs, c'est vne ombre de la felicité que goustent les bien-heureux: La terre ne seroit qu'un

qu'un
ny, &
Dieu
belle
de le
re ce
Mor
pres
pou
Il
Dieu
desp
Phil
uion
leur
plus
ame
soit
plus
des
que
pon
que
qu'e
la N
tez
Per
cho
nou
tou

qu'un Enfer, si l'Amour en estoit banny, & ce seroit vne extreme rigueur, si Dieu nous ayant permis de voir les belles choses, il nous auoit deffendu de les aymer : Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuons donner.

Il y a trois objects de nostre amour, Dieu, l'Homme, & les Creatures despourueuës de raison : Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aymer le premier; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plustost nostre adoration que nostre amour : Mais quoy que ce sentiment soit religieux, & qu'il merite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des prophanes, nous ne scaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu ; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le souuerain Bien, la Raison nous enseigne, qu'il est l'abyssme de toutes les perfections, & le centre de

L

tout

*Deus no-
ster, is
est, quem
amat,
id omne
quod a-
mare po-
test. Aug.*

*Omnia
ossa mea
dicent :
Domine,
quis simi-
lis tibi ?
Ps. 34.*

*Modus
amandi
Deum se-
cundum
Bern.*

tout Amour : De sorte qu'on ne peut craindre de commettre d'excez en l'aymant de toutes ses forces ; Il est si bon qu'il ne sçauroit estre aymé autant qu'il est aymable , & quelque effort que l'homme fasse , il est obligé de confesser que la Bonté de Dieu surpasse tousiours la grandeur de son Amour. Aussi les ames esleuées, qui l'abordent de plus prés, se pleignent de leur froideur, & souhaitent que toutes les parties de leurs corps se conuertissent en langues pour le loüer , ou en cœurs pour l'aymer : Ils s'affligent de ce que sa grandeur estant si conuüe , sa bonté soit si peu aymée , & qu'ayant tant de sujets , il ait si peu d'amans. Il ne faut donc point prescrire de bornes à cette Passion , quand elle regarde Dieu, mais chascun se doit consommer en desirs, & souhaiter que son cœur se dilate , pour aymer infiniment, celui qui est infiniment aymable : Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas rauir ce qui luy appartient si legitime-ment, & nous deuons nous souuenir, que quand sa bonté n'exigereroit pas de nous ce deuoir, nous serions obligez à le luy rendre par nostre propre interest : Car nostre amour n'est con-

tent

tent que quand il se repose en Dieu ; Il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a jamais tant d'assurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuves de leur bonne volonté, qu'il seroit contraint de bannir les soupçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist, ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'vne de ces deux iustes apprehensions, il ne pourroit éviter d'estre miserable : Mais il sçait bien que Dieu est immuable, & qu'il ne nous quite jamais que nous ne l'ayons quité, il sçait bien qu'il est eternal, & que la mort n'estant pas moins esloignée de sa nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il y a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuuent se resoudre, à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respanduë en toutes les parties de l'Vniuers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits ; que pour se faire connoistre & se faire aymer ;

*Anima
dicet car-
cere cor-
poris pres-
sa, cum
tamen re-
spiscit,
unum
Deum
nomi-
nat: Deus
dedit,
omnium
vox est: o
Testimo-
nium A-
nima na-
turaliter
Christia-
na: dicens
hac, non
respicit
Capito-
lium, sed
ad Cœ-
lū: nouit
enim Ani-
ma sedem
Dei viui.
Tertu-
lian. in
Apologet.*

Et quand il n'auroit pas usé de cet ar-
tifice, il ne faut que consulter nostre
raison pour sçauoir ce qu'il est; L'er-
reur ne la peut corrompre, & dans les
ames des Payens, elle a rendu des ora-
cles veritables: Ces mesmes hommes
qui offroient de l'encens aux Idoles,
sçauoient bien qu'il n'y auoit qu'un
Dieu; Quand la Nature parloit par
leur bouche, elle leur faisoit tenir le
langage des Chrestiens, & ils confes-
soient les veritez, pour lesquelles ils
persecutoient les Martyrs: Car comme
remarque Tertullien, leur ame estoit
naturellement Chrestienne; lors qu'un
danger les surprenoit, ils imploroient
le secours du vray Dieu, & non pas ce-
luy de leur Iupiter; Quand ils faisoient
quelque serment, ils leuoient les yeux
vers le Ciel, & non pas vers le Capi-
tole; De sorte qu'il ne faut pas se plain-
dre que Dieu soit inuisible, mais il
faut souhaiter, qu'il soit autant aymé
qu'il est connu: Et puis cette plainte
n'est plus receuable, depuis le Myste-
re de l'Incarnation, où Dieu s'est fait
Homme pour traiter avec les hom-
mes, où il a donné des preuues sensi-
bles de sa presence, & où se reuestant
de nostre Nature, il a permis à nos
yeux

yeux de voir ses Beautez, à nos mains de toucher son Corps, & à nos oreilles d'entendre sa Voix; Il s'est fait nostre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui estoit nostre Souuerain, est deuenü nostre Frere, afin que cette double qualité, nous obligeast à l'aimer avec plus d'ardeur, & nous permit de l'aborder avec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'usage de l'Amour que nous luy deuons, que pour estre trop reseruez ou trop infidelles: Mais celuy que nous rendons aux hommes peut estre defectueux en deux façons, & nous en pouuons abuser, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur en donnant pas assez, ce que la suite de ce discours nous fera connoistre.

L'Amitié est sans doute vn des principaux effets de l'Amour, & le plus innocent plaisir que les hommes puissent goustier dans la société; Les Barbares reuerent son nom, ceux qui méprisent les loix de la Ciuité, estiment celles de l'Amitié, & ne peuuent viure dans leurs forests, qu'ils n'ayent quelques confidens qui scachent leurs pensées, qui se resiouissent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs dif-

*Amicitia
plurimas
res conti-
net, quo-
quò te
verteris,
præsto est:
nullo loco
excludi-
tur, nun-
quam in-
tempe-
stiva,
nunquam
molesta
est. Itaque
non aquâ,
non igni,
non aere
(ut aiunt)
pluribus
locis uti-
mur quâ
amicitiâ.
Cicer. in
Lælio.*

graces; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié; ils ont entre eux quelque ombre de société, ils se gardent la foy, quoy quelle soit préjudiciable à l'Etat, ils la conseruent quelquesfois dans les tortures, & ayment mieux perdre la vie que trahir leurs compagnons; Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renvoyer les hommes dans les deserts: Elle est plus puissante que les loix, & qui l'auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les meschans en leur deuoir: Mais elle doit auoir ses bornes pour estre iuste, il faut que pour estre véritable elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux qui se veulent aymer soient vnis en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils trauaillent à se

se rēdre meilleurs: Leurs ames doiuent estre plustost confuses qu'vnies, il faut que de ce meslange il naisse vne parfaite communauté de toutes choses, que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien, & de mien, qui causent toute la diuision du monde, en soient entierement bannis: Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la sçauroit blasmer; l'excez mesme n'en est que loüable, puis qu'estant plus diuine qu'humaine, & plus fondée sur la Grace que sur la Nature, elle doit estre dispensée de toutes ces loix, qui n'ont esté faites que pour les amitez vulgaires: Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines qui les accompagnent, & se souuenir, que comme il n'y a rien de si parfait dans le monde, qui n'ait ses defauts, il n'y a rien de si agreable, qui n'ait ses desplaisirs.

L'Amitié est la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne sçauroit esperer de felicité, c'est le consentement le plus raisonnable qui se puisse goustier dans le monde, & de tous les plaisirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable: Mais il porte ses peines avec luy, & qui com-

Ejus enim nobis amara mors, cuius dulcis erat vita. Aug. l. 19. de ciuit. Dei. c. 8. Ego sensi animam meam & animam amici mei, unā fuisse animam in duobus corporibus. Et ideo mihi horrore erat vita, quia volebam dimidius viuere, & ideo forte mori metuebam, ne totus ille moretur, quē multum amauerā. Aug. l. 4. conf. c. 6.

mence à aymer doit se preparer à souffrir ; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction : Vn homme qui perd son amy perd la moitié de soy-mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie que pour le rendre plus miserable : Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme iour, ils ne scauroient euitier les miseres qui accompagnent la vie, il semble que s'estans liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur : C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'un homme fit beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu'exigeant d'eux les memes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste : Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contentemens ; Les larmes sont douces quand l'amitié nous

nous les fait respandre, si elles soula-
gent celuy qui les donne, elles conso-
lent celuy qui les reçoit, & elles font
trouuer à tous les deux vn veritable
plaisir dans vne misere commune;
Ainsi leur mal porte son remede avec
luy, & il est plus digne d'enuie que de
pitié, puis que celuy qui le souffre &
celuy qui le pleure, sont esgalement
asseurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il est bien plus mal-aisé de
regler l'amitié des hommes avec les
femmes, & de donner des bornes à vne
Passion qui ne prend conseil que de
soy-mesme, & qui ne croit pas estre
veritable, si elle n'est excessiue: Aussi
la plus grande partie de nos Theolo-
giens la condamnent, & quoy qu'elle
ne soit criminelle que parce qu'elle est
dangereuse, ils en deffendent l'usage
pour en éuiter le peril: En effect cette
vertu n'est jamais si pure, qu'elle n'ait
quelques nuages, elle descend aysé-
ment de l'esprit au corps, & quand elle
pourroit estre sans danger, elle ne se-
roit jamais sans scandale; Le siecle est
trop corrompu, pour juger sincere-
ment de ces communications, si le
public leur donnoit son approbation,
elles seruiroient de couuerture aux af-

*Casuale
est omne
quod fœ-
mina est,
& ejus
societas
semper in-
festa est,
fœdere suo
magnas
molestias
præstat,
& cui ad-
hæserit
contra
fas, insa-
nabilem
ingerit.*

*plagam:
De car-
bonibus
scintilla
disiliunt,
de ferro
rubigo
nutritur,
morbos
aspides si-
bilant, &
mulier
fundit
concupi-
scientia
malum.
Aug. li-
bro de sin-
gularit.
Cleric.*

fections desreglées, & sous pretexte d'amitié, chascun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçay bien qu'il s'en est trouué de saintes dans les siecles passez, mais elles n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit amoureux de son esprit & non pas de son corps, & s'il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere & non pas de la chaleur: Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne pomme aussi funeste que celle de Pâris, causa la mort de Paulin & le bannissement d'Eudoxe: Je sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'une femme on y peut trouuer l'esprit d'un homme, ie sçay bien que la vertu ne dédaigne pas les auantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'une fille, qu'en celle d'un Orateur, ie sçay bien qu'il s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possèdent avec autant ou plus d'excellence: Auguste suiuoit les
conseils.

conseils de Liuia, & dans les plus importantes affaires, il la consultoit aussi souvent que Mecenas & Agrippa: L'Escole du grand Origene estoit ouverte aux filles & aux femmes, il ne les iugeoit pas moins capables des secrets de l'Escriture & des mysteres de la Religion que les hommes, si bien que l'on peut conclurre par toutes ces raisons & tous ces exemples, que la conversation des femmes n'est pas moins utile qu'agreable, & que si leur amitié a ses dangers, elle a aussi ses avantages.

Mais quoy que nous vueillent persuader tous ces discours, ie tiens pour asseuré qu'une honneste femme ne doit point auoir d'autre amy que son mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dès lors qu'elle s'est engagée dans le mariage; Elle ne doit plus auoir de Maistres ny de seruiteurs, puis qu'elle a donné sa liberté, & les plus saintes affections luy doiuent estre suspectes, puis qu'elles peuuent seruir de couverture aux criminelles. Les complaisances qui se trouuent entre des personnes qui ne sont pas de mesme sexe, sont rarement innocentes, les mesmes discours qui entretiennent leurs esprits attachent leurs volontez,

& l'A-

*Aculeus
peccati est
forma fe-
minea, &
moris
conditio
non aliura
surrexit
quam de
muliebri
à substan-*

tiâ : sepa-
ramini
deprecor à
côtagione
pestifera.
Quam-
tuncum-
que fuerit
vnusquis-
que lon-
gius ab
aduersis,
tantum
non sentit
aduersa.
Et mi-
nus vo-
luptati-
bus sti-
mulatur,
vbi non
est fre-
quentia
volupta-
tum, &
minus
auaritia
molestias
patitur
qui diui-
tias non
videt.
Cypr. &
Aug. de
singula-
rit. Cler.

& l'Amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de civilité ; La Maladie se forme deuant qu'elle soit reconnuë, l'on a bien souuent la fièvre qu'on ne croit pas auoir de l'esmotion, & le poison a desia infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé : Enfin le peril est esgal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent foiblement ; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & sa douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy ie n'approuueray jamais des amitez qui peuvent aporter plus de dommage que de profit, & qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commande à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalizez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage de femmes : Et sous pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de

de

de rechercher leur affection, & de lier avec elles des amitez qui commencent par des inclinations desreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels: La Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouveaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adiouster les ruses & les artifices pour la surprendre; Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié avec les femmes, quand la mort les aura despouillez de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'ils auront des sentimens communs avec les bestes, & que la beauté fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit condamné ses yeux à ne pas regarder ces visages innocens, qui semblent ne deuoir donner que de chastes pensées: Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui brulent plus qu'ils n'esclairent, & qui excitent plus
de

de tempestes qu'ils ne respandent de lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour, qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts: Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny renfermé dans nos familles; Elle entend qu'il se respande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à celuy de nos ennemis: Il prend sa naissance dit Sainct Augustin dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas loüer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les tigres, & on ne scauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches: * En son progresz il se respand iusqu'à

*Incipit licitus amor à cōjugio, sed adhuc carnalis est, quia communis cum peccatoribus. Secundus est amor filiorum, sed adhuc & ipse carnalis, non enim est laudandus qui amat filios: sed detestandus qui nō amat, serpentes amant filios suos: si vero non amaueris tuos à serpentibus vinceris. Aug. l. 50. hom. 38. * Alius amor est propinquorum: iam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suum amat. Amat alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum, iam multum dilatatus est amor. Tantum autem crescit, ut à conjugē ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perueniat. Idem ibidem*

iusqu'à nos proches, & commence à
 deuenir raisonnable, car encore que
 l'homme qui ayme ses parens ayme
 son sang, & que sortant de sa personne
 il ne sorte pas de sa famille, neantmoins
 son amour est plus estendu que celuy
 des Peres, & il se communique à des
 personnes qui ne le touchent pas tant
 que ses enfans: En sa vigueur il passe
 jusqu'aux Estrangers, il les reçoit dans
 sa maison, il leur fait part de ses biens,
 & sans considerer leurs humeurs ny
 leurs langages, c'est assez qu'ils ayent
 le visage d'hommes pour estre les ob-
 jects de ses liberalitez: En cet estat il
 est bien accreu, mais pour estre parfait,
 il faut qu'il descende jusqu'à nos Enne-
 mis, & que nous donnant des forces
 pour vaincre nos inclinations, il nous
 oblige à faire du bien à ceux qui nous
 procurent du mal; Quand il est arriué
 à ce point, il peut esperer des recom-
 penses, mais s'il s'arreste au milieu de
 sa carriere il ne doit attendre que des
 chastimens: Ces paroles comprennent
 tout l'usage de cette Passion, & ie n'y
 puis rien adjouster qui ne soit foible
 ou inutile; C'est pourquoy passant plus
 outre, ie viens au dernier object de no-
 stre amour qui sont les creatures def-
 pourueës de raison. Ie

Je m'estonne que les Stoïciens n'ont en cet endroit tous les hommes pour leurs partisans, & que leur opinion ne soit passée en vne loy parmy tous les peuples du monde : Car ils tiennent que les creaturas qui sont despourueües de raison ne meritent pas nostre amour, & que la volonté ne nous a esté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes ; certes si cette maxime est vn paradoxe, ie le trouue extrêmement raisonnable ; car quelle apparence y a-il de donner nostre affection à des creatures qui ne la connoissant pas, ne nous en peuuent estre obligées, & qui n'en ayant point, ne la scauroient reconnoistre : Il me semble qu'il n'y a personne plus prodigue qu'un auaricieux, puis qu'il engage son affection dans vn metal insensible, & qu'il ayme sans esperance d'estre aymé ; Je ne trouue point d'homme plus defraisonnable que celuy qui attache son amour à la beauté d'une fleur, qui avec toute son odeur & tout son esclat, n'a point de sentiment pour ses idolatres, Je ne puis souffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Passions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point.

*Apostolus
Ioannes
non dicit,
nolite uti
mundo,
sed nolite
diligere
mundū:
qui enim
non dili-
gens uti-
tur, quasi
non utens
utitur,
quia non
ejus rei
causā u-
ritur, sed
alterius
quam di-
ligens in-
tuetur.
Aug. l. 5.
contra
Iulian.
cap. 16.*

point de service qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la necessité: Aussi crois-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement il faut plustost nous aymer en elles que les aymer pour nous, Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant despourueus de raison ne sont pas capables d'amitié. C'est prophaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles; Il n'est pas juste que la mesme ame qui peut aymer les Anges ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux métaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits avec le plus imparfait de tous les corps. I'vserray donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclau, ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer, j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les

*Vtentis
modestia
non a-
mantis
affectu.*

*Aug. l. de
Moribus
Eccles-
cap. 21.*

les.

les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas mesprendre en vne affaire si importante il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre aymées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre euitées, ou comme des instrumens dont la Iustice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous expriment les beautez, & que leurs perfections nous esleuent à la connoissance de celuy qui en est la source, il n'y a point de crime à les aymer, & ce seroit vne espece d'iniustice, que de ne pas reconnoistre en elles celuy dont elles sont les Images: Dieu mesme nous y a conuiez par son exemple; Quand il les eust produites, il les loüa, & leur donnant son approbation, il nous obligea de leur donner nostre amour: Il faut neantmoins qu'il soit moderé, & qu'il ne nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles nous peuuent vnir au Createur, il faut

*Viditque
Deus cū-
cta que
fecerat:
& erant
valde bo-
na. Ge-
nes. 1.*

faut les regarder comme des peintures que nous n'aymons qu'à cause de la personne qu'elles representent, il faut regarder leurs beautez comme les ombres de celles de Dieu, & ne souffrir jamais que leurs perfections nous engagent si fort, qu'il ne nous reste assez de liberté pour nous en deprendre, quand le salut de nostre ame ou la gloire de Iesus-Christ l'exigera. Si elles sont entre les mains du Diable, pour nous seduire si par la permissiõ qu'il en a receuë de Dieu, il les employe pour nous tenter, si avec les Astres il veut faire des idolatres, si avec l'or il veut corrompre nostre innocence, si avec les richesses, il enfle nostre orgueil ou flate nostre vanité, & si par la beauté il nous veut oster la continence, il faut les éviter comme des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent auoir changé d'inclination, puis qu'elles trauaillent pour sa perte, comme elles trauailloient autrefois pour son salut. Si Enfin elles seruent à la Iustice de Dieu, si par vn zele de son honneur, elles poursuiuent ses ennemis dans son estat, si la terre tremble sous nos pieds, si la foudre gronde

Respondent & singula quaque elementa clamantia, & ipsis suis operibus suum demonstrentia artificem. August. l. de Symbolo tract. 3.

Creaturas Dei in odium facte sunt, & in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium. Sapient. cap. 14.

*Aliquan-
do nos
mundus
delecta-
tione re-
traxit a
Deo, nunc
tantis
plagis ple-
nus est, ut
ipse nos
jam mun-
dus mit-
tat ad
Deum.
Ipsas ejus
amari-
tudines
amamus,
fugientē
sequimur,
perse-
quentem
diligi-
mus, &
labenti
inhere-
mus. Gre-
gor. hom.
28. in E-
uangel.*

gronde sur nos testes, & si le feu s'ac-
corde avec l'eau pour nous declarer la
guerre, il faut les souffrir avec respect,
& les aymer avec d'autant plus d'ar-
deur, que nos le pouuons faire avec
moins de danger: Car en cet estat el-
les n'ont rien de charmant qui nous
flate, ou qui nous trompe; Elles sont
plustost odieuses qu'aymables; Elles
entretiennent plustost la crainte de
Dieu que l'Amour de nous mesme,
& par vn heureux effect, elles nous
esleuent au Ciel & nous destachent
de la terre. Cet aduis comprend tout
ce que la Religion nous enseigne de
l'usage des Creatures, & quiconque
s'en seruira dans les occasions, trouue-
ra par experience, qu'elles ne sont ja-
mais moins dangereuses, que quand
elles sont plus cruelles, & qu'elle ne
nous obligent jamais dauantage, que
quand elles nous punissent plus seue-
rement.

QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de
la Hayne.*

Ceux qui ne iugent des choses que
par leurs apparences, s'imaginent
qu'il

qu'il
l'hon
qu'il tr
doit pa
spire q
plaisir
dant e
s'il a b
cher a
seruer
s'esloi
struire
nature
les ne
leurs
leurs
ruiné
ne l'e
& par
stait
tout
de m
confu
qui n
rez, t
thies
seich
perpe
De se
de n

qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'esloigner de ceux qui le peuuent destruire: Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desia ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que des elemens tempez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseiché tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arrousé par la pituite: De sorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrariété
de

de leurs parties, & si l'Auther qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruinerait tous ses ouvrages qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame à ses inclinations & ses auersions, pour se conseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'esloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent, sans pouuoir les combattre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi

Pro uarietate rerum que appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur uoluntas hominis, ita in hos uel illos affectus inuenitur. Quae

necessaire que l'Amour; nous aurions sujet de nous pleindre de la Nature, si nous ayant donné de l'inclination pour le bien, elle ne nous auoit pas donné de l'auersion pour son contraire, & n'auoit mis en nostre ame autant de force, pour s'esloigner des sujets qui luy sont preiudiciables, que pour s'attacher à ceux qui luy sont utiles: Aussi ces deux sentimens ne sont differens que par leurs objets, & pour parler exactement il faut dire, que l'Amour & la Haine ne font qu'une mesme Passion, qui change de nom selon ses

es v
mou
pour
quan
le ma
que n
exam
verro
prieté

La
autre
auon
traire
appet
c'est
mal a
plus b
playe
ject
du m
pour
d'un
cecy
souue
qu'ell
sans
s'offe
font p
& son
de la

es vsages differens, qui s'appelle Amour, quand elle a de la complaisance pour le bien, & qui s'appelle Hayne, quand elle conçoit de l'horreur pour le mal: Laisant là son premier effet que nous auons desia consideré, nous examinerons icy le second, & nous verrons qu'elle est sa Nature, ses Proprietez & ses Effets.

La Hayne dans sa naissance, n'est autre chose qu'une auersion que nous auons pour tout ce qui nous est contraire, c'est vne antipathie de nostre appetit avec vn sujet qui luy desplaist, c'est la premiere impression, que le mal apparent ou veritable, fait en la plus basse partie de nostre ame, c'est la playe que nous auons receu d'un object desagreceable, & c'est le principe du mouuement que faict nostre Ame pour s'esloigner, ou pour se deffendre d'un ennemy qui la poursuit: Elle a cecy de commun avec l'Amour, que souuent elle preuient la Raison, & qu'elle se forme dans nostre volonte, sans consulter nostre jugement, Elle s'offense de certaines choses, qui ne sont pas desagreceables en elles mesmes, & souuent, vn mesme object donne de la hayne & de l'amour, à deux personnes

*propter
homo qui
secundum
Deum
non se-
cundum
hominem
viuit, o-
portet ut
sit ama-
tor boni:
Vnde fit
consequens ut
malum
oderit.
August.
lib. 14.
de Ciuit.
Dei. c. 6.*

sonnes differentes : Quelquesfois il arriue que selon les diuerses dispositions de nostre ame , ce qui nous a despleu nous agrée , ce qui nous a blessé nous guerit, & deuiet le remede du mal qu'il auoit causé; Elle a cecy de different de l'Amour, qu'elle est bien plus sensible que luy, car souuent celuy-cy est formé dans nostre ame, que nous ne le sçauons pas encore, il faut que nos amis nous en aduertissent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous ayons, il faut faire reflection sur nous mesme, pour connoistre cette Passion naissante, & comme elle est extremement douce, elle nous frappe si agreablement, que nous n'en ressentons la blessure, que quand par la succession du temps, elle est deuenüe vne vlcere incurable: Mais la Hayne se fait sentir aussi-tost qu'elle est conceuë; parce qu'elle vient d'vn object qui ne nous touche qu'en nous blessant, elle nous fait souffrir en sa naissance, & dès lors qu'elle est nostre hostesse, elle deuiet nostre suplice;

Elle se forme aussi promptement que l'Amour, il ne faut qu'vn moment pour la produire dans nostre volonté;

pour

pour
l'entr
dans
& à
mens
qu'el
heur
ment
ses ra
plus a
te la
trou
pour
lé de
ligion
schée
sion
Fils d
re, q
la Ha
mis :
deuo
siens
doctr
mer p
sa mo
Auff
sion
qu'el
Elle

pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elements, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre : Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite la conferue, & la Philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauaillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empeschée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis: Encore ne nous a-il obligez à ce deuoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples, l'autorizer par sa mort, & la signer de son propre sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet auantage sur les autres, qu'elle ne finist pas mesme avec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

M

fait

*Patrem
abstulisti,
regna,
germanos
larem,
Patriam:
quid ul-
tra est? u-
na res su-
perest, mi-
hi, fratre
ac parente
charior,
regno ac
lare; odiū
tui. Senec.
in Hercul.
surent.*

fait tous leurs entretiens, elle leur sert de diuertissement dans leurs desplaisirs, & quoy qu'elle ronge leurs entrailles, elle ne laisse pas de contenter leurs cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui apres auoir perdu son Royaume & sa liberté, trouuoit sa consolation dans la hayne qu'elle portoit à son Enemy, & confessoit que le regret de sa felicité passée, n'occupoit pas tant son esprit, que le desir de se vanger: On voit des Peres qui ayant l'ame sur les levres, & qui ne pouuans plus conseruer leur vie songent encore à conseruer leur hayne; Ils la laissent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez eternelles, & font des imprecations contre eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis: Enfin cette Passion est immortelle, & comme elle reside dans le fonds de l'Ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas mesme lors qu'elle se detache du corps: C'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens peintres de nos affections, nous ont voulu représenter en la personne d'Eteocle & de Polinice, qui conseruerent leur hayne après leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat qu'ils

qu'il
Cet
corp
vne
mes
uoit
tre le
sum
M
si op
& ie
dure
souc
pou
gou
pou
mou
pas v
& l'
est p
pou
span
Qu
nie
cher
& q
se il
à co
d'ef
Pal

qu'ils auoient commencé sur la terre; Cette Passion vivoit encore dans leurs corps despourueus de sentiment, par vne secrette contagion, elle passa mesme dans le bucher qu'on leur auoit dressé, & elle alluma la guerre entre les flammes qui les deuoient consumer.

Mais ie ne m'estonne pas quelle soit si opiniastre, puis qu'elle est si hardie, & ie ne trouue point estrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait resoudre les hommes à perdre la vie pour se vanger, & qu'elle leur fait goulter quelque plaisir en mourant, pourueu qu'ils voyent leur ennemis mourir avec eux: Car la Hayne n'est pas veritable quand elle est prudente, & l'on peut juger qu'un homme n'en est pas entierement possédé, lors que pour espargner son sang, il n'ose respandre celui de son aduersaire; Quand il s'est abandonné à sa tyrannie, il ne pense jamais achepter trop cherement le plaisir de la vengeance, & quelque supplice qu'on luy propose il le trouue agreable, s'il peut seruir à contenter sa Passion; Atrée souhaite d'estre accablé sous les ruiues de son Palais, pourueu qu'elles tombent sur

*Nec furis
post fata
modum,
flamma-
que rebel-
les, sedi-
tione rogi.
Thebaid.
lib. 1.*

*Inclytè
Pelopis
domus
ruat vel
in me,
dummodo
in fratrem
ruat. Se-
nec. in
Thyeste.*

la teste de son Frere, & vne mort si cruelle luy semble douce, pourueu qu'il la souffre en la compagnie de Thieste. Enfin la Hayne est bien puissante, puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la satisfaire, & elle exerce vne merueilleuse tyrannie sur ceux qu'elle possède, puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne soient prests de commettre pour luy obeir.

Si ses Proprietez sont estranges, les Effets ne sont pas moins funestes, car comme l'Amour est la cause de toutes les actions genereuses & agreables, la Hayne est la source de toutes les actions lasches & tragiques, & ceux qui prennent aduis d'vn si mauuais conseiller sont capables de tous les maux qui se peuuent imaginer; Le meurtre & le parricide sont les effects ordinaires que produit cette Passion desnaturée: Ce fut elle qui nous fit voir en la naissance du monde, que l'homme pouuoit mourir en la fleur de ses années, & qu'vn frere n'estoit pas assure en la compagnie de son frere;

Qui odit fratrem suum homicida est: Nondum armata manus est, nondum faucem obsedit, nondum insidias prepara-

vit, nondum venena quaesuit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem querit occidere, & occidisse jam iudicatur. Quantum enim ad te pertinet, occidisti, quem odisti. August. lib. 50. homil. 42.

frere; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde, & pour ruiner le plus bel ouvrage de Dieu; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel, luy apprit à mesler le poison dans les breuvages, à respendre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort sous pretexte d'hospitalité; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre avec methode, qui apprend à tuër les hommes de bonne grace, & qui nous contraint de donner nostre approbation à vn parricide, quand il est fait selon les loix du monde; Ce fut elle enfin, & non pas l'avarice qui déchira le sein de la terre, & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal, avec lequel elle exerce sa fureur; Et pour décrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause, il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, que l'Enuie est son conseiller, que le Desespoir est son ministre, & qu'apres auoir prononcé de sanglans arrestts comme Iuge, elle les execute elle-mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremittez qu'elle ne soit desreglée, mais le desre-

M 3 glement

Homo occiditur in hominis voluptatem, & vbi quis possit occidere, peritia, vbi sus est, ars est, quid potest inhumanus, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod perimit. Cyprian. Epist. 1. ad Donatum.

glement luy est presque naturel, & si la Raison & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuiet ayfément excessiue: Souuent elle augmente sa fierté par la resifrance; comme vn torrent impetueux, elle renuerse les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis, quand on luy veut deffendre quelque chose. C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'est pas moins necessaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuiet incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin, pour auoir negligé sa maladie.

CINQVIÈSME DISCOVR.

Du mauuais vsage de la Hayne.

ENcore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne, puissent passer pour des desordres, & qu'apres auoir dépeint son naturel, il semble inutile, de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire: Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que

que ie me suis prescrit, j'employeray tout ce discours, à descouvrir les injustices, & ie feray voir à tout le monde, que de tant d'auerfions qui troublent nostre repos, il n'y en à presque point de raisonnable. Car comme toutes les creatures sont les ouvrages de Dieu, & qu'elles portent sur leur front, le caractere de celuy qui les a produites, elles ont des qualitez qui les rendent ayables, & la bonté qui est le principal objet de l'Amour, leur est si naturelle, qu'on ne la peut separer de leur essence; Il faut qu'elles cessent d'estre, pour cesser d'estre bonnes, & tandis qu'elles subsistent dans la Nature, nous sommes obligez de confesser, qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur scauroit oster, sans les aneantir absolument. Aussi Dieu leur donna son approbation en leur naissance, il fit leur Panegyrique apres les auoir creées, & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par sa bouche mesme, qu'elles estoient extrêmement bonnes, de sorte que la creance de leur bonté, fait vn article de Foy dans nostre Religion; Quelque opposition qu'elles puissent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations,

*Quid-
quid est,
pro suo
genere ac
pro suo
modulo
habet si-
militudi-
nem Dei,
quando-
quidem
fecit om-
nia bona
valde, non
ob aliud,
nisi quia
ipse sum-
mè bonus
est. Augu-
lib. 11. de
Trinit.
cap. 56*

nous deuons croire, qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez mesmes qui nous blessent, ont leurs employs & leurs vsages. Les poisons seruent à la medecine & il se trouue des maladies, qu'õ ne peut guerir, que par des venins preparez; Les monstres qui semblent estre les deffauts de la Nature, sont ordonnez par cette Prouidence qui ne peut faillir; Outre qu'ils contribuent par leur laideur, à releuer la beauté des autres creatures, ce sont des presages qui nous aduertissent de nos malheurs, & qui nous inuitent à pleurer nos pechez; Les Demons mesme n'ont rien perdu de leurs auantages naturels, la malice de leur volonté n'a pü destruire la bonté de leur essence, & pour estre consommez dans le mal, ils ne laissent pas de posseder tout le bien, qui appartient purement à leur nature; Ils ont encore cette beauté, dont ils deuinrent idolastres, ils jouissent de toutes ces lumieres, qu'ils receurent au moment de leur naissance; Ils ont encore cette vigueur, qui fait vne partie de leur estre, & si la puissance de Dieu ne la retenoit, ils formeroient des foudres ils, exciteroient des orages, ils respandroient des contagions,

gions, & confondroient tous les Elements: Il est vray que ces aduantages fôt leurs supplices, & que leurs lumieres & leurs beautez seruent à la Justice diuine, pour les rendre plus miserables: Mais cette consideration n'empesche pas que leur nature ne soit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur estre, des qualitez qu'il ayme, & qu'il conserue, comme il voit dans le fonds de leur volonté, des qualitez qu'il deteste, & qu'il punit. C'est pourquoy la Hayne paroist inutile, il semble que pour l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui pussent estre les objects de nostre indignation: Car il n'y à rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne soit aymable; s'il se rencontre quelque chose, qui choque nostre inclination, ils'en faut prendre à nostre mauuaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant desreglé nostre volonté, luy à donné des antipathies desraisonnables, & la contrainte de haïr les ouvrages de Dieu. Je sçay bien qu'il y a des auersions naturelles, entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la discorde

Nulla pugna est sine malo, cum enim pugnatur, aut bonum pugnat & malum, aut malum & malum: aut si duo bona pugnant inter se, ipsa pugna est magnum malum.
August.
lib. 5. contra Iulian.
cap. 5.

des elemens : Si ces corps , qui composent tous les autres, n'auoient quelque different ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'Vniuers : Mais outre que leurs querelles sont innocentes , & qu'ils ne s'attaquent pas pour se destruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence , que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles , & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaits , ne se font point le guerre ; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes , ils ne laissent pas de s'aimer, & souuent ils se font violence, pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'ou j'infere, que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa Hayne est vne preuue évidente de ses deffauts, car s'il pouuoit renfermer les differences particulieres des autres, il aymeroit en eux, ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit hair en leur personne, ce qu'il remarqueroit en la sienne : Mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il ne

ne les possède pas ; les bornes que la Nature luy a données , le resserrent en luy mesme , & se separent de tous les autres: S'il estoit vn Bien vniuersel, il aymeroit tous les biens particuliers, & s'il auoit toutes les perfections qui sont respanduës dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquast; mais parce qu'il est pauvre, il est injuste , & son auersion tire sa paureté. Dieu ne souffre point ces diuisions mal-heureuses; son Amour infiny, ne scauroit estre borné; comme il est le souuerain Bien , il ayme tout ce qui en porte les marques; comme il recueille en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouurages, il les chérit toutes ensemble, & il n'a point d'auersions, parce qu'il n'a point de deffauts. La Hayne est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuue de nostre indigence, & vne Passion qu'on ne peut raisonnablement employer contre les ouurages de Dieu.

L'amour propre est la seconde cause de son desordre, car si nous estions plus reglez en nos affections, nous serions plus moderez en nos auersions, & sans consulter nostre interest, nous

Diligis enim omnia quae sunt, & nihil odisti eorum quae fecisti. Sap. cap. 11.

ne

ne hairions que ce qui est veritablement odieux: Mais nous sommes si injustes, que nous ne jugeons des choses, que par le rapport qu'elles ont avec nous: Nous les condânonns, quand elles nous desplaisent, nous les approuvons, quand elles nous agréent, & par vn aveuglement estrange, nous ne les estimons bonnes ou mauuaises, que par le contentement ou le desplaisir qu'elles nous causent: Nous voudriôs qu'elles changeassent de qualités selon nos humeurs, que comme des Cameleons elles prisent nos couleurs, & s'accommodassent à nos desirs; Nous voudriôs estre le centre du monde, & que toutes les creatures, n'eussent point d'autres inclinations que les nostres: Les plus belles nous semblent laides, parce qu'elles nous sont desagreables, la clarté du Soleil nous offense, parce que la foiblesse de nos yeux ne la peut supporter, l'esclat de la vertu nous esbloüit, parce qu'elle condamne nos deffauts, & la verité, qui est le secônd object de l'Amour, devient celuy de nostre indignatiô, parce qu'elle censure nos offenses: Il n'y a rien de plus brillant que sa lumiere, elle descouure toutes les beautez de la

Na-

Natu
dun
ne n
le a p
que l
losof
sujet
respa
ils d
pou
pou
Cha
diffe
sour
listes
Alch
les P
coul
cette
tout
enne
oblig
sant
les er
pren
qu'e
C'es
dang
qui
le vi

Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouvrages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoître: Elle a plus d'amans, dit Sainct Augustin, que l'Helene des Grecs; Tous les Philosophes luy font l'amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle respand la jalousie dans leurs cœurs, & ils disputent avec autant de chaleur pour sa possession, que deux riuaux, pour la jouissance d'une Maistresse: Chascun la recherche par des routes differentes, les Theologiens, dans sa source qui est la Diuinité, les Naturalistes, dans les entrailles de la terre, les Alchimistes, dans le sein des metaux, les Peintres & les poëtes, sous les couleurs & sous les fables: Cependât cette Beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis, elle irrite ceux qu'elle veut obliger, elle pert ses amis en les pensant conseruer, si elle se fait aymer en les enseignant, elle se fait haïr en les reprenant, & elle deuiet odieuse lors qu'elle deuroit estre plus aymable. C'est pourquoy il est extremement dangereux, d'employer vne Passion, qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein de ce luy

*Pulchrior
est veritas
Christianorum
quam
fuerit Helena
Graecorum: Et
pro ista
fortius
nostri
martyres
aduersus
Sodomam,
quam pro
illa, illi
tyrones
aduersus
Troiam
dimicauerunt.
August.
ad Hieronym.*

*Homines
amant
veritatem
lucentem,
oderunt
eam re-
darguen-
tem. Aug.
lib. 10.
Confess.
cap. 23.*

luy

luy qui nous l'a donnée entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal, il choque nos interets ou nos plaisirs. Je conseillerois, pour remedier à ce desordre, de bien considerer les choses que nous haïssons, & de les regarder du costé, qui nous les peut rendre agreables: Car comme elles sont bonnes en leur fonds, nous y trouuerons tousiours quelque qualité, qui nous obligera de les aymer, & nous remarquerons dans nos ennemis mesmes des auantages, que nous serons contraints d'estimer: Les injures qu'ils nous ont faites, & sur lesquelles nous fondons la justice de nos ressentimens, nous fourniront des raisons pour les excuser, & si nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confesserons qu'il n'y en a presque point, qui ne porte son excuse avec elle: Car pour me seruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chrestiens par les Infidelles, il me semble qu'il n'y a point d'outrage, qui ne s'adoucisse, quand on en considere le motif, ou la qualité: Vne femme vous a offensé! il faut pardonner à la foiblesse de son sexe, & se souuenir qu'il

*Puer est?
 etati do-
 netur ne-
 scit an pec-
 oet. Mu-
 lier est?
 errat. La-
 sus est? non*

qu'il
 que
 injur
 luy p
 vne
 Vost
 viol
 obli
 que
 mal
 fou
 pun
 s'il v
 à fa
 per
 reur
 té q
 me
 vou
 nen
 que
 sans
 van
 est

P

qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure! il faut excuser son aage, qui ne luy permet pas encore, de discerner vne bonne action d'vne mauuaise: Vostre ennemy vous a fait quelque violence! peut-estre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raison veut que vous souffriez à vostre tour, le mal que vous luy auez fait souffrir: Vn fouuerain vous entreprend! s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune: Vn homme de bien vous persecute! desabusez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre: Vn meschant homme vous offense! ne vous en estonnez pas, les effectz tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'vn qui vous en vangera, & sans faire ce souhait, vous estes desia vangé, & il est desia puny, puis qu'il est coupable.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon usage de la Hayne.

Puisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle

est iniuria, pati quod prior ipse fecerit. Rex est? si nocentem punit, cede de iustitia, si innocentem, cede fortuna. Bonus vir est qui injuriam fecit? nolite credere. Malus est? nolite mirari. Dabit poenas alteri quas debet tibi & jam sibi dedit, quia peccauit. Senec. lib. 2. de ira. cap. 30.

qu'elle produit, il n'y en a pas vne, qui n'ait ses employs, il faut que la Hayne trouue son vsage ; & que cette Passion qui naist en nous avec l'Amour, rencontre quelques objects, sur lesquels elle puisse innocemment descharger sa fureur : Mais puis que la Nature ay. me ses ouurages, que cette Mere commune, a de l'affection pour tous ses enfans, & qu'elle les nourrit dans vne si bonne intelligence, que ceux qui la violent, passent pour des monstres, il faut que la Hayne les respecte, & qu'elle sorte du monde, pour trouuer quelque sujet qui prouoque son indignation : Il faut qu'elle combatte les desordres de nostre ame, & qu'elle attaque les ennemis, qui veulent destruire la vertu ; Encore doit elle bien prendre garde, que l'apparence ne la trompe, & que pensant faire vn acte de Iustice, elle ne commette vn parricide. Car le bien est souuent caché sous l'escorce du mal, & il se presente des choses qui nous semblent mauuaises, parce qu'elles nous sont cōtraires ; Cependant leur contrarieté est vne perfection, ce qui choque nostre humeur, s'accorde avec celle d'vn autre, & ce qui desplait à nos yeux, contribue

buë à la beauté de l'Vniuers; Cette difference de sentimens fait bien connoistre que le mal que nous haïssons est plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuser plustost l'Opinion que la Nature. C'est pourquoy le peché est l'vniue object de la Hayne, si nous en voulons bien vser, il faut que nous la reglions sur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monstre, qu'il a chassé du Ciel, qu'il poursuit sur la terre, & qu'il punit dans les enfers; Car cette Passion est le chastiment des plus grands crimes, elle est le supplice des parricides, qui se deffendent contre la justice des hommes; Elle assiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raison de toutes les violences qu'ils ont commises: Car ceux-là ne sont point impunis, qui sont haïs de tous les Peuples, & le peché n'est point sans chastiment, qui attire la hayne publique sur la teste de son Autheur.

Mais comme nous ne sommes pas constituez juges des hommes, & que la iustice de Dieu ne nous demãde pas conte des pechez d'autrui, il me sèble, qu'il n'y a que les nostres, qui soient

les

*Impunita
tu credis
esse quæ
inuisa
sunt? aut
vllum
supplicium
gravius
existimas,
publico odio? Sen.
lib. 3. ben.
cap. 17.*

les legitimes objects de nostre hayne; Ceux de nostre prochain peuuent recevoir quelques excuses, ne connoissant pas leurs intentions, nous deuons suspendre nos jugemens, & retenir nos auersions; Quand ils sont si publics, qu'ils ne peuuent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de hayne dans nos ames, & qu'ils tirent plustost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: Puis que Dieu les excuse, nous ne les deuons pas condamner, & puis qu'il les cache nous ne les deuons pas publier. Je ne blasmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des Creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa juste indignation par son esloignement: Car la Hayne du peché, est vn acte de Iustice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effect de la Charité: Dauid quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprecations contre les meschans, & il pensoit l'asseurer de son amour, en l'asseurant de la Hayne qu'il portoit à ses ennemis: Mais cette auersion,

*Perfecto
odio ode-
ram illos,
& inimi-
ci facti
sunt mihi.*
Psal. 138.

fiſion, pour luy eſtre agreable, doit eſtre parfaite comme celle de Dauid, & pour eſtre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la ſienne; Qu'elle haïſſe le peché, & qu'elle ayme la Nature, qu'elle deteſte l'ouurage de la Creature, & qu'elle cheriſſe celuy de Dieu; que par vn traitt de ſageſſe & de Juſtice, elle n'ayme pas les pechez, à cauſe des hōmes, & ne haïſſe pas auſſi les hommes, à cauſe des pechez. Avec ces conditions, on peut faire vn bon vſage de la Hayne, cette Paſſion criminelle deuiet innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la cōduite de la grace, elle ſert tout enſemble, à la Juſtice & à la Charité.

Mais elle s'exerce bien plus ſeulement contre nous meſme, & nous couurons beaucoup moins de hazard, en haïſſant nos imperfections, que celles de noſtre prochain: Car l'amour propre nous empêche d'exceder, & quelque ſaincte fureur que nous inſpire la Charité, elle eſt moderée par cette inclination, que nous auons à nous aymmer. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu veut que la hayne de nous meſme ſoit le fondement de ſa doctrine, il ne reçoit point de diſciples en ſon eſcole, qu'il

*Perſe.**Etum odiū**eſt, quod**nec juſti-**tia nec**ſcientia**caret, ut**nec prop-**ter vitia**oderis ho-**mines, nec**vitia pro-**pter ho-**mines di-**ligas. Au-**guſt. lib. de**vera In-**nocent.**Quam**verum eſt**quod reg-**num cœ-**lorum**vim pati-**tur, &**qui vim**faciunt,**diripiunt**illud:**Quanta**enim vi**opus eſt,**ut homo**diligat**inimicum**& oderit**ſeipſum.*

*utrum-
que enim
juber,
qui ad
regnum
caelorum
vocat.*

*Aug. l. 1.
de sermō.
Domini
in monte
cap. 25.*

*Qui a-
mat ani-
mā suam,
perdet
eam, &
qui odit
animam
suam in
hoc mun-
do, in vi-
tam aeter-
nā custod.
eā. Ioan.
cap. 12.*

*Magna
& mira
sententia,
quemad-
modum
fit homi-
nis in ani-
mā suam*

*amor ut pereat, odium ne pereat: Si malè amaueris, tunc
odisti: Si bene oderis, tunc amasti. Fœlices qui oderunt cre-
stodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.*

qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de conuertir cette affection desreglée, en vne sainte auersion; Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrans dans le zele de la Iustice diuine, nous deuons haïr, ce qu'elle deteste, & punir ce qu'elle chastie; il veut que nous soyons tout de glace pour nos interets, & tout de flammes pour ceux de nos amis: Enfin la Hayne & l'Amour, l'auersion & l'inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son escole, mais il veut que nous les mesnagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reseruiions pour nous que la Hayne: Il est vray, que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effect, car quelque seuerité qu'il tesmoigne, il ne respire que douceur; sous le nom de Hayne, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aymer.

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord, de la maniere qu'il faut tenir pour l'observer; Je suis fasché de voir

que

que le
cette m
proph
ctrine
Christ
s'imag
posant
deux p
que n
plus n
prefer
celles
& nor
des se
n'auo
aduoi
que S
ment
grosfi
lissé
delica
losop
contr
mes,
son d
vu p
ne p
Souv
te fa
raiso

que les Chrestiens n'expliquent pas cette maxime plus sainctement que les prophanes, & qu'ils confondent la doctrine de Seneque avec celle de Iesus-Christ: Car la pluspart des interpretes s'imaginent, que le fils de Dieu presupposant, que nous sommes cōposez de deux parties qui se combattent, il veut que nous prenions les interets de la plus noble, cōtre la plus basse, que nous preferions les inclinations de l'esprit, à celles du corps, & que viuans en Anges & non pas en Bestes, nous n'ayons que des sentimens raisonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce dessein, il faudroit aduoüer qu'il ne seroit pas plus esleué que Seneque, & que bannissant seulement l'Amour du corps, qui est le plus grossier & le moins coupable, il auroit laissé l'Amour de l'esprit, qui est le plus delicat & le plus dāgereux: Car ce Philosophe plaide tousiours pour l'esprit contre le corps, toutes ses belles maximes, ne tendent qu'à r'establir la Raison dans son empire, & à luy donner vn pouuoir absolu sur les Passions; Il ne peut souffrir qu'un sujet deuienne Souuerain, & l'orgueil qui anime toute sa doctrine, luy fournit de fortes raisons, pour combattre la volupté;

*Honestum
ei vile est,
cui cor-
pus nimis
charum
est. Aga-
tur ejus
diligen-
tissimè
cura: ita
tamen ut
cum exi-
get ratio,
cum di-
gnitas,
cum fides,
in ignem
mitten-
dum sit.
Senec.
Epist. 14.*

Major
sum &
ad majo-
ra geni-
tus, quàm
ut manci-
pium sim
corporis
mei: quod
equidem
non aliter
aspicio
quam
vinculum
aliquod
libertati
meæ cir-
cumdatū.
Nunquā
me caro
ista com-
pellet ad
metum,
nunquam
ad indi-
gnam bo-
no viro
simula-
tionem,
nunquam
in hono-
rem hujus
corpusculi

mentiar. Senec. Ep. 65. * Cum visum fuerit, distrahā
cum illo societatem: & nunc tamen cum habemus, non
erimus æquis partibus: Animus ad se omne jus ducet.
Contemptus corporis sui certa libertas. Idem ibidem.

Il veut que l'ame traite son corps com-
me son esclave, qu'elle ne luy accorde
que les choses nécessaires, & qu'elle
luy retranche les superflus, il veut
qu'elle le nourrisse afin qu'il la serve,
il veut qu'elle ne l'ayme que comme
vn fidelle ministre, qu'elle employe
pour executer ses desseins; Mais il veut
aussi que quand la Raison l'exigera,
elle l'abandonne aux flammes, elle
l'expose aux bestes farouches, & l'obli-
ge à souffrir des morts, aussi cruelles
que honteuses: Toutes ces pensées
sont hardies, il faut confesser, qu'elles
naissent d'un homme genereux, &
qui se sert vtilement de la vanité de
l'esprit, pour vaincre les plaisirs du
corps: Mais en guerissant vn petit mal,
il en cause vn plus dangereux, fermant
vne legere playe, il en ouure vne
profonde, chassant l'amour propre
du corps il le repousse dans l'esprit,
& pour empescher que l'homme ne
deuienne vne Beste, il essaye d'en faire
vn Demon. Les partisans de ce Philo-
sophe sont contraints d'aduoier cette
verité, & si ceux qui tiennent les maxi-

mes,

mes,
confes
courag
les inf
que de
Christ
re, C
l'espr
sembl
dant c
pour f
recom
jettir
quoy
intent
seruir
ne qu
corps
faite
desor
Car l
deux
deue
inclin
innoc
& l'au
veuil

frui m
rere D
Beatu
de ver

mes, se veulent bien examiner, ils confesseront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'esleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Iesus-Christ produit vn effect tout contraire, Car elle matte le corps sans rendre l'esprit insolent, elle attaque tout ensemble l'orgueil & la volupté, & pendant qu'elle ordonne la mortification pour sousmettre les sens à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesus-Christ & de luy servir d'interprete, ie croy que la hayne qu'il exige de nous, doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite, elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent, sont deuenües esgallement criminelles; Les inclinations de l'Ame, ne sont pas plus innocentes que celles du corps, l'vne & l'autre a ses foibleffes, & quoy qu'en veüillent dire les Philosophes, toutes

Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secundum carnem, isti secundum animam uiuentes, sed nec isti nec illi secundum Deum uiuentes. Contulerunt illi cum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus, mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi

frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus mihi adherere Deo bonum est: Errat Epicureus, fallitur & Stoicus. Beatus enim est cuius nomen Domini spes ejus. Aug. lib. de verbis Apostoli. serm. 13.

Quid enim est, quod cum labore meminimus, sine labore obliuiscimur, cum labore discimus, sine labore inertes sumus? Nonne hinc apparet in quid uelut pondere suo procliuis sit vitiosa natura, & quantâ ope, ut hinc liberetur, indigeat. August. lib. 22. de ciuit. Dei cap. 22.

les deux sont corrompues L'esprit est obscurcy de tenebres, l'ignorance luy est naturelle, il apprend avec travail, il oublie sans peine; bien que la verité soit son object, il la quite pour le mensonge, & il est contraint d'auoüer par la bouche du plus sçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs, qu'on luy persuade plus facilement que des veritez: La memoire n'est pas plus heureuse, bien qu'elle passe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en deposit toutes les especes qu'on luy confie, qu'elle se vante de les représenter sans confusion & d'estre le thresor animé de tous les hommes sçauans: neantmoins elle est infidelle depuis nostre desobeissance, par vne contagion qui a infecté toutes les facultez de l'Ame, elle nous manque dans nos besoins, & elle nous fournit plustost les choses inutiles que les necessaires: La volonte comme la plus absoluë, est aussi la plus criminelle; car encore qu'elle ait de si fortes inclinations pour le Souuerain Bien, que le peché ne les ait pu effacer, elle s'attache indifferemment à tous les objects qui luy plaisent; Sans escouter les conseils de la Raison, elle suit les erreurs de l'Opinion, & se conduit

duit p
des
si bien
la gu
son c
les d
puis c
puës:
Chri
son e
mem
l'erre
fidie
toute
mau
urag
jects
que
ce,
nem
com
com
tent
gati
hair
pech
roit
nou
mai
dou

duit par le raport des sens, qui sont des messagers ignorans & infidelles; si bien que l'homme est obligé de faire la guerre à son Ame, aussi bien qu'à son corps, & d'estendre sa hayne sur les deux parties qui le composent, puis qu'elles sont esgallement corrompues: Et il faut que pour obeir a Iesus-Christ, il combatte les tenebres dans son entendement, la foiblesse dans sa memoire, la malice dans sa volonté, l'erreur dans son imagination, la perfidie dans ses sens, & la rebellion dans toutes les parties de son corps. Ces mauuaises qualitez, qui gastent l'ouvrage de Dieu, sont les veritables objets de nostre auersion, c'est le mal que nous pouuons haïr avec innocence, & punir avec justice, c'est l'ennemy que nous sommes obligez de combattre & de vaincre; Car pour comprendre en peu de paroles les intentions de Iesus-Christ, & les obligations des Chrestiens, nous deuons haïr en nous tous les desordres que le peché y a mis, & que la Grace ny scauroit souffrir, Nous deuons ruiner en nous, tout ce qu'elle veut y destruire: mais sachant bien que la victoire est douteuse en ce combat, il faut que

*Odit te
Deus
qualis es,
sed amat
te qualem
vult te
esse. Et
tu debes
te odisse
qualis es.
Agrum
enim ar-*

N

nous

tende,

*Ager**agrotan-**tem se**odit qua-**lis est. In-**de incipit**concorda-**re cum medico,**quia & medicus**odit eum qualis est.**Nam**ideo vult sanum esse**quia odit eum febricitantem :**& est**medicus febris persecutor,**ut sit hominis liberator.**Sic**peccata tua febres sunt anima tua**& ideo debes eas cum**Deo medico odisse.**Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

nous supplions le Fils de Dieu, qui prepare les couronnes aux victorieux, de nous donner la Charité, afin qu'elle diminuë en nos cœurs l'Amour propre, & qu'elle y augmente la Hayne de nous mesmes.

re cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam ideo vult sanum esse quia odit eum febricitantem : & est medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic peccata tua febres sunt anima tua & ideo debes eas cum Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.

S E.



SECON D TRAIT E.

Du Desir & de la Fuite.

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature , des proprietēz & des Effects
du Desir.*

Comme le Bien est l'vnique
object de l'Amour , il ne
prend point de nouvelles
formes , qu'il n'oblige cette
Passion à prendre de nouveaux vsa-
ges: Elle dépend de luy si absolument,
qu'elle change de noms & d'offices
toutes les fois qu'il change de condi-
tion; Quand il est present & qu'il luy
descouure toutes ses beautez, elle nâge
dans le plaisir, quand il court quelque
hazard, elle est saisie de crainte, quand
il est attaqué par ses ennemis , elle
prend les armes, & se met en cholere
pour le deffendre; quand il s'esloigne
elle s'afflige, & se laisse deuorer à la
douleur; quand il est absent elle se
consume en souhaits, & donne charge
N 2 à ses

à ses desirs d'aller chercher vn object dont l'éloignement fait naistre tous ses desplaisirs. Car le Desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme desia & qu'elle ne possède pas encore; Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps & de se separer d'elle-mesme, pour se joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ses plaisirs pour ne penser qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition, il est aisé de remarquer les Proprietez du Desir, dont la premiere est l'Inquietude, qui ne souffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puisse goustier vn veritable contentement; car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'object qu'elle

Desideria ayme: La Nature la retient dans l'vn, *accidunt* & l'Amour la porte dans l'autre, elle *pigrum.* est diuisée entre ces deux Puissances *Prov. 21.* Souueraines, & elle esprouue vn tourment qui n'est guere moins rigoureux que la mort. Aussi a-on veu des hommes qui pour s'en deliurer, se sont condamnez volontairement à des suppli-
ces

ces effroyables, & qui ont creu que tous les remedes estoient doux, qui guerissoient d'une si fascheuse maladie: L'Exil est sans doute vne des plus cruelles peines que la Justice ait inuentée pour chastier les coupables; Il nous separe de tout ce que nous aymons, & il semble qu'il soit vne longue mort, qui ne nous laisse vn peu de vie, que pour nous rendre plus miserables: Cependant il s'est trouué vne Mere qui ayma mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir, & qui voulut accompagner son fils en son bannissement, pour n'estre pas condamnée à regretter son absence, & à souhaiter son retour: Aussi la Nature qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice, à fait naistre l'Esperance pour l'adoucir; Car pendant que nous sommes sur la terre, nous ne formons point de souhaits, dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer ou ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez, & où la Justice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances, & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuuent jamais posseder. Ils souspirent apres le souuerain Bien, & quelque

*Inuenta
est mu-
lier, que
pari ma-
luit exi-
lium,
quam de-
siderium.
Senec.
Consolat.
ad Helv.
cap. 18*

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aymer naturellement, & de souhaiter sa jouïssance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur est vn tourment, qui leur est plus insupportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur prison; S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables, s'ils n'estoient point condamnez à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne sçauoient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle; Elle afflige tous les hommes sur la terre, & comme elle sert à la Justice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les Innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs, ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se destacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre, le desire

Desiderium habens dissolui esse cum Christo.
Phil. 1. c.

desire de mourir pour estre avec Iesus-Christ: La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seueres que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter; Ils ne desirent que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits dereglez, qui n'estant point suiuis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs, elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descrire la felicité, qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs: La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux, & le commencement de nos biens, qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs, mais la Theologie qui sçait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas, s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos, & que quand nous commencerions d'estre bien-heureux nous cesserions de souhaiter: Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame, & qu'il leur donne ou des armes pour nous.

Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.

Rom. 1.

Beatitudo desideriorum quies.

D. Thom.

combattre, ou des forces pour nous affliger; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs seroient mortes ou languissantes, si elles n'estoient animées par le desir. L'amour n'est cruel que parce qu'il souhaite la presence de ce qu'il ayme; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle desire la vengeance; l'Ambition n'est fascheuse, que parce qu'elle souhaite les honneurs; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richesses; & toutes les Passions ne sont insupportables, que parce qu'elles sont accompagnées du desir, qui comme vn mal contagieux est respandu dans toutes les affections de nostre ame, pour nous rendre miserables.

S'il est si cruel il n'est guere moins honteux, & nous sommes obligez de confesser qu'il est vne preuue de nostre foiblesse & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Ils sont des marques de nostre impuissance aussi bien que de nostre amour, ils apprennent aux Roys
de

de la terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas executer ; Je sçay bien que les desirs les animent quelquesfois à ces hautes entreprises, où la difficulté est tousiours meslée avec la gloire; ie sçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend, & on n'exécute rien de genereux : Mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets : Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & il conclud plustost les euenemens qu'il ne les desire : Mais dans les Princes souuent l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs ; Ils sont contraints de faire des vœux & d'implorer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauvre Alexandre voyant mourir son cher Ephestion ne luy pouuoit resmoigner son Amour que par ses Desirs, celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dotez, & qui faisoit de ses esclauess

des Souuerains, ne pouuoit rendre la fanté à son fauory; Les veux qu'il offroit au Ciel pour sa guerison, estoient aussi bien des preuues de sa foiblesse que de sa douleur, & ils apprenoient à toute la terre, que les souhaits de Princes sont des tesmoignages de leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes des marques publiques d'une pauureté cachée; car tout ame qui desire est necessiteuse, elle sort d'elle-mesme pour chercher en autruy ce qui luy manque, elle descouure sa misere en faisant paroistre ses souhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle possede n'est qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ses desirs: C'est pourquoy le grand Tertullien a dignement exprimé la nature de cette Passion, quand il a dit qu'elle est la gloire de la chose desirée, & la honte de celuy qui la desire; car il faut qu'une chose soit aymable pour allumer nos desirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous arrestent, mais certes, il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins, qui l'obligent d'en chercher le

*Qui op-
rat, ho-
norat.*

*Tertull.
de pœni-
tent.*

*Deside-
rium ho-
nor rei
deside-
rata &
dedecus
deside-
rantis.*

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la louange des Dignitez & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoient cette Passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estrange qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute louange que donne à Dieu l'Escriture sainte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possédant toutes choses en l'immensité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le Monde ne contribü rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vniuers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins entiere,

Dixi Do-

mine,

Deus

meus es

tu, quo-

niam bo-

norum

meorum

non eges.

Pf. 16.

Deus pas-

sim in

scripturis

vocatur

Sadaï,

id est sibi

sufficiens.

entiere, & toutes les loüanges que nous luy donnons maintenant, n'adiouſtent rien à ſa gloire; Quand nous luy immolons des viſtmes, quand nous faiſons retentir la terre au bruit de ſes loüanges, quand nous bruſſons de l'encens ſur ſes Autels, & que nous enrichiſſons ſes temples de la deſpoüille de nos maiſons, nous ſommes obligez de proteſter que tous nos preſens luy ſont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à ſa Grandeur, que nous n'ayons receu de ſa Liberalité. Le Deſir eſt donc vne marque d'indigence: & toute Creature qui fait des ſouhairs declare ſa pauvreté.

Mais pour ne pas des-honorer entierement cette Paſſion, il faut confeſſer qu'elle eſt auſſi vne preuue de noſtre dignité, car elle s'eſtend ſur toutes choſes, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans noſtre imagination, elle va chercher les effets dans le ſein de leurs cauſes, elle ſe perſuade qu'elle peut aſpirer à tout ce qui ſe peut conceuoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ſes richelles, tous les biens qu'elle ne poſſede pas encore: Tout ce qui eſt poſſible la flate, elle a
vne

vne
braſſ
tune
reux
pou
de lu
l'Egl
tant
qu'il
& qu
dans
noit
ſe po
ſe pe
l'hon
peut
rain
ce q
tous
le pe
ſirs &
que
la fir
tre,
obje
autr
D
regl
*
deſide

vne si grande estenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hōmes du mōde qu'elle ne croye pouuoir attendre avec quelque sorte de Iustice: C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit, que les Apostres ne quittant rien auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'une Passion, qui dans leur extreme pauureté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possède celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs & ne les appaisent pas: * De là vient que nous ne les pouuons borner, que la fin de l'un est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objectes en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeioient le cœur des plus grands

Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Matth. cap. 19. Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit: A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à non sequentibus desiderari poterunt. Greg. Magn. hom. 5. in Euang.

* *In finita concupiscentiâ existente, homines infinita desiderant. Aristot. 1. Politic. cap. 6.*

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; De là deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuant le bien qui les sollicite, & n'en trouuant point qui les satisfait, en cherchent toujours de nouveaux, & ne se prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la suprême verité dans toute son estenduë, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne verité naturelle pour esleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté créée pour

*Cum te
habet a-
nima ple-
num est
deside-
rium e-
jus: &
jam ni-
hil aliud
quod desi-
deretur,
exterius
restat:
Dum au-
tem ali-
quid ex-*

pour
qu'est
stre v
d'vne
chang
ils me
mez,
ils re
peut
satisf
nous
rema
prod
car pu
ils ca
ces r
cez c
d'ind
man
nous
& pu
dans
ston
ne le
pour
se laf
repo
fin d

pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'une plus excellente : Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objectz, ils mesprisent ceux qu'ils auoient estimez, & passent tousiours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois Proprietez que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les Effets que les Desirs produisent en nous, ou hors de nous, car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces rauissemens qu'on attribuë à l'excès de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rendent importuns à nos amis: & puis qu'ils supposent vn abyfme dans nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde ne les peut remplir, & si apres auoir poursuiuy tant d'objectz differens, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

terius desiderat manifestum est quod te non habes interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturā desiderat, continuā famem habet, quia licet quod desiderat de creaturis adipiscatur. vacua tamen remanet, quia nihil est quod eam impleat nisi tu, ad cuius imaginem est creata.

Aug. Sol.

cap. 30.

S.E.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage du Desir.

QVI voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imagineroit sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos desirs changez en effets, puis que c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez, rien ne nous seroit plus agreable ny plus vtile que leur accomplissement, & nous aurions sujet de nous estimer heureux, quand apres vne longue poursuite, ils seroient en fin accomplis: Mais comme ils sont presque tous injustes, le succez nous en est souuent dommageable, Et pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en nostre faueur qui nous sont plus pernicious que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons estre contents il faut prier Dieu que rien ne nous arrive de tout ce que l'on

Bono animo male precantur, & si vis felix esse, Deum ora, ne quid tibi ex his que optantur, eueniat.
Sensc.

l'on nous souhaite ; Nos Parens mesme contribuent à nostre malheur par vn excez d'affection, & pendant nostre enfance ils attirent sur nos testes, la cholere du Ciel, par l'injustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si dans vn aage plus auancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux nous les ont procurez.

Le defreglement de nos desirs a trois causes; la premiere est l'Amour propre qui ne pouuant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la destourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient eternels : Car nostre cœur sospire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis ils ne sont pas estoufez, ils s'attachent encore au bien & le peché ne leur a peu oster vne inclination qui leur est si naturelle; mais la Raison qui les deuroit regler, estant offusquée de tenebres, ils se mesprennent, & se lient à tous les objects qui leur sont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse flétrir, & que la mort mesme

*Iam non
admiror
si omnia
nos à pri-
mâ pueri-
tiâ mala
sequun-
tur: Inter
execratio-
nes pa-
rentum
creuimus.
Senec.
Epist. 60.*

mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn visage, il refuse ses desirs & s' imagine que c'est l'eternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soupire apres vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le deliure de tous ses ennuis & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos desseins & qui nous fait triompher de toutes les difficultez; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien, duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable qui serue de recompense à la vertu, & qui le comble d'vn honneur, qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les mesdisances: Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont de actions heroïques, que les conquestes sont les trauaux de Souuerains, il ordonne à ses desirs de rechercher ces occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres injustes; Il forme le dessein de renuerser des Villes, de ruiner des Estats, & de porter l'horreur

*Tantum
miscere
vitia desi-
deriis no-
li. Senec.
Ep. 119.*

l'horre
parties
stre da
ces ma
lonté
inclina
clairer
fier pa
se opp
mond
La
de nos
se fert
riter:
cette p
toit en
che q
tez qu
de pas
mens
sent d
neme
haite
ueu q
qu'ils
goue
innoc
ordre
du p
mang

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'clairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter: Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillent; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent

*Ad legē
Natura
reuertamur, di-
uitia para-
rata sunt:
Aut gra-
tuitum
est quo e-
gemus
aut vile,
panem &
aquam
Natura
desiderat:
Nemo ad
hac pau-
per est.
Senec.
Epist. 25.*

sa

la vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse, elle negligé toutes les delices qui les accompagnent; Mais l'Imagination qui semble n'auoir point d'autre exercice depuis la corruption nostre Nature, que d'inventer de nouveaux plaisirs, pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs, adjouste la dissolution à nos Desirs, & met le desreglement dans nos souhaits: Elle nous conseille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs, elle nous oblige à bastir des Palais plus superbes que nos Temples, & plus grands que les villes de nos Ancestres, elle employe tous les artisans pour nous habiller, elle fait trauailler toute la Nature pour contenter nostre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couvrir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abysses de la mer des diamans & des perles pour nous parer: Enfin elle cherche la delicatessé dans la nourriture, elle ne veut point de viandes qui ne soient exquisés, elle mesprise les communes & fait essay des inconnuës; elle resueille l'appetit quand il est endormy, elle confond les saisons pour nous donner du plaisir,

*Luxuria
ebore su-
fineri
vult, pur-
purâ ve-
stiri, auro
tegi, ter-
ram trās-
ferre, ma-
ria con-
cludere,
flumina
precipi-
tare, ne-
mora su-
spendere.
Sen. lib. 1.
de Irâ c.
ultimo.*

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté, elle conserue la neige & la glace pour mesler avec le vin: En vn mot l'Imagination rend nos conuoitises sçauantes, Elle les instruit à souhaiter des choses qu'elles ne connoissoient pas, & déreglant nos desirs naturels elle leur fait commettre des excez dont ils ne sont coupables que parce qu'ils luy sont obéissans. Ainsi nos desbauches naissent de nos auantages, & nous ne sommes plus desreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus esclairez; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon de parler, les plus modestes, desraisonnables, parce qu'ils nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est à mon aduis pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins desreglée que la Raison: C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis,

que

Aristotel.

Ethic.

cap. 11.

*Ambitio-
sa non est
fames,
contenta
desinere
est quo de-
sinat non-
nimis cu-
rat. Sen.
Epi. 119.*

*Inter re-
liqua, hoc
nobis Na-
tura pra-
stitit pra-
cipuum,
quod ne-
cessitati
fastidium
excusit.
Idem
ibidem.*

que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambicieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est estiennee; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouster les viandes, que l'estomach n'est pas assez grand pour les recevoir, & que la chaleur naturelle n'est pas assez prompte pour les digerer; Le vin ne luy est pas agreable si elle ne le boit dans des vases precieux, & s'il ne luy est presenté d'une belle main, elle ne peut resoudre à le prendre: Mais les desirs naturels ne sont point accompagnez de tous ces dégousts, ce qui nous est absolument necessaire nous est presque tousiours agreable, & la Nature qui est vne bonne Mere, à meslé le plaisir avec la necessité, pour nostre soulagement: Vsons donc d'un bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus
signa-

signale
jamais
quand
nos de
La
dre est
assez la
desiron
pons la
violence
cherch
ter: Ne
ce des
indiscr
defaut
regret
nos pl
maux
quelq
pres v
possed
portab
conda
sons le
nous l
sons p
que D
irrité,
haits e
funest

signalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus sensiblement obligez, que quand elle à osté le dégoût à tous nos desirs naturels.

La troisieme cause de leur desordre est que nous ne considerons pas assez la qualité des choses que nous desirons : Car souuent nous corrompons la Nature du Desir, & par vne violence extreme nous le forceons à chercher vne chose qu'il deuroit éviter: Nous ne regardons que l'apparence des objects, nous nous y attachons indiscrettement sans considerer leurs defauts, & nous faisons succeder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaisirs ; Nous souhaitons des maux veritables pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue poursuite nous les possedons, ils nous deuiennent insupportables; changeans d'opinion nous condamnons nos desirs & nous accusons le Ciel d'auoir esté trop facile à nous les accorder; Nous reconnoissons par experience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste; Nous ressemblons à ce Prince

ce

*Attonitus
nouitate
mali, di-
uesque
miserque,
effugere
optat o-
pes, &
qua modo
uouerat
odit. Oui.
Meta-
morph. II.
de Midâ.*

*Cui enim
assecuta
satis fuit,
quod op-
tanti ni-
mium vi-
debat. Senec.
Epi. 118.*

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuint son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit luy-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont esloignez: mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'esuanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous conuertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

La Philosophie profane desirant remedier à tant de maux nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'usage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir
pro.

prononcé vn oracle quand elle à dit par la bouche de Seneque , que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses ny augmēter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement: Mais certes elle nous trompe en nous flattant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'usage des desirs. Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauvres & que nous ne le sentions pas, & qu'au mal-heur de la pauureté nous adjou- stions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la jouissance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits: Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souffrons des maux qui nous obligent de sortir hors de nous mesme pour en chercher les remedes, nous conceu-

O rons

Qui desirum suum clausit, cum Ioue de felicitate contendit.
Senec.

rons de justes desirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vser pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de nostre ame.

TROISIEME DISCOURS.

Du bon usage du Desir.

Q Voy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Desirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vsage, & de tant de personnes qui forment des souhaits, il ne s'en trouue qu'un petit nombre qui les sçache bien regler: car cette Passion est aussi libre que l'Amour, & comme elle est sa premiere production, elle ne peut souffrir qu'on la contraigne; Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle mesprise l'Authorité des Princes, & sçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'estonne point de leurs menasses, & ne s'esmeut point de leurs promesses: Aussi les Roys qui connoissent bien l'estenduë de leur pouuoir, n'entreprennent rien sur sa liberté, ils punissent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laissent les pensées & les desirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les
peut

peut recompenser ou punir eternelle-
ment; Ils ne font point de loix pour
les retenir, ils confessent qu'il n'y a que
Dieu seul qui les puisse reprimer, &
qu'il est l'vnique entre tous les Souue-
rains qui ait droit de dire à ses sujets:

Vous ne desirerez point. C'est pour-
quoy ceux-là passent pour insolens,
qui entreprennent de reformer les de-
sirs sans la Grace, & tous les advis que
nous pouuons donner pour la regler
presupposent necessairement son assi-
stance: Mais apres auoir rendu cette
soumission à celuy de qui nous te-
nous tous nos biens, il me semble que
nous pouuons vser de cette Passion
avec certaines conditions qui nous la
rendront vtile & glorieuse.

Les desirs ne nous ont esté donnez
de la Nature que pour acquerir le Bien
qui nous manque, & qui nous est ne-
cessaire; Ce sont des secours dans no-
stre indigence, ce sont les mains de
nostre volonté, & comme ces parties
du corps trauaillent pour routes les
autres, nos desirs trauaillent pour tou-
tes les Passions de nostre ame, & obli-
gent par leurs soins nostre amour &
nostre hayne: Mais cet auantage nous
deuiendroit pernicieux, si nous estant

O 2 donné

*Non cou-
cupisces.
Exod. 20.
cap.*

donné pour secourir nostre pauvreté, nous nous en seruiens pour l'accroistre; C'est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardiōs s'il est assez grand pour nous enrichir, & si sa jouissance fera mourir les souhaits, que la privation auoit fait naistre; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conseruer le Desir. Ie ne desireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miseres, & afin que ma Passion soit raisonnable, ie ne les souhaiteray qu'autant qu'ils doiuent estre souhaitez: Ie peseray leurs qualitez, & j'accorderay mes souhaits à leurs merites, ie rechercheray les richesses non pour seruir à ma vanité, mais pour subuenir à mes besoins; Ie rechercheray les viandes pour soustenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit; Ie rechercheray les honneurs comme les aydes d'une vertu naissante, & qui a besoin de quelque secours estrange pour se defendre contre le vice; Ie rechercheray mesme les voluptez innocentes; mais i'en éuiteray l'excez, & ie me souuiendray qu'elles sont de la nature

*Magnus
ille est qui
fictilibus
sic utitur,
quem ad-
modum
argento:
nec ille
minor est
qui sic ar-
gento uti-
tur, quem
admodum
fictilibus.
Infirmi
animi est,
pati non
posse diui-
tias. Sen.
Epistol. 5.
Idem sen-
tias de
voluptati-
bus & ho-
noribus.*

ture de ces fruits, qui sont agreables au
goust & pernicious à la santé. Avec
cette moderation nos desirs seront
raisonnables ; s'ils nous attachent aux
choses de la terre, la necessité nous ser-
uira d'excuse, & nous estimerons glo-
rieuse vne seruitude , qui nous sera
commune avec les Saints.

Il faut prendre garde aussi à n'auoir
que de foibles desirs pour les choses
perissables, & à ne souhaiter qu'avec
retenüë ce qui nous peut estre osté a-
vec violence: La Philosophie de Stoi-
ciens est trop austere pour estre escou-
tée; Ses maximes tendent plus à nous
desesperer qu'à nous instruire: Car elle
nous deffend absolument de souhaiter
ce qu'on nous peut raur, & elle em-
ploie toutes ses fausses raisons pour
nous persuader que le bien qui nous
arriue par les desirs ne peut estre veri-
table; La Philosophie Chrestienne qui
sçait bien que nostre felicité n'est pas
en nous, & qu'il en faut sortir pour
s'attacher au souuerain Bien, condam-
ne cette maxime, mais comme elle
n'ignore pas aussi, que les autres biens
nous peuuent estre enleuez, elle nous
ordonne de les desirer sans inquietu-
de, & de considerer que la possession
O ; n'en

*Alienum
est quid-
quid op-
tando ve-
nit Senec.*

n'en est pas si assurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompue: Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses perissables ne doit pas estre eternal, & qu'il faut posseder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Providence diuine, qu'elle nous les preste & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amys, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa hayne, ils ne sont pas aussi des témoignages de son amour. Avec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doiuent pas estre les principaux objects de nos desirs, & que pour suyure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aymer avec froideur, les desirer avec moderation, les posseder avec indifferance, & les quitter avec plaisir. Mais le principal vsage que nous deuons faire d'une si noble Passion, est de nous en seruir pour nous esleuer à Dieu, & d'en faire vne chaisne glorieuse qui nous attache inseparablement à luy:

Comme

*Hoc est
propositum
Deo, ostendere
hac qua
vulgus
appetit,
qua reformidat,
nec bona esse
nec mala:
apparebunt
autem bona esse,
si illa non
nisi bonis
viris tribuerit,
& mala esse,
si malis
tantum
irrogauerit.
Seneca.
de Prouid.
cap. 5.*

Comme il est l'unique objet de l'Amour, il est aussi l'unique objet de tous les desirs; Ils s'esgarrent de leur fin quand ils s'esloignent de luy, ils se perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur course quand ils n'arriuent pas jusqu'à luy: Il est la source de toutes les perfections, & cōme elles sont sans meflange d'aucun défaut, il n'y a rien en elles qui ne soit parfaitement souhaitable. On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour se faire desirer, mais elles ont des imperfections pour se faire mépriser: Le Soleil a tant d'esclat & de beauté qu'il a fait des Idolastres; vne partie du monde le reuere encore, & la Religion Chrestienne qui s'est respandue par toute la terre n'a pū détromper tous les infidelles: Cependant il a des foiblesses, qui apprennent aux Philosophes, qu'il n'est qu'une simple Creature; Sa lumiere est bornée, & ne peut esclairer en vn mesme temps toutes les deux moitez du monde, il souffre des éclipses & ne les peut éuiter, il tombe en defaillance, & se voit offusqué par vn astre qui luy cede en grandeur & en beauté; s'il a des influences favorables il en a de malignes; s'il fait

*Clamat
Sol, quid
me colis
vt Deum
quem vi-
des ortu
occasuque
concludi:
Deus nec
ortum
habet nec
occasum,
sed illum
deserendo
magnum
incurristi
casum:
Cum autē
calor &
splendor
meus tibi*

deseruiāt, naistre les hommes, il les fait mourir;
quomodo s'il est le pere des fleurs, il en est le par-
me pro ricide; si sa lumiere nous esclaire elle
Deo co- nous esblouit; si sa chaleur eschaufe
lendum l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien
ducis, nisi que le plus noble de tous les Astres a
quia Deū ses defauts, & s'il nous donne des de-
rerum co- sirs, il nous donne de l'auerfion & du
lere nescis. mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit
Aug. lib. aymable, toutes ses perfections voyent
de Symb, des Anges sans nombre, qui sont desti-
tractat. 3. nez pour les honorer, elles ont des A-
 mans immortels qui les adorēt depuis
 la naissance du monde: Les hommes
 qui les connoissent, les desirent, & ils
 souhaitent la mort pour les pouuoir
 posseder: C'est ce Souuerain Bien que
 nous sommes obligez de rechercher,
 c'est pour luy que les souhaits nous
 ont esté donnez; nostre cœur est cri-
 minel, quand il diuise son amour &
 qu'il n'en donne qu'une partie à celuy
 qui le merite tout entier. L'Abondan-
 ce de Dieu & l'indigence de l'homme,
 sont les premieres chaines de l'allian-
 ce que nous contractons avec luy; Il
 est tout, & nous ne sommes rien; Il est
 vn abyfme de misericorde, & nous sô-
 mes vn abyfme de misere, il a des per-
 fections infinies, & nous auons des de-
 fauts.

Abyssus
Abyssum
inuocat.
Psal. 41.

Deus to-
tus deside-
rabilis,
Homo to-
tus desi-
deria.

fauts
 de gra
 nous
 ne no
 il est
 tous
 stre n
 somr
 Nou
 ny fa
 oblig
 cour
 nous
 mais
 du C
 somr
 mes
 nous
 Estr
 Die
 ré de
 ges
 nou
 tant
 qui
 nes
 I
 des
 fait
 dor

faits sans nombre ; il ne possède point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits ; il est tout desirable & nous sommes tous desirs, & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire, que nous ne sommes qu'une pure capacité de Dieu ; Nous n'avons partie sur nostre corps ny faculté dās nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faisons des courses dans le monde par nos desirs ; nous nous esgarons en nos affections ; mais apres avoir consideré les beautez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contraints de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse remplir la capacité de nostre cœur. Tirons ces avantages de nostre misere, & retrouvons nous que la Nature nous ait donné tant de desirs, puis qu'ils sont des aisles qui nous esléuent à Dieu, & des chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions les desirs sont inutiles, & apres nous avoir fait soupirer long-temps ; ils ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait es-

O 5. perer,

perer, ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possèdent, & quand le desespoir les a fait mourir, ils ne nous laissent que la honte & le regret d'avoir presté l'aureille à de si mauvais conseillers: Je sçay bien qu'ils resueillent l'ame & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquérir le bien qu'elle souhaite: mais le bon succez de nos entreprises ne dépend pas de leurs efforts, & si les choses que nous ayons, ne nous coustoient que des desirs, tous les Ambitieux seroient Souverains, tous les Auares seroient riches, & l'on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur, ou de l'infidelité de leurs Maistresses; Les Femmes retireroient leurs Maris du sepulchre, les Meres gueriroient leurs Enfans Malades, & les Captifs recouvreroient la liberté: Nous ferions autant de miracles que de souhaits, & tous les malheurs seroient bannis de la terre, depuis que les hommes font des vœux; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souvent impuissans, & que leur accomplissement dépend de cette Prouidence suprême, qui peut quand elle veut, les conuertir en effets: mais ceux qui regardent nostre salut ne demeurent jamais inutiles,
il suffit

il suffit pour estre bon de le souhaiter
 fortement ; Nostre conuersion ne dé-
 pend que de nostre volonté, vn desir
 animé de la grace efface tous nos pe-
 chez, & quoy que Dieu soit si grand, il
 n'a cousté que des souhaits à ceux qui
 le possèdent. Cette Passion dilate no-
 stre ame & nous rend capables du bien
 apres lequel elle nous fait soupirer, el-
 le estend nostre cœur & nous prepare à
 receuoir la felicité qu'elle nous procu-
 te: Enfin elle frape les oreilles de Dieu,
 elle se fait entendre sans parler, & elle a
 tant de pouuoir dans le Ciel que rien
 n'est refusé à ses demandes, Elle glori-
 fie Iesus-Christ & les Saints, il en tire
 le plus ancien de ses Noms, & deuant
 qu'il fust connu par celuy de Sauueur
 du monde, il estoit desia connu par ce-
 luy de Desiré de tous les peuples ; Ses
 Prophetes l'ont honoré de ce tiltre
 auant sa naissance ; celuy qui nous de-
 signa le temps de sa venuë, tira le sien
 de ses souhaits, & merita d'estre appel-
 lé par vn Ange l'homme des desirs: ses
 vœux aduancerent le Mystere de l'In-
 carnation, ceux de la Vierge en obtin-
 rent l'accomplissement, & les nostres
 en ressentiront les effects; s'ils ne se las-
 sent point de les demander à Dieu.

*Var desi-
 deriorum,
 ipsa in-
 fusione
 crescit.
 Chrysoft.*

*Afud
 Deum,
 uoces non
 faciunt
 uerba, sed
 desideria.
 Greg.
 Magn.*

*Desidera-
 tus cun-
 ctis Gen-
 tibus.
 Aggai
 cap. 2.*

*Vir desi-
 deriorum.
 Dan. 6. 9.*

Q V A-

QUATRIÈME DISCOURS.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauvais usage de la Fuite.

LA Nature nous auroit bien maqué au besoin, si nous ayant donné de l'Amour pour les bōnes choses, elle ne nous auoit pas donné des desirs pour les rechercher: Celles qui font maintenant nostre felicité, causeroient tous nos supplices, si nous estant permis de les aymer, il nous estoit deffendu de les souhaiter; Le souuerain Bien ne seruiroit qu'à nous rendre miserables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs contribueroit à nostre misere, si nous n'auions le pouuoir de l'acquérir. Nous aurions autant de sujet de nous plaindre de cette Mere charitable, si nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit aussi graué cette Passion qu'on appelle Fuite pour nous en esloigner: Car nous verrions nostre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre; Nous aurions de l'auersion pour le vice, & nous serions contraints de le souffrir, & par vne malheureuse necessité, il nous faudroit loger vn hoste que nous ne scaurions aymer: Mais la Nature y a bien pourueu,

ueu,
jours
vne P
d'imp
bien
nous
natio
fille o
les ob
ne de
ses en
que n
c'est
sortie
ble po
Qu
roufi
se deu
elle n
vsage
ployé
C'est
seruir
mal e
paren
s'em
a poi
des v
deux
dans

Heu, & la Prouidence qui veille tous-
 jours pour ses enfans, nous a donné
 vne Passion qui fuit le mal avec autant
 d'impetuofité que le defir cherche le
 bien: Elle s'esloigne de tout ce qui
 nous peut nuire, & fuiuant les incli-
 nations de la Hayne, dont elle est ou la
 fille ou l'esclau, elle s'escarte de tous
 les obiects qui lui desplaisent, & don-
 ne des combats pour la deffendre de
 ses ennemis. C'est le premier secours
 que nous auons receu contre le mal,
 c'est le premier effort & la premiere
 sortie que faiét l'Appetit concupisci-
 ble pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque
 tousiours innocente, & qu'elle ne puis-
 se deuenir criminelle que par surprise,
 elle ne laisse pas d'auoir son mauuais
 vsage, & d'estre tous les jours em-
 ployée contre le dessein de la Nature.
 C'est pourquoy ceux qui s'en veulent
 feruir sont obligez de considerer si le
 mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est ap-
 parent ou veritable, & si l'opinion qui
 s'empare aysément de l'esprit, ne leur
 a point persuadé des mensonges pour
 des veritez: Car il est constant que de
 deux choses qui portent le nom de mal
 dans le monde, il n'y en a qu'une qui à
 pro-

proprement parler le merite; La Coulp
 & la Peine sont les deux plus ordi-
 naires objects de nostre Fuite, & la
 pluspart des hommes les confondent
 de telle sorte, que l'on ne sçait lequel
 est le plus odieux: Comme la Peine
 est plus sensible que la Coulp, on
 l'évite plus soigneusement, & il n'y
 a guere de personnes qui n'ayent
 mieux estre criminelles que malheu-
 reuses; On fuit la peste & on cherche
 le peché, on s'esloigne de tous les
 lieux qui sont infectez & dont le mau-
 vais air peut alterer la santé, & on s'ap-
 proche des mauuaises compagnies qui
 peuvent oster l'innocence: Cependant
 la Religion nous oblige de croire que
 les peines sont des effectés de la Justice
 diuine, qu'elles ont des beautez qui
 pour estre austeres ne laissent pas d'es-
 tre agreables, que Dieu s'honore
 par le supplice de ses ennemis, & qu'il
 trouue autant de satisfaction dans le
 chastiment des criminels que dans la
 recompense des Iustes; Les plus grands
 Saincts ont reconnu que nos peines
 estoient des faueurs qui ne contri-
 buoient pas moins au salut des hom-
 mes qu'à la gloire de leur Createur, ils
 ont confessé qu'il faut adorer le bras
 qui

*Homines
 flagella
 sua do-
 lent, pec-
 cata non
 dolent,
 propter
 quæ fla-
 gellantur.
 Gregor.
 Magn.*

qui n
 caus
 prend
 dres
 mesm
 Mais
 n'a ri
 vne v
 vne E
 si de l
 malic
 contr
 finie
 ture,
 Ang
 souff
 de se
 mal
 l'au
 stem
 esloi
 fera
 fera
 A
 soign
 fend
 dre
 aym
 ture
 peut

qui nous blesse, aymer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont justes, puis que ceux mesmes qui en sont frapez les adorent. Mais le peché est vn mal veritable qui n'a rien qui ne soit odieux; sa cause est vne volonté desreglée, son object est vne Bonté souueraine qu'il offense; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée, de la part de celuy contre lequel il est commis, elle est infinie: Il viole toutes les loix de la Nature, il des-honore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres; C'est donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auerfion, & elle ne peut estre plus justement employée, que pour nous esloigner d'un monstre dont l'enfer fera le séjour, & dont la mort eternelle sera le supplice.

Après luy rien ne doit estre plus soigneusement éuité que ceux qui defendent son party, & qui pour estendre son Empire taschent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir

Iustissimam scias esse illam fulmina, que percussit, etiam colunt. Senec. consolat. ad Polyb.

Omne malum aut timore, aut pudore Natura perfudit. Tertull. in Apologes.

de

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroître en plein iour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires, où il n'ait pour tesmoins que ses complices: Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couurent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité avec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle, Ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché, Ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition, vne Passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Contenance vne humeur sauage: ils respendent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies, ils seduisent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de cristal, ils le font aualer aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre, les meilleurs

esprits

*Sunt vir-
tutibus
vitia con-
finia, &
perditis
quoque ac-
turpibus
recti si-
militudo
est. Sic
mentitur
prodigus
liberalē:
cū plu-
rimūm
interfit,
utrum
quis dare
sciat, an
seruare
nesciat.
Senec. E-
pist. 120.*

esprits
uaises
du te
chaleu
se cor
tiens.
oblige
ture n
Passio
qui n
comb
Mai
contre
le Cie
pour
ne se
Tout
cours
prent
lere s'
dace
celuy
fuit t
luy ti
quan
n'ose
dats,
qu'el
fant,
que p

esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraîcheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Passion qui nous esloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combattre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'auersion que pour nous deffaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice, La cholere s'eschauffe pour sa querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Espérance luy promet la victoire, & la Joye qui fuit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense : Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ces fidelles soldats, & scachant bien que l'Ennemy qu'elle combat este aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party:

*Inter
omnia
Christianorum
pia certamina, sola
dura sunt.
prælia car-*

stittatis :
ubi quo-
tidiana
pugna
& rara
victoria.
Grauem
Castitas
sortita est
inimi-
cum : cui
semper
resistitur
& semper
timetur.
Nemo er-
go se falsâ
securitate
decipiat ,
nec de suis
viribus
periculosè
presu-
mat , nec
cum mu-
lieribus
habitans ,
putet con-
tinentiæ
obtinere
trium-
phum.
Aug. l. de
honestate
Mulier.
cap. 2.

party : En effect la Cholere s'accorde
 aysement avec l'Amour, & les querel-
 les des amans ne seruent qu'à rallumer
 leurs flammes esteintes, l'Esperance
 entretient leurs affections, & la Loye
 tire souuent sa naissance de leurs des-
 firs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que
 la Fuite pour se deffendre, & de tant
 de Passions qui l'assistent en tous ses
 autres desseins, elle n'a que l'esloigne-
 ment qui la seconde pour combattre
 l'Impureté : Mais elle s'estime assez
 forte quand elle en est secourüe, & il
 n'y a point de Beauté si charmante,
 d'inclination si forte, ny d'occasion si
 dangereuse, qu'elle ne se promette de
 surmonter, pourueu que cette fidelle
 Passion l'accompagne : C'est par elle
 que la Pudicité regne dans le monde,
 c'est par son adresse que la Virginité
 se conferue, c'est par sa prudence que
 les hommes imitent les Anges, & qu'ils
 triomphent des Demons dans la foi-
 blese de la chair.

Mais le plus miraculeux effect qu'el-
 le produit dans le monde, c'est lors que
 seruant à la Charité, elle nous separe
 de nous mesme, & que preuenant la
 violence de la mort, elle diuise l'Ame
 du corps : Car l'homme n'a point de
 plus

plus g
 est la
 ligion
 avec l
 peut r
 que ce
 quoy
 soy-m
 comm
 qu'il n
 doit é
 seruen
 le seco
 d'vne
 fend
 qu'ell
 tasche
 oubli
 on la
 qu'ils
 n'ose
 de pe
 se ser
 leuer
 cheu
 que
 que
 sent
 qu'il
 exci

plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la Secte des Stoïques, qu'il ne peut recevoir de veritable desplaisir, que celuy qu'il se procure: C'est pourquoy il est obligé de s'esloigner de soy-mesme, & de n'avoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses; Il doit éviter sa compagnie s'il veut conserver son Innocence, & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se destache d'une partie qu'elle anime. L'on defend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs desplaisirs: Aussi deffend on la retraite au pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enlever à eux mesme, de peur qu'ils n'acheuent de se perdre: Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mauuais conseils, qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils meditent des vengeance, qu'ils excitent leur cholere, & que perdant

*Lugen-
tem ti-
mentem-
que custo-
dire sole-
mus ne so-
litudine
male uta-
tur: Ne-
mo est ex
impru-
dentibus
qui relin-
qui sibi
debeat.*

la

*quidquid
aut metu,
aut pudore
cela-
bat, ani-
mus ex-
promit :*
*Tunc au-
daciā
acuit, li-
bidinem
irritat,
iracun-
diam mi-
tigat. Se-
nec. Epist.
cap. 10.*

la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'escart. Pour les guerir de tant de maux on tasche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein avec succez, on en donne la charge à la Fuite, qui par des artifices innocens separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puis que nous luy auons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietéz, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bon offices. Elle est à la hayne ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes destournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses Effects sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'esloignent d'un grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent un grand bon-heur: Comme le desir ap-
pelle

pelle l'
acque
difficil
de la C
qui sur
Desir e
gence,
ltre fo
nous o
fuyant
attaqu
nostre
Bien q
effect
ame &
la veu
Passion
la Hay
celuy-
reux sa
n'exec
secour
deuon
qui l'a
gnem
pouffe

pelle l'Espérance à son secours pour
 acquérir le bien qui luy semble trop
 difficile, la Fuite implore l'assistance
 de la Crainte, pour se deffaire du mal
 qui surpasse son pouuoir: Comme le
 Desir est vne marque de nostre indi-
 gence, la Fuite est vne preuue de no-
 stre foiblesse, & comme en desirant
 nous obtenons ce qui nous manque, en
 fuyant nous surmontons ce qui nous
 attaque: Comme enfin le Desir dilate
 nostre cœur, & le rend capable du
 Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn
 effect tout contraire, resserre nostre
 ame & ferme la porte à l'ennemy qui
 la veut forcer; si bien que ces deux
 Passions sont les fidelles Ministres de
 la Hayne & de l'Amour; & comme
 celuy-cy n'entreprend rien de gene-
 reux sans l'assistance du Desir, celle-là
 n'execute rien de memorable sans le
 secours de la Fuite: Et comme nous
 deuons la possession du bien au Desir
 qui l'a recherché, nous deuons l'esloi-
 gnement du mal à la Fuite qui l'a re-
 poussé.

TROI-



TROISIÈME TRAITE.

De l'Espérance & du Desespoir.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des propriétés & des Effects de
l'Espérance.*

CET art qui s'élève de la terre pour considérer les Cieux, & qui néglige toutes les beautés du monde pour n'admirer que celles des Astres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en changeant de maisons: Car encore qu'il ne perde rien de sa vertu dans sa course, que les eclipses qui le desrobent à nos yeux, ne luy ostent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que son esloignement ne diminuë point sa chaleur: Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ses aspects sont plus favorables, & ses influences plus benignes; Il y a des constellations qu'il chérit, & dans lesquelles il prend plaisir d'obliger toute
la

la Nature, il semble qu'elles releuent son esclat, qu'elles augmentent sa force, & qu'il ne paroisse jamais plus puissant que quand il agit avec elles. La Morale qui ne connoist point d'autre Soleil que l'Amour, confesse qu'il prend de nouveaux pouuoirs en prenant de nouveaux visages: Car encore qu'il soit tousiours luy-mesme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point son Essence; Neantmoins il s'accomode aux sentimens de nostre ame qu'il employe, & produit avec eux des effects on plus rares ou plus communs: Il est sombre dans la tristesse, il est violent dans la cholere, il est prompt dans le desir, il est entreprenant dans la hardiesse, il est tranquille dans la joye, & il est abbatu dans le desespoir: Mais certes il n'est jamais plus agreable que dans l'Esperance; C'est le throsne où il paroist avec plus de pompe, c'est l'affection dans laquelle il agit avec plus d'effort, & c'est la Passion où il nous flate avec plus de douceur: Aussi est-ce le plus genereux mouuement de nostre ame; Il semble que la Nature l'ait destiné pour assister les grands hommes dans leurs plus hautes entreprises,

& que

& que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion: Alexandre n'entreprit la conquête d'Asie qu'à sa sollicitation; distribuant tous les biens qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & celuy qui trouuoit le monde trop petit, se contenta des promesses que luy donna l'Esperance: Cesar ne consulta qu'elle, quand il se resolut de changer l'Estat de la Republique Romaine, & de se faire le Maître de cette orgueilleuse Souueraine, qui donnoit des Roys à tous les peuples de la terre. Tous les Conquerans ont esté ses Esclaves, & l'Ambition qui leur commandoit, ne tiroit ses forces, & ne prenoit ses conseils que de l'Esperance, qui leur enflait le courage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Princes qu'elle ne se communique à leurs suiets, & qu'elle n'estende ses soins iusqu'aux moindres conditions des hommes: Elle conserue la société du monde, & toutes les personnes qui l'entretiennent, ne se conduisent que par ses mouuemens: Les laboureurs ne cultiuent les campagnes, les Marchands ne montent sur la mer, & les soldats n'entrent dans le combat, que
solli-

sollicito
rance
rand, &
incerta
qui suy
dent se
suijets
ble, &
& les a
seils; C
les hon
de leur
vn me
mer au
te, au
bles, ;
Peres
s'enga
plus e
l'auoi
ne ran
messe
me de
jette
labou
maur
vainc
l'opin
telots
apres

sollicitez par les douceurs de l'Esperance ; quoy qu'elle n'ait point de garant, & que toutes ses promesses soient incertaines, elle voit mille personnes qui suyuent ses ordres, & qui attendent ses recompenses : Elle a plus de sujets que tous le Souuerains ensemble, & elle se peut vanter que les vns & les autres n'agissent que par ses conseils ; C'est elle seule qui contente tous les hommes, & qui dans la difference de leurs conditions, leur fait attendre vn mesme succez ; C'est elle qui promet au laboureur vne heureuse recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux soldats la victoire, & aux Peres des enfans obeissans : Chascun s'engage sur sa parole, & ce qui est de plus estrange on la croit encore apres l'auoir surprise en mensonge, elle donne tant de couleurs à ses nouvelles promesses, que sur leur assurance on forme de nouvelles entreprises, & on se jette dans de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre apres vne mauuaise année, & ils s'efforcent de vaincre la sterilité des campagnes par l'opiniastrété de leurs trauaux, les matelots remontent sur leurs vaisseaux apres vn naufrage, & trompez par

*Omne hac
viâ procedit officium sic
serimus,
sic nauigamus,
sic uxores
ducimus,
sic liberos
tolli-
mus: cum
omnium
horum
incertus
sit euen-
tus. Sen-
benefic.*

l. 4. c. 33.

*Ad ea accedimus
de quibus
bene sperandum
esse credimus. Quis
enim pol-*

P

l'Espe-

licetur se- l'Espérance ils oublient l'horreur des
renti pro- tempestes, & la perfidie de la mer; les
uentum, soldats retournent au combat apres
nauganti leur deffaitte; avec les forces de l'Espe-
portum, rance, ils attaquent des ennemis qui
militanti les ont batus, & se promettent que la
uictoriã, Fortune se lassera de favoriser touf-
marito jours vn mesme party; Enfin il n'ya
pudicam point de condition si mal-heureuse
uxorem, que cette Passion ne console; Quoy
patri pios qu'elle soit trompeuse elle veut paroî-
liberos. stre fidelle, & dans sa legereté mesme,
Idem. ibi- elle donne des preuues de sa constan-
dem. ce: Car elle accompagne ses esclaves
 jusqu'à la mort, elle suit les forçats
 dans les galeres, elle entre dans les pri-
 sons avec les captifs, elle monte sur
 l'eschafaut avec les criminels, & de
 quelque mauuais succez qu'elle ait
 payé nos desirs, il n'y a point d'hom-
 me qui se puisse resoudre à la quitter.

Spes in-
certi boni
nomen
est. Senec.
Epist. 10.

Mais comme il n'y a point d'avan-
 tage dans le Monde, qui ne soit meslé
 de quelques defauts, l'Espérance a
 les siens, & si elle flate les hommes
 par sa douceur, elle les estonne par la
 crainte qui l'accompagne; Car le bien
 qu'elle pourchasse est absent & diffi-
 cile, son absence l'inquiete, & sa diffi-
 culté l'espouuante; Elle reconnoist
 bien

bien que ce qu'elle cherche est douteux; Le nom mesme qu'elle porte luy apprend que l'euuenement de ses entreprises est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi bien que la crainte; Elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eut apprehendé les hazars où son courage l'alloit jeter; Elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'un Philosophe a pensé que nos apprehensions naissoient de nos esperances, & que pour cesser de craindre, il falloit cesser d'esperer: Car quoy que ces deux Passions semblent auoir de la contrarieté, & qu'une ame qui espere soit pleine d'assurance; Neantmoins elles naissent l'une de l'autre, & non obstant leur mauuaise intelligence elles se prestent la main, & ne se quittent que rarement; Elles marchent de compagnie, comme les criminels avec leurs gardes, qui sont attachez d'une mesme chaisne, & presque reduits à vne mesme seruitude: Mais ie ne m'estonne pas qu'elles ayent tant d'affinité, puis

*Quemad-
modum
eadem ca-
tena &
custodiam
& mili-
tem copu-*

*Lat: sic
ista qua
tam dis-
similia
sunt pa-
riter in-
cedunt:
Nec mi-
ror ista
sic ire.
Vtrum-
que pen-
dentis
animi est,
vtrum-
que futu-
ri expe-
ctatione
soliciti.
Senec.
Epist. 5.*

*Et fera
et piscis
spe aliqua
oblectan-
te deci-
pitur.
Senec.
Epist. 8.*

qu'elles ont tant de rapport, & que l'une & l'autre est la Passion d'un homme qui est en suspens, & que l'attente de l'aduenir entretient dans l'inquietude.

Quand elle n'a pas ce malheur, & que la connoissance de ses forces l'asseur du bon succez de son entreprise, elle tombe dans vne autre extremité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous surprendre: Car elle est naturellement imprudente, quelques bons aduis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne considere pas le mal qui l'environne; Elle se jette indiscrettement dans le peril, & ne se conduisant que par les apparences qui la trompent, elle engage sa liberté pour satisfaire à son inclination: Ainsi voyons nous que les poissons aualent l'hameçon, pource qu'il est conuert de quelque appas, que les bestes farouches donnent dans les toiles, pensant y trouuer quelque proye, & que les soldats tombent dans vne embuscade, croyans remporter quelque aduantage: De sorte que l'Espérance est vne conseiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fausses lueurs, & qui ne descou-

ure

ure des biens apparens, que pour nous ierter dans des maux cachez & veritables. C'est pourquoy les Politiques se deffient tousiours de ses aduis, & ces grands hommes qui gouvernent les Estats, ne croient pas facilement vne Passion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tient droit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne seroit meslé d'aucun des-plaisir; encore aurions nous sujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaisant de l'aduenir, elle nous fait oublier le passé, & qu'elle nous oblige de fonder nostre contentement, sur la partie la plus incertaine de nostre vie.

Le temps qui mesure toutes les choses du monde a trois differences, le passé, le present, & le futur; Le present n'est qu'un point, il coule si promptement qu'on ne le peut arrester, on nous surprend en mensonge toutes les fois que nous voulons parler de luy, il n'entend jamais le commencement & la fin d'un mesme discours, quand nous le pensons prendre pour tesmoin, ou alleguer pour exemple, il nous eschape des mains, nous trouuons qu'il n'est

*Memoria
minimè
tribuit,
quisquis
spei plu-
rimum.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 15.*

plus present, & qu'il est desia passé; Le futur luy succede, mais il est si caché que les plus sages du monde n'en peuvent descouuir les premiers momens, ses tenebres sont si espaisées, que toute la lumiere de la Prudence ne les peut dissiper; Les succez des choses sont enfermez dans ses abysses, & à moins que d'entrer dans l'Eternité, on ne les scauroit connoistre; Il faut estre Prophete pour penetrer ses secrets, & tout y est si douteux & si confus à nostre esgard, que souuent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinez à nostre deffaitte, & les heures que nous reseruons à nos diuertissemens, sont celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition; Le passé n'est plus, il nous fuit & nous le fuyons, nos souhaits qui ont quelque droit sur l'aduenir, n'en pretendent point sur luy, ils ne peuvent disposer de ce qui n'est plus, & cette Souueraine Puissance, à qui toutes choses obeissent, n'entreprendra rien sur cette partie du temps, que quand elle voudra reformer le monde, & que tirant nos corps de la poussiere, elle rendra au present, tout ce que le passé luy auoit rauy. Il est vray que nostre memoire a quelque

quelq
fert po
pelle
diuert
elle fa
tez pr
pour
conue
& mal
elle fa
tuë ro
auoir
nostre
le mie
n'a pl
estre
trauar
l'Espe
les ac
vn th
ber, &
ce qu
sur ce
en est
destin
bien
souue
priue
ne s'
nous

quelque jurisdiction sur luy; Elle s'en fert pour nostre consolation, elle r'appelle nos biens escoulez pour nous diuertir, & par vn innocent artifice, elle fait de nos maux passez des felicitez presentes; Elle resuscite nos amis pour nous entretenir avec eux, elle conuerse avec les morts sans horreur, & malgré les loix necessaires du temps, elle fait reuiure le passé, & nous restituë tous les contentemens qu'il nous auoit enleuez. Aussi est ce la partie de nostre vie que les Philosophes ayment le mieux, c'est celle sur qui la Fortune n'a plus de puissance, & qui ne peut estre incommodée de la pauureté, trouuillée de la crainte, ny abusée de l'Esperance; C'est vn temps sacré que les accidens n'oseroient toucher, c'est vn thresor qu'on ne nous peut desrober, & les Tyrans qui ont pouuoir sur ce qui nous reste de vie, n'en ont point sur ce qui en est escoulé: La possession en est paisible, & quoy que fassent les destins, ils ne nous peuuent oster vn bien dont nous ne iouissons que par le souuenir: Cependant l'Esperance nous priue de ces richesses innocentes, & ne s'occupant que de l'aduenir, elle nous empesche de songer au passé;

Hac est pars temporis nostri sacra ac dedicata, omnes humanos casus supergressa, extra fortunam regnum subducta: quam non inopia non metus, non morborum incursus exagitat: Hac nec turbari

potest :

*Perpetua
ejus &
intrepida
possessio
est. Senec.
de breuit.
vita c. 10*

Elle nous appauurit pour nous enrichir, elle nous oste le certain pour nous repaistre de l'incertain, & par vne injustice extreme, elle nous tire de la tranquillité pour nous engager dās l'orage. I'aduouë bien que la Prudence & la Religion considerent l'aduenir, mais elles ne le regardent pas comme l'Esperance : Car la Religion ne se fonde pas sur ce futur incertain, qui amuse la pluspart des hommes, mais sur vn futur assurez qui nous est promis dans l'Escriture sainte ; Elle traueille pour l'acquérir, & elle employe toutes ses raisons pour nous persuader qu'il doit estre le principal object de nos desirs ; Elle mesprise cet aduenir trompeur, que l'Esperance humaine recherche, & elle en fait si peu de conte, qu'elle

Nolite ergo solliciti esse in crastinum.

Crastinus enim dies sollicitus erit sibi.

ipfi: sufficit diei malitia sua.

Matth. 6.

ne veut pas que nous l'estimions vne partie de nostre vie ; Elle nous deffend de penser au lendemain, & condamne mesme la fausse Prudence des hommes, qui amassent des thresors & qui bastissent des palais, comme s'ils estoient assurez de viure vne eternité ; Elle ne veut pas que nous remetions en ce temps inconneu l'effect de nos bonnes resolutions, & par vne profonde connoissance qu'elle a de l'incerti-

certit
deffen
& nou
presen
vie.
plusto
de m
biens
teneb
seil d
Elle f
la For
les m
teuse
avec
que l
son p
diuin
s'este
les p
maur
l'Esp
gage
nost
nost
des h
là du
que
nous
sur l'

certitude de toutes choses, elle nous deffend de differer nostre Penitence, & nous commande de regarder le iour present, comme le dernier de nostre vie. La vraye Prudence considere plustost l'aduenir comme vne source de maux, que comme vne source de biens, & quand elle veut penetrer ses tenebres, elle prend bien plustost conseil de la crainte que de l'Esperance; Elle se deffie de tout ce qui dépend de la Fortune, & n'ignorant pas combien les meilleures coniectures sont douteuses, elle attend tousiours le futur avec inquietude: Comme elle sçait que les bons succez sont au de-là de son pouuoir, elle laisse à la Prouidence diuine le soin de les ordonner, & ne s'estonne point, quand elle voit que les plus sages conseils sont suyuis de mauuais euenemens; de sorte que l'Esperance est blasmable de nous engager dans vn temps qui n'est pas en nostre disposition, & de fonder tout nostre bon-heur sur des momens & des heures, qui sont peut-estre au de-là du cours de nostre vie. Je sçay bien que la condition de nostre Nature nous oblige à pretendre quelque droit sur l'aduenir, que n'y ayant que Dieu

*Quam
stultum
est ata-
tem dispo-
nere! ne-
crastino
quidem
domina-
mur. O
quanta
dementia
est spes*

*longas in-
choantiū!
Emam,
adificabo,
credam,
exigam,
honores
geram:
Omnia
mihi cre-
de, etiam
fœlicibus
dubiasūt:
Nihil sibi
quisquam
de futuro
debet pro-
mittere.
Senec. E-
pist. 101.*

seul qui possede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'avantages presens nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur: Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & ces mauuais effets de l'Esperance, il est facile de connoistre sa nature, & d'en faire vne exacte definition; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible qui recherche avec ardeur le bien absent, difficile, & possible: Elle a cela de commun avec toutes les autres Passions qu'elle est vn mouuement de nostre Ame; mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le Bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn Bien absent, & non pas present; & du desir en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le Bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais vsages; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Esperance.

L'ON ne sçauroit abuser plus insollement des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, où que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu: C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus euidentement le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'esperance, qu'en leur monstrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible: D'où ie concluds
que

que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie ne peuvent estre ses veritables obiects, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'est l'Opinion qui ne sçait pas bien nommer les choses, qui les a honnorez d'un tiltre qu'ils ne meritent pas: Car la Raison nous apprend que toutes ces choses n'ont point d'autre prix que celui que leur donne l'ignorance & le mensonge; auant que l'Auarice eut tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmens qu'elle luy fait souffrir, elle luy eut donné cette couleur qui nous esbloüit les yeux, il ne passoit que pour vn sable inutile; L'honneur dépend si fort de l'opinion, qu'il est son pur ouvrage, & la vertu s'estimeroit bien miserable, si elle n'auoit point d'autre recompense, que celle qui se donne le plus souuent à des crimes, qui ont du bonheur ou de l'esclat; Les plaisirs de la vie ne sont pas assez innocens, & sont trop pernicieux à l'homme, pour estre mis au nombre de ses biens; la honte & le regret les accompagnent, la douleur qu'ils fuyent avec tant de soin les trouue tousiours, & leur fait porter la peine de tous les excez qu'ils ont commis,

C'est

*Aurum
nomen
terra in
igni reli-
quit, at-
que ex in-
de de tor-
mentis in
ornamen-
ta, de sup-
pliciis in
delicias,
de igno-
minis in
honores,
metalli
refuga
mutatur.
Tertull.
de habitu
mulieb.*

C'est peut-estre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuses, qui ne sont rien moins en effect que ce qu'elles paroissent à nos sens : Car il semble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux ; qu'ils voyent des oyseaux qui volent en l'air, des plaines qui s'estendent à perte de veüe, & des personnages qui se detachent du tableau ; Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne sont que des traits de pinceau qui trompent leurs sens, & qui leur font voir des choses qui ne sont pas : Il en est ainsi de tous ces biens perissables que l'opinion a mis en credit, & qui doiuent toute leur estime à la foiblesse où a l'ignorance des hommes ; Ce ne sont que des ombres du Bien, qui n'ayans rien de solide, ne peuuent estre les objects de l'Esperance : Aussi les plus sages les ont mesprizez, & il s'est trouué des Philosophes qui n'en ont jamais mieux reconneu la vanité que dans leur pompe & dans leur grandeur.

L'exemple que nous en donne Seneque, est trop vtile pour ne le pas remarquer : Il dit qu'Attalus auoit conçu

vne

*Vmbra
pictura,
labor sine
fructu
Sap. i 5.*

vne secrette affection pour les riches, & que bien qu'il fit profession de la Philosophie, il s'estoit imaginé que leur bonté respondoit à leur beauté, & qu'elles auoient autant de douceur que d'esclat; Il se trouua heureusement en vn triomphe, où l'on exposa toutes les magnificences de Rome; Il vit des vases d'or & de cristal, dont l'artifice augmentoit le prix, de superbes habits, dont les couleurs estoient encore plus pretieuses que l'estoffe, des troupes d'enfans & de femmes, dont les beautez differentes charmoient esgalement les yeux, des esclaves chargez de chaisnes, qui auoient autresfois porté des couronnes & des sceptres; il vit toutes les despouilles de l'Orient, & ces superbes thresors que tant de Roys auoient amassez pendant la longueur de tant de siecles, il vit enfin tout ce que la Puissance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que son ambition auoit cédé à son auarice: Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le deuoir accroistre, & il reconneut la vanité des richesses au milieu de leur triomphe; Car faisant reflexion sur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas

pas moins inutiles que trompeuses, il les mesprisa genereusement : Cette pompe, disoit-il, n'a peu durer que quelques heures, vne mesme apresdinee en a veu le commencement & la fin, & quoy que les chariots qui portoient tous ces thresors marchassent lentement, ils ont passé en peu de temps; Quelle apparence y a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute nostre vie, & que nous faisons vn long supplice d'une chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir; Ainsi ce Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité & toutes les fois qu'il se presentoit à ses yeux quelques obiects, dont l'apparence le pouuoit tromper, il disoit; Qu'admireres-tu mon Ame! c'est la pompe d'un triomphe que tu vois, où les choses se montrent & ne se laissent pas posséder, & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'esuanoüissent.

Si les richesses n'estant pas des biens veritables ne peuuent estre l'obiet de nostre Esperance, tous les autres que le monde nous promet ne la peuuent satisfaire, puis qu'ils ne sont pas assez esloignez : Car cette Passion estend

Vidisti ne quā intra paucas horas ille ordo quāuis lentus dispositus. que transferit? hoc totam vitam nostram occupabit quod totum diem occupare nō potuit? Senec. Epist. 110.

Quid miraris? quid stupes? Pōpa est, ostenduntur ista res, non possidentur & dum placent transeunt. Senec. ibid.

estend sa veuë bien auant dans l'auenir; negligeanr les choses presentes, elle souspire apres les absentes, & fait sa felicité d'un bon-heur qui n'est pas encore arriué; Il semble qu'elle nous veuille apprendre que le monde n'est pas son sejour, & que tous ces biens qui flatent nos sens, & qui charment nos yeux ou nos oreilles, ne sont pas ceux qu'elle recherche; Elle s'esleue iusqu'au Ciel, & portant ses pretensions dans l'eternité, elle n'estime pas absent ce qui est enfermè dans la suite des temps; par vne generosité qui ne scauroit estre assez loüée, elle mesprise toutes les grandeurs dont l'imagination se peut former vne Idée, & elle n'aspire qu'à cette suprême Felicité que l'œil n'a jamais veuë, que l'oreille n'a jamais ouïe, & que le cœur mesme n'a jamais conceuë. Ceux-là donc luy font outrage qui la contraignent de s'attacher à tous nos biens, & de languir pour des obiects, qui n'ont pas vne des conditions que le sien doit posseder: Car outre qu'il doit estre absent il faut qu'il soit difficile, & qu'il donne de la peine à ceux qui le veulent acquerir; Ce terme fera naistre de l'erreur dans la plus grande

Quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus iis qui diligunt illud.
1. Cor. 2.

grande partie des esprits, & les hommes trouuans de la difficulté dans la recherche des biens qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils meritent d'estre esperez; Les Auares qui passét des mers qui vôt descouurer des terres inconnues, & chercher de nouvelles maladies sous de nouveaux climats, se persuaderont que les richesses sont bien souhaitables puis qu'elle sont si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont pas vne heure de bon temps, & qui trouuent mille enfers veritables dans le Paradis imaginaire qu'ils se forment, croiront que l'honneur est l'vnique object de l'Espérance: Mais la Philosophie pretend attacher la difficulté à la Grandeur, elle confond le nom de difficile, avec celuy de noble & de genereux, elle condamne ceux tous qui souspirent apres des biens infames, & qui oublians la noblesse de leur naissance, ne conçoient des desirs, que pour des choses mesprisables. L'Espérance est trop courageuse pour estimer de la fumée ou de la bouë, & elle a compassion de toutes ces ames lasches qui se donnent mille peines pour acquerir des richesses ou des honneurs; Il est vray qu'ils coustent bien des traux à ceux qui les recher-

recher-

recherchent, mais pour estre difficiles, ils n'en font pas plus souhaitables; la peine qui les environne, ne les rend pas plus glorieux, & ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin tout ce qui desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Espérance, puis qu'il est le plus souuent impossible: Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente; elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en de glorieuses entreprises, elle veut auoir quelque assurance de leur euenement; elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quite la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu'ils surpassent son pouuoir, elle ayme mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent, passent ces bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils esleuent leurs desirs au de-là de leurs merites, & cherchent souuent des choses esgallement injustes & impossibles. Vn Esclaue dans les fers se promet la liberté, vn Criminel entre les mains

mains du Bourreau espere encore la grace, vn homme banny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne se trouue presque point de miserables qui ne se repaissent indiscrettement de quelque felicité imaginaire; Ils se persuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de l'Vniuers, pour accomplir leurs desirs.

Mais de tous ces insensez, il n'y en a point de plus déplorables que les vieillards, qui voyans la mort desia peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'usage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuues de leur foiblesse: Neantmoins ils esperent de viure, & parce que nos premiers Peres ont vescu plusieurs siecles, ils croient qu'en se conseruant, ils se pourront deffendre de la mort, & gouster apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a esté accordée, qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conce-

uoir

*Spes est
ultimum
aduersa-
rum rerū
solatiū 5.
Contro. 1.
Seneca.*

voir vne pensée si defraisonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoistre les mal-heurs qui sont inseparablement attachez à la vieillesse: Car tous les genres de mort sont melez de quelque Esperance, la fièvre nous laisse apres vn certain nombre d'accez, les embrasemens s'esteignent comme ils se sont allumez, la mer repousse au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeste jette les vaisseaux dans le port, & le soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbatu: mais celuy que la vieillesse conduit à la mort, n'a plus de sujet d'esperer; on ne scauroit luy faire grace, & les Roys qui prolongent la vie aux Criminels, ne la peuuent prolonger aux vieillards; Leur mort est la plus douce, mais elle est la plus certaine: Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus esperer de viure: Mais nous auons assez consideré les outrages qu'on fait souffrir à l'Espérance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant selon ses inclinations, & selon nos besoins.

*Alia genera mor-
tis, spei mixta
sunt. De-
finit mor-
bus, incendium
extinguitur, mare
quos hauserat eje-
cit incolumes,
gladium miles ab
ipsa perituri cer-
uice reuocauit: Ni-
hil habet quod spe-
ret, quem Senectus
ducit ad mortem.
Senec.
Epist. 30.*

T R O I-

TROSIESME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Esperance.

LA Religion Chrestienne est toute fondée sur l'Esperance, & comme elle mesprise la felicité presente, il ne faut pas s'estonner si elle soupire apres vn bon-heur à venir; Elle confesse qu'elle n'est pas de ce monde, & elle ne trouue point estrange qu'elle soit persecutée en vn pays ennemy: Elle sçait bien qu'elle est appellée de ce siecle miserable à vn siecle plus heureux, & que n'ayant rien à posseder sur la terre elle doit tout esperer dans le Ciel: C'est là qu'elle adresse ses vœux, c'est là qu'elle s'attend de recevoir les effects des promesses de Iesus-Christ, & de gouster cette gloire dont elle n'a encore icy que les gages: Elle sçait bien que nostre salut n'est que commencé, & qu'il ne se doit acheuer que dans le Ciel; Tous les Chrestiens qui sont instruits dans son Escole, attendent avec vne sainte impatience le jour heureux, où le Fils de Dieu punira ses ennemis, & couronnera ses sujets; Ils s'estiment desia sauuez parce qu'ils le sont en Esperance,

*Scit se
peregrinã
in terris
agere, in-
ter extra-
neos facile
inimicos,
inuenire,
Ceterum
genus, se-
dem, spem
gratiam
dignitatẽ
in cœlis
habere.
Tertull in
Apologet,*

*Spes non
confundit
quia in-
fundit
certitudi-
nem, per
hac enim
ipse Spi-
ritus testi-
monium
perhibet
Spiritui
nostro
quod su-
mus Filii
Dei. Ber-
nard. in
Cantic.
serm. 37.*

rance, & parmy tant de maux qu'ils affligent, ils se consolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore davantage. Car elle n'a jamais confondu personne, & quoy que pour vn temps elle souffre que ceux qui la reclament soient persecutez, elle leur inspire tant de courage, que bien loing de sentir leurs douleurs, ils goûtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs supplices, & se moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arrive ils sont tousiours assurez, & sçachans bien que Iesus-Christ est le fondement de leur Esperance, ils regardent tous les changemens de la terre avec tranquillité d'esprit.

Mais quelque auantage que puissent tirer les Chrestiens de cette haute Vertu, il faut confesser qu'elle n'a rien de commun avec cette Passion qui considere l'aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile: Car l'une est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne Passion qui reside en l'appetit sensible; l'une est vn pur effect de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'une par ses propres

pres
sur le
vigue
ne e
qu'el
souue
leur l
regre
prom
comb
sent
tous
leurs
de s'a
peut
c'est
ne,
cours
nels
conn
enga
guere
route
ure l
à ses
à la R
com
mora
uertu
luy d

pres forces ne se peut estendre que sur les siecles, & l'autre par sa propre vigueur monte jusqu'à l'eternité; L'une enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret, mais l'autre est si fidelle en ses promesses, que les hommes qui ont combatu sous ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l'Esperance humaine, c'est de l'assuiettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours, à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne connoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'esleue guere plus haut que les sens, elle a toutesfois quelque inclination de suivre la Grace & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeit à la Raison elle peut obeir à la Pieté, comme elle sert vtilement à la vertu morale, elle peut seruir vtilement à la vertu Chrestienne. Et si ce n'est point luy donner trop d'auantage, ie pense que

*Fortitudinem
Gentiliū
mundana
cupiditas,
fortitudinem
Christianorum
Dei Charitas
facit, que*

*Diffusa est
in cordi-
bus nostris
non per
volunta-
tis arbi-
trium sed
per Spiritum
Sanctum
Etum qui
datus est
nobis.*

*August.
lib. 1. oper.
imperf.
cont. Iul.*

que comme elle se mesle avec la Patience & la force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler avec l'Espérance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles: Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Escole, il me suffit de dire que si toutes nos Passions peuuent estre sanctifiées par la Grace, l'Espérance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribuer à toutes les bonnes œuvres des Chrestiens.

Aussi ne doutay-je point que les Saints n'en ayent fait vn bon usage, & qu'esclairez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Espérance, qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils viuoient dans le Paganisme: le ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour assurez que comme par ses propres forces, elle en eut fait de bons soldars, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs: Car la Nature est le fondement

de

de la Grace, & comme la foy presup-
 pose la Raison, la force d'un Martyr
 presupposoit l'Esperance d'un hom-
 me, & il falloit que la Passion operast
 dans le cœur de ces genereux Athletes,
 pendant que la Grace agissoit en leur
 volonté. Dieu se sert tous les jours de
 la bouche des Prophetes pour expli-
 ques ses Mysteres; quand il leur des-
 couure les secrets de l'aduenir, il em-
 ploye leurs paroles pour les declarer
 à son peuple, & il accorde en eux la
 Nature avec la Grace, pour executer
 ses desseins.

C'est pourquoy ie pense que le meil-
 leur usage qu'on puisse faire de l'Espe-
 rance, c'est de l'assuiettir à trois vertus
 Chrestiennes qui sçauront employer
 utilement sa chaleur. La premiere est
 celle qui porte son nom, & qui par un
 innocent artifice la destache de la ter-
 re, & luy donne des desirs pour le Ciel:
 car encore que l'esperance humaine
 soit si genereuse, elle ne peut pas pre-
 tendre au bon-heur de l'Eternité, &
 quoy que dans l'Ame des Alexandres
 & des Cefars, elle ait aspiré à des hon-
 neurs diuins, ce n'a pas tant esté par
 son mouuement que par celuy de la
 vanité; Mais quand elle est instruite

Q par

par la Foy, quand elle sçait que Dieu nous a choisis pour estre ses Enfans, & que Iesus-Christ nous a faits ses freres pour nous rendre ses heritiers, elle souhaite par humilité, ce que les autres souhaitent par ambition. La seconde vertu qu'elle peut seruir, c'est la Patience, qui dans tous les maux qu'elle souffre, n'a point d'autre consolation que celle que luy fournit l'Espérance; Car tandis qu'elle combat avec les douleurs, elle seroit mille fois opprimée sous leur violence, si cette Passion glorieuse ne luy despeignoit les recompenses qui luy sont préparées, & si elle n'adoucissoit le mal present par le bon-heur à venir qu'elle luy promet. Pour entendre cecy, il faut sçauoir que la Patience est vne vertu aussi douce que sombre, elle n'a point d'esclat, & quoy qu'elle entreprenne des choses grandes, elle fuit la pompe & le theatre; les tenebres & les deserts luy sont agreables, & elle se contente de combattre en la presence de celuy qui la doit couronner; Elle n'a point aussi de violence, & quoy qu'elle ait de si puissans ennemis, elle se deffend en souffrant, & elle ne nous faict gagner la victoire qu'en nous faisant perdre la

*Vultus
illi tran-
quillus &
placidus,
frons pu-
ra, oculis
humili-
tate non
infœlici-
tate deje-
ctis, os ta-
citurrita-
tis honore
signatum,
color qua-
lis secu-
ris & in-
noxiiis.
Tertull.
de patien-
tia.*

vie:

vie: A peine se donne elle la liberté de se plaindre, & elle tesmoigne si peu de ressentiment de ses outrages ou de ses peines, que ceux qui ne la connoissent pas, l'accusent d'estre stupide: Vne si grande froideur a besoin d'estre animée par la chaleur de l'Espérance, & vne vertu si douce demande le secours d'une Passion agissante: Aussi pendant tous les desplaisirs, elle ne s'occupe que des recompenses qui luy sont promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'estleve aux Cieux sur les aisles de l'Espérance, & voit avec les yeux de la Foy, la felicité qui luy est preparée.

Mais le principal usage que nous devons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage: Car il y a cette difference entre la Patience & la Force; Que la premiere se contente de souffrir, & que la seconde veut agir; Que l'une attend les maux, que l'autre les va chercher; Que l'une se cache par modestie, que l'autre se produit par generosité; Que l'une est douce, que l'autre est seueré; Que l'une à propre-

Q₂ ment

*Spes patientia
anima.
unde B.
Iacob.
illas confundit
dum dicit
patientes
estote fratres, usque
ad aduentum
Domini. Ecce
Agricola
expectat
pretiosum
fructum
terra,
Ecce quae
quidem
patientia
spei admixta
aut potius innixa
videtur.*

*Tolle spē
homini-
bus, nemo
victus ar-
ma reten-
tabit, ne-
mo infæ-
liciter ex-
pertus no-
gotiatio-
nem, alios
appetet
quæstus,
nemo
naufra-
gus viuet.
Senec.
l. 5. Con-
trouers. 1.*

*Finis spē,
fœlicitas
æterna.
August.*

ment parler souffre des peines qu'elle ne peut éuiter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exempter: Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuuent se passer de l'Espérance; C'est l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veuë des hommes & des Anges, si elles n'estoient animées par cette Passion qui regarde l'aduenir: Car la vanité n'est pas assez puissante pour nous inspirer le mespris de la douleur, & la secte des Stoïciens toute orgueilleuse qu'elle est, n'a pû disposer qu'un petit nombre de Philosophes, à souffrir genereusement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux: Mais la Religion Chrestienne a produit des esseins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, surmonté les bestes farouches, & triomphé des Empereurs infidelles: Aussi leur Force estoit fondée sur la vertu de l'Espérance, & pendant qu'on taschoit de les corrompre par les promesses, de les estonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'efleuoient dans le Ciel en esprit, & consideroient les recompenses, que Dieu prepare

prepare à ceux qui le seruent fidellement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effects miraculeux, il employe tous les ornemens de son eloquence diuine: Car tantost il l'appelle vn Anchre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquillité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel & non pas à la terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits inflammez, que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre Gloire, & nous la represente comme vn tiltre honorable qui effaçant nostre honte, nous fait esperer, qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deuiendrons ses enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à son heritage. Par tous ces eloges, il nous apprend que l'Esperance nous est necessaire en toute sorte d'estats, & que nous la pouuons utilement employer dans toutes les rencontres de nostre vie; qu'elle est nostre assurance dans les tempestes, nostre deffense dans les combats, & nostre gloire

*Quam
spem sicut
anchoram
habemus
anima
rutam ac
firmam.
Heb. c. 6.*

*In omni-
bus su-
mentes
scutum
fidei, in
quò possi-
tis omnia
tela no-
quissimi
ignea ex-
tinguere.
Eph. c. 6.*

*Non est
spes nostra
de hoc sa-
culo, ab a-
more hu-
jus seculi
vocati su-
mus, ut
aliud sa-
culum
speremus.*

*Aug. l. 3.
de Verbis
Domini,
serm. 2.*

gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'est pas de ce siecle, qu'elle nous en deffend l'amour, & qu'elle nous en propose vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit estre l'obiet de tous nos desirs: Negligeons les biens perissables pour acquerir les eternels, souuenons nous qu'il est bien difficile d'auoir en vn mesme temps des pretensions sur le Ciel & sur la terre, & que pour obtenir les promesses de Iesus-Christ, il faut mespriser celles du monde.

QUATRIESME DISCOVR.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauuais usage du Desespoir.

DE toutes les Passions de l'homme, le Desespoir est celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blasme dans l'antiquité: Car elle a passé pour le dernier effort du courage, dans ces grands Hommes, qui se donnerent la mort pour se conseruer la liberté, & qui employerent le fer ou le poison pour se deliurer de l'insolence d'vn Ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent jamais plus eloquens,

eloquens, que quand ils descriuent la mort de Caton, & ils desguisent avec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous auoit persuadez qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque: Seneque ne loüa jamais tant la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les eloges qu'il luy donne, de porter tous les hommes au desespoir, & d'obliger tous les mal heureux à commettre des parricides: Il s'ima-

*Liquet
mihi cum
magno
spectasse
gaudio
Deos, cum
vir ille
acerrimus
sui vindex
gladium sa-
cro pectori
infigit,
dum viscera
spargit &
animam
manu
educit.
Senec. de
Prov. c. 2.
Catonis
ebrietas*

Q 4

qu'il

*abjecta est
sed quis-
quis obje-
serit, fa-
silius effi-
ciet hoc
crimen
honestum,
quam
turpem
Catonem.
Senec. de
tranquil.
animi.
cap. 15.*

qu'ils'est trouué des hommes qui s'abandonnans à sa fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont jugé qu'il falloit bannir cette Passion de nostre ame, & qu'il n'y auoit point de rencontre dans la vie, où il fut permis de suyure ses mouuemens.

Tous ces deux partis sont esgallement injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature: Car de quelque defastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne malheur qu'elle nous prepare, nous ne pouuons jamais attenter a nostre vie: Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souuerain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir: Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reserué que le commencement & la fin; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne; c'est entreprendre sur ses droits que de vouloir aduancer l'heure de nostre mort, & il en est si jaloux, que souuent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le Maistre: Mais si le Desespoir est deffendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autres où il est

est pe
re n'a
mêt l
luy c
deliur
Philo
Car
agrea
volon
il est
de di
cher
se c
qui l
forte
plus
Bien
plus
cau
ne,
elle
se p
qu'
fero
De
par
ge
ble
fer
Pa

est permis, & il me semble que la Nature n'a jamais fait paroître plus euidément le soin qu'elle a de l'homme, qu'en luy donnant vne Passion qui le peut deliurer de tous les maux, pour qui la Philosophie n'a point de remedes.

Car encore que le bien soit vn object agreable, & qu'il attire puissamment la volonté par ses charmes, neantmoins il est quelquesfois enuironné de tant de difficultez, qu'elle ne le peut approcher: Ses beautez la font languir, elle se consume en desirs, & l'Espérance qui la sollicite, l'oblige à faire des efforts inutiles: Plus elle a d'amour, plus elle souffre de douleur, & plus le Bien qu'elle recherche est excellent, plus elle est miserable; Ce qui deuroit causer son bon-heur fait naître sa peine, & pour le dire en peu de paroles, elle est malheureuse, parce qu'elle ne se peut empescher d'aymer vn object, qu'elle ne peut acquerir: Ce tourment seroit aussi long que son amour, si le Desespoir ne venoit à son secours, & si par vne prudence naturelle il ne l'obligeoit à quitter vne recherche impossible, & à faire mourir des desirs qui ne seruent qu'à l'affliger. Comme cette Passion nous detasche d'un Bien difficile,

Q s cile,

cile, & qui surpasse nostre pouuoir, il se rencontre mille occasions dans la vie, où elle peut estre vtilement employée, & il n'y a point de condition dans le monde, pour esleuée qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin de son assistance: Car les forces de tous les hommes sont limitées, & la plus grande partie de leurs desseins sont impossibles; l'Esperance & la Hardiesse qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite; sous ces guides auengles ils se ietteroient dans des precipices, si le Desespoir ne les retenoit, & si par la connoissance de leur foiblesse, il ne les diuertissoit de leurs entreprises temeraires: Aussi est-ce vn fidelle conseiller qui ne nous trompe jamais, & qui ne merite point de blasme, si n'estant appelé que quand les affaires sont déplorées, il nous donne des aduis plus salutaires qu'honorables: Il faut accuser l'Esperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & louer le Desespoir, qui trouue le moyen de nous en deliurer.

Les plus grands Princes ne sont malheureux que pour ne l'auoir pas escouté; Car si deuant que d'entreprendre la guerre, ils mesuroient leurs forces,

ils

ils ne feroient pas contraincts de faire vne paix honteuse, & de prendre la loy d'un ennemy victorieux: Mais le mal-heur veut qu'ils n'implorent le secours du Desespoir, que quand il ne leur en scauroit plus donner, & qu'ils ne consultent cette Passion, que quand toutes choses sont reduites à l'extremité. Il n'est pas neantmoins inutile en cette occasion mesme, & ses aduis ne laissent pas d'estre profitables, quoy qu'ils soient precipitez: Il a souuent conserué les Estats dans vne guerre ciuile, & il a sauué des armées toutes entieres, par vne honorable retraite: Car quand les Princes reconnoissent que leurs forces ne sont pas esgales à celles de leurs ennemis, & que tout l'aduantage s'est rangé du party qui leur est conrraire, le Desespoir mesnagé par la Prudence les oblige à se retirer, & cette Passion reparant les fautes de l'esperance & de l'Audace, leur fait reseruer leurs soldats pour vn temps, où ils se pourront promettre vne victoire assuree: Car le Desespoir est plus prudent que courageux, & il pense plus au salut qu'à la gloire de l'Estat; Il profite des maux qu'il a remarquez, & s'estime assez glorieux, quand il peut eschaper

*Animus
ex ipsa
despera-
tione su-
mitur :
Ignavissi-
ma ani-
malia
qua na-
tura ad
fugam
genuit,
ubi exitus
non patet,
tentant
fugam
corpore
imbelli,
nullus
pernicior
hostis est,
quam
quem au-
dacem
angustia
faciunt.
Maiora
aut certè
paria co-
natur
animus
magnus
ac perdi-
tus Senec.
Quest.
natur.
li. 2. c. 59.*

la fureur de celuy qui le poursuit : Il est vray que quand il voit tous les chemins du salut fermez, & que la mort se presente à luy de toutes parts, il choisit la plus honorable, & rappelant l'Esperance qu'il auoit chassée, il se resout de mourir ou de vaincre : C'est pourquoy les grands Capitaines ne desesperent iamais les vaincus, & sçachans bien que cette Passion devient hardie quand elle est irritée, ils luy dressent des ponts d'or, ils luy ouurent tous les passages, & laissent respendre ce torrent dans les campagnes, de peur qu'il n'enfle sa fureur par la resistance, & qu'il ne renuerse les digues, qu'on oppose à son impetuosité. C'est en quoy le naturel du Desespoir est estrange, car il n'aist de la Crainte, & la timidité fait la plus grande partie de la prudence, il considere plustost dans le Bien qui luy est offert, la difficulté qui l'estonne, que la gloire qui l'attire, & soit qu'il ait plus de froideur ou moins de courage que l'Esperance, il ne regarde pas tant les bons que les mauvais euenemens: Cependant quand le peril est extreme, & que le malheur est si grand qu'il ne se peut plus éuiter, il fait de necessité vertu, & il combat des ennemis.

ennem
soit a
riers
des es
mira
ferue
sant r
chero
D
ger d
conn
viole
d'vn
pou
quel
tant
deffe
dans
de,
de c
cher
dans
& c
d'vn
mal
fert
ter v
affer
n'est
que

ennemis que l'Espérance mesme n'o-
soit attédre: Souuent il arrache les lau-
riers des mains du vainqueur, & faisant
des efforts qui peuuent passer pour des
miracles, il surmonte la Nature, il con-
serue la vie des hommes en la leur fai-
sant mespriser, & il gagne la victoire en
cherchant vne mort honorable.

De tous ces effets il est aisé de iu-
ger de la nature du Desespoir, & de re-
connoistre qu'il est vn mouuement
violent, par lequel l'Ame s'esloigne
d'vn Bien difficile, qu'elle ne croit pas
pouuoir acquerir, & par lequel aussi
quelques-fois elle s'en approche non
tant pour le posséder, comme pour se
deffendre du mal qui la menace: Car
dans sa naissance le Desespoir est timi-
de, & il n'a point d'autre dessein que
de destourner l'Ame de la vaine re-
cherche d'vn Bien impossible, mais
dans son progrès il deuiet audacieux,
& quand il voit qu'en s'esloignant
d'vn Bien difficile, il s'engage dans vn
mal infame, il reprend courage, & se
sert de toutes ses forces, pour empor-
ter vne chose, dont il estimoit la perte
asseurée: De sorte que cette Passion
n'est pas simple, & pour en bien expli-
quer la nature, il faut dire qu'elle est
méslée.

meſlée de crainte & d'eſperance, & que comme il eſt plus lâche que celle-là dans le commencement, il eſt ſur la fin plus genereux que celle-cy: Mais en l'vn & en l'autre de ces deux temps, il a beſoin de conduite, & pour eſtre utile à la vertu, il faut qu'il évite deux extremités dangereuſes qui portent ſon nom, & qui terniſſent ſa gloire; L'une ſe peut appeller laſcheté, & l'autre temerité: Il tombe dans la premiere, quand pour ne pas connoiſtre ſes forces, il s'eſloigne d'un bien qu'il pourroit acquerir; Il tombe dans la ſeconde, quand pour ne pas remarquer ſa foibleſſe ou la grandeur du peril, il entreprend vne choſe impoſſible, & s'engage dans vn deſſein, qui ne peut eſtre ſuiuy que d'un ſucces malheureux: C'eſt à la Raiſon de le meſnager, & de voir quand il peut fuir ſans infamie, & quand il peut attaquer ſans temerité: Si c'eſt vn Bien legitime qu'on puiſſe attendre avec juſtice, il n'en faut preſque jamais deſeſperer: L'opiniaſtreté eſt loüable en cette occaſion, & l'on ne peut blaſmer vn homme qui tente l'impoſſible meſme, pour acquerir vn bon-heur, que ſon deuoir luy conſeille de rechercher; mais ſi ce qu'il ſouhaite eſt
difficile

diffici
gueri
folles
fonna

Ma
ette
dans
minel
ce nat
pres f
pour
point
de qu
ſes d
exec
relle
uine
c'eſt
Dieu
C'eſt
de le
perfe
de re
dés l
puis
pren
puiſ
ne v
ner,
Bon

difficile & perissable, il faut qu'il se guerisse de ses vains desirs, & de ses folles esperances, par vn desespoir raisonnable.

Mais il doit prendre garde que si cette Passion est souuent innocente dans la Nature, elle est tousiours criminelle dans la Grace: Car l'Esperance naturelle estant fondée sur nos propres forces, il est permis de la quitter pour embrasser le Desespoir, & il n'y a point d'inconuenient que l'homme de qui la misere est si conneuë, laisse ses desseins quand il ne les sçauroit executer: Mais l'Esperance surnaturelle estant fondée sur la Puissance diuine, il est deffendu de la perdre; & c'est vn crime capital de soubçonner Dieu de mensonge ou de foiblesse; C'est pourquoy ceux qui desesperent de leur salut, choquent ses plus hautes perfections, & ils se rendent indignes de receuoir le pardon de leurs pechez, dès lors qu'ils cessent de l'esperer: Car puis que l'Escriture sainte nous apprend que Dieu est bon, & qu'il est puissant, ceux qui se persuadent qu'il ne veut ou ne peut pas leur pardonner, font outrage à sa Puissance & à sa Bonté, & choquent par vn mesme crime

me

me ses deux plus excellentes qualitez: Et si nous en voulons croire Sainct Augustin, les Desesperez imitent les orgueilleux, & s'esgallent à Dieu en perdant l'esperance de leur salut. Car quand ils tombent dans le Desespoir, ils s'imaginent que la Misericorde de Dieu n'est pas si grande que leur peché, & par vne injurieuse preference, ils esleuent leur malice au dessus de sa Bonté, ils donnent des bornes à vn Amour infiny, & ils ostent des perfectiones à celuy qui possede mesme toutes celles que nostre esprit ne peut pas s'imaginer.

Adhuc cum diffidit & suam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finē infinito, & perfectionem auferens Deo, cui nihil deest, etiam quod cogitari non potest.

August. lib. de vera & falsa pœnitent. ca. 5.

Il est vray que si le Desespoir est criminel dans la Grace, il y a vn excez d'Esperance qui n'est guere moins dangereux, & il se trouue des Chrestiens dans l'Eglise qui ne sont opiniastrés dans leurs pechez que par vne vaine confiance qu'ils ont en la Misericorde de Dieu; ils ne s'entretiennent de sa Bonté que pour l'offenser, ils ne pensent aux graces qu'il fait aux pecheurs que pour en abuser, & par des consequences desraisonnables que la Philosophie ne leur auoir apprises, ils concluent qu'ils doiuent estre mauuais, parce que Dieu est Bon, & qu'on le

le doit offenser; parce qu'il ne punit pas ses Ennemis: Si ces infames criminels n'auoient perdu le jugement avec la pieté, ils raisonneroient d'une autre façon, & diroient, que puis que Dieu est Bon ils doiuent estre obeïssans, que puis qu'il pardonne, ils doiuent estre reseruez à l'offenser, & que puis qu'il ayme leur salut, ils doiuent aymer son honneur. Mais certes quand ils n'auoient pas ces justes considerations, la Misericorde de Dieu ne deuroit pas les entretenir dans leur folle confiance: Car outre qu'elle est d'accord avec sa Iustice, & que l'une n'entreprend rien sur les droits de l'autre, il a tellement temperé ses promesses avec ses menaces dans l'Ecriture sainte, qu'elles bannissent de nostre ame le desespoir & la presumption; pour asseurer les desesperés, il leur a proposé la Penitence, dont la porte est ouuerte à tous ceux qui se repentent, & pour intimider les presomptueux, qui par leurs delays mesprisent sa misericorde; il a rendu le jour de la mort incertain, & les a reduits à la nécessité de craindre vn moment, qui pour estre inconneu peut surprendre tout le monde.

Propter illos qui desperatione periclitantur, proposuit indulgentiam portu, propter eos vero qui spe periclitantur & dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum.
August. lib. 3. de Verbis Domini. serm. 10.

QVA-



QVATRIESME TRAITE

De la Hardiesse & de la Crainte.

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de
la Hardiesse.*

SI les difficultez qui accompagnent les vertus releuent leur prix, & si les plus penibles sont les plus belles, il faut confesser qu'entre les Passions, la Hardiesse doit estre estimée la plus glorieuse puis qu'elle est la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde: Car encore que l'Esperance soit genereuse, & que le bien ne luy semble pas agreable s'il n'est austere, sa beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il possède, luy donnent des forces pour surmonter les difficultez qui l'environnent: Mais la Hardiesse est depourueuë de cette assistance, & considere

vn

vn object qui n'a rien d'aymable: Elle attaque le mal, & venant au secours de l'Esperance, elle declare la guerre à les ennemis, & ne se propose point d'autre recompense dans ce combat que la gloire; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les despoüilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur; Car tous ceux qui descriuent sa nature, tombent d'accord, qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combattre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuerere qu'agreable; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine seuerité, qui monstre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens, que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance: Avec ce foible secours elle attaque tous ses ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats. Mais

Mais

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le Bien & le Mal sont les deux objects de toutes nos Passions; L'Amour regarde le Bien, & pour l'acquérir, il employe le Desir & l'Espérance; quelquesfois il le trouue si difficile, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, jugeant que c'est vn trait de prudence, de renoncer à vn bon-heur qu'on ne sçauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le Mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelquesfois elle vse de la Hardiesse & de la Cholere, pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quitteroit jamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé, que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit jamais d'attaquer vn mal terrible, si l'Espérance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objects differens ne laissent pas d'estre d'accord; quoy que l'vne cherche le bien, & que l'autre

*Qui sunt
bona spai,
sunt au-
daces. A-
ristot.
lib. 3.
Ethic.
cap. 8.*

l'autre prouoque le mal, elles trauail-
 lent toutes deux pour le repos de l'e-
 sprit, & par des routes escartées, elles
 recherchent vne mesme fin. Il est vray
 que la condition de l'vne est bien plus
 douce que celle de l'autre; Car l'Es-
 perance ne regarde que le bien qu'elle
 desire, si quelquesfois elle jette les
 yeux sur les difficultez qui l'environ-
 nent, c'est plustost par necessité que
 par inclination, & si elle s'abandonne
 à quelque danger, ce n'est pas tant
 pour la gloire que pour le profit: Mais
 la Hardiesse ne considere que le mal,
 & par vne certaine confiance qui l'ac-
 compagne en tous ses desseins, elle se
 promet de le vaincre par ses propres
 forces. L'Esperance entreprend faci-
 lement, & comme elle est aussi legere
 que vaine, elle s'engage à toutes les
 entreprises qu'elle juge glorieuses &
 possibles: Mais elle n'en receuroit que
 de la confusion, si la Hardiesse ne ve-
 noit à son secours, & si par cette gran-
 deur de courage qui luy est naturelle,
 elle n'executoit heureusement ce que
 sa compagne auoit temerairement
 entrepris: L'Esperance ressemble les
 trompettes qui sonnent la charge, &
 qui n'entrent jamais dans la meslée; la
 Har-

Har-

Hardiesse au contraire est de l'humour de ces soldats qui gardent le silence, & qui reseruent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy : l'Espérance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles qui ne sont pas toujours suiuiues de bons effects : Mais la Hardiesse ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impossible pour satis-faire aux promesses de l'Espérance, & tasche de surmonter les difficultez qui en retardent l'execution; Enfin elle est si genereuse, que ses desseins quoy que difficiles ne laissent pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plustost miraculeux que naturels.

*Alius illi
vix rerū
naturam
sufficere,
angusta
esse classi-
bus ma-
ria, militi
castra,*

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus euidentement, j'adjousteray les exemples aux raisons, & je feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Espérance. Il ne s'est jamais trouué de Monarque plus

plus p
lance
quand
Grèce
deux
camp
esteno
stoien
soub
faisoit
luy fe
nomb
de ch
grefle
tant
Ceux
disoie
vaste
& qu
de po
pend
des
ces n
batre
dats:
flere
reux
l'ani
ficile
repre

plus puissant que Xerces, & sa puissance n'eclata jamais davantage, que quand il forma le dessein de donter la Grece; Son armée estoit composée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes estoient trop petites, pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener, pour battre les villes qui luy feroient quelque resistance; ce nombre espouuantable de soldats & de cheuaux tarissoit les riuieres, la gresse des fleches qui partoient de tant de mains, obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous les vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez grande pour loger toutes les troupes: Cependant Leonidas se saisit du destroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes se resolut de le combattre au passage avec trois cens soldats: L'Espérance & la Hardiesse enflerent sans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux Passions l'animerent à vne entreprise aussi difficile que glorieuse: L'Espérance luy representa la gloire qu'il receuroit de s'oppo-

*explican-
dis eque-
stribus co-
piis cam-
pestris,
vix patere
cælum ad
emitten-
da omni
manu te-
la. Senec.
benefic.
lib.6. cap.*

13.

*Lacōnas
tibi osten-
do, in ipsis
Thermo-
pylarum
angustis
positos,
nec victo-
riam spe-
rantes nec
reditum.
Ille locus
illis se-
pulchrum
futurus
est. Senec.
Epist. 82.*

s'oppo-

s'opposer à l'Ennemy commun de la Grece, de conseruer la liberté de son Pays, de guarentir les temples de l'embrasement, de deffendre les villes du pillage, & de sauuer les femmes de l'insolence d'un Barbare victorieux: Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statues qu'on dresseroit à la memoire de son nom, les louanges qu'ils receuroit de la bouche de tous les Peuples: & les tiltres magnifiques que luy donneroient les historiens dans leurs escrits: Peut-estre le voulut-elle flater d'une victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée, qui auoit beaucoup d'hommes & n'auoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la deffaire: Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine elle luy remit deuant les yeux, que bien que sa mort fust asseurée, il ne deuoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & qu'il feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'asseurance à ses ennemis: Il creut le

*Quam
fortiter
Leonidas
milites
allocutus
est! Sic
commili-
tones
prandete,
tamquam
apud in-
feros cœ-
naturi.
Sen. Ibid.*

con-

consei
se reso
mée q
uia se
temps
cet ex
l'Espe
qui la
regar
l'vne
qu'ell
cupe
l'vne
& qu
verita
ue for
& ch
deffa
te pa
perfo
te su
assez
viole
pas e
mes
tune
rent
preh
S
l'hif

conseil de cette Passion genereuse, il se resolut de soustenir l'effort d'une armée qu'il ne pouvoit arrester, & convia ses soldats à se preparer tout d'un temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de juger, que l'Esperance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace; que l'une ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'une se repaist d'un plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'une peine veritable: Il est vray que celle-cy trouve son contentement dans son deuoir, & chante le triomphe au milieu de la deffaite: Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas, elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'avoir donté le plus violent de ses ennemis; Elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourveu qu'elle vainque la fortune, & le bon succez luy est indifferent, pourveu qu'elle surmonte l'aprehension du danger.

S'il est permis de joindre la fable à l'histoire, nous verrons en la personne

R

de

*Non est
quod me
victum,
te victo-
rem cre-
das, vicis
fortuna
tua for-
tunam
meam.
Senec.
de const.
Sap. c. 6.*

de Iason, les diuers mouuemens de ces deux Passions: La Conqueste de la toison d'or est le sujet de son voyage; l'Esperance le fait monter sur la mer, & luy promet qu'un bon vent enflera ses voiles, & les conduira malgré les tempestes, au riuage de Colchos; Elle luy represente que toute la Grece a les yeux ouuerts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition, ne veuille combattre sous ses enseignes; que dans vne si noble entreprise le profit est attaché à la gloire, & que la recompense qu'il en attend, est aussi riche qu'honorable: Mais la Hardiesse qui ne peut flater, luy propose des soldats à combattre, des monstres à donter, & vn serpent qui veille tousiours, à surprendre: Cependant il accepte toutes ses conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis, sur la confiance de ses propres forces; Il n'est pas assure de vaincre les taureaux & les serpens, mais il est bien assure de vaincre la peur, il sçait bien que le succez dépend de la Fortune, mais il sçait bien aussi que la Hardiesse ne dépend que de son courage; Il luy suffit de mespriser tous ces monstres, qui

qui se presentent à luy soubs des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'estime assez glorieux, pourueu qu'il triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoist éuidemment les auantages qu'à la Hardiesse sur l'Espérance, mais dans leurs oppositions, on ne laisse pas d'y trouuer quelque rapport; & il semble que les mesmes causes qui nous font esperer le Bien, nous fassent mespriser le Mal: Car la jeunesse qui a beaucoup de chaleur ne s'imagine rien d'impossible, & parce que la vigueur qu'elle ressent luy donne de l'assurance, elle s'engage facilement dans les desseins difficiles & glorieux: Les bons succez nourrissent aussi cette Passion, & quand la Fortune est fauorable aux Capitaines, ils ne refusent guere le combat; quoy que leurs troupes soient moindres que celles de leurs ennemis, ils se persuadent que leur nom seul est capable de les estonner, & comme ils sont accoustumez à vaincre, ils ne peuuent craindre vn malheur, qui ne leur est pas encore arriué. La puissance ne contribuë pas moins que le bon succez à rendre les hommes hardis;

R 2

Car

Car quand vn Prince commande à vn grand Estat, que chasque ville peut luy fournir vne armée, que ses reuenus luy permettent de l'entretenir plusieurs années, que ses voisins le redoutent, & qu'il n'a qu'à se mettre en campagne; pour les obliger à deuenir ses sujets, il n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette: Mais de toutes les choses du monde, il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faueur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la deffendre; si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers, ils n'appréhendent pas les mauuais succez, & attendans le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée: Les vns & les autres se peuent mesprendre, & comme ces Passions deuiennent d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuent degenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion: c'est ce que nous examinerons dans les discours suyuant.

*Qui bene
se habent
ad diuina
audacio-
res sunt.*

Arist. l. 2.

Rhet. c. 5.

SE-

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage de la Hardiesse.

Comme la Hardiesse n'a point d'autre guide que l'Espérance, il ne faut pas s'estonner, si elle attaque de ennemis qu'elle ne peut vaincre, & si les desseins qu'elle forme, ne sont suivis la plupart du temps, que de mauvais evenemens: Il est bien mal-aisé que les entreprises temeraires soient heureuses, & que les actions qui ne sont pas conduites par la Prudence, soient accompagnées de bon-heur; La Fortune se lasse de favoriser les audacieux, & apres les auoir souuent retirez du peril, où ils'estoient indiscrettement engagez, elle les abandonne avec quelque sorte de justice, & elle punit leur temerité, pour guerir celle des autres: C'est pourquoy tous les hommes sont obligez d'examiner les conseils que leur donne l'Espérance, & de mesurer leurs forces, auant que de suyure les mouuemens de la Hardiesse: Car encore qu'ils soient genereux, & que la plupart des soldats les confondent avec ceux de la valeur, ils ne laissent pas neantmoins d'estre funestes, & de

R 3 causer

*Nec au-
dacem
quidem
timoris
absolui-
mus, ne
prodigum
quidem
auaritia
libera-
mus. Se-
nec. l. 4.
benefic.
c. 27.*

causer tous les jours la perte des armées, & la ruine des Estats: Mais pour trouuer la source de ce mal-heur, il faut sçauoir que comme les Passions resident en la partie inferieure de l'Amme, & ne sçauent pas raisonner, elles considerent seulement leur object, & par vne aueugle impetuosité, elles s'en approchent ou s'en estoignent; Elles ne remarquent pas mesme les circonstances qui l'accompagnent, & sans comparer les difficultez avec leurs forces, elles s'engagent imprudemment au combat, ou se mettent honteusement à la fuite; Leur jugement est si prompt qu'il est presque tousiours precipité; Car apres auoir escouté le rapport des sens, elles consultent leur inclination, & sans attendre les ordres de la Raison, elles enleuent l'homme tout entier, & le forcent de suyure leurs mouuemens: De là vient qu'il se repent de ses desseins, qu'il condamne ce qu'il auoit approuué, & qu'il ne peut souuent acheuer ce qu'il auoit commencé.

Mais de toutes les Passions il n'y en a point de plus malheureuse que la Hardiesse: Car elle attaque de puissans ennemis, & elle est aux prises avec

avec la douleur & la mort; les combats sont ses exercices ordinaires, & elle se baigne souuent dans les larmes ou dans le sang: Elle est toujours environné de dangers, & de quelque part qu'elle se tourne, elle ne voit que des images affreuses, & des spectres effroyables. Cependant elle n'emprunte de forces, & ne reçoit des aduis que de l'Esperance; Celle qui la pousse dans le peril, est celle-là mesme qui la conseille; celle qui la fait agir, est celle qui luy met les armes à la main, & qui sous de vaines promesses, l'engage en d'extremes difficultez: Aussi voit elle auorter la pluspart de ses desseins, & elle ne remporte bien souuent de tous ses inutiles efforts, que le regret d'auoir suyuy de mauuais conseils; La pluspart du temps elle se descourage elle mesme, & voyant bien que ses entreprises surpassent ses forces, elle se laisse estonner par la crainte, abbatre par le desespoir & consumer par la tristesse: Car ces Passions luy succedent presque tousjours, & nous voyons par experience que ceux qui dans le commencement des combats ont esté plus courageux que des hommes, se trouuent à la fin

R 4

plus

*Audaces
temeritate
proe-
cti, ante
cupiunt
adire pe-
ricula
quam
instant:
cum ad-
sunt ea
defugiunt.
Arist. l. 3.
Ethic.
cap. 2.*

plus timides que des femmes : Le feu de la Hardiesse s'allume bien tost, mais il s'esteint aussi bien promptement, & comme la fureur des vagues se convertit en escume, la violence des audacieux se change en timidité, & de tant de confiance qu'ils faisoient paroistre en leurs desseins, il ne leur reste que des foiblesses aussi honteuses que criminelles.

Il est vray que la Cholere prend quelquesfois le party de la Hardiesse, & luy donne de nouvelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les siennes : Mais cette assistance n'est pas tousiours assuree ; le soldat qui ne s'engage au combat que sur vn si foible secours est en aussi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met son esperance dans le desesper ; & il n'est pas plus assure de vaincre, que celuy qui ne se refout à combattre, que parce qu'il ne se peut retirer : On a veu des desesperes mourir les armes à la main, & s'ils ont quelquesfois vangé leur mort ils n'ont pas tousiours conserué leur vie ; on a veu souuent aussi des audacieux ; qui pour s'estre mis en cholere, ne sont pas sortis plus heureusement du peril, où ils

ils s'estoient precipitez : La Cholere a ses forces limitées aussi bien que la Hardiesse, & si l'une & l'autre n'est conduite par la Prudence, elles ne doiuent attendre que de funestes evenemens ; Ce qui a reüssi dans vne occasion, ne reüssit pas en toutes les autres, & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn mesme succès, à toutes les entreprises temeraires: L'exemple d'Alexandre ne doit pas servir de regle à tous les Conquerans, il n'a pas assez vécu pour estre seurement imité ; la Fortune qui l'auoit suiuy dans sa jeunesse, l'eut peut-estre abandonné dans sa vieillesse ; Sa temerité n'eust pas tousiours esté si heureuse, & s'il eut commencé ses conquestes par l'Europe, il ne les eut pas portées si auant que dans l'Asie : Rome naissante eust arresté le cours de ses victoires, & celle qui resserra Pyrrhus dans ses estats, l'eut repoussé dans la Macedoine.

Pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & je croy avec luy que ce Prince auoit plus de courage que de prudence, & plus de temerité que de courage : En effect sa fortune l'a plus souuent preserué que sa valeur, & si le Ciel ne l'eut choisi

R 5 pour

Vides fortitudinis matrem esse prudentiam, nec fortitudinem sed temeritatem esse quemlibet ausum quem non paraturus Prudentia. Bern. de consider. lib. 2.

Alexandro erat pro virtute felix temeritas Senec. Benefic. l. 1. §. 13.

pour punir l'orgueil des Perſes, il fut demeuré dans la premiere bataille; Il ne voulut pas prendre les aduantages dont les plus grands Capitaines ont accouſtumé de ſe ſeruir, quand leurs forces ne ſont pas eſgales à celles de leurs ennemis; Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faueur des tenebres, mais par vne temerité, qui merite plus de reproches qu'elle n'a receu de loüanges, il voulut attendre le jour, & auoir le Soleil pour reſmoin de ſa victoire; Il eut creu la deſrober, s'il l'eut emportée, pendant la nuict, & quoy que Parmenion luy conſeilla de preferer le ſalut de ſes ſoldats à la gloire de ſes armes, il meſpriſa cet aduis, & pour monſtrer qu'il tenoit tous ſes aduantages de la Fortune, il rejeta toutes les maximes de la Prudence: Auſſi tiens-je pour aſſeuré que ſa confiance a perdu tous les Souuerains qui l'ont voulu imiter, & que ſa conduite eſt plus funeſte aux Conquerans, que les eſcueils & les tempeſtes aux Matelots. Je ſçay bien que Ceſar donnaſt beaucoup au hazard, & qu'il ne puſt entreprendre la ruine de la Republique Romaine, ſans auoir conceu vne haute opinion de ſon bon-heur.

Mais

Mais si le dessein en fut bien temeraire, l'execution en fut bien prudente ; Car il joignit l'artifice avec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il peut conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de sa Prudence, que de sa Fortune ; il ne tesmoigna de l'Audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur, que pour coniuurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote: En fin s'il se seruit de l'Esperance en toutes ses entreprises, il l'a sousmit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines ; que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

*Medias
perrumpe
procellas,
tutelâ se-
cure mei.
Lucan.*

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage de la Hardiesse.

Q Voy que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du desreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celui de la vertu ; Neantmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses ; Leurs inclinations

tions

tions sont bonnes, mais leurs iuge-
 mens sont precipitez; elles cherchent
 toujours le Bien, & combattent touf-
 jours le Mal, mais c'est la pluspart du
 temps avec vn peu trop de chaleur;
 elles imitent ces Orateurs, qui deffen-
 dent vne bonne cause avec de mau-
 uaises raisons; où elles ressemblent à
 ces innocens mal-heureux, qui se tra-
 hissent dans la torture, & qui pour n'a-
 uoir pas assez de constance, confessent
 des crimes qu'ils n'ont pas commis:
 Car en effet elles se rendent coupables
 pour n'estre pas assez patientes, & elles
 deuiennent vitieuses pour ne pouuoir
 souffrir l'absence du bien, ou la pre-
 sence du Mal: Si l'Esperance ne pour-
 suyuoit point les honneurs qu'elle ne
 peut acquerir, elle ne reduiroit iamais
 les Ambitieux au desespoir; & si la
 Hardiesse ne s'engageoit point a com-
 battre des malheurs qu'elle ne peut
 vaincre, on ne l'accuseroit iamais de
 temerité: Mais ce deffaut n'est pas sans
 remede; Car si elle escoute la Raison, si
 apres auoir calmé la fureur de ses pre-
 miers mouuemens, elle se laisse con-
 duire à la Prudence, elle changera de
 nature; & de simple Passion qu'elle
 estoit, elle deuiendra vne glorieuse
 vertu.

vertu.
 derent
 clinat
 peut c
 raison
 vne B
 sont c
 toute
 tre, e
 bles r
 mesm
 Ca
 defin
 appre
 ou à
 dure
 sont
 poin
 rales
 de m
 tre t
 jama
 dies
 mie
 guer
 de n
 vne
 gior
 la re
 pec

vertu. La Hardiesse & la Force considerent vn mesme obiect, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force est vne hardiesse raisonnable, & que la Hardiesse est vne Force naturelle; Leurs ennemis sont communs, & elles assemblent toutes leurs forces pour les combattre, elles sont poussées par de semblables motifs, & elles recherchent vne mesme fin.

Car la Force selon sa plus veritable definition, est vne science qui nous apprend ou à souffrir, ou à repousser ou à prouoquer les malheurs, elle endure constamment tous les maux qui sont attachez à la nature, elle ne veut point de dispense dans les regles generales, & scachant bien que la necessité de mourir, est vn arrest prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais: Elle voit approcher les maladies avec tranquillité d'esprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'est de penser qu'elles naissent de nostre temperament, & qu'elle font vne partie de nous-mesme; La contagion ne l'estonne point, & soit qu'elle la regarde comme vn chastiment du peché, soit qu'elle la considere comme

Fortitudo est scientia periculorum excipiendorum repellendorum & prouocandorum.

Senec.

Benefic.

l. 2. c. 34.

vn effect de la nature, elle n'en accuse point les Astres, & ne pretend point estre exempte d'un mal, qui ne pardonne pas mesme aux Souuerains: Elle repousse par vn genereux mespris, tous ces defastres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offensent nostre corps, que parce qu'ils blessent nostre imagination; Elle se deffend de la pauureté en ne desirant que les choses necessaires, elle mesprise les honneurs, en se representant qu'ils sont plus souvent la recompense du vice que celle de la vertu; Elle se moque des voluptez, sçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que sous vn nom specieux, elles cachent des peines aussi honteuses que veritables; Elle prouoque la douleur pour essayer son courage, elle recherche la calamité comme vne occasion de practiquer la vertu, & si elle n'auoit esprouué les disgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choses qu'elle doit sçauoir; Elle a pluost de l'audité que du desir pour les dangers, & comme le mal qu'elle souffre fait vne partie de sa gloire, elle court au deuant de luy, croyant que c'est vne espece de lâcheté que de l'attendre. Enfin elle a vaincu

*Auida est
periculi
virtus, &
quò ten-
dat, non
quid pas-
sura sit
sogitat,
quoniam
& quod
passura
est, gloria
pars est.
Seneca de
Prov. 6.4.*

vaincu la mort avec toutes les formes effroyables, qu'elle auoit prises pour l'estonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inuenté de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Sceuole s'est moqué des flammes, & a veu brusler sa main avec plus de constance, que son Ennemy n'en tesmoignoit à le regarder; Regulus a honoré le gibet où il est mort; Socrates a fait vne escolle de la prison, ses bourreaux deuirent ses disciples, & le poison qu'il auala, rendit son innocence glorieuse, Camille a souffert l'exil avec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captive, si cét illustre banny ne luy eut rendu la liberté, Caton s'est donné la mort, & s'ils s'est laissé vaincre à l'impudence, il se peut vanter pour le moins, de s'estre conserué la liberté: Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est tousiours meslée avec le vice, nous n'auõs point de Martyr qui n'ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des supplices, n'ait donné beaucoup de preuves de son courage. Les Ignaces ont prouqué les bestes farouches, & cõme si cette mort eust esté vne faueur, ils l'ont recherchée avec empressement,

*Singula
vicere
jam mul-
ti: ignem
Mutius,
crucem
Regulus,
venenum
Socrates,
exsilium
Camillus,
mortem
ferro
adaetam
Cato: &
nos vin-
camus
aliquid.
Senec.
Epist. 98.*

ment, & l'ont endurée avec plaisir; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leur corps distilloit goutte à goutte sur les brasiers allumez, leur langue faisoit des reproches aux Iuges, & donnoit des loüanges à Iesus-Christ; Les Clemens & les Agatanges ont lassé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuses villes du monde ont seruy de theatres à leurs combats, toute la terre a esté arrousée de leur sang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguste: Mais si la Force animée de la Charité a soustenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardiesse y peut pretendre vne bonne partie de la gloire: Car c'est elle qui fait les Martyrs, & quoy que la Grace soit plus puissante que la Nature, elle n'en mesprise pas le secours; Comme l'Ame & le Corps conspirent ensemble pour partiquer la vertu; la Nature s'accorde avec la grace pour combatre le peché. La Hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette Passion genereuse n'eut enflé le cœur des premiers Chrestiens, la Force n'eut pas remporté de si glorieuses victoires.

Elles

Elles
peu
parée
langu
Force
de le
dema
Hard
Force
la Ha
reme
parfa
com
Ma
il fau
conf
est q
ce &
les a
rite p
sein
n'au
Har
Cati
ses f
ples,
flé a
meu
dans
apre

Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées; La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est temeraire; La vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la vertu; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse; ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est vne vertu imparfaite, & la Force est vne Passion accomplie.

Mais pour arriuer à cette perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables; la premiere est qu'elle soit accompagnée de Justice & de Prudence, car celuy qui prend les armes pour ruiner sa Patrie, ne mérite pas le nom de courageux, son dessein des-honore sa Passion, & pour n'auoir pas choisi vne fin legitime, sa Hardiesse deuiet criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit couuert de son sang mêlé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'espée à la main bien auant dans la meflée, & qu'on voye encore apres sa mort, la Fureur & la Cholere

peinte

*Catilina
praditus
fortitudi-
ne vide-
batur,
sed forti-
tudo non
erat: Nā
prudens
non erat,
mala
enim pro-
bonis eli-
gebat:
temperans
non erat*

*corrupte-
lis enim
turpissi-
mis sceda-
batur: Iu-
stus non
erat, nam
contra pa-
triam
conjura-
uerat, &
ideo non
fortitudo
sed duri-
tia cui
fortitudi-
nis nomē,
ut stultos
falleret,
impone-
bat. Aug.
lib. de
sententia
Iacobi ad
Hieron.*

*Magnum
est discrimen inter
eum qui
virtutem
magni
facit, aut
qui vitam
parui esti-*

*mat: Nam semet in vita discrimen conjicere aut infelici-
cium est aut belluarum. Cicer. in Caton.*

peinte sur son visage, il ne passera ja-
mais pour vn homme courageux; Sa
Hardieffe n'estoit pas discrete, puis
que pechant contre toutes les loix de
la Prudence, il auoit pris vn si perni-
cieux dessein; elle n'estoit pas tempe-
rante, puis qu'il n'auoit gagné ses sol-
dats, qu'en satis-faisant ou à leur aua-
rice, ou à leur impudicité; elle n'es-
toit pas juste puis qu'il auoit conjuré
contre sa Patrie, & elle estoit plustost
vne dureté, qu'une grandeur de cou-
rage, puis que pour acquerir de la
gloire il commettoit vn parricide. La
seconde est que le motif de la Har-
dieffe soit genereux, & que l'homme
hardy n'expose pas sa vie pour vne le-
gere consideration: car il connoist
bien ce qu'il vaut, & sans se laisser em-
porter à la vanité, il sçait bien que sa
vie est pretieuse; Il la conserue avec
beaucoup de soin, & s'il se jette dans
le peril, il faut que ce soit pour vn sujet
qui le merite: Il y a bien de la differen-
ce entre vn homme vaillant, & vn
homme desesperé; Celuy-cy cherche
la mort pour se deliurer de ses miseres,
mais celuy-là ne la cherche que pour
satis-

satisfaire à son deuoir, & pour conten-
 ter son inclination : Il ne s'engagera
 donc point dans le danger , pour ac-
 quérir vn peu d'honneur ; L'exemple
 d'vn temerarie n'aura point de pou-
 uoir sur son esprit, il mesprisera toutes
 ces maximes que l'imprudence, & la
 folie s'efforcent d'authorizer ; mais il
 ira où la trompette l'appelle ; il se jet-
 tera tout seul dans vn gros de caualle-
 rie, quand il en aura receu l'ordre ; il
 mourra plustost mille fois que de qui-
 ter le poste qu'on luy a donné , & il
 couvrira de tout son corps la place
 qu'il n'aura pû deffendre avec son
 espée. La troisieme est d'esprouuer
 ses forces auant que d'attaquer l'enne-
 my : Car la vertu est trop raisonnable
 pour nous obliger à l'impossible ; Elle
 n'exige de nous que les choses qui
 sont en nostre pouuoir, & elle veut
 que dans toutes les entreprises nous
 regardions, si les moyens sont propor-
 tionnez à la fin que nous recherchons :
 Il n'y a rien de plus glorieux que la
 conqeste de la terre Saincte, & si la
 grandeur de nostre Monarque se pou-
 uoit accroistre par les souhaits , nous
 desirerions qu'il adjousta à ces au-
 gustes qualitez, celle de Libérateur de
 la

la Palestine: Mais celuy qui s'engage-
roit dans ce dessein, seroit plus teme-
raire que courageux, si deuant que de
monter sur la mer, il n'auoit donné la
paix à tous ses Estats, s'il n'auoit leué
des troupes qui puissent combattre
celles des infidelles, & si pour faire vne
puissante diuersion, il n'auoit souleué
par ses intelligences la meilleure par-
tie de l'Orient. Outre toutes ces con-
ditions, la Hardiesse Chrestienne en
doit auoir encore deux autres, la pre-
miere est l'humilité qui s'accorde
bien avec la grandeur de courage, puis
que la vanité son ennemie est touf-
jours accompagnée de lâcheté; la se-
conde est la Hayne de nous-mesme:
Car qui n'a pas vaincu ses inclina-
tions, ne doit pas esperer de vaincre
les voluptez, & qui n'a pas fait la guer-
re à son corps, n'est guere bien prepa-
ré pour la declarer à la douleur: Vsons
donc de nostre force contre nous
mesme pour l'employer vtilement
contre nos ennemis, & surmontons
l'amour propre, si nous voulons sur-
monter la crainte de la mort.

*Omnis
fortitudo
in humi-
litate fra-
gitate est, quia
fragilis est
omnis su-
perbia.
August.
in Psal.
92.*

*Re vera
fortis pu-
gnat, qui
contra se
pugnat.
August.
serm. 6.
De Nati-
uit. Do-
mini.*

QVA-

QUATRIESME DISCOUVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effets de la Crainte.

IL se trouue des Passions, dont le nom dément la Nature, & qui ne font rien moins au dedans, que ce qu'elles paroissent au dehors: Le nom de l'Espérance est agreable, mais son humeur est violente, & elle nous procure bien autant de maux qu'elle nous promet de contentemens; Le nom du Desespoir est odieux, mais son naturel est raisonnable, & nous luy sommes obligez, quand il nous fait perdre le desir d'un Bien, que nous ne pouuons acquerir; Le nom de la Hardiesse est auguste, & il n'a pas si-tost frapé nos oreilles qu'il fait conceuoir à nostre esprit vne grandeur de courage qui mesprise la douleur, & qui recherche la mort: mais son inclination est farouche, & si elle n'est retenuë par la Prudence, elle nous engage en des dangers qui nous causent beaucoup de mal, & qui nous apportent peu de gloire. Le nom de la Crainte est mesprisable, & l'erreur a tellement décrié cette Passion qu'on la prend pour la marque d'une Ame lasche:

Mais

Mais son humeur est prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs, que pour nous en deliurer: Car il semble que la Nature nous ait donné deux Passions pour nous conseiller dans les diuerses rencontres de nostre vie, l'Esperance & la Crainte; La premiere est sans doute la plus agreable, mais la seconde est la plus fidelle; la premiere nous flate pour nous tromper, la seconde nous estonne pour nous asseurer; la premiere imite ces conseillers interessez, qui dans tous leurs aduis, regardent plustost la Fortune que la personne du Prince, & qui par vne dangereuse flatterie preferent son contentement au salut de son Estat, la seconde ressemble à ces fidelles Ministres, qui descouurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure est souuent inutile, & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes, & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine, la seconde est presque tousiours occupée, & comme le nombre des maux est infini,

*Nec cum
fortuna
principis
potius lo-
quantur
quam cū
ipso. Ta-
cit. 1. hist.*

ni, elle n'est jamais sans exercice ; Elle s'estend bien loing dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miserables auant le temps, comme on l'accuse injustement, mais pour asseurer nostre bonheur, & pour escarter tous les defastres qui nous le peuuent raurir.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous deliure souuent d'un peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se respand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins vtile à la Religion qu'à l'Etat: Si nous croyons les Prophanes c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'est la Crainte des peines eternelles, qui a persuadé aux hommes, qu'il falloit appaiser les Dieux irritez; c'est elle qui a fait des sacrifices, basti des temples, dressé des autels, & immolé des victimes; C'est elle qui retient les Iustes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en tesmoigner du regret. Quoy qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on se

*Primus
in orbe
Deos, fe-
cit Tim.
Stati.*

se

se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Espérance: Aussi est-elle appellée dans l'Ecriture sainte, le commencement de la Sagesse, c'est à dire l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime seroit insolent, s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y est grauée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'un peché secret; & quoy qu'ils sçachent que les Iuges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissoient, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'esueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'assurance, ny dans les villes ny dans les deserts; C'est vne preuue que la Nature n'est pas entierement corrompüe, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'apprehension pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la Crainte

avec

Malè de nobis actū erat, quod multa scelera legem & iudicem effugiunt & scripta supplicia, nisi illa naturalia & grauiā supplicia de presentibus soluerent, & in locū poenarum timor cederet. Senec. Epist. 97.

Epicuri argumentum, naturā nos à scelere abhorrere, quod omnibus malis etiam inter tuta timor est. Senec. Epist. 98.

avec foy, & cette Passion incorruptible luy apprend, qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit apres la mort. Souuent elle conuertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez, qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniaftres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redeuables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taschent de gagner le Ciel, que pour se garantir de l'Enfer: & ils n'ayment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent sa Iustice. Je scay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'un homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en danger de n'acquérir jamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux infidelles, & qu'elle monstre le chemi de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'Estat, qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens: Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vnissoit les peuples, & rendoit l'vsage

S

des

des loix inutile ; chascun aymoit son prochain comme soy-mesme , & l'amour bannissant l'injustice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu : Mais depuis que la corruption s'est glissée dans la Nature, & qu'un homme pour se trop aymer , a commencé de haïr son prochain, il a falu recourir aux loix, & reduire par la Crainte, ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour ; On dressa des gibets pour estonner les coupables, on inuenta des supplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'un tribut qu'on deuoit à la Nature, on en fit le chastiment du peché : Ce qui nous reste d'innocence, est vn effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auerfion pour le Mal seroient effacez de la volonté, si cette Passion ne les y entretenoit par ses menaces, & tous les droits divins & humains seroient violez, si en punissant les criminels elle ne conseruoit les Innocens ; Enfin elle fait la meilleure partie de nostre repos, & quoy qu'elle soit timide, tous les Politiques la reconnoissent pour la Mere de l'assurance.

Timor securitatis Mater.

Je sçay bien que les Stoïciens l'ont d'escriée ; mais qu'elle Passion à pû jamais

mais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on bannisse l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne considerent pas qu'estant le nœud de la société, il faudroit cesser de viure, s'il estoit deffendu d'aymer; La Religion ne se conserue que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire ses amans; Ces mesmes Philosophes veulent estoufer les desirs parce qu'ils ne les peuuent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desespoir, se donnent la mort pour se guerir d'vne maladie; Ils condamnent l'Esperance, & pour nous persuader qu'ils possèdent tout, ils ne veulent rien esperer; Ils sont de l'humeur de ce pauvre Athenien, qui n'estoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoient; Ils se flatent d'vne vaine souueraineté que le sage pretend sur le monde, & comme ils pensent auoir acquis la sagesse, ils croyent que tous ses apannages leur sont deus; Ils se moquent de la Crainte, & adjoustant les injures à leurs raisons,

sons, pour la rendre mesprisabie ou ridicule ; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente Passion, il semble qu'ils nous despeignent vn môstre, tant ils la font effroyable ; Ils disent qu'elle est ingenieute pour nostre malheur, qu'elle est impatiente de son naturel, & qu'elle n'attéd pas que le mal soit arriué pour nous le faire souffrir, qu'elle a vne preuoyance maligne, & qui ne penetre les secrets de l'aduenir, que pour nous y faire trouuer nostre supplice ; Qu'elle ne se contente pas des maux presens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conspirer à nostre malheur, elle se souuiet du passé, elle s'inquiete du futur, & vnit ensemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder : Ils adjoustant que comme elle prend peine à preuenir nos malheurs, elle prend plaisir à les accroistre, & ne nous les represente jamais, qu'elle ne les grossisse pour nous estonner ; Que si elle nous menace de la mort, c'est tousiours de la plus effroyable ; que si elle nous fait apprehender vne maladie, c'est tousiours la plus cruelle, & que si elle nous fait attendre quelque desplaisir, c'est tousiours

*Quid de-
mentius
quam an-
gi futu-
ris, nec se
tormento
reseruare,
sed accer-
sere sibi
miserias
& admo-
uere, quas
optimum
est differ-
re, si dis-
cutere
non possis.
Senec.
Epist. 74.
in fine.*

toufiours le plus fascheux; si bien qu'on trouue par experience, qu'elle est plus insupportable que le mal qu'elle preuoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait souffrir est toufiours le plus rigoureux; Qu'aussi ne voit-on guere d'homme qui n'ayme mieux mourir vne fois que de craindre toufiours la mort, & qui ne prefere vn supplice violent, à vne apprehension languissante.

Je ne scay pas si la Crainte des Stoiciens est aussi farouche qu'ils la dépeignent: Mais ie scay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette Passion dans la pureté de sa nature, est plus vtile que dommageable; Il est vray qu'elle va chercher le mal, mais c'est pour l'éuiter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaisir à l'accroistre, qu'au contraire elle l'adoucit en la preuenant, & diminuë sa rigueur, en nous donnant advis de son arriuée: Les Stoiciens ne confessent-ils pas avec nous, que les coups preueus ne frapent pas si sensiblement que les autres, & que la surprise dans le mal, fait la plus grãde partie de nostre douleur. Pourquoi donc blasment-ils la preuoyance dans la Crainte; pourquoi condamnent-ils en

Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Seneca. Epist. 22.

Tela praevisa minus feriunt.

cette Passion, ce qu'ils approuvent en la Prudence; & pourquoy font-ils passer pour vn Crime, ce qu'elle a de commun avec vne si noble vertu? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere, fut inéuitable: Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est toujours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne preuoit jamais que les grands malheurs, dont elle se peut deffendre; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en esloigner, elle demeure dans le repos; s'ils sont inéuitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyens pour les escarter, elle ne se met pas en peine de les combattre, & scachant bien que les efforts inutiles sont blasmables, elle conseille à la tristesse de les souffrir: Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur ses droits, elle ne laisse pas de la reueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy

nemy qui se presente. Qui ne jugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle traueille pour nostre assurance, que bien estoignée de nous procurer du desplaisir, elle ne reconnoist nos malheurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire : l'aduouë bien qu'il y a des maux qui sont si grands & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter ; Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie ; Les vns & les autres nous jettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez : Mais puis qu'il y a des malheurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la Valeur ne scauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner, s'il s'en trouue quelques-vns, qui surprennent la Crainte, & qui abbatent vne Passion, apres auoir tromphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de defastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les ren-

dre victorieuses : Mais il nous suffit de sçauoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut fauoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut seruir dans son bon vsage.

CINQVIÈME DISCOURS.

Du mauvais usage de la Crainte.

P Vis que la Nature de l'homme est desreglée, & qu'elle a besoin de la Grace, pour recouurer l'innocence qu'elle a perduë, il ne faut pas s'estonner, si les Passions estant destituées du secours de la vertu, elles deuiennent criminelles, & si par leur propre inclination, elles degenerent en quelques pechez : Les effets respondent toujours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils sont, tirent leur humeur, du Soleil qui les esclaire, & de la terre qui les nourrit ; Quelque soin qu'on prenne de corriger leurs defauts, il en reste toujours qu'elques vestiges, & l'education n'est jamais assez puissante pour changer toute la nature. Cecy paroist éuidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers

le

*Suoque
simillima
salo.*

le desordre, qu'il est extremement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souuent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effects plustost contraires que differens, & elle prend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquesfois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouuons nous deffendre; Quelquesfois elle respand vne froideur par tous les membres, & retirant le sang aupres du cœur, elle fait voir sur nostre visage, vne viuante image de la mort; Tantost elle nous desrobe la voix, & ne nous laisse que des soupirs pour implorer le secours de nos amis; Quelquesfois elle nous attache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre vitesse, ceux qui nous surmontent par leur courage; Quelquesfois elle imite le Desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne resistance honorable; Elle est quelquesfois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elles s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extrême bigearrerie,

*Obstupui,
steterunt-
que coram
vox faucibus hæ-
sit. Virgil.*

*Pedibus
timor ad-
didit alas.*

*Audacem
fecerat ip-
se Timor.*

*Dic mihi
num fu-
ror est ne
moriare
mori?*

Martialis.

elle s'engage dans vne mort asseurée, pour en éviter vne douteuse.

Si ses effects sont extrauagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aysement en Hayne, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aymons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contraindre, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: Tout ce qui l'estonne l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en cholere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aimer, & leur gouvernement estant fondé sur la rigueur, il ne scauroient produire d'amour: ceux mesme qui les approchent les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Hayne qui soient veritables: Aussi comme ils voyent, que le malheur de leur condition les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'Amour, & ne se merrent pas en peine s'il sont haïs,

*Adjice
nunc
quòd qui
timetur
timet, ne-
mo potuit
asse terri-
bilis secu-
re. Senec.
Epistol.
105.*

hais, pourueu qu'ils soient redoutez: Il n'y a que Dieu seul, qui puisse accorder ces deux Passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'ayment, & se faire aymer de ceux qui le craignent; Encore les Theologiens confessent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'ayment le plus, sont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette Passion de se conuertir en Hayne, il ne luy est pas toujours permis, & ce changement est vne marque de son mauuais naturel: Il y a des personnes que nous deuons craindre, & que nous ne pouuons pas haïr, leur Grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous deffend la Hayne; Cetre majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tiens doit faire naistre l'Amour; Si bien que la pente vers la Hayne, est vn desordre dans la Crainte, & c'est abuser de cette Passion, que de suiure son inclination desraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se jette dans vn mesme precipice: Car elle dé-
peint

peint à l'Esperance les dangers si effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage, & cette genereuse Passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'effoignant du Bien qu'elle recherchoit, elles se conuertissent toutes deux, en vn infame lascheté: Mais de tous les monstres que produit la Crainte, il n'y en a point de plus dangereux que la Paresse; car encore que ce vice ne soit pas si agissant que les autres, & que son naturel qui est lasche, ne luy permette pas de former de grands desseins contre la vertu, neantmoins il est coupable de tous les outrages qu'on luy fait, & il semble qu'il se trouue dans tous les conseils où l'on conjure sa perte: Il a tant d'auersion du travail, qu'il ne peut souffrir l'innocence, parce qu'elle est laborieuse, & l'on peut dire que s'il n'est pas le plus violent de ses ennemis, il en est le plus dangereux & le plus opiniastre; Il produit tous les pechez qui se cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naistre; C'est luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans son infame repos; c'est luy qui

entre-

entretient la volupté, & qui pour l'amuser, luy fournit de honteux diuertissemens; c'est luy qui autorise la lasciveté, & qui la destourne de ces glorieux travaux, qui rendent les hommes illustres; c'est luy enfin qui pert les Estats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices: Cependant il prend vn nom venerable, & pour colorer sa fainéantise, il se fait appeller vn honneste loysir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oyfueté des voluptueux: Ceux là sont tousiours agissans; Lors qu'ils semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs travaux. Car ils font des Panegiriques à la vertu, ils composent des inuectives contre le vice, ils decourent les secrets de la Nature, où ils descriuent les perfections de son Auteur: Mais ceux-cy sont tousiours languissans; si leur esprit travaille, c'est pour le seruice de leur corps; s'ils s'esloignent du bruit du monde, c'est pour gouster le plaisir avec plus de liberté, & s'ils se bannissent de la compagnie des hommes, c'est pour estre

avec

*Multum
prodest
qui docet
quid sit
Iustitia,
quid pie-
tas, quid
patientia,
quid for-
titude,
quid mor-
tis con-
temptus,
quid Deo-
rum in-
tellectus,
quantum
bonum sit
bona con-
scientia.
Ergo si
tempus
ad studia
conferas,
quod sub-
duxeris
officiis,
non mu-
nus de-
serueris.
Senec. de
tranquil-
animo.
cap. 30.*

Otium sine litteris mors est, & hominis viui sepultura.
Senec. Epist. 83.

avec des femmes perduës : Ces miserables sçauent bien se cacher, mais ils ne sçauent pas viure, leurs Palais sont leurs sepulchres, & leur repos inutile est vne honteuse mort : Il faut que le loysir des honnestes gens soit raisonnable, & qu'ils ne se retirent dans la solitude, que quand ils ne peuvent plus seruir à l'Estat ; Il faut qu'ils laissent le monde, & qu'ils ne l'abandonnent pas, il faut qu'ils se souiennent qu'ils en font vne partie, & qu'en quelque lieu qu'ils se retirent, le public a toujours droit sur leur personnes : ceux-là ne sont pas solitaires, mais farouches, qui laissent la société parce qu'ils ne la peuvent souffrir, qui s'esloignent de la Cour, parce qu'ils n'y sçauoient voir la prosperité de leurs ennemis, ou qui se cachent dans les tenebres, parce qu'ils ne peuvent souffrir l'esclat de la vertu ; Le repos pour estre loüable doit auoir vn iuste motif, & celuy qui n'a point d'occupation ny d'estude, est le tombeau d'vn homme viuant. Or la Crainte, par vne pente naturelle, se conuertit en cet infame peché, & deuiet paresseuse, si elle n'est modérée ; Elle apprehende le trauail, & s'excusant sur sa foiblesse ; elle se persuade qu'il

Nam qui res & homines fugit, quem cupiditatum suarum infelicitas relegauit, qui alios feliciores videre non potuit qui velut timidum atq; iners animal metu oblituit, ille non sibi viuit sed ventri, somno, libidini.
Senec. Epist. 55.

qu'il n
 passe s
 cultez
 & po
 occup
 suppli
 l'esto
 conno
 timid
 prete
 cher,
 rests,
 ront e
 dre p
 jamai
 sçach
 d'affi
 trait,
 coule
 A t
 enco
 moir
 resse
 la N
 la pr
 foins
 cent
 sche
 deuo
 enga

qu'il n'y a point d'exercice, qui ne surpasse ses forces; Elle s' imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'une honneste occupation, elle la fait passer pour un supplice. Elle ne trouve rien qui ne l'estonne, & l'Escriture sainte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forêts, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanières pour les surprendre par les chemins: Elle ne separe jamais la timidité de la paresse, & sachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait un mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

A tous ces défauts on peut adiouster encore l'imprudence, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse: Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire seruir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menacent; neantmoins il arriue par un facheux desreglement, que celle qui deuoit nous deliurer du peril nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit

Dicit piger leo est in via, & leana in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prover. cap. 26.

Pigrum deficit timor. Prover. 18.

deuoit donner conseil, nous empesche de le prendre : Car la Raison veut que nous consultations autant de fois qu'il se presente quelque affaire importante, dont le succez, ne dépend pas absolument de nostre pouuoir; & les maux que considere la Crainte estant de cette nature, il semble qu'elle nous deust porter à deliberer meurement, & à rechercher les moyens de nous deffendre des ennemis qui nous attaquent: Cependant elle jette tant de confusion dans nostre esprit, qu'elle nous rend incapables de consulter, & elle nous dépeint les dangers si espouuantables, que bannissant la prudence, elle nous precipite dans le desespoir: Ainsi par deux contraires effects, elle nous oblige à demander conseil, & elle ne nous permet pas de le receuoir, elle nous fait sentir nostre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'est pourquoy il faut bien prendre garde, comment on vsera d'une Passion qui est si estrange, & qui contre le dessein de la Nature, nous offre sa lumiere pour descouuoir les maux à venir, & nous la refuse pour les esloigner: La Prudence corrigera ce défaut, & le discours suyuant nous appren-

Pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.
Terent.

apprendra, de quelle adresse il se faut
servir pour traiter avec la Crainte.

SIXIÈME DISCOURS.

Du bon usage de la Crainte.

IL ne faut pas trouver estrange, que
la Passion puisse devenir criminelle
puis qu'elle est indifferente, & l'on
ne doit pas se plaindre qu'elle soit voi-
sine du vice puisque la vertu mesme
en est assiegée: Car toute la Morale
confesse qu'il n'y a point de vertu, qui
ne soit environnée de pechez, & qui
ne voye à ses costez deux ennemis qui
la menacent. La Clemence qu'on peut
appeller l'ornement des Princes, & le
bon-heur des Estars, est au milieu de
l'indulgence & de la severité; pour
peu qu'elle s'escarte du droit chemin,
elle trouve l'un de ces deux monstres,
& prenant quelque'une de leurs quali-
tez, elle pert malheureusement tou-
tes les siennes. La Force ou la valeur
qui anime les Conquerans au glo-
rieuses entreprises, est placée entre
la temerité & la lascheté; si elle s'ex-
pose imprudemment elle devient te-
meraire, & si elle se conserue trop
soigneusement, on la soubçonne
d'estre

d'estre lasche. La liberalité qui gagne les cœurs, apres que la Puissance a donté les corps, est logée entre l'auarice & la profusion; si elle mesnage ses biens avec plus de soin que ne permet l'honesteté on l'accuse d'estre auare, & si elle les dispense indiscrettement, on l'accuse d'estre prodigue: Mais les Passions me semblent plus heureusement partagées, car si elles ont vn vice qui les attaque, elles ont vne vertu qui les deffend, & si elles peuuent deuenir criminelles, elles peuuent deuenir innocentes: Cecy paroist euidentement en la Crainte qui seruant à la paresse & au desespoir, peut seruir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus conseruer toutes les autres.

Prudentia praesentia ordinat, futura prouidet, praeterita recordatur. Virtus.

Encore que la Crainte soit ombregeuse, & que les maux qu'elle descouure l'estonnent, neantmoins elle a tant de rapport avec la Prudence, que pour peu d'ayde qu'on luy donne, elle passe facilement en sa nature. Le principal employ de cette vertu, au iugement de tous les Philosophes, est de considerer les choses passées, de regler les presentes, & de preuoir les futures: Mais l'aduenir l'occupe bien plus que le

le prese
presen
ne peu
d'accie
auoir c
passé n
toute l
iurifdi
aisé de
elle n'
euene
uenir
est en
scauro
suite p
sent n
sonne
est le
& elle
du te
Elle n
noist
sent c
pour
creu
diuin
l'ue
stan
heur
veri

le present & le passé: Car outre que le present n'est qu'un moment, & qu'il ne peut enfermer qu'un petit nombre d'accidens, il est sensible, & il ne faut auoir que des yeux pour en iuger; Le passé n'est plus en nostre pouuoir, & toute la sagesse du monde n'a point de iurisdiction sur luy; il n'est pas malaisé de le connoistre, & la memoire, si elle n'est infidelle, nous represente les euenemens qu'il a produits: Mais l'aduenir est aussi douteux que caché, il est environné de tenebres qu'on ne scauroit dissiper, il traîne avec soy vne suite prodigieuse d'auantures, qui causent mille changemens dans les personnes & dans les Estats; Si bien qu'il est le principal obiect de la Prudence, & elle ne regarde les autres differences du temps, que pour iuger de celle-cy; Elle n'estudie le passée que pour connoistre l'aduenir, & elle ne regle le present que pour s'asseurer du futur: C'est pourquoy les grands Politiques, ont creu que la Prudence estoit vne Vertu diuine, qu'on ne pouuoit consulter de l'euenement des affaires sans vne assistance du Ciel, & que pour estre vn heureux Conseiller, il falloit estre vn veritable Prophete. Or la Crainte est

*Consiliarū
quoddam
diuinum
est. Arist.*

de

de la Nature de la Prudence: Car encore qu'elle se souuienne des malheurs passez, qu'elle s'occupe des presens, elle s'entretient particulièrement des futurs, & elle employe toute son adresse pour les esloigner, ou pour les combattre: Il est vray qu'elle implore le secours de l'Esperance, & qu'elle vse de son courage pour se deffaire de ses ennemis; Mais elle en est plus semblable à la Prudence, qui apres auoir preueu le danger, se sert de la valeur des soldats pour le repousser: Car les hommes ne sont pas si heureux que de posseder ensemble ces deux vertus; Elles demandent des temperamens differens, & quoy qu'elles s'assistent mutuellement, elles semblent auoir protesté de ne se rencontrer presque jamais en vne mesme personne; La Prudence est le partage de ces vieillards qui ont blanchi dans les affaires, & qui ont consummé toute leur vie, à remarquer les humeurs des peuples, les reuolutions des Estats, & les diuers changemens de la Fortune; La valeur au contraire, est le partage des jeunes gens, qui ayant plus de vigueur que d'experience, sont plus propres à executer qu'à deliberer, & reüssissent plus heu-

heureu
dans le
Verbe
la Sage
l'Idée
tures
luy qui
souuer
ce; Il f
pour a
patible
d'acco
d'vnir
faut-il
te est p
aussi b
leur, &
berer
de pre
& de
ne son
lasche
desco
fidell
le per
Elle
toute
stres
quel
qu'e

heureusement dans le combat que dans le conseil: Il n'appartient qu'au Verbe Eternel, d'estre tout ensemble la Sagesse & la Puissance, le Bras & l'Idée de son Pere; mais dans les creatures ces qualitez sont separées, & celuy qui a beaucoup de force, n'a le plus souuent que bien peu de connoissance; Il faut que le Ciel fasse vn miracle, pour assembler ces aduantages incompatibles; & il n'est pas plus mal aisé d'accorder la flâme avec la neige, que d'vnir la Prudence avec la Force: Aussi faut-il aduoüer, que comme la Crainte est plus auisée que genereuse, elle a aussi bien plus de lumiere que de chaleur, & elle est bien plus propre a deliberer qu'à combattre. Enfin on l'accuse de prendre tousiours les choses au pis, & de faire les maux plus grands qu'ils ne sont; Elle ressemble disent-ils à ces lasches espiôs, que Moysse enuoya pour descouurir la Palestine, & dont les infidelles rapports penserent destourner le peuple Iuif d'vne si noble cōqueste; Elle fait d'vn atome vne montagne, toutes les bestes luy semblēt des monstres, & elle ne voit point de danger quelle ne iuge inéuitable: Il est vray qu'elle embrasse presque tousiours le

le

*Si vis
omnem
solicitu-
dinem
exuere,
quidquid
vereris ne
eueniat,
euentu-
rum uti-
que pro-
pone, &
quodcum-
que illud
malum
est tecum
metire.*

Senec.

Epist. 24.

le plus mauuais party, & que pour n'estre point abusée, elle se figure le mal avec toutes ses extremitez: Mais certes elle en est plus conforme à la Prudence, qui ne consulte iamais l'aduenir, qu'elle n'y remarque tous les dangers qui peuuent arriuer, & qu'elle ne prepare des forces pour combattre tous les ennemis qui la peuuent attaquer; Elle ne considere pas ce qui se fait seulement, mais tout ce qui se peut faire; quand elle voit naistre vn malheur, elle en veut scauoir le progres, & elle se donne vn peu d'inquietude, pour se procurer vn repos assure. Les Stoiciens ne trouuent point de meilleur expedient pour se deffendre d'un peril qui les menace, que de s'imaginer qu'il arriuera, & de le combattre en esprit, pour le surmonter en effect; Si bien qu'au jugement mesme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte, & cette fidelle esclauue n'a point d'autres mouuemens, que ceux de sa souueraine.

Il est vray que comme elle est voisine des sens, & qu'elle reside en la partie de l'ame, ou se forment les orages, elle ressent tousiours quelque trouble, & elle ne fait presque point de iugemens,

mens
d'esmo
lemen
son feu
mées q
faut qu
qui l'e
l'assur
pres, c
nemen
la pom
la dou
eloque
que so
il n'y a
enfants
ont va
mespr
peux r
lens,
doulo
souffr
lit, q
homi
dure
qui n
l'Espr
toute
ne son
que l

mens, qui ne soient accompagnez d'esmotion: mais l'Esprit la peut facilement détromper, & par la clarté de son feu, il peut dissiper toutes ces fumées qui s'esleuent de l'imagination; Il faut qu'il l'oblige à regarder les obiects qui l'espouuantent & qu'il luy rende l'assurance en luy faisant voir de plus pres, ce qui luy auoit causé de l'estonnement; Il faut qu'il oste aux suplices la pompe qui les rend effroyables, & à la douleur les plaintes qui la rendent eloquente; Il faut qu'il luy apprenne que sous ces apparences trompeuses, il n'y a qu'une mort commune, que les enfans ont soufferte, que les soldats ont vaincuë, & que les esclaves ont mesprisée: Les tourmens les plus pompeux ne sont pas tousiours les plus violens, vne suppression d'vrine est plus douloureuse que la rouë, vn gouteux souffre souuent plus de mal dans son lit, qu'un criminel à la torture, & vn homme à qui on tranche la teste n'endure pas tant de douleur, que celuy qui meurt de la fièvre: C'est donc à l'Esprit de persuader à la Crainte, que toutes ces choses qui nous estonnent: ne sont pas celles qui nous blessent, que les maux esclatans ne sont pas les plus

*Tolle istā
pompan
sub qua
lates &
stultos
territas:
Mors es
quam nu-
per seruus
meus,
quam an-
cilla con-
tempfit.
Senec.
Epist. 24.*

plus sensibles, & que ceux qui paroissent les plus sombres, sont quelques-fois les plus douloureux : Ainsi elle s'affermira contre les maux, & se soumettant à la conduite de la Raison, elle ne reservera de ses apprehensions, que ce qui luy sera nécessaire pour s'empescher d'estre surprise.

Mais si la Crainte peut nous servir pour combattre le vice, elle peut estre employée pour deffendre la vertu, & il semble que ce soit le principal usage, auquel la Nature l'ait destinée : Car la Honte n'est autre chose que la Crainte de l'infamie, & cette Passion innocente, est la protectrice de toutes les vertus ; C'est à elle que les Iuges doivent leur integrité, que les soldats doivent leur courage, que les femmes doivent leur chasteté ; C'est par ses soins que la pieté est conseruée, & il faut que tout le monde confesse, qu'il n'y a point d'affection en nostre ame plus agreable n'y plus vtile que la Honte. Puis que nous luy auons tant d'obligation il est bien raisonnable de la connoistre & de luy rendre l'honneur qu'elle merite : Elle porte la couleur de la vertu, & cette rougeur qu'elle respand sur le visage, est vne marque de son Innocence :

cence
moin
romp
ueller
aussi-
struit
luy d
dre a
repro
elle n
urer ;
est gl
bann
reue
au D
ce q
quel
Amo
mais
l'effir
Passi
elle
l'vn
à tar
n'en
la fa
sang
deff
n'es
elle

cence : Mais elle est si delicate que la moindre chose du monde la peut corrompre, elle ressemble à ces fruits nouvellement cueillis, dont la fleur se perd aussi-tost qu'on les touche; Elle se destruit elle mesme, les loüanges qu'on luy donne l'offensent, & on la fait perdre aux femmes, en leur en faisant des reproches : Si elle est facile à perdre, elle n'est pas moins difficile à recouurer; car quoy qu'elle soit douce, elle est glorieuse, & quand vne fois on l'a bannie, il est bien mal-aisé de la faire reuenir; L'Esperance succede souuent au Desespoir, la joye reprend la place que la tristesse auoit occupée, & quelquesfois la Hayne se conuertit en Amour, mais la Honte ne paroist jamais sur vn visage dont l'insolence & l'effronterie l'a chassée; Comme cette Passion est la compagne de la pureté, elle est de son naturel, & la perte de l'une & de l'autre est irreparable : Elle à tant d'auersion pour le peché qu'elle n'en peut souffrir la presence; son nom la fait rougir, & elle appelle tout le sang du cœur à son secours, pour se deffendre de cet ennemy. Mais elle n'est jamais plus puissante que quand elle combat pour la vertu: Car elle fait

*Et qui re-
dire nescit
ut perit
pudor.
Senec. in
Agam.*

T

tant

tant d'efforts en sa faueur qu'elle luy procure tousiours de glorieuses victoires, elle oblige toutes les Passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable qu'elle leur en augmente la hayne, & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour; Elle refueille l'Espérance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le desir, & elle eschauffe la Cholerre; si bien que c'est vne Passion qui se respand dans toutes les autres & qui leur donne de nouvelles forces pour soustenir les interets de la vertu: Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats; ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne mesprisent le danger que pource qu'ils craignent l'infamie; vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la Honte: Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les Iuges seueres, & lors qu'on tasche de les corrompre par les presens ou de les estonner par les menaces, elle les retient dans leur deuoir par la crainte du deshonneur: Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle respand sa rougeur sur leur visage, elle

*Quem
peccare
pudet,
Cynthia
tuta sat
est. Pro-
pert.*

elle respand vne secrette vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les poursuivent. Ce sexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Passion innocente il ne se conserue que par la Crainte de l'infamie, & qui luy auroit osté cette deffense, luy rauiroit aysément tous ses autres aduantages; La Nature mesme qui sçait bien qu'il ayme autant la Beauté que la Vertu, luy a persuadé que la Honte le rend plus agreable: En effet la Pudeur est vn fard innocent, les femmes ne paroissent jamais plus belles, que quand elles sont vn peu honteuses, & il n'y a point de visage pour agreable qu'il puisse estre, qui ne recoiue vn nouuel esclat de cette rougueur innocente, qui accompagne la Honte; Elle est si acquise à la vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les personnes qui la portent, & elle deffend les interests de la Raison auec tant de chaleur, que son empire seroit desia ruiné, si cette Passion estoit bannie de la terre.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes, qui s'esloignent du peché par la Honte, que par

*Plures
pudore
peccandi
quam bo-
nâ vo-
luntate
prohibitis
abstinent.
Senec.
Epist. 83.*

le deuoir, & que la Crainte de l'Infamie a bien plus de pouuoir sur leurs esprits que l'amour de l'Innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre, il faut destruire nostre Nature, il tasche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que deuenant infame dans nostre opinion, la Honte qui la deffend tousiours, soit contrainte de l'abandonner: Il a creu qu'il estoit plus facile d'oster a la vertu son estime, que l'innocence à la Honte; Ne pouuant corrompre celle cy il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'auerfion qu'elle auoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien respandüe par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames & des vices hõnnorables; La vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des iniures pour lascheté; l'Ambition est illustre, & parce qu'elle s'attache aux Couronnes, elle pretend n'estre plus honteuse; La Modestie & l'Humilité sont mesprisées, & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire;

gloire ; L'opiniaftreté dans le crime, est la marque d'un esprit fort, la Penitence & le changement de vie est vne preuve de foiblesse : Ainsi toutes choses sont confonduës , & la Honte se laissant seduire à l'opinion, prend sans y penser le party du vice, & quite celui de la vertu ; Les meschans qui se cachent, se produisent sur le theatre, & perdant la confusion, qui estoit le seul bien, qui leur restoit dans tous leurs maux, ils deuiennent insolens, & tirent vanité de leurs crimes ; Le chemin du salut leur est fermé, & depuis qu'ils ont donné des tiltres honorables à des choses infames, on ne peut plus esperer que la Honte les conuertisse, ny que celle qui les piquoit d'honneur, les reduise à leur deuoir. Pour esuiter ce malheur, il faut desabuser cette Passion innocente, & donnant à chasque object le nom qu'il merite, la retirer de l'erreur, où elle s'est imprudemment engagée : il faut luy apprendre, que tout ce qui est esclatant n'est pas vertueux, & que tout ce qui est sombre n'est pas criminel ; Il faut luy persuader que les vertus les plus humbles sont les plus vtilles, & que les vices les plus honno-

Itaque quod vniū habebant in malis bonum perdunt, peccandi verecundiam : laudant enim ea quibus erubescunt, & vitio gloriantur : ideoque nec resurgere quidem adolescentia licet, cum honestus turpi desidia titulus accessit. Senec. de vitā beata. cap. 12.

rables sont les plus dangereux: Avec ces bonnes maximes elle reprendra le party de l'Innocence, & se repentant de s'estre laissée tromper, elle pourfuyra ses ennemis avec d'autant plus d'ardeur, que sa hayne sera augmentée par leur supercherie, & qu'en defendant les interets de la vertu, elle se vengera encore de ses iniures particulieres.

CIN-



CIN

De la



ce: S
semb
fond
La C
seme
beau
pagn
deno
sa g
qui
tien
des
osté
gna



CINQUIESME TRAITE'

De la Cholere.

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects de
la Cholere.*

Les vertus sont si estroitement vnies les vnes avec les autres, qu'on ne les peut separer sans leur faire violence: Souuent aussi elles se meslent ensemble, & ces nobles habitudes se confondent, pour en composer vne seule. La Clemence qui fait regner heureusement les Souuerains, emprunte ses beautez de deux ou trois de ses compagnes, Elle doit sa conduite à la Prudence, sa douceur à la Misericorde, & sa gloire à la Generosité. La Valeur qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ses richesses de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit osté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'adresse qu'elle prend de
la

la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Iustice, il ne luy resteroit plus qu'une vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs. Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouue mesme quelques autres, qui ne vivent que d'emprunt; & qui seroient pauvres, si elles vouloient s'acquiter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la pique, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'auoient quitée, il ne luy resteroit plus que le nom. La Cholere est de mesme condition; quoy qu'elle face tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée: Elle ne s'esleue jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures, qu'elle n'y soit sollicitée par le desir, prouoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse: Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy, mais quand il est si foible qu'il ne la

peut

*Ira sicut
& ultio,
doloris
confessio
est: Senec.
lib. 3. de
ira cap. 5.*

peut esperer, la Cholere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle pert son nom & sa nature.

De tout ce discours il est aysé de conclurre, que la Cholere n'est autre chose, qu'un mouuement de l'Appetit sensitif, qui recherche la vengeance d'un outrage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme, elle auoit quelque ombre de Iustice: En effect elle ne s'esmeut iamais, qu'elle ne s' imagine auoir receu quelque desplaisir, & elle ne prend les armes, que pour vanger les iniures qu'elle pense auoir receuës: En quoy elle est bien moins criminelle que la Hayne; Car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte ny d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle persecute, mais celle-là ne luy desire que la peine de son crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excez de raisonnable, mais comme vn iuste chastiment: Celle-cy ne s'appaïse quasi jamais, elle descharge sa cruauté sur les Innocens, elle poursuit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans

Nulli irascenti sua ira videtur iniusta. Aug. lib. de vera innocent. cap. 3. 19.

les Enfers pour y tourmenter les damnés, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bienheureux; mais celle-là est satisfaite quand elle est vangée; lors qu'elle croit que le supplice esgale ou surpasse l'injure, elle s'adoucit, & par vne prouidence de la Nature, elle se conuertit en misericorde; Elle espargne les justes, & lors mesme que les criminels deuiennent miserables, elle pert le desir de s'en vanger: j'aduouè bien que quand on luy resiste, elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur desfaire; mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouuoient les Tyrans en la mort de leurs sujets, car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'une iniure, qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le supplice des innocens, ils se conduisoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la cholere: Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit tousiours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entreprises des Souverains,

*Iram saepe misericordia retro egit.
Senec.
lib. 1. de ira. c. 16.*

*Hac non est ira. feritas est, nec illi verbera in ultionem peruntur, sed in voluptatem.
Senec.
lib. 2. de ira cap. 5.*

rains
de c
creu
ame
uoie
re,
ruer
batu
dre
mes
ne f
bon
cou
con
peu
I
tim
me
qua
par
bes
& c
il c
soig
inc
tro
qu
Ra
iuf
per

rains, n'estoient pas moins les effects de cette Passion, que de la vertu; il a creu que tous ces desordres de nostre ame, qui seruent à la volupté, ne pouuoient estre dontez que par la Cholere, & que l'Appetit concupiscible peruertiroit la Raison s'il n'estoit combatu par l'Irascible: Il semble à l'entendre parler que tous les grands hommes soient choleres, que cette Passion ne soit pas seulement la marque d'un bon naturel, mais celle d'un excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien conceuoir de genereux, s'il n'est un peu irrité.

Je croy bien avec luy, que ce sentiment de nostre ame peut estre utilement employé au seruice de la vertu, quand il est moderé par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres, & comme il est extremement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé: Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop prompt pour estre réglé, & quoy qu'il tesmoigne aymer la Iustice & la Raison, il est trop fougueux pour estre iuste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Cholere estoit aussi opiniastre:

Calcar est virtutis, hac erepta inermis animus, & ad conatus magnos piger inersque, Aristot. in Senec. lib. 3. de ira. cap. 3.

*Nature
curis debe-
mus quòd
hunc fu-
rorem
contraxe-
rit: actum
effet de
homini-
bus si per-
tinax ira
fuiſſet, ad-
huc cum
breui du-
ret quid
pejus?*

niaſtre qu'elle eſt ſoudaine, & la terre ne ſeroit plus qu'une ſolitude, ſi cette Paſſion auoit autant de durée qu'elle a de chaleur: La Nature ne pouuoit mieux nous faire paroître le ſoin qu'elle a de noſtre conſeruation, qu'en donnant des bornes eſtroites à la plus farouche de nos Paſſions; & puis que l'amour qu'elle nous porte, l'a obligée à rendre les monſtres ſteriles, & à donner vne courte vie aux Beſtes les plus furieufes, elle deuoit attacher la briueuté à la Cholere, & ne donner qu'un terme bien court, à vne Paſſion ſi dangereuſe: Encore ne laiſſe-elle pas de cauſer beaucoup de malheurs, en ce peu de temps qu'elle dure; Elle employe bien les momens, que la Nature luy a donnez; & en peu d'heures, elle fait bien des rauages: Car outre qu'elle trouble l'eſprit de l'homme, qu'elle altere ſa couleur qu'elle ſemble ſe iouer de ſon ſang, que tantotſt elle le retire aupres du cœur, tantotſt elle le reiette ſur le viſage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle mette des menaces en la bouche, & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit bien des effets plus eſtranges dans le monde:

mon
face
de P
ques
de R
viole
fois e
super
Chol
uern
que n
l'hist
la Fo
grand
duit e
tomb
lere,
ruine
eſté a
comm
lez a
mal.
lieu d
qui l
deffe
perdu
que
des F
triers
enfan

monde : Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance ; Il n'y a point de Prouinces où elle n'ait fait quelques dégasts, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore la violence ; Ces ruines qui ont autresfois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Cholere ; ces Monarchies qui gouuernoient autresfois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Cholere ; Ces grands Princes, dont l'orgueil est réduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Cholere, de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats : Les vns ont esté assassinez dans leur lit ; Les autres comme des victimes, ont esté immolez aupres des Autels, les vns ont finy malheureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les enuironnoient, ne les ont pû deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur throsne, sans que cet esclat qui brille sur le visage des Roys, pût estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres

*Aspice
nobilissi-
marum
ciuita-
tum fun-
damenta
vix nota-
bilia: has
ira de-
cit, aspice
solitudi-
nes sine
habita-
tione de-
sertas: has
ira ex-
hausit.*

*Aspice tot
memoria
proditos
duces ma-
li exem-
pla fati,
alium ira
in cubili
suo confo-
dit, alium
inter sa-
cra mensa
percusit.*

autres

*alium fili patri-
cidio dare
sanguinem ius-
tit. Senec.
lib. 1. de
ira, cap 2.* autres ont veu respandre leur sang, par la main de leurs esclaves : Mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se pleignent que de la Cholere, & oublians tous leurs defastres particuliers, ils ne condamnent que cette Passion; qui en est la source feconde & malheureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien justes, puis que de tous les defordres de nostre ame, il n'y en a point de plus fautive ny de plus defraisonnable. Et ie ne scay pas, pourquoy Aristote s'est imaginé qu'il seruoit à la Raison, & qu'il suiuoit tousiours les mouuemens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de nous apprendre, que cette Passion plus ambitieuse que les autres, vouloit paroistre raisonnable dans son excez, & par vn execrable attentat obliger la Raison sa Souueraine, à deffendre les injustices de son Esclave : Car elle cherche tousiours des excuses à ses crimes; qu'oy quelle respande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abbate des villes entieres, & que sous leurs ruines, elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable: Souuent elle reconnoist elle mesme la vanité

nité de ses ressentimens, neantmoins
 elle perseuere sans raison, de peur qu'on
 ne s'imagine, qu'elle a commencé sans
 sujet: Son iniustice la rend opiniastre,
 elle s'eschauffe avec dessein, elle veut
 que son excez soit vne preuue de sa ju-
 stice, & que tout le monde s'imagine,
 qu'elle a puny iustement ses ennemis,
 parce qu'elle les a punis feuerement:
 Voila ce qu'elle emprunte de la Rai-
 son, & ce qu'elle a de plus insolent que
 les autres Passions, qui dans leur dére-
 glement sont aueugles, & n'offensent
 leur Souueraine, que parce qu'elles ne
 connoissent pas son autorité: Mais
 celle cy en abuse impudemment, & par
 vn espouuantable tyrannie; elle l'em-
 ploye pour excuser ses crimes, apres
 s'en estre seruie pour les commettre.

C'est pourquoy ie trouue que Se-
 neque a grande raison de dire, qu'elle
 est plus criminelle que les vices mes-
 me, & qu'elle commet des injustices,
 dont ils ne sont pas coupables. L'Aua-
 rice amasse du bien, & la Cholere le
 dissipe; Celle-là ne fait du mal qu'à
 soy-mesme, & oblige les heritiers qui
 luy succedent; mais celle-cy fait du
 mal à tout le monde, & comme si elle
 estoit vne peste publique, elle met la
 diuision

*Perseue-
ramus ne
videamur
capisse si-
ne causa,
pertina-
ciores nos
facit ini-
quitas
ira, &
augemus,
quasi ar-
gumen-
tum sit
iuste ira-
scendi,
grauiter
irasci. Se-
nec. 3. de
ira, c. 29.*

*Ira patri-
luctum,
marito
diuortio
attulit,
magistra-
tui odium
candidato
repulsam.
Senec. 3.
de ira, c. 5.*

diuision dans les familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats; L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Cholere en cherche vn iniuste, qui porte preiudice à des innocens; L'Enuie toute maligne qu'elle est, se contente de souhaiter le malheur d'autruy, elle en laisse l'exécution à la Fortune, & luy remet l'accomplissement de ses desirs; mais la Cholere impatiente qu'elle est, ne peut attendre cette Puissance auëugle, & preuenant sa rigueur, elle prend plaisir à faire des miserables. Enfin elle est la cause de tous les maux, & il ne se commet point de crimes, dont elle ne soit coupable: Il n'y a rien de plus fascheux que les inimitiez, c'est la Cholere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meutre, c'est la Cholere qui le conseille; Il n'y a rien de plus funeste que la guerre, c'est la Cholere qui l'allume: Elle estouffe toutes les autres Passions, quand elle regne dans vne ame, & elle est si absoluë en sa tyrannie qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur; Car il s'est veu des amans, qui dans l'excez de leur Cholere, se sont enfoncez dans le sein le mesme

*Nihil est
simul-
tatibus
grauius:
has ira
conciliat.
Nihil est
bello fun-
estius:
in hoc po-
tentium
ira pro-
rumpit.
Senec. 3.
de ira.
cap. 5.*

mesme
plong
ses, &
verita
imagi
trahin
ter leu
riches
flamm
té; il
ont re
prefer
les di
qui oc
effacé
Cep
cieuse
plus
Natu
crime
rie va
les ho
tion, c
tant c
mes,
s'en ef
exem
auons
sont d
ueur c

mesme poignard, qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maistresses, & qui ont commis deux meurtres veritables, pour vanger vne injure imaginaire; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations, pour contenter leur Cholere, & jeter toutes leurs richesses dans les eaux ou dans les flammes, pour obeir à son impetuosité; il s'est trouué des ambitieux, qui ont refusé les honneurs qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadêmes, parce que la Cholere qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les desirs de la gloire.

Cependant bien qu'elle soit si perniciose, il n'y a point de Passion qui soit plus commune, & il semble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne furie vangeresse, elle persecutast tous les hommes. Il ne se voit point de nation, qui n'en ressentent la fureur, & de tant de peuples differens en coustumes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de cette cruelle Passion: Nous auons veu des peuples entiers, qui se sont deffendus contre le luxe, à la faueur de la pauureté, & qui ont conserué

*Nullam
transit
aetatem,
nullum*

*hominum
genus ex-
cipit, tam
inter gra-
jos quam
Barbaros
potens:
non mi-
nus perni-
ciosa le-
ges me-
tuentibus,
quam
quibus ju-
ra distin-
guit mo-
dus viriū.
Senec. 3.
de ira c. 2.*

seruë leur innocence, pour n'auoir jamais connu les richesses, Nous en auons veu, qui pour n'auoir point de demeures arrestées, sont en vn perpetuel mouuement, & bannissent la paresse, pour ne pas sçauoir l'art de bastir des maisons; nous en auons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont pû encore apprendre, ny de la honte, ny de la necessité, à se faire des habits; Nous en voyons qui possédant tout en commun, ne sçauent point disputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoissent point les injustice, que l'Auariance a fait naistre parmy nous: Mais il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de la Cholere; Elle regne parmy les peuples ciuilisez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les fleches pour se vanger, où elle n'a pas encore introduit l'usage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Passion agiter toute vne Province ou posséder toute vne armée; Iamais l'amour quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû rendre vne ville entiere

re

re am
Helen
d'Am
comb
ge de
tere &
fa bea
les ho
quelq
chessé
dissip
uaille
cherc
fuyen
les au
my ta
tousie
uie n'
tu a c
teurs
gion
ville c
mis l
peup
hom
agite
mort
guerr
font r
solda

re amoureuse d'une mesme femme; Helene n'eust qu'un petit nombre d'Amans, & de tant de Capitaines qui combatirent pour elle pendant le siege de Troye, il n'y auoit que son adultere & son mary, qui fussent espris de sa beauté; L'Auarice ne rend pas tous les hommes sordides, & s'il y en a quelques-vns, qui amassent des richesses, ils s'en trouue d'autres qui les dissipent; L'Ambition mesme ne travaille pas tous les hommes; Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent; Si les vns se veulent produire, les autres se veulent cacher, & parmi tant de coupables, on rencontre tousiours quelques innocens; L'Enuie n'est pas vn mal public, & si la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs: Mais la Cholere est vne contagion qui se respand dans toute vne ville en vn moment; Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confusément les hommes, les enfans & les femmes, agitez de cette Passion, donner la mort à leurs citoyens, ou declarer la guerre à leurs ennemis; Les fujets se sont reuoltez contre leurs Princes, les soldats ont conspiré contre leurs Chefs,

Cetera vitia singulos homines corripit: Hic vnus affectus est qui interdum publicè concipitur. Sen. 3. de ira cap. 2.

Chefs, le Peuple s'est bandé contre la noblesse, les enfans se sont esleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la sollicitation de la Cholere.

Mais ce qu'a de plus fascheux vn mal si estrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se respande comme les embrazemens, il ne faut qu'une estincelle pour l'allumer; Il est si facile à s'esmouuoir, que souuent ce qui le deuroit appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire, l'offense; La negligence d'un valet le met en fougue, la liberré d'un amy le jette dans le desespoir, & la raillerie d'un ennemy, l'engage dans le combat. Avec tous ces malheurs la Cholere seroit supportable, si elle pouuoit prendre conseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de receuoir les aduis qu'on luy donne: Car elle ne croist pas successiument comme les autres Passions, elle ne fait pas son progres avec le temps, il ne luy faut pas des mois, pour jetter des racines dans nostre cœur; vn moment luy suffit pour se former, elle ne marche pas lentement, comme l'en-

uie

Non paulatim procedit, sed dum incipit tota est: cetera vitia impellunt, animos, ira precipitat. Sen. 3. de ira cap. 1.

nie ou
mence
elle na
deur;
leur ch
lecy da
me elle
s'estou
si pour
nous fa
n'escou
que ses
noist p
de sa vi
son enn
& elle
qu'elle
ceuoir
la victo
avec tr
la puiss
qu'elle
que to
nous a
combien
Choler
d'en bi
garder
& d'em
me rest

nie ou le tristesse ; quand elle commence, elle a toutes ses forces ; quand elle naist, elle a desia toute sa grandeur ; & si les autres Passions dans leur chaleur pouffent nos esprits, cellecy dans sa fureur les precipite. Comme elle est si prompte, il ne faut pas s'estonner si elle est si inconsiderée, & si pour nous vanger d'une injure, elle nous fait hazarder nostre vie: Car elle n'escoute que ses desirs, elle ne fuit que ses mouuemens, & elle ne reconnoist point d'autres Loys que celles de sa violence ; Elle n'attaque jamais son ennemy, qu'elle ne se descouure, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne se mette en hazard d'en recevoir vn plus dangereux ; Elle perd la victoire, pource qu'elle la recherche avec trop de chaleur, & elle vient en la puissance de son ennemy, parce qu'elle n'est pas en la sienne, Encore que toutes ces mauuaises qualitez nous apprennent assez clairement, combien il est facile d'abuser de la Cholere, & combien il est difficile d'en bien vser, ie ne laisseray pas de garder l'ordre que ie me suis prescrit, & d'employer les deux discours qui me restent, à faire voir les vices & les vertus,

*In armis
ira obli-
uiscitur
martem
esse com-
munem,
venitque
in alienā
petesta-
tem dum
non est in
sua. Sen.
3. de ira
cap. 12.*

vertus, dont elle peut prendre le party: Mais dès à present, ie confesse qu'une Passion si violente ne cede guere à la Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combatre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage de la Cholere.

PVIS que la Cholere n'est autre chose qu'une vengeance naturelle, & que l'une & l'autre se piquent de justice & de grandeur de courage, ie ne trouue point meilleur moyen pour en descouvrir le mauvais usage, que d'en faire voir l'injustice, & la lâcheté: Car la pluspart des hommes ne perseuerent dans leurs desordres, que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez, ne conseruent le desir de se vanger, que parce qu'ils le jugent raisonnable: Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aueuglez, ils n'approuent pas un peché, que la Raison & la Nature condamnent; Les Enuieux & les Mesdisans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de bassesse,

fesse, ils le desguisent accortement, & taschent de luy donner quelque couleur de Iustice: Mais la vengeance & la Cholere tirent vanité de leur violence, comme elles se croient fondées en raison, elles se produisent insolemment, & veulent nous persuader que tous leurs excez, sont esgalement justes & courageux: Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles pensent auoir, & de tous les mouuemens de nostre ame, il n'y en a point de plus injuste ny de plus lasche. On s' imagine qu'il est genereux, pource qu'il est ordinaire aux grands, & l'on se persuade qu'il est noble, pource qu'il fait sa residence dans le cœur des Souuerains: Mais certes, la Cholere n'est pas tant vne preuve de leur grandeur, que de leur foiblesse; si la volupté ne les auoit point amolis, & si cette tendresse, qui accompagne les bons succez, ne les auoit point rendus sensibles aux moindres injures, ils ne s'eschaperoient pas si facilement; ils mespriseroient les outrages, & scachant bien que leur dignité les esteue au dessus des tempestes, ils se moqueroient des vains efforts de ceux, qui taschent de les offenser: Mais la seruitude qu'ils demandent de leurs

sujets,

Ne illud quidem iudicandum est, aliquid iram ad animi magnitudinem conferre. non est enim illa magnitudo, tumor est, tantumque abest à magnitudine animi, quantum à fortitudine audacia, à fiducia insolentia à seueritate crudelitas.
Senec. I. de ira. cap. 19.

*Nulla res
magis iracundiam
alio quam
luxuria.
Senec. 2.
de ira
cap. 26.*

sujets, & la honteuse deference, que l'on rend à tous leurs desirs, est cause qu'une honneste liberté les irrite; Ils prennent les bons aduis pour des mespris, & les conseils raisonnables pour des entreprises contre leur autorité; Ils ne scauroient souffrir vne parole veritable, & la Fortune les a rendus si delicats, que les soubçons leur seruent de preuues pour condamner les innocens; Ils ressemblent à ces personnes, qui n'ayant pas encore vne santé bien affermie, ne peuuent souffrir la pureté de l'air ny la lumiere du Soleil; le moindre exercice leur donne de l'emotion, & ce qui diuertiroit vn homme, qui se porte bien, les trauaille & les incommode: Ainsi la pluspart des grands ne scauroient supporter la fidelité de leurs domestiques, il faut corrompre la verité, si l'on veut qu'ils la recoiuent, & le temperament de leur esprit est si foible, que la sincerité d'un ministre est capable de l'alterer: Les remedes qu'on leur presente, leur semblent des poisons, ils croient qu'on attente à leur honneur, quand on repréd leurs deffauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne reprimande, elle passe tousiours dans leur ame
pour

pour
gran
la C
marq
pagn
Au
si bie
nous
mes
hom
est pl
assez
tuofi
elle tr
qui n
elle s
foug
Raiso
vne
qui s
mens
pour
donn
& ell
d'un
fer;
qui n
deffe
la foi
de sa

pour injure. Qui ne voit que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Cholere qui les transporte, est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

Aussi l'Escriture sainte qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la Cholere des femmes n'est plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impetuosité de cette Passion: Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse pas ployer aysément, elle s'allentit aussi tost, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison: Mais quand elle en trouue vne qui s'abandonne à son pouuoir, qui se laisse emporter à ses mouuemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à sa violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouuoir tout promettre d'vn esclau qui ne luy peut rien refuser; Si elle entre dans l'ame d'vn Roy, qui n'a pas assez de courage pour se deffendre de sa tyrannie, elle employe la foiblesse de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses desseins,

*Non est
caput ne-
quius su-
per caput
colubri,
& non est
ira super
iram mu-
lieris. Ec-
clesiastic.
cap. 25.*

*Perierunt
omnia,
ubi quan-
tum sua-
det ira,
fortuna
permittit.
Senec. 3.
de ira.
cap. 16.*

V

desseins,

dessins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'un Prince n'est jamais plus absolu, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souveraineté, il n'y en a point de plus assurée, que la mort de ses ennemis: Alors les Estats deuiennent des tyrannies, le sang des sujets inonde les villes, le nombre des bourreaux excède celuy des criminels, & toutes choses sont deplorées, parce que la Cholere abuse de la puissance d'un Souuerain, qui ne luy peut résister. Que n'a-elle pas entrepris, quand elle a eu des Roys pour ses esclaves, & qu'elle s'est seruie de leur pouuoir pour exercer sa fureur. Quelles marques de cruauté n'a-elle pas laissées dans le monde, quand elle a regné dans le cœur de Monarques? Quelles campagnes n'a-elle pas jonchées de morts? & quelles Prouinces n'a-elle pas desertées?

*Pepercisse illum
judicas,
quod non
tota capita
præcidi-
dit? nouo
genere
pœna de-
lectatus
est. Senec.
3. de ira
cap. 20.*

Cambyse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeïr à sa Cholere, & iugeant que la mort estoit vn supplice trop commun & trop honorable, il en voulut inuenter vn autre, qui fut aussi estrange que honteux: Il eut traité plus ignominieusement

tous

tous
reux
cuti
la fa
le c
Esta
cette
conf
la fa
méc
à ses
les q
bes c
culti
dans
dens
ritur
bou
que
conu
ne p
froy
les p
que
cont
autre
parm
eut p
man
la re

tous les peuples d'Ethiopie, si vn heu-
 reux accident ne se fut opposé à l'exe-
 cution d'vn si damnable dessein : Car
 la famine le surprit dans les deserts, &
 le contraignit de retourner dans son
 Estat ; Mais deuant que de prendre
 cette resolution, il suiuit le furieux
 conseil de sa Cholere, & fit perir par
 la faim, la meilleure partie de son ar-
 mée; Lors que les viures manquerent
 à ses soldats, ils se nourrirent des fueil-
 les que portent les arbres, & des her-
 bes que produit la terre qui n'est pas
 cultiuée ; Quand ils furent engagez
 dans les deserts, & que les sables ar-
 dens ne leur fournirent plus de nour-
 riture, ils mangerent le cuir de leurs
 boucliers, & toutes ces autres choses,
 que la necessité force les hommes de
 conuertir en alimens: Mais comme ils
 ne peurent trouuer la fin de cette ef-
 froyable solitude, ce Prince desnature
 les pourueut d'vne viande plus cruelle
 que la faim, & les faisant decimer, les
 contraignit de se deuorer les vns les
 autres ; Sa Passion le possedoit encore
 parmy tant de mal heurs, & apres qu'il
 eut perdu vne partie de ses troupes, &
 mangé l'autre, il ne se fut pas resolu à
 la retraite, s'il n'eust craint que le sort

*Agebat
 adhuc ira
 Regem
 precipi-
 tem cum
 partem
 exercitus
 amisisset,
 partem
 comedis-
 set. Donec
 timuit,
 ne & ipse
 vocare-
 tur ad sor-
 tem, tum
 demum
 signum
 receptui
 dedit. Se-
 nec. 3. de
 ira c. 20.*

ne fust enfin tombé sur sa teste & ne luy eust faict esprouuér l'excez d'une cruauté, qu'il auoit commandée: Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Cholere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquisés sur le dos de ses chameaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se defendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de iuger lesquels estoient les plus à plaindre, où ceux qui viuoient avec tant de misere, ou ceux qui mouroient avec tant de cruauté. Enfin la Cholere ne va jamais sans la foiblesse, & si quelques-fois il luy eschape quelque parole genereuse, elle part tousiours d'une ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

On dit que Caligula se fasoit contre le Ciel, quand les foudres empeschoient ses diuertissemens; qu'il appelloit ses Dieux au combat, & que se seruant des paroles d'un Poète, il leur disoit; Ostez moy du monde ou ie vous en osteray: Dans quelle folie l'auoit jetté la Cholere? car il falloit qu'il s'imaginast, que non seulement ses Dieux ne luy pouuoient nuire, mais que

que
des
té.
celu
ses f
ne: C
nier
frir v
les D
de g
prise
sa la
pour
uoie
qu'il
pare
tagne
ruiff
dans
en l'
suspe
l'Au
qu'e
d'or
gran
ferm
que
ne F
Rec
cour

que leur fortune, aussi bien que celle des hommes, dépendoit de sa volonté. Seneque a pensé que cette insolence luy cousta la vie, & qu'elle obligea ses sujets de coniurer contre sa personne: Car ils creurent que c'estoit le dernier effort de la patience, que de souffrir vn homme qui ne pouuoit souffrir les Dieux. La Cholere n'a donc rien de grand, & lors mesme qu'elle mesprise le Ciel & la Terre, elle descouure sa lascheté ou si vous prenez ses excez pour des marques de sa grandeur, aduoüez que le luxe est magnifique, puis qu'il fait des Throsnes d'or, qu'il se pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il destourne le cours des ruisseaux, qu'il enferme les riuieres dans ses parcs, qu'il bastit des jardins en l'air, & qu'il trouue l'inuention de suspendre des forests: Confessez que l'Auarice est vn crime glorieux, puis qu'elle se roule sur des montagnes d'or, qu'elle possede des terres aussi grandes que des Prouinces, & que ses fermiers ont plus de pays à cultiuer, que les premiers Consuls de l'ancienne Rome n'en auoient à gouverner: Reconnoissez que l'Impudicité est courageuse, puis qu'elle passe les mers

Vltima enim patientia visum est, eum ferre, qui Iouem non ferret. Seneca de ira cap. ultimo.

pour aller chercher ce qu'elle ayme, qu'elle donne des combats, pour l'acquiescer ou pour le conseruer, que les femmes qui sont possedées par cette Passion, mesprisent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'exposent à la fureur de leurs maris, pour contenter leurs adulteres: aduoüez enfin que l'Ambition est genereuse, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent son nom, & que toutes les plumes soient employées pour escrire ses loüanges: Mais certes toutes ces Passions sont lasches, quelque ombre de grandeurs qu'elles ayent, elles sont veritablement basses, & il n'y a rien de grand que ce qui est raisonnable; ou pour parler plus Chrestienement, il n'y a rien d'auguste que ce qui est animé de la grace de Iesus-Christ.

Mais afin qu'on ne croye pas que ie cherche des exemples odieux, pour ôster à la Cholere cette grandeur de courage, dont elle se pique, ie veux examiner les raisons, qu'on allegue pour sa deffense, & la considerer en vn estat, où elle puisse pretendre ou des loüanges ou des excuses. Ne se doit on
pas

pas fa
huma
perm
mens
persu
n'est-
on s'a
phan
les ter
sion n
prete
lors c
raison
que c
deffen
mes
de le
bien
cheua
qu'ils
stier
Enne
foible
puis c
parol
conc
ny ra
partie
table
en da

pas fascher quand les loix diuines & humaines sont violées ? N'est-il pas permis de s'abandonner aux mouuemens de la Cholere, quand elle nous persuade de vanger nos Parens ; & n'est-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les autels, ou qui des honnore les temples : Je confesse que cette Passion ne scauroit auoir de plus beaux pretextes, & qu'elle est en son lustre, lors qu'elle s'esleue pour des sujets si raisonnables : Mais vous trouuerez que ceux qui se sont esmeus pour la deffence de leur pays, auront les memes sentimens pour la conseruation de leurs plaisirs, qu'ils se mettront aussi bien en fougue pour la perte d'un cheual, que pour celle d'un amy, & qu'ils feront autant de bruit pour chastier vn valet, que pour repousser vn Ennemy : Ce n'est pas la pieté mais la foiblesse qui excite cette Cholere, & puis qu'elle s'esleue aussi bien pour vne parole, que pour vn meurtre, il faut conclure, qu'elle n'est ny courageuse ny raisonnable : Aussi la plus grande partie de nos vengeances sont de veritables injustices, & nous nous mettons en danger de commettre vn crime,

Non pietas iram mouet sed infirmitas : sicut pueri quibus tam parentibus amissis flebunt quam nucibus : Irasci pro suis non est pii animi sed infirmi. Senec. 1. de ira cap. 12.

toutes les fois que nous voulons estre juges en nostre propre cause: Nos interets nous aveuglent, & l'amour propre nous persuade, que les plus legeres injures ne peuvent estre réparées, que par la mort des coupables: Nous sommes de l'humeur des Roys, bien que nous ne soyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, sont des crimes de leze Majesté. Nous voudrions que les flammes & les rouës ne fussent employées, que pour punir nos ennemis, & nous sommes assez injustes, pour vouloir engager la Justice de Dieu dans nos interets: Nous souhaiterions qu'elle ne lançast des foudres, que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions, que la Ciel fut toujours armé pour nostre querelle.

Inhumanum verbum est, & quidem pro justo receptum, ultio, & à contumelia non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tantum excusatius peccat. Senec. 2. de ira cap. 32.

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre desraisonnable: Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche: Car elle n'est differente de l'injure, que par le temps seulement,

ment
pable
nocer
l'autr
l'autr
iuste
l'inju
texte
pour
aussi
sçach
pas g
outra
reme
d'en l
les ju
jama
c'est
voul
com
parce
la ve
est n
adm
surpa
vert
veut
nou
fenti
iuste

ment, & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent; l'un commence le crime, & l'autre l'acheue, l'un fait l'appel, & l'autre l'accepte, & le second n'est plus iuste que le premier, que parce que l'iniure qu'il a receuë luy sert de pre-texte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion deffend aussi bien la vengeance que l'iniure, & sçachant bien que nous ne pouuons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à celuy, dont les iugemens pour estre cachés, ne sont jamais injustes; Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deuë, parce qu'il est nostre Souuerain toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpasse aussi bien la foiblesse de nostre vertu, que celle de nostre Esprit, il veut que nous perdions le desir de nous vanger, & qu'estoufant ce ressentiment, que la Nature estime si iuste, nous changions nostre hayne en

*Orandum
est ergo
pro ini-
micis, ut
aut obti-
neatur
ipsorum
conuersio,
aut in no-
bis diuina
Bonitatis
inuenia-
tur imi-
tatio. Au-
gust. lib.
de vera
innocent.*

amour, & nostre fureur en misericorde; Il veut que nous imitions sa Bonté, & qu'esleuez au dessus d'une condition mortelle, nous desirions du bien à ceux qui nous procurent du mal; Il veut que nous le prions pour leur conuersion, & qu'à l'exemple de son Fils vnique, qui obtint le salut de ses bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis: Il reserue ses plus hautes recompenses à la Charité, & nous apprend que nous ne pouuons esperer de pardon si nous ne faisons misericorde; Il esleue cette vertu au dessus de toutes les autres, & renuersant les maximes du monde, il veut que nous croyons, que la grandeur de courage n'est fondée que sur l'oubly des injures: Il ne traueille qu'à effacer de nos ames le souuenir des affronts, & la hayne des Ennemis; A l'entendre parler, il semble que son Estat ne soit fondé que sur cette loy, & qu'on ne puisse pretendre de part à sa gloire si l'on n'imité sa douceur.

La Philosophie humaine n'a pû arriuer à ce comble de perfection, mais encore n'a-elle pas laissé de remarquer, que la hayne estoit injuste, & que la vengeance estoit lasche: Elle a employé
de

de foibles raisons pour nous persuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le sentiment de la Cholere, elle a tasché de l'adoucir. Elle nous a représenté, que le monde estoit vne Republique, dont tous les hommes estoient citoyens, que si le corps estoit saint, les membres en estoient sacrez, & que s'il estoit deffendu de conjurer contre l'Estat, il n'estoit pas permis d'attenter contre vn homme, qui en faisoit vne partie; que ce seroit vn estrange desordre, si les yeux combattoient contre les mains, ou si les mains declaroient la guerre aux yeux; que la Nature qui les auoit vnis en vn mesme corps, les auoit animez d'vn mesme esprit; & que conspirans au bien public, ils s'assistoient mutuellement, de peur que la ruine d'vne partie, n'attira celle du tout: Qu'ainsi les hommes, estoient obligez de se conseruer reciproquement, pour le salut de l'Estat, sçachant bien que la societé ne subsiste que par l'amour, & qu'vn corps ne peut viure, dont les membres ne sont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance, la Nature toute corrompue qu'elle est, nous apprend par la bouche des Philosophes, que

*Sancta
partes
sunt, si
uniuer-
sum vene-
rabile est:
Ergo &
homo ho-
mini sa-
cer est,
nam hic
in maiore
tibi urbe
cuius est.
Senec. 2.
de irâ
cap. 3 1.*

que Iesus-Christ ne nous a rien commandé, qui ne soit raisonnable, & que si la Grace nous est nécessaire, pour accomplir les Commandemens, ce n'est pas tant vne preuve de leur difficulté, qu'une marque de nostre desreglement : Comme nous devons adorer la Justice, qui punit nos crimes, nous devons adorer la Misericorde, qui fortifie nostre foiblesse, & reconnoistre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en mesme temps, il ne nous donne des forces pour les observer.

TROISIEME DISCOURS.

Du bon usage de la Cholere.

CE Poëte auoit raison de dire, que le chemin de l'enfer estoit ouuert à tout le monde, & qu'il estoit permis indifferemment à tous les hommes d'y descendre: Mais que d'en sortir quand on y estoit entré, & de reuoir la lumiere du iour, apres qu'on auoit demeuré dans les tenebres; c'estoit vne grace que le Ciel n'accordoit, qu'à ces grands hommes, qui l'auoient meritée par leurs glorieux traux: Il n'est rien de plus facile que d'abuser de la Cholere, & de s'engager dans les iniustes ressentimens

In voluptates & vitia de-

timés d
rompu
& sans
nous tr
de cont
il n'est
bien vs
est plus
regler,
que de
lente q
elle est
preuen
font pa
qu'ils
grande
Passion
grés; c
leur ve
toute l
les ne f
quand
ne nait
elle s'e
monte
n'est p
effacer
les for
mirac
n'a pas

timés de la vengeance; La Nature cor-
rompuë nous enseigne ces desordres,
& sans autres Maistres que nos desirs,
nous trouuons tous les iours le moyen
de contenter cette Passion: Mais certes
il n'est rien de plus mal-aisé, que d'en
bien vser, & elle est si farouche, qu'il
est plus facile de l'esteindre, que de la
regler, & de la bannir de nostre ame,
que de la moderer. Car elle est si vio-
lente qu'on ne la peut reprimer, &
elle est si soudaine qu'on ne la scauroit
preuenir: Ses premiers mouuemens ne
sont pas en nostre pouuoir, & dès lors
qu'ils sont esleuez, elle a fait la plus
grande partie de ses rauages: Les autres
Passions sont redoutables en leur pro-
grés; comme les Scorpions qui portent
leur venim à la queuë, elles reseruent
toute leur furie à leur extremité, & el-
les ne sont iamais plus dâgereuses, que
quand elles sont plus aagées: Vne hay-
ne naissante se peut guerir; mais quand
elle s'est accruë avec le temps elle sur-
monte tout les remedes: vne enuie qui
n'est pas encore bien formée se peut
effacer, mais quand elle a pris toutes
ses forces, il faut que le Ciel face des
miracles pour l'estoufer: vn amour qui
n'a pas encore passé des yeux dans le
cœur,

*scenditur.
in res
asperas
& duras
subeun-
dum est.
hic im-
pellamus
animos.
illic re-
frane-
mus. Se-
nec. E-
pist. 123.*

cœur, & qui est plustost vne complaisance qu'une Passion, s'estient aussitost qu'il s'est allumé; mais quand il a penetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ses flammes dans la volonté, il faut un long-temps pour l'amortir; & si la hayne, le despit & la jalousie ne viennent au secours de la Raison, elle aura bien de la peine à triompher d'un si puissant Ennemy: Mais la Cholere a toutes ses forces dans son berceau, Elle est grande aussitost qu'elle est formée, & comme si elle estoit de la nature des Esprits, elle n'a point de besoin du temps pour s'accroistre, de sorte qu'elle est difficile à vaincre, dès lors qu'elle commence à combattre, & contre l'humeur des autres Passions, elle est plus à craindre dans sa naissance que dans son progres; Elle porte son poison à la teste, comme les viperes; si vous pensez l'estoufer quand elle s'esleue, vous augmentez sa fureur, & ce monstre est si farouche que pour appaiser sa violence, il faut se résoudre à la souffrir.

*Nihil ex
his que
tam tri-
stes agi-
mus, se-*

C'est pourquoy je conseillerois à tous ceux qui le veulent faire servir à la vertu, de prevenir sa naissance, & de l'adoucir avant mesme qu'il soit formé:

formé
ce qu'
uroit p
inquier
offensé
conno
les hor
nostre
la Fort
mys pr
blesse.
nos de
valent
que le
geuse
font p
foubs
ils ca
Nous
poser
vn es
pellon
Nos
nostre
nous
uions
cheste
biens
ne for
qu'ell

formé: Il se faut représenter que tout ce qui nous met en cholere, ne devroit pas seulement nous mettre en inquietude, que les choses ne nous offensent, que parce que nous ne les connoissons pas, que les richesses & les honneurs tirent leur grandeur de nostre ignorance, que les accidens de la Fortune, & les injures de nos Ennemys prennent leur force de nostre foiblesse. Pour les Biens qui resueillent nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne valent pas la peine d'estre souhaitez, que leur perte nous est plus avantageuse que leur possession; qu'ils ne sont pas ce qu'ils paroissent, & que sous vne fausse apparence de plaisir, ils cachent de veritables douleurs; Nous ne sçauons pas encore leur imposer les noms qu'ils meritent, & par vn estrange aueuglement, nous appellons nos supplices, des felicitez. Nos desplaisirs ne procedent que de nostre ignorance, & la Cholere ne nous surprendroit jamais, si nous sçauions bien, que les vertus font nos richesses & nos honneurs; Tous les biens que la Fortune nous peut raurir ne sont pas à nous, quelque vsage qu'elle nous en laisse, elle s'en reserue

la

*rium est,
nihil ma-
gnum. In-
de vobis
ira &
insania
est, quod
exigua
magno
estimatis.
Senec.
lib. 3. de
ira, c. 34.*

*Quod
vinculum
amoris esse
debebat,
seditionis
atque odii
causa est,
idem vel-
le. Sen. 3.
de ira,
cap. 34.*

la souueraineté ; & souuent elle nous les oste, pour nous aprendre qu'elle nous les preste, & ne nous les donne pas : Comme ils sont plustost des faueurs de sa liberalité, que des effects de nostre industrie, il est juste qu'elle en soit auare, apres en auoir esté si prodigue. Enfin toutes les choses qu'elle dispense, sont trop basses pour nous occuper, & il ne faut pas trouuer estrange qu'elles mettent de la diuision entre les personnes qui en souhaitent la joiïissance, & qui n'en peuuent souffrir le partage.

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous souuenir qu'estant dás le monde, nous sommes sujets à ses loix; que ce seroit estre trop delicat, que de pretendre des dispenses, que les Roys n'ont pas obtenuës; que rien n'est arriué dans les siecles passez qui ne puisse arriuer en celuy-cy; que nostre fortune n'est pas mieux establie que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur estat en vn mesme jour; que nostre santé n'est pas plus ferme que celle des autres, & qu'estans composez de mesmes elemens, ils ne souffrent point de maladies, qui ne nous puissent attaquer; que nos richesses ne
sont

font pa
avec ju
uent d
uent ra
uent e
grand
lence d
qu'on
ne peu

Pou
res, il
atroce
nous f
leurs a
elle n
releue
ee; si
uoien
ient p
font il
malhe
re par
leurs
il fau
ceux-
que la
pas se
de no
que l
Iosep

font pas à couuert, pour estre acquises avec justice ; que les flammes les peuvent deuorer , que les larrons les peuvent raurir , que les estrangers les peuvent enleuer , que la puissance d'un grand , la malice d'un Iuge , & la violence d'un ennemy, sont des accidens qu'on peut bien preuoir, mais qu'on ne peut pas tousiours éuiter.

Pour les injures, si elles sont legeres, il les faut mespriser, & si elles sont atroces, il les faut adoucir: Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à leurs autheurs, & si elles sont injustes, elle nous feront glorieuses. Rien ne releue tant l'innocence que l'iniustice; si les Socrates & les Regules n'auroient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de loüanges; ils ne sont illustres que parce qu'ils ont esté malheureux, & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire, à la cruauté de leurs ennemis: Pour faire des Martyrs, il faut des Tyrans, & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins necessaire que la constance de ceux-là; Il ne faut pas se mettre en peine, si l'intention de nos ennemis est injuste, pourueu que leur action nous soit profitable: Ioseph estoit obligé à ses freres; leur hayne

*Non est
magnus
animus,
quem in-
curuat
injurias:
Aut po-
tentior te,
aut imbe-
cillior la-
sit: si im-
becillior,
parce illi;
si poten-
tior, parce
tibi. Sen.
3. de irā,
cap. 5.
in fine.*

Dat Ioseph fratibus munera, quasi vellet soluere beneficiū venditionis, proditiois, ejectionis in cisternā: non enim regnaret nisi venisset. Philo Judæus.

hayne luy fut glorieuse, s'il n'eut perdu la liberté, il n'eut jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fut entré dans la prison, il ne fut jamais monté sur le throsne: Que nous importe que les seins des hommes soient mauuais, pourueu que celuy qui les menage par sa Prouidence, les face seruir à nostre salut; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffrirons nous pas vne injure, pour gagner vne couronne eternelle. Quand ces raisons souuent meditées auront fait impression sur nos esprits, il sera bien malaisé que la Cholere nous surprenne, & qu'elle ne soit traitable dans sa naissance si nous sommes preparez contre ses efforts: car sa violence procede plustost de nostre foiblesse que de sa force, & il me semble que nous auons plus de lascheté, qu'elle n'a de fougue.

Auec ces precautions, ie pense qu'on en peut tirer quelque seruice, & que les Roys & les Iuges la peuuent employer vtilement en faueur de la Iustice: Elle doit bannir de leurs ames la Crainte & la douceur; quand elles s'opposent indiscrettement à la fermeté des loix; Elle doit remplir de son noble

noble fe
laissent
ou inti
doit en
& met
ques ce
rienne
Ainsi v
nieux
piter,
foudre
exemp
cours à
ils ont
corde:
n'est p
pas s'e
biue les
ses Di
desord
crit le
leurs a
ete qu
rité,
se me
mes q
punis
leur c
quan
effroy

noble feu, tous les courages qui se
 laissent corrompre par les promesses,
 ou intimider par les menaces : Elle
 doit enfin succeder à la Clemence,
 & mettre en la bouche des Monar-
 ques ces paroles imperieuses qui re-
 tiennent les sujets dans l'obeissance :
 Ainsi voyons nous que le Poëte inge-
 nieux donne de la Cholere à son Ju-
 piter, toutes les fois qu'il luy met la
 foudre en la main, aprenant par cet
 exemple aux Souuerains, d'auoir re-
 cours à cette Passion genereuse, quand
 ils ont vainement employé la miseri-
 corde: Il est vray que cette preuue
 n'est pas conuainquante, & il ne faut
 pas s'estonner, si ce Prophane attri-
 buë les mouuemens de nostre ame à
 ses Dieux, puis qu'il leur impute ses
 desordres, & qu'apres nous auoir des-
 crit leurs meurtres, il nous raconte
 leurs adulteres : Mais l'Escriture sain-
 ète qui a esté dictée par l'Esprit de ve-
 rité, nous enseigne que le vray Dieu
 se met en fureur, & qu'il y a des cri-
 mes qui ne peuuent estre dignement
 punis ; si la Iustice n'emprunte la cha-
 leur de la Cholere. C'est pourquoy
 quand le Sage nous represente ce jour
 effroyable, où Dieu se vangera de ses
 enne-

*Precibus-
 que minas
 regaliter
 addit.*

*Ouid. 2.
 metamor-
 phos.*

*Accipiet
armatu-
ram zelus
illius, in-
duet pro
thorace
justitiam,
& acci-
piet pro
galeâ ju-
dicium
certum,
sumet scu-
tū inex-
pugnabile
æquitatē,
acuet au-
tem du-
ram iram
in lan-
ceam, &
pugnabit
cum illo
orbis ter-
rarum
contra in-
sensatos.
Sapient.
cap. 5.*

ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir; il l'anime de zele & de jalousie, il le revet de la Justice comme d'une cuirasse, il luy met sur la teste le jugement, comme un casque, il luy fait porter en la main gauche la severité, comme un bouclier, il luy met dans la droite la Cholere, comme une lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Je sçay bien, que le Propete s'accommode à nostre foiblesse en cette eloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Cholere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les enfers, par le châtiment des Demons: Mais on ne sçauroit nier pour le moins, que Iesus-Christ ne l'ait employée, pour vanger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de foüets & de cordes, ces mains adorables, qui deuoient estre percées de clous, qu'il n'ait permis à son juste ressentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat, tout ce que les hommes prudens ont accoustumé de faire, quand ils punissent le

le crime
cence.

Enfin
pas que
gouvern
les Princ
res, que
bien oc
qu'à de
tesmoig
quand l
sujets, q
font enl
que la
Souvera
de son l
compar
l'une re
Lion, c
rouche
rosée q
les des
Mais d
qui ac
Crimin
souvie
remed
ordon
de, qu
les vn

le crime, où qu'ils deffendent l'innocence.

Enfin le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouvernez sans la Cholere, il veut que les Princes soient sensibles à leurs injures, que l'espée qu'ils portent, soit aussi bien occupée à punir les criminels, qu'à deffaire les ennemis, & qu'ils resmoignent autant d'indignation, quand les loix sont violées par leurs sujets, que quand les places frontieres sont enleuées par leurs voisins: Il croit que la Cholere & la douceur d'un Souuerain doiuent entretenir la paix de son Royaume, & se seruant d'une comparaison excellente, il dit que l'une ressemble au rugissement d'un Lion, qui estonne toutes les bestes farouches d'une forest, & l'autre à la rosée qui tombe sur les herbes, & qui les deffend de la chaleur du Soleil. Mais dans toutes ces iustes esmotions, qui accompagnent le chastiment des Criminels, il faut que le Prince se ressouviene, que les supplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne, est vne espece de misericorde, qu'il fait aux coupables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'aug-

Sicut fremitus leonis, ita & Regis irae ejus, & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.

Prov. 19.

n'augmente le nombre des meschans; ils despoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent; il oste la liberté à quelques autres, de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat; il les priue de la vie, quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace, quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'un juge & d'un medecin, de traiter vne mesme personne, comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la seuerité, de crainte qu'on ne luy reproche, que sa Cholere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

*Interim
optimum
est mise-
ricordia
genus, oc
cidere.
Senec. 1.
de irâ,
cap. 16.*

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuuent juger, avec qu'elle retenüë, ils doiuent vsfer de leurs Passions, & combien leur Cholere doit estre douce pour estre raisonnable: Car leur puissance n'est pas esgale à celle des Roys, leurs injures ne sont pas si grandes, & le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois ie d'estoufer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la soutece, pour en

*Salubrius
est, ira
etiam ju-
ste pul-
santi non*

en tarir
est natu
pale par
est bien
pas en r
elemen
corrige
commi
pas san
guery p
estre bo
tranche
me dit
avec vi
de viar
sprit ne
se fort
trauail
leur fa
toute f
tiffem
pouru
& les
fureur
elle es
& qu'
ont al
veille
ou de
ou de

en tarir les ruisseaux. Quand elle nous
 est naturelle, & qu'elle fait la princi-
 pale partie de nostre temperament, il
 est bien mal-aisé de la chasser & il n'est
 pas en nostre pouuoir de changer des
 elemens qui nous composent, ny de
 corriger des fautes que la Nature a
 commises: Neantmoins ce mal n'est
 pas sans remede, & s'il ne peut estre
 guery parfaitement, il peut au moins
 estre beaucoup adoucy; Il faut luy re-
 trancher le vin qui l'allume, & com-
 me dit Platon ne pas mesler vn feu
 avec vn autre; Il ne faut pas la nourrir
 de viandes delicates, de peur que l'e-
 sprit ne s'enfle, à mesure que le corps
 se fortifie; il faut l'exercer par vn
 trauail moderé, qui diminuë sa cha-
 leur sans l'estoufer, & qui conuertisse
 toute sa ferueur en escume: Les diuer-
 tiffemens mesme luy seront vtiles,
 pourueu qu'ils ne soient pas excessifs,
 & les plaisirs innocens adouciront sa
 fureur, s'ils sont moderez: Mais quand
 elle est plus estrangere que naturelle,
 & qu'elle vient ou des maladies, qui
 ont alteré nostre temperament, ou des
 veilles indiscrettes, qui l'ont eschaufé,
 ou des débauches, qui l'ont desseché,
 ou de ces autres desordres qui blessent
 ensem-

*aperire
 penetrare
 cordis,
 quam ad-
 mittere
 non facile
 recessu-
 ram, &
 peruentu-
 ram de
 surculo ad
 trabem.
 August.
 Epistola
 ad Pro-
 futur.*

*Plato ve-
 tat igne
 ignem
 excitari.
 Senec. 2.
 de ira,
 cap. 11.*

ensemble l'ame & le corps, il ne sera pas bien difficile de chasser vn ennemy, qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans nostre cœur, que par nostre lascheté.

Volo vos irasci ut non peccetis, quibus habetis irasci nisi vobis? quid est enim homo poenitens nisi sibi iratus homo? August. homil. 4. ex 50.

Mais sans chercher tant de remèdes, nous pouuons vser de la Cholere contre nous-mesme avec assurance, & permettre à cette Passion de punir les crimes, dont nous sommes les seuls coupables: L'amour propre empeschera bien son excez, & sans consulter tant de Maistres, le soin que nous auons de nous conseruer, nous deffendra bien de la violence de cette Passion: C'est contre nous, qu'il est raisonnable de l'exercer, puis que tant de iustes motifs nous y conuient, c'est de sa fureur qu'il nous faut seruir, pour satisfaire à Iesus-Christ, qui nous demande la reparation de ses iniures, & la vengeance de sa mort; C'est dans la Penitence que nous la pouuons employer legitimement, sans craindre que son excez nous face perdre la douceur, ou que sa violence nous face oublier la Charité: car il semble que cette vertu qui punit le crime, ne soit qu'une Cholere adoucie, & que le Penitent qui se fait la guerre, ne soit qu'un homme irrité;

L'amour

L'amour
venge
sans en
les loi.
peut e
tesmo
offens
arrest
mesm
fense
Dieu
peche
cusan
se dél
& se p

L'amour & la douleur l'animent à la vengeance, il ne peut voir ses pechez sans esmotion, & croit que sans violer les loix de la Nature ny de la Grace, il peut estre son Iuge & sa Partie, son tesmoin & son bourreau, & que sans offenser la Iustice, il peut executer les arrests qu'il a prononcez contre luy-mesme : Heureuse Cholere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu, qui par ses larmes efface ses pechez, qui se fait absoudre en s'accusant, & qui par de legeres peines, se déliure des supplices des Demons, & se prepare la felicité des Anges.

X SIXIES.



SIXIESME TRAITÉ

Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
du Plaisir.*

Q Voy que l'Esperance reçoive tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Passions qui flatent leurs sens, elle soit vne des plus agreables: Neantmoins il faut qu'elle cede au Plaisir, & qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont la presence efface toutes ses beautez: Car si elle nous promet du bien, il nous le donne, si elle a des fleurs, il porte des fruits, & si elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il est le terme de tous les mouemens de nostre ame, & comme l'Amour en est le principe, le Plaisir en est la fin; Il arreste la violence de nos desirs, & contraint ces Passions volages de gouster le repos dont elles sem-

*Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit.
Senec. Epist. 23.*

semblent ennemies; Il adoucit la Cholere, & luy oste cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ses desseins; Il paye la hardiesse de ses bons seruices, & il est luy mesme la recompense des glorieux traux qu'elle a soufferts pour l'acquerir; Il chasse la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs, qui tiennent nostre ame en inquietude; Il fait mourir le desespoir qui sembloit auoir coniuéré sa mort; Il bannit la tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les souspirs, ce sont des despoüilles qui publient sa victoire, & qui honnoient son triomphe. L'Amour est content, quand apres auoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy est la plus agreable, & il se fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouvelle: Il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuues honteuses & veritables de son indigence; Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidelle compagnie, qu'ils ne se laissent jamais qu'il ne leur en couste la vie; Car la Crainte passe en Tristesse, quand elle est destituée d'Esperance,

*Non est
oblecta-
mentum
super cor-
dis gau-
dium. Ec-
cles. c. 30.*

& l'Espérance se change en desespoir, quand elle est séparée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couuert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'esloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possède le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses travaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

fanc
me
du d
stess
Ce
sirs,
ou d
dent
l'auc
l'estr
pas t
qu'e
desp
qu'e
ses q
qui
nea
felic
feres
ueni
pou
stre f
cher
uert
quel
scau
don
trete
cho
& si

fance d'un Bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du desir, aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte.

Cette definition exclud tous les plaisirs, qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons esté, ou que nous esperons de l'estre. La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs, quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer vn desplaisir qu'un contentement, & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offensent, que de celles qui nous agréent, elle ne laisse pas neantmoins de nous représenter nos felicitez passées, & d'adoucer nos miseres presentes, par un agreable ressouuenir: Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir, elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus, & va chercher dans les siecles escoulez, des diuertissemens pour nous recréer: Mais quelque effort qu'elle fasse, elle ne scauroit tromper nostre ame, ny luy donner un plaisir veritable, en ne l'entretenant que d'un mensonge; Les choses passées ne sont que des ombres, & si elles font quelque impression sur

*Habet
præteritâ
doloris se-
cura re-
cordatio
delecta-
tionem.
Cicer. lib.
5. Epist.*

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est esloigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose, ne scauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peut nous représenter vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne refuseille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs. L'Esperance ne nous est guere plus fauorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bon-heur, qu'elle anticipe sur sa naissance, & qu'elle nous repaisse d'un plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects,

il.

*Omne o-
pus lene
fieri solet,
cum ejus
pretium
cogitatur
& spes
premi:
solatiura
fit laboris.
Hieron, in
Epist.*

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assure: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoy les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuuent estre estimez heureux, puis que dans la jouissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possèdent.

Par cette mesme definition nous bannissons routes ces infames voluptez, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpasse le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemies de nostre repos, qu'il est impossible de les gouter, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'vn mesme coup, elles affoiblissent

*Ipsa voluptates
in tormentum
vertuntur.
Senec. Epist. 24.*

l'un & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicious, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea recevoir quelque satisfaction : Le veritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rait, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs souspirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemies de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il suffit

*Voluptas
vergit ad
dolorem,
nisi mo-
dum te-
neat, veri-
tatem bo-
ni auidi-
tas tuta
est. Senec.
Epist. 23.*

*In profu-
so gaudio
lachrymae
erumpunt
Tertull.*

suffit pour nous détromper, de sçavoir qu'elles sont toujours suiuiues de regret, de douleur & de honte; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la solitude & le silence: Elles rougiroient si on les contraignoit de se produire, & la confusion qui couvriroit leur visage, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur excez, & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre réglées: Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiser sa faim, il n'auoit point d'humeurs superflües à dessecher, de fluxions à destourner, ny de fieures à guerir; l'abstinence faisoit tous ses remedes, & la diete dont il vsoit, tarissoit la source de tous ses maux: Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir, que des monstres de la nature, il en a fait ses alimens, qu'il a voulu sçavoir quel goust auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos ancestres confondoit avec les serpens;

X 5 Depuis.

*Voluptas
fragilis est
& breuis,
cujus sub-
inde ne-
cesse est,
aut nos
pœniteat,
aut pu-
deat. Sen.
Benefic.
l. 7. c. 2.*

Depuis qu'il a voulu rafraîchir le vin avec la neige, accorder en son corps les elements, qui se font la guerre dans le monde, mesler les poissons avec les oyseaux, & mettre dans vn mesme estomach, des choses à qui la Nature à donné des logemens si differens; les maladies l'ont attaqué en foule, & les desreglemens de son esprit, ont causé les desordres de son corps: La goutte a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée dans ses reins, les vents ont fait mille rauages dans ses intestins, & comme si les elements se vouloient ressentir de la confusion, qu'il a faite de leurs qualitez dans ses débauches, ils se sont corrompus pour se vanger, & par le dernier effort, que peut produire la hayne, ils se sont perdus, pour faire mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous condamnons tous les plaisirs, que la Nature ne demande, que quand elle est seduite par l'opinion: Car ses contentemens sont aussi reglez que ses desirs, & sans rechercher les choses inutiles, elle se contente des necessaires; Elle ne souhaite que les biens, dont elle ne peut se passer: Comme la necessité luy sert de loy, elle la consulte dans tous ses

Nunc vero quam longe processerunt mala valetudinis: has usus voluptatum pendimus, ultra modum fastique concupitarum. Innumerabiles esse morbos miraris? eo quos numerat Senec. Epist. 95.

ses be
souha
De la
nomb
pour l
ne luy
fruits
laine
steme
geast
ne sca
point
rissioie
point
scay j
il nef
parer,
ces po
la Na
ces cr
bastie
qui e
estoit
terre
de lit
mais
meil,
sueill
point
fleurs

ses besoins, & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif, les fruits de la terre appaisent sa faim, la laine des moutons luy fournit ses vestemens, & deuant que le luxe l'obligeast à faire la guerre aux animaux, ie ne sçay si les arbres ne luy fournissent point ses habits, & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits, ne le vestoient point de leur escorce: Mais au moins sçay je bien qu'en ces siècles innocens, il ne faisoit point de meurtres pour se parer, il ne commettoit point d'iniustices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature, pour se procurer des delices criminelles: Ses maisons estoient basties sans artifice, & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte, en estoit le charpentier & le maçon; La terre couuerte de mousse luy seruoit de lit, & comme il ne se couchoit iamais, qu'il n'y fust inuité par le sommeil, il s'endormoit sans peine, & se reueilloit avec plaisir; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il estoit plus pur que

*Tūc iuuat
aut amnis
vagi pres-
sisse ripas,
cespite
aut nudo
leues du-
xisse som-
nos; excus-
sa siluis
poma cō-
pescunt
famem,
& fraga-
paruis
vulsa du-
metis, ci-
bes faci-
les mi-
nistrant.
Senec. in
Hippol.*

les

les nostres, il en estoit plus agreable; L'usage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir & pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, & l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, & l'experience nous apprend que l'usage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tente
l'hon
plus n
heure
& la p
re ses
faut
natio
d'esg
Beste
corps
que
iuste
prefe
gouff
se tro
autre
pech
fait p
sirs d
l'ame
sirs d
de l'a
peuu
gran
pas m
& ce
chess
vertu
sion

entemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus sainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'vne Beste; Il faut qu'il se souuienne que le corps n'est que l'esclau de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle gouste sont-ils les plus veritables, & s'il se trouue des hommes qui soient d'vn autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussy la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuuent estre ravis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuuent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent

de

*Quæris
quid sit
hominis
bonum?
animus
& ratio
in animo
perfecta.
Rationale
enim ani-
mal est
homo: con-
summa-
tur ita-
que ejus
bonum, sicut
id adim-
pletur cui.
natus est:
Senec.
Epist. 41.*

*Quid ex
ideis Pla-
tonicis
traham,
quod cu-
piditates
meas com-
primat?
vel hoc ip-
sum, quod
omnia
ista qua
sensibus
seruiunt,
qua nos
accendunt
& irri-
tant, ne-
gat Plato
ex iis esse
qua vere
sunt. Igi-
tur ista
imagina-
ria sunt,
& ad
tempus
aliquam
faciem se-
runt, ni-
hil horum
stabile nec
solidum
est. Senec.
Epist. 58.*

de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauvre dans ses richesses, pendant qu'il ioiuit d'un costé, il languit de l'autre, & par un mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisface tous les sens: Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la vol'onté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'une, est agreable à toutes les autres: Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence: Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle deuiet elle-mesme sa felicité: Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidens seulement, ils voyent les

les cou
noiffen
le son d
pas les
n'est co
heur n'
n'est q
l'esprit
tentem
possede

S E C

DE
Dinu
Plaisir,
de desc
qu'ils o
& qu'i
bien, c
Premie
son nor
tend n'
Car en
ferens e
conseru
donner
ne Sect
lut réco

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa félicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possède sont véritables.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'a-
inuentez le peché pour abuser du
Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends
de descouvrir & de combattre, parce
qu'ils ont eu d'illustres approbateurs,
& qu'il s'est trouué des hommes de
bien, qui les ont voulu deffendre. Le
Premier est la volupté, qui semble tirer
son nom du plaisir mesme, & qui pre-
tend n'estre pas ennemie de la vertu.
Car encore qu'elles ayent de grâds dif-
ferens ensemble, & que souuent pour
conseruer l'une, on soit obligé d'aban-
donner l'autre, il s'esleua autresfois v-
ne Secte de Philosophes qui les vou-
lut reconcilier, & qui par vn bon des-
sein

*Apud
Epicureos
virtus vo-
luptatum
ministra
est, illis
paret, illis
deservit,
illas supra
se videt.
Prima
autem
partes
ejus sunt,
ducere de-
bet, impe-
rare, sum-
mo loco
stare; hi
vero ju-
bent illā
signum
petere.
Senec.
Benefic.
lib. 4. c. 2.*

sein fit vn grand outrage à la Vertu: car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le travail qu'il falloit prendre pour l'acquérir, leur en faisoit perdre l'enuie, ils essayerent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que sous vn visage seuer, elle cachoit vne humeur agreable: Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à sa suite, ils rechercherent la Maistresse sous esperance de posséder sa suyuante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuer que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien tost descouuerte, & les vrais Philosophes les

char-

chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en pust jamais laver, car encore que son dessein fut excusable & qu'il n'eut proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut malheureux, il ne peut éviter la calomnie, & le zele de ses aduersaires, confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples: Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu esgaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme throsne la Souueraine & l'Esclaué; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause qu'il s'estoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté: Si son opinion toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle, pour m'arrester à la combatre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesme, ne l'osent deffendre publiquement; Elle est assez punie puis qu'elle est honteuse, qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher, que pour se diuertir; Il suffit de sçauoir qu'vn

Qui Epicurum sequitur, bonum mala rei querit auctorē, & dum illo venit, blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit: & vitia sua cum capit putare similia praeceptis, indulget illis non timide nec obscure. Seneca de vita beat. c. 13.

qu'vn

qu'un honneste homme ne l'a jamais soustenuë, & que les plus infames mesme, ne prennent son party, qu'après auoir quitte celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit esuenté, & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions, se seroient perdus par leur propre mouuement, il s'aduisa d'une ruse d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit couuerte d'un beau pretexte: Car il voulut persuader à tous les hommes, que le veritable Plaisir se rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fut parfaitement agreable; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu, que l'aprobation des peuples, estoit la felicité des Monarques; que ses Conquerans n'entreprendoient sur la liberté des estrangers, que pour meriter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal, que pour en tirer de l'honneur: Tous les Grands suivirent ce party, & persuadez par des raisons, qui auoient plus d'esclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire: ils deuirnent ses Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la

reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nasquit vn mal-heur extrême : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui deuoient estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon ils deuinrent superbes, & cessèrent d'estre vertueux; Ils coururent apres les crimes esclatans, ils mesprièrent les vertus honteuses, & par vne iniustice, qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souueraine, pour faire l'amour à son Esclau: Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouue en sa possession, & ils estoient bien esloignez de l'humeur de ses vrayz amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner: Mais sans m'engager à la deffense d'vn party si raisonnable; Je veux prendre ceux qui le combattent par leurs propres interests, ie veux leur faire aduoüer, que ce qu'on appelle honneur, ne peut causer vn veritable

Qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat, sed gloria. Non vis esse justus sine gloria: at sapienter justus esse debet cum infamia. Senec. Epi. 113.

ritable plaisir, & qu'un homme qui n'est riche que de gloire, est pauvre de contentement : Car comment pourra-il trouver son bon-heur, en vne chose qu'il ne possède pas, comment pourra-il establir sa felicité, en vn bien qui se dispense avec tant d'injustice, & qui se donne plus souvent au crime qu'à la vertu ; quelle satisfaction pourra-il gouter, quand sa conscience démentira sa reputation, & qu'il blasmera des actions, que le Monde n'approuve, que parce qu'il n'en connoist pas les motifs ; Comment pourra il trouver vn véritable repos, dans les diuerses opinions des hommes, qui ne s'accordent pas mesmes dans les choses les plus certaines, & qui selon les Passions qui agitent leurs esprits, condamnent vne vertu qu'ils ont estimée, & estiment vn vice qu'ils ont condamné : Le Plaisir pour estre solide doit estre constant, & si quelque gloire peut estre la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de nostre conscience : C'est donc abuser du Plaisir que de le mettre en vne chose si fressle, & c'est preferer

*Malè
agit, qui
fama, non
conscien-
tia gratus
est. Sen. 6.
benefic.
cap. 42.*

rer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes, vne felicité qui doit resider en nostre cœur.

Les Philosophes qui la pensent trouuer dans la Science semblent estre vn peu mieux fondez: Car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel, que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur, c'est vn bien qui nous est intime, & qui ne nous peut estre desrobé; Les tyrans qui nous ostent la vie, ne nous peuuent oster la Science, & la calomnie qui peut ternir nostre reputation, ne peut obscurcir nostre connoissance: Nous sommes sçauans en despit de nos ennemis, ces pretieuses richesses nous accompagnent dans la prison, nous suiuent dans l'exil, & ne nous quittent pas mesme à la mort; Nous les portons par tout où nous allons, & la Fortune qui rait l'honneur aux Conquerans, qui oste la volupté aux impudiques, ne peut desrober la Science aux Philosophes: Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales, elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme: Car outre qu'elle

*Gloriam
qui spre-
uerit, ve-
ram ha-
bebit. Li-
uius de-
cad. 3.
lib. 2.*

est

est meflée d'ignorance, que les lumieres font confuses avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle est fouuent inutile ou criminelle dans la pluspart de ses vsages:

Sunt qui scire volunt tantum ut sciant: & turpis curiositas est, sunt qui scire volunt ut scientiam suam vendant: & turpis questus est. Et sunt qui scire volunt ut sciatur ipsi: & turpis vanitas est. Et sunt qui scire

volunt ut adificent: & charitas est. Et sunt qui scire volunt ut adificentur: & prudentia est. Bern. in cantic. serm. 35.

Infelix homo qui ista scit omnia, te autem nescit: beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat: qui vero te & illa nouit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus est. August. 5. Confess. cap. 4.

Car comme dit sainct Bernard, quelques vns estudiant pour le seul Plaisir d'estre sçauans, & c'est vne sote curiosité; quelques-autres afin que l'on sçache qu'ils sont sçauans, & c'est vne honteuse vanité; quelques-autres à dessein de vendre leur science, & c'est vn sale commerce. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui estudiant pour edifier, & c'est vne loüable charité, & d'autres qui estudiant pour s'instruire, & c'est vne sage prudence. De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abusent point de la science, puis qu'ils ne l'acquierent, que pour l'employer au seruice de la vertu: Mais en cette occasion mesme, elle a ses peines & ses deffauts; & si elle n'est accompagnée d'humilité, elle nous

rem-

rempl
pre:
le sage
pation
mes po
stoft
marqu
tous ce
luy de
nel, c
donne
tu, & f
& à la
Conti
point
satisfai
auroit
& à l'
tes à v
re du r
losoph
ient la
des Ef
asseuré
lors qu
son, el
tus: Ca
stans q
cette
tous le

remplit de suffisance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoüer avec le sage , que c'est vne fascheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir , & qu'elle est plustost vn effect de sa Iustice qu'une marque de son amour. Si l'usage de tous ces Plaisirs n'est pas innocent, celui des richesses est bien plus criminel , car quelque loüange qu'on leur donne , elles sont ennemies de la vertu, & si elles seruent à la Magnificence & à la Liberalité , elles nuisent à la Contenance & à la Iustice ; Il n'y a point de vice, qui ne les employe pour satisfaire à ses injustes desirs, & qui les auroit ostées à l'Auarice , à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal : Aussi les plus grands Philosophes ont reconneu , qu'elles estoient la ruine des familles , & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus assure que la possession , & que dès lors qu'elles entroient dans vne maison, elles en chassoient toutes les vertus : Car à moins que d'estre aussi constants que les Stoïques , & de viure en cette esgalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes , & qu'ils ne trou-
uoient

*Majore
tormento
pecunia
posside-
tur, quam
quaritur.
Senec.
Epi. 116.*

uoient pas en leurs Sages mesme, les richesses irritent nos desirs, elles recueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auouër, qu'il y a plus de peine encore à les conseruer qu'à les acquérir; Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition, que pour y gouster quelque Plaisir, il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la pauureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

Mais où mettez-vous donc le Plaisir, s'il n'est pas dans la volupté ny dans la Gloire, & où le logerez-vous, s'il est mal avec la science & avec les richesses: l'aduouë qu'il y a des voluptez raisonnables, des honneurs legitimes, des sciences modestes, & des richesses innocentes: Mais certes l'usage commun en est déreglé, & par vne juste punition de Dieu chascun trouue sa peine, où il cherche sa felicité; Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens, la jalousie & le soubçon vangent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs; Les Ambitieux sont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute
for-

fortune, qu'ils sont trauaillez d'une double enuie; car ils ne peuuent souffrir leurs esgaux, & leurs inferieurs ne les peuuent supporter; ils mesprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent, & n'estimans que ceux qui leur manquent, ils meslent l'inquietude avec la jouissance, & troublent vn bon-heur assure, par le desir d'un contentement incertain; Les Doctes ne sont guere plus heureux, la Passion qui perdit le premier Homme les tourmente, le crime du Pere fait le supplice des enfans, & la mesme science qui le chassa du Paradis, les persecute dans le monde; Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules ou inutiles, ils donnent des combats pour des lettres effacées; & le tiltre des tombeaux, qui fait toute la recompense des Conquerans, cause presque toute la dispute des Critiques: Ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité dās les sepulchres, & ils traitent avec les morts, pour regner avec les Dieux; Ils sçauent parler, & ne sçauent pas vivre, ils sont doctes, & ne sont pas vertueux, & par vn aueuglement estran-

Y

ge,

*Laborat
inuidia,
& quidē
duplici.
Vides au-
tem quare
sit miser
is cui in-
videtur,
& qui in-
uidet. Se-
nec. Epist.*

84.

*Plus scire
velle
quàm sit
satis, In-
tempe-
rantia
genus est.
Senec.
Epist. 88.*

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté; Les Auares souspirent auprès de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher, que les autres ne les possèdent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouvrir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suyuant, à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage du Plaisir.

*Voluptas
naturâ
diuinum
quiddam
est insitū
mortalibus.
Arist.
l. 7. Ethic.
cap. 13.*

Ceux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages: Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse admirable, elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la necessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostast l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est utile au corps, il n'est pas moins necessaire à l'esprit, qui tout ambitieux qu'il est, n'entreprendroit pas la conqueste des vertus, & la deffaite des vices, si la gloire n'estoit confuse avec la joye, & si ces deux choses, ne faisoient la recompense de ses trauaux. Qui trauailleroit a vaincre les voluptez infames & criminelles, si l'on n'y estoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oseroit attaquer la mort, & combattre vn monstre qui triomphe des victorieux & des

*Perficit
actionem
voluptas,
& in om-
ni sensu
quædam
delectatio
versatur.
Arist. lib.
10. Ethic.
cap. 41.*

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense, elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquérir la Vertu, & que nous en vñions comme d'un remede, qu'elle a trouué pour temperer nos desplaisirs : Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la joye, toutes nos Passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir : Nous demeurerions accablez sous le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdriens le desir de les combattre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir,

*Rerum
actiones
vndique
absolutas,
voluptas
efficit, vi-
tam etiã,
eius cu-
piditate
incens
sumus
omnes.
Arist. lib.
10. Ethi.
cap. 4.*

Plaisir
les ch
nous
nes,
Mais
nous
tion,
qu'il
great
douce
oblig
reter
les b
sur le
lasser
en pr
les ri
pour
que
mise
men
mes
blen
Ains
rent
doiv
re le
n'a p
licit
n'en

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mespriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toujours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous servira seulement d'un agreable moyen, pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le gouter avec la mesme retenüe, que les voyageurs regardent les belles campagnes, qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur, ils en prisent la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller, & scachant bien que la joiüissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent; Pendant mesme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuēt leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions, elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur
amara
meliora
per amaritudinē,
ne viator
tendens
in patriā,
stabulum
amet pro
domo.
August.*

Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Aug. 10. Conf. cap. 31.

Interrogas quid petam ex virtute? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parum magnum est? Quid mihi voluptatem nominas? hominis bonum quaro, non pecoris. Senec. de vita beata. cap. 9.

la terre, mais qu'ils nous esleuent dans le Ciel: C'est estre brutal de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'un remede; C'est estre desraisonnable d'aymer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bonheur de la vie en l'image de la mort; Il faut le prendre parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos maladies sans exercer nostre patience; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté: Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lasches, qui n'ont pas assez de courage pour la suiure avec ses difficultez; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fidelles amans ne la trouuent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'espines: La Nature neantmoins ne nous def-

deffe
qui f
que r
cour
ne pr
com
pou
pend
& ce
trou
rech
la ve
re fir
ble,
tout
que
que
le co
gard
ced
vne
si ell
te q
a pa
dico
bles
l'Au
vico
fen
toff

deffend pas de gouster cette douceur, qui se trouue en sa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accompli, ce qui ne nous est donné que pour vn rafraischissement: C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general, qu'il ne se trouue presque plus personne, qui ne recherche le Plaisir, & qui ne mesprise la vertu: Chascun veut faire sa derniere fin d'un moyen qui n'est honorable, que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'une Passion, que la Nature n'a mise en nostre ame, que pour adoucir nos mal-heurs, soit le comble de nostre felicité; On ne regarde plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme par vne haute injustice, n'a plus d'amans, si elle ne promet des voluptez; de sorte que de toutes les Passions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la joye: Car les desirs sont nobles, les esperances sont genereuses, l'Audace & la Cholere attaquent le vice, la Hayne & la Crainte s'en deffendent, mais la joye est molle, & si tost que les delices la sollicitent, elle se

Cum salus sit causa edendi ac bibendi, adiungit se tanquam pedissequa periculosa iucunditas, & plerumque praire conatur, ut ejus causa fiat, quod salutis causa me facere vel dico vel volo. Aug. 10. Conf. cap. 31.

*Modo
gaudium
nostrum,
fratres
mei, in
spe sit, ne-
mo gau-
deat qua-
si in re-
praesenti,
ne hereat
in via.*

*Totum
gaudium
de spe fu-
tura sit.*

*August.
tractat. in
Ioan.*

*Miscet
tribula-
tiones
gaudiis
terrenis,
ut senti-
tes ama-
ritudinē,
discamus
aeternam
desiderare
dulcedi-
nem. Aug.
in Psalm.
127.*

laisse corrompre : Les autres Passions sont en vn mouuement perpetuel, & comme elles courent tousiours, elles ne s'attachent jamais si fortement à vn object, qu'on ne les en puisse déprendre : Mais la joye est dans le repos, & comme elle se fait vn centre du Bien qu'elle possède, il faut donner des combats pour l'en separer. C'est pourquoy le Fils de Dieu, sçachant combien cette Passion est difficile à vaincre, quand elle s'est formée dans vne ame, il nous deffend de la receuoir, & il nous conseille de la reseruer pour ces contentemens, qui ne finissent jamais; Il distingue ses disciples de ceux du monde, aussi bien par la joye que par l'amour; Il employe toutes ses raisons pour nous persuader, que celle du temps ne se peut accorder avec celle de l'eternité; & que pour estre heureux dans le Ciel, il faut estre miserable sur la terre; Il mesle la douleur avec nos plaisirs, il seme les espines parmi les roses, & par vne amoureuse seuerité il respand l'amertume sur nos delices, pour nous en faire naistre le dégouft; Il nous enseigne que les voluptez ne sont pas seulement fades, mais penibles, & qu'elles ne sont pas
seu-

seule
En c
res d
nous
sirs,
les p
phen
sent p
les eu
si bie
beau
gran
esté l
dre &
te. I
mieu
ils so
cont
ble,
leur
te su
mais
cour
a co
l'auc
l'a p
& le
fero
craie
fain

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'après la victoire, ils n'eussent pas deffait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moindre & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goustent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand après le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vnique n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-
phat vi-
ctor impe-
rator, non
viciisset
nisi pug-
nasset, &
quanto
majus
fuit peri-
culum in
prælio,
tanto ma-
jus est
gaudium
in trium-
pho. Aug.
lib. 8.
Confess.
cap. 3.*

*Edendi &
bibendi
voluptas
nulla est,
nisi præ-
cedat esu-
riendi &
sttiendi
molestia.
Idem. ib.*

manger, & comme rien ne releue d'auantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté, que la peine qui l'a precedée. Mais par vne autre suite aussi necessaire & bien plus fascheuse, le plaisir se conuertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous deuiet penible en son progres; Quand le sommeil est trop long, il dégenere en lethargie, & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les destruit, quand il deuiet continu. L'excez des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deuiennent des suplices, quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces defordres, s'ils n'alloient pas plus auant; mais l'experience nous apprend, que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde, est vn crime deuant Dieu, & que la pluspart de nos joyes, cause la tristesse des Saincts. Vn soldat se resioiit de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent, on eut appelle cruauté. Vn impudique se resioiit d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme, & s'il contente son ambition, en satisfaisant à sa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il gouste de plaisirs; Vn Tyran se resioiuit de son vsurpation, & s'il tire de la gloire de son injustice, il s'estime plus heureux qu'un Souuerain legitime; Vn homme cholere se resioiuit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion, il trouue du contentement dans son crime, & par vn estrange aueuglement, plus il est coupable, plus il s'estime heureux; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie, ou qu'un peché glorieux. Cependant quand cette Passion deuiet criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre son innocence: Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez, ce ne sont pourtant que des offenses commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice; Quoy que les folles esperances soient punissables, & qu'elles entretiennent nostre vanité, neantmoins elles ne sont pas tousiours suy-
uies

*Saculi
latitia est
impunita
nequitia.
August.*

uies d'effets, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastres, pour peu de secours qu'elles reçoient elles se guerissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent aysément en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dès que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclurre en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye. Mais depuis qu'elle s'est meslée avec le crime, & que corrompant tous les sentimens de la Nature, elle trouue son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'est vn grand desordre quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il tire sa gloire de sa propre confusion; C'est vn mal-heur déplorable quand il a perdu la Crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans son deuoir; C'est vn estrange desreglement quand

*Nullum
quod libet
scelus corā
Deo tam
abomina-
bile fit
quā de
peccatis
gaudere,
atque in
eis semper
jācere.*

*Aug. lib.
de salut.
docum.
cap. 12.*

les

les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoist plus que pour les deffendre: Mais certes c'est le comble de tous les maux, quand il se plait dedans son crime, qu'il establit sa felicité dans l'injustice, & qu'il s'estime heureux, parce qu'il est criminel: Aussi est-ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres; la terre ne devient sterile, que pour le chastiment de cet effroyable desordre; quand la guerre est allumée entre les peuples, ou que la peste dépeuple les villes, & conuertit les Estats en solitudes, nous deuons croire, que ces fleaux sont les supplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenses, & qui violant toutes les loix de la Nature, meslent injustement la joye avec le crime.

Or parce que ce mal, pour estre extrême, ne laisse pas d'estre commun, & qu'il est bien mal-aisé de gouster des voluptez iuocentes, Iesus-Christ nous conseille de renoncer à tous les Plaisirs du siecle, & d'establis d'és à present nostre felicité dans le Ciel: Il nous ordonne par la bouche de son Apôstre, de n'ouuir la porte de nostre cœur, qu'à ces consolations pures, dont

*Omnibus
crimen
suum vo-
luptati
est, lata-
tur ille
adulteriò,
latatur
ille furto.
Senec.*

*Si gaudes
de num-
mo, times
furem: si
autem
gaudes de
Deo, quid
times ne
tibi quis
quam au-
ferat*

le

*Deum ?
Deum ti-
bi nemo
aufert, si
tu eum
non dimi-
seris. Aug.
in Ps. 37.*

*Vincat
gaudium
in Domi-
no, donec
finiatur
gaudium
in seculo:
gaudium
in Domi-
no semper
augeatur,
gaudium
in seculo
semper
minuatur
donec fi-
niatur.
Aug. l. 2.
de verbis
Domini
serm. 14.*

le Sainct Esprit est la source, & nous prenant par nos interests, il nous oblige à ne chercher que cette joye, qui pour estre fondée en luy mesme, ne scauroit estre troublée par l'iniustice des hommes, ny par l'insolence de la Fortune: Car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serons obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehendrons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs, qui flatent les sens & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de suiets de crainte, que nous verons d'accidens qui nous les peuuent raurir. C'est pourquoy suyuant l'aduis de Sainct Augustin, qui ne nous peut estre suspect, puis que dans la fleur de son aage il auoit gousté les delices du monde, nous deuous prendre le soin de diminuer tous les plaisirs criminels, iusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens, iusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire: Mais vous me direz peut estre que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la joye qui n'est qu'une Passion de l'ame ne se peut pas

pas
qu'i
ble p
gée
de l
Cet
parr
sion
bles
qu'e
capa
font
peu
quan
dans
leur
l'ete
de la
luy
ritu
Pro
rejo
gea
sou

pas esleuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes : l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent estre bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels : Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligent les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

QVA-

QUATRIÈME DISCOURS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Douleur.

*Homo animal
querulum, cupide suis
incumbens
miseriis.
Apul.*

SI la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si la Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Trisseffe nous soit naturelle, & que la Ioye nous soit estrangere: Toutes les parties de nostre corps peuuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'un petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour coniuurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient ialoux de nostre bonheur, ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est iamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

durent
Natu
suplic
pour
coura
nous
firs, &
ne du
n'est
naissa
subfi
du to
confi
voir
liaire
faut
de no
teme
bles
sans
de le
ench
com
meu
apres
font
nous
pre
lent
tout

durent long-temps , & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre suplice , elle nous donne des forces pour les souffrir , & ne nous rend plus courageux , ou plus patiens , que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs, & particulièrement ceux du corps, ne durent que des momens, leur mort n'est iamais bien esloignée de leur naissance, & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familière à l'homme que le plaisir; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille véritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchainées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent iamais, ou elles renaissent apres leur mort: Mais les plaisirs se font chercher avec peine, & souuent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent: Les Douleurs sont quelquesfois toutes pures, & elles nous attaquent si

viue-

*Voluptas
tunc cum
maximè
delectat
extingui-
tur, nec
multum
loci ha-
bet: ita-
que cito
implet,
& tadio
est, & post
primum
impetum
marcet.*

*Senec. de
vita bea-
ta cap. 7.*

*Scio rem
non esse
in nostra
potestate,
nec ullum
affectum
seruire,
minime
vero eum,
qui ex do-
lore nasci-
tur. Sen-
consol. ad
Helu. c. 5.*

viuement, qu'elles nous rendent incapables de consolation; Mais les Plaisirs ne sont iamais sans quelque meſlange de douleur, ils sont tousiours deſtrempés dans l'amertume, & comme on ne voit point de roses, qui ne soient environnées d'épines, on ne gouſte point de voluptez, qui ne soient accompagnées de leurs ſuplices: Mais ce qui montre éuidemment la miſere de noſtre condition, c'eſt que la Douleur ſe fait bien mieux ſentir que le Plaiſir, car vne legere maladie trouble nos plus ſolides contentemens, vne fièvre eſt capable de faire perdre aux Conquerans, le ſouuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur eſprit toute la pompe de leurs triumphes. Cependant elle eſt la plus veritable de nos Paſſions, & ſi nous croyons Ariſtote, c'eſt celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames: Toutes les autres ne ſubſiſtent que par noſtre imagination, & ſans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impreſſion ſur nos ſens: Les Deſirs & les Eſperances ne ſont que des biens trompeurs, & celuy-là connoiſſoit bien leur nature, qui les appelloit les ſonges de ceux qui veillent; L'amour
& la

*Proba
iſtas, qua
volupta-
tes vocan-
tur, ubi
tranſcen-
derint
modum,
pœnas
eſſe, Sen.
Epiſt. 83.*

& la Hayne sont les diuertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'un ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effect soit veritable, quand la cause est imaginaire ; L'Audace & la Cholere le forment des monstres pour les deffaire, & il ne faut pas s'estonner, si elles s'engagent si facilement au combat, puis que la foiblesse de leurs ennemis, les assure de la victoire : Mais la Douleur est un mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux blesseurs d'un mesme coup : Je sçay bien qu'il y a des tristesses qui ne blesent que l'esprit, & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : mais si elles sont violentes, elles descendent dans le corps, & par vne secrette contagion, les peines de la Maistresse, deuiennent les maladies de son esclau. Les chaines qui les attachent ensemble sont si estroites, que tous leurs biens & leurs maux sont communs ; vne ame contente guerit son corps, & un corps malade afflige son ame : Cette noble captiue souffre avec patience, toutes les autres incommoditez qui luy suruiennent, & pourueu que sa prison soit exempte de Douleur, elle trouuez assez

*Corpus
hoc animi
pondus
ac poena
est : pro-
mente illo
urgetur,
in vincu-
lis est.
Senec.
Epist. 65.*

assez

assez de raisons pour se consoler : Elle mesprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauvreté ; Elle negligé l'honneur, & sçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile ; Elle se passe des voluptez, & la honte qui les accompagne, diminuë le regret que luy cause leur perte : Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en esloigne facilement, & quand la Fortune l'en à despoüillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en estime pas plus pauvre : Mais quand le corps est attaqué, & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes, ou les iniures des saisons, ou la violence des maladies, elle est contrainte de soupirer avec luy, & les liens qui les vnissent ensemble, rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle soit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle soit invulnerable, & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

La Philosophie Stoïque qui n'estime pas vne entreprise glorieuse, si elle n'est

Quid faciet animus ut non doleat cum corpus vulneratur aut vritur, cui tanto implicatur consortio ut pati possit, non dolere non possit. August. lib. de gratia noui test. quest. 2.

Elle n'est impossible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par estrange fureur, elle a tasché de separer deux parties, qui composent vn mesme tout; Elle a deffendu à ses disciples l'usage des larmes, & rompant la plus saincte de toutes les amitiez, elle a voulu que l'ame fust insensible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brusloit au milieu des flammes, elle s'esleuast dans le Ciel, pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature: Cette barbare Philosophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut iamais de veritables disciples; ses conseils les mirent au desespoir, tous ceux qui voulurent suyure ses maximes, se laisserent tromper à la vanité, & ne se peurent deffendre de la Douleur: Puis que l'ame a contracté vne si estroite societé avec son corps, il faut qu'elle souffre avec luy, & puis qu'elle est respanduë dans toutes ses parties, il faut qu'elle se plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, & qu'elle souspire avec le cœur: La misericorde ne fut iamais deffenduë que par les Tyrans, & cette vertu receura des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miserables:

*O Philo-
sophia, ty-
rannica
sunt pra-
cepta tua,
amare ju-
bes, & si
quis ami-
serit quod
amabat,
dolere
prohi-
bes. Stob.
serm. 97.*

*Si egregiū
est hostem
dejicere,
non mi-
nus tamē
laudabile,
infelicis
scire mise-
reri. Val.
Max. l. 5.*

rables: Cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste, luy sont la pluspart du temps inconnuës; Pourquoy donc blasmera-t-on l'ame, si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t-on de lascheté, si elle prend part à des Douleurs qui l'assiègent, & qui ne pouuant pas la blesser en sa substance, l'attaquent en sa maison, & se vangent d'elle, en la chose du monde, qu'elle ayme le mieux: Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit, elle s'interesse en tous les Plaisirs & en toutes les Douleurs de son hoste: Sa santé luy procure du contentement, & ses maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse, & par vne facheuse necessité, l'Ame est malheureuse des miseres de son corps. On dit que la Magie est si puissante, qu'elle a trouué le secret de tourmenter les hommes en leur absence, & de leur faire sentir en leur personne, toutes les cruauitez qu'elle exerce sur leur image: Ces miserables bruslent d'vn feu, qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoient pas, & la distance

*Deuouet
absentes
simula-
chraque
cerea fin-
git, Et
miserum
tenues in
jecur vr-
get acus.
Ouid. in
Epist.*

distance des lieux, ne les peut guarentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les iours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en scauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressent, & chacune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miserés communes, & si d'une seule Douleur, elle scait faire deux miserables : La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Ioye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertit leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

*Dolores
qui dicuntur
carnis,
anima
sunt in
carne &
ex carne.
quid enim
caro per
se ipsam
sine ani-
ma vel
dolet,
vel con-
cupiscit?
August.
lib. 14. de
ciuit. Dei.
cap. 15.*

faisoit

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentît la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne scauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres: Si sa plus noble partie est touchée de Ioye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressent, & que pour payer l'interest des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnee: Celle mesme de Iesus-Christ pour estre bien-heureuse, ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la societé, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre separées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'vne, deuiet par necessité, le supplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & si l'effort de la Douleur, ne brise les chaisnes qui les tiennent attachées, il faut que leurs miseres

*Tristis est
anima
mea us-
que ad
mortem.*

Matt. 26.

miseres soient communes : Encore
 trouuerois-je , que la condition de
 l'Ame , est plus déplorable que celle
 du corps : Car outre que c'est faire in-
 iure à sa noblesse , de la soumettre à la
 Douleur , & que c'est vne espece d'in-
 iustice de la contraindre à souffrir des
 maux, dont elle est exempte par sa na-
 ture , elle se condamne elle-mesme à
 de nouvelles souffrances , & l'amour
 qu'elle porte à son corps , l'oblige à
 conceuoir de la tristesse , pour les pei-
 nes qu'il endure: Elle les sent avec luy,
 puis qu'elle est le principe du senti-
 ment; & comme si ce tourment ne suf-
 fisoit pas, elle s'en procure vn autre par
 la compassion , & elle s'afflige par la
 pensée de tout ce qui le tourmente en
 effect ; Elle s'entretient de ses mala-
 dies; apres les auoir souffertes avec luy,
 elle s'en attriste avec l'imagination , &
 d'vne simple douleur, elle en fait vn
 double martyrre : Il est vray que cette
 faculté a tant de commerce avec les
 sens , qu'elle ne peut estre touchée de
 douleur , sans leur donner de l'émo-
 tion , & elle ne scauroit ressentir leurs
 maux, sans leur communiquer ses pei-
 nes; Elle altere leur repos par son trou-
 ble , & comme la souffrance du corps

Dolet a-
nimacum
corpore,
cum eo
loco dolet
ubi ladi-
tur cor-
pus, dolet
sola in
corpore
cum tri-
stis est, do-
let extra
corpus ut
anima
diuitis in
inferno,
corpus au-
tem nec
exanime
dolet, nec
anima-

Z

fait

*tum sine
anima do-
let. Aug.
lib. 21. de
ciuit. Dei
cap. 3.*

fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi iuste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps: Ce sentiment, est à mon aduis la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'un desplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'une Passion si melancholique sont bien estranges: Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rethoriques, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs desplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent: Mais quand elle est extreme, par un effect tout contraire, elle assomme l'esprit, elle interdit l'usage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les soupis, & rendant les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberte de feindre, qu'elle les change en rochers: Quand elle est longue, elle nous degage de la terre, & nous esleue dans le Ciel; car il est bien difficile, qu'un miserable ayme la vie, lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands
attache-

*Ciraleues
loquuntur,
ingentes
stupent.
Senec.
tragæd.*

atta
ce c
les
ce fa
passi
ne lu
fir;L
qu'i
plic
veux
trou
les s
trou
viol
ger
qu'v
qu'v
sisté
serio
perfe
que
la gl
sur
vie:
quan
ftach
de l'
ont
qu'e
elles

attachemens pour vn corps, qui exerce continuellement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste, qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir; Il se vantoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eût encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eût fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie: Je veux croire, que la violence des maux luy eût fait changer de langage, & qu'il eût aduoüé, qu'une prompte mort est plus douce, qu'une longue douleur; ou s'il eut persisté dans ses premiers sentimens, nous serions obligez de confesser, que les personnes lasches sont plus opiniastres que les courageuses, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violente, elle detache l'ame du corps, & cause la mort de l'homme, Car la tristesse & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attendent sur nostre vie, quand elles sont extremes: Le cœur se dilate

*Debilens
facito
manu, de
bilem pe-
de, coxa,
lubricos
quate dē-
tes: vita
dum su-
pere est, be-
ne est,
hāc mihi,
vel acuta
si sedeam
cruce,
sustine.
Macen.*

par la joye, il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente, & il le gouste avec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extreme imprudence, il se liure entre les mains d'un ennemy domestique, pour se deliurer d'un ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffense, augmente sa peine, & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la Tristesse nous fait pleurer; quand elle a faisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les souspirs, elle s'escoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des marques de sa douleur elles en sont aussi des remedes; Comme la cholere se descharge par les iniures, la tristesse plus innocente, se distille par les

Est quædam flere voluptas, expletur lachrymis egeriturque dolor.
Ouid. 4.
trist.

les larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'usage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

CINQUIESME DISCOVRS.

Du mauuais usage de la Douleur.

Ceux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader, qu'il se trouue des tristesses criminelles: Cependand il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou defraisonnables: Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire: Le nombre de ses maux est accru par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

*Homo ad
est dolori
suo, nec
tantum
quantum
sentit, sed
quantum
constituit,
eo affici-
tur. Sen.
consol. ad
Marc. 6. 7.*

nant du des-honneur & de la pauverté; le tesmoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu, & si avec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s' imagine qu'il est infame; les richesses de la Nature ne contentent pas ses desirs, & quoy qu'il ait toutes les choses necessaires, il s'estime pauvre, quand il n'a pas les superflües: Ainsi chascun trouue son mal-heur dans sa felicité mesme, & les plus heureux sont si delicats, que la Fortune qui se lasse pour les seruir, ne leur peut oster les pretextes de se plaindre; Les meilleurs succez ont des circonstances qui les affligent, vne victoire leur desplaist, parce que le Chef des ennemis a trouué son salut dans sa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté, avec l'honneur; la prise d'une ville leur est des-agreable, pource qu'elle n'a pas attiré la reuolte d'une Prouince, & leur humeur est si ingenieuse à se donner de la peine, que les plus grandes prosperitez ne peuuent finir leurs plaintes, ny contenter leurs desirs: Il me semble que dans cette sorte de personnes, la Douleur est esclau de la volupté, & que pour se vanger de sa seruitude, elle fait souspi-

*Potest
quidem
eloquen-
tia tua,
que par-
ua sunt
approbare
pro ma-
gnis, sed
alio ista
vires ser-
uet suas,
nunc se
tota in
salarium
tuum
conferat.
Noli con-
tra te in-*

rer sa maistresse, & la rend miserable au milieu de ses plaisirs. Ces hommes ne meritent pas d'estre consolez; leur peine est trop iniuste, pour obliger la Philosophie à luy donner des remedes; il est raisonnable, que leur lascheté soit leur supplice, & qu'ils languissent dans la misere, puis qu'ils ne sçavent pas viure dans sa felicité. Il s'en trouue d'autres, qui tirent vanité de leurs desplaisirs, & qui font seruir à leur ambition, la plus sincere de nos Passions; Ils souspirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils se trouuent; Ils veulent que leur Douleur soit vne marque de leur amour, & qu'on croye qu'ils sçauent bien aymer, parce qu'ils sçauent bien pleurer; Ils n'effuyent iamais leurs larmes, que quand ils sont dans leur cabinet, ils iugent qu'elles ne seroient pas bien employées, si elles manquoient de tellement, & ils nous apprennent, qu'elles ne sont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs: La tristesse qui loge dans nostre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'est dans la solitude où rien ne la diuertit, qu'elle donne la liberté à ses souspirs, & que s'entretenant de ses pertes, elle

*genio tuo
uti, noli
adesse do-
lori tuo.
Senec. ad
Polyb.
cap. 37.*

*Plerique
lachry-
mas fun-
dunt, ut
ostendant,
& toties
siccis ocu-
los habet,
quoties
spectator
desuit:
Adeo pe-
nitus hoc
se malum
sinit, ut
in simu-
lationem,
etiam
simplicif-
sima res
dolor, ve-
niat. Se-
nec. de
tranquill.
cap. 15.*

*Nulla res
citius ve-
nit in
odium,
quàm do-
lor. Senec.
Epist. 63.*

*Id aga-
mus, ut
jucunda
fiat nobis
amisso-*

se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere, elle ne laisse pas d'estre iniuste, puis que souuent elle produit des effects contraires à nos desirs, & nous fait oublier les personnes, qu'elle nous contraint de pleurer; Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plustost que la Douleur; comme elle n'a rien d'aymable, elle deuiet facilement odieuse, elle lasse ceux qui la seruent, & pour s'en deliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour, qui la fait naistre; Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui suit tousiours la tristesse immoderée, ils renoncent à l'amitié, pour se guerir de la Douleur: Je sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers deuoirs, que la Nature nous oblige de leur rendre, mais il en faut promptement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre ayde, nous rendre leur souuenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel: On ne pense guiere volontiers à ce qui donne du tourment, & dès lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs,

ON

on les regarde comme des supplices, & l'on évite routes les rencontres, qui obligent d'en respandre.

Mais certes de tant de tristesses, qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble, qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie: Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si iniuste, qu'elle n'ait des pretextes pour deffendre; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses, & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combatre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté; Ils sont plus propres à la Force, qu'à la Temperance, & l'on en feroit plustost des martyrs, que des continens: La mort des amis est vne perte assez grande pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu, pour en rechercher la gloire, par des larmes feintes ou veritables: Toutes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'iniustice dans leur excez, il y a de l'excuse dans leur cause: Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche qu'iniuste, & de quelque costé qu'on la regarde, elle ne peut auoir de pretexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut estre

*rum re-
cordatio.
Nemo li-
benter ad
id redit,
quod non
sine tor-
mento co-
gitaturus
est. Senec.
Epist. 63.*

*Virtutis
comes in-
uidia est.*

Z s assez

*plerun-
que bonos
sectatur.
Cicer. 4.
ad Heren.*

*Mala ca-
etera ha-
bent ter-
minum:
Inuidia
autem est
malum
augiter
perseue-
ras & sine
fine pecca-
tum: hinc*

assez condamnée, elle declare la guer-
re à toutes ces nobles habitudes, qui
font la plus pure gloire de nostre ame:
Je sçay bien que tous les vices sont en-
nemis des vertus, & qu'il n'y a point
de Morale qui les puis reconcilier; La
Nature accorde les elemens, & tem-
perant leurs qualitez, elle les fait entrer
en la composition de tous ses ouura-
ges; Mais la Prudence humaine, avec
tous ses artifices, ne sçauroit appaiser
les differens du vice & de la vertu, ny
les faire loger ensemble, dans vne mes-
me personne: Neantmoins la Hayne
des autres vices est réglée, ils n'entre-
prennent que la vertu qui leur est con-
traire, & quand par vne iniuste victoi-
re, ils ont triomphé de cette noble en-
nemie, ils appaisent leur fureur, &
laissent l'homme dans quelque sorte
de repos: L'Auarice ne persecute que
la Liberalité, l'Ambition ne poursuit
que la Modestie, & le Mensonge, tout
impudent qu'il est, ne combat que la
Verité: Mais l'Enuie plus furieuse que
tous ses monstres, fait la guerre à tou-
tes les vertus, & comme si elle estoit
vn poison composé de tous les autres,
elle attaque en vn mesme temps la
Charité, la Iustice, la Misericorde &
l'Humi-

l'Humilité: Car si la Charité rend toutes choses communes, celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posséder, qu'à les ravir à son prochain; Si la Justice rend à vn chacun ce qui luy appartient, celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deües; si la Misericorde s'afflige des maux d'autruy, celle-cy s'en resiouit, & par vn excez de malice elle en fait sa felicité; si l'Humilité ne mesprise rien, celle-cy blasme tout, & tasche d'esleuer sa reputation sur les ruines de la vertu: Si bien qu'elle est vn mal vniuerselle, & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice d'Orgueil, & de Cruauté: Mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus, elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur, celles qui paroissent avec plus d'esclat: Elle ressemble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre; ou elle est semblable à la foudre, qui choisit les plus grands arbres, & qui descharge sa fureur sur les plus hautes montagnes; Elle ne paroist

coura-

*vultus
minax,
pallor in
facie,
stridor in
dentibus,
manus ad
eandem
prompta,
etiamse
à gladio
interim
vacua, o-
dio tamen
furiata
mentis
armata.
Cyprian.
serm. de
liuore.*

*Numquã
eminentia inui-
dia carët:
Assidua
est emi-
nentis for-
tuna co-
mes inui-*

*dia, altif-
simisque,
semper
adheret.
Vell. Pa-
zerc. l. 1.* courageuse, que par la noblesse des en-
nemis qu'elle attaque, elle veut qu'on
l'estime genereuse, parce qu'elle est
insolente, & elle tire sa vanité de la
grandeur de son crime.

De cette mauuaise qualité, il en pro-
cede vne autre qui n'est guiere moins
fâcheuse; car comme elle hait la ver-
tu, elle ne peut souffrir les personnes
vertueuses: Sa Hayne luy persuade la
vengeance; quand la calomnie ne peut
rien sur la gloire des Innocens, elle en-
treprend sur leur vie; apres auoir fait
son coup d'essay dans la mesdisance, el-
le fait son chef-d'œuvre dans le meur-
tre, & elle respand le sang de ceux, dont
elle n'a pû ternir la gloire: Il ne s'est
point commis de parricide qu'elle n'ait
conseillé, & de tant de cruautez qu'on
impute à la Hayne, ou à la Cholere,
les plus signalées sont les ouurages de
l'Enuie: Elle arma dans la naissance du
monde, les mains de Caïn contre son
frere, elle luy fournit des armes deuant
qu'elle eust tiré le fer des entrailles de
la terre; dans le siecle qui succedoit à
celuy de l'innocence, elle luy apprit à
faire le premier parricide, & la mort
qui n'estoit que la peine de peché,
deuint vn crime par son conseil. Elle
suscita

*Inuidia
pestife-
rum ma-
lum, ho-
minem in
Damo-
nem con-
uertit,
per eam
mors ve-
nit in
mundum,
propter
ipsam A-
bel est in-
terēptus,
Dauid*

suscita les enfans de Iacob contre leur
 frere Ioseph: Sa future grandeur leur
 donna de la jalousie, & pour comba-
 tre les desseins du Ciel, ils firent vn
 esclave de celuy, dont il vouloit faire
 vn Roy. Elle anima Saül contre David,
 & par vne aveugle fureur, elle luy per-
 suada qu'il n'y a rien de plus pernicieux
 aux Souverains que la grandeur de
 leurs sujets, & que la puissance d'un
 estrange ne leur est pas si redoutable,
 que la vertu d'un domestique. Mais
 pour monter plus haut, & aller iusqu'à
 la source de nos mal-heurs, ce fut elle
 qui anima les Demons contre les hom-
 mes, qui leur inspira le moyen de les
 perdre avant leur naissance, & de les
 faire mourir en la personne de leur
 Pere: Si elle fait tant de maux à ses en-
 nemis, elle ne s'en procure pas moins
 à soy-mesme, & elle est aussi bien son
 supplice que celuy de la vertu; car elle
 ne voit point de prosperitez qui ne l'af-
 fligent, le bon-heur de son prochain
 est la cause de sa misere, elle pleure le
 bon succez de ses voisins, & il ne faut
 qu'un homme heureux pour la rendre
 eternellement miserable; Elle confond
 la nature du bien & du mal, pour ac-
 croistre ses desplaisirs, & par vn desor-
 dre,

*cadis pe-
 riculum
 subit,
 & Iudaei
 Christum
 interfe-
 cerunt.
 Chrysost.
 in hom.*

*Invidia
 vitium
 diaboli-
 cum, quo
 solo Dia-
 bolus reus
 est: Non
 enim ei
 dicitur ut
 damne-
 tur, adul-
 terium
 commisi-
 sti, fur-
 tum feci-
 sti: villam
 alienam
 rapuisti,
 sed homi-
 ni stanti
 inuidisti.
 Aug. l. 1.
 de doctri-
 na Christi.*

dre,

dre, qui n'est iuste que parce qu'il luy est dommageable, elle se resjouit du mal, & s'afflige du bien; Elle respand des ruisseaux de larmes, quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouue les sujets de sa resjouissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable, pourueu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des iniustices, qu'elle achepte le plaisir de se vanger, aux despens de sa propre vie; Elle se fasche contre la Fortune, elle se plaint de son siecle, & quand elle ne peut empescher les bons succez de ses ennemis, le desespoir la confine dans la solitude, où s'entretenant de ses desplaisirs, elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle à commis.

*Obirasces
Fortuna
inuidus,
& de sa-
culo que-
rens, & in
angulos se
retrahens
pœna in-
cubat sua.
Senec. de
tranquil.
cap. 2.*

Pour se consoler dans sa misere, elle se pique de grandeur, & veut persuader à tout le monde, que si elle blasme les vertus des autres, c'est parce qu'elle y remarque des défauts: A l'entendre parler, il semble qu'elle ait tiré sa naissance du Ciel, & que la terre n'ait pas assez de Couronnes ny de Sceptres pour l'honorer; Elle croit que tous les honneurs luy sont deus, & qu'on luy rait tous ceux qu'on ne luy donne

don
te q
gag
son e
n'y a
ge,
& fi
l'esle
se rau
qu'el
asseu
del'e
nostr
nons
leur
Vn P
jets,
bon-
& de
souh
opin
plus
cong
ce gr
par f
ce fu
a ren
fion
conf
qui

donne pas : Enfin elle est aussi insolente que la Vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celui de son ennemie est retenu : Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est toujours dans la poudre, & si quelquesfois la fortune aveugle l'esleue, elle s'abaisse incontinent, & se rauale au dessous des choses même qu'elle descrie : Car c'est vne maxime afferée, que tout ce qui nous donne de l'enuie, est au-dessus de nous ; par nostre iugement même, nous donnons l'aduantage à nos esgaux, quand leur merite nous donne de la jaloufie : Vn Prince deuiet l'esclau de ses sujets, quand il entre en ombrage de leur bonheur ; il descend de son throsne, & deschet de sa grandeur, si tost qu'il souhaite ce qu'ils possèdent ; dans son opinion il iuge que leur fortune est plus esleuée que la sienne, quand il en conçoit de la jaloufie : C'est pourquoy ce grand homme qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces, a remarqué que l'Enuie estoit la Passion des ames basses, & qu'elle ne consume que ces hommes lasches, qui ne peuent rien entreprendre de

O inuidia, quæ semper sibi est inimicæ: nam qui inuidet, sibi quidem ignominiam facit, illis autem cui inuidet, gloriã parit. Chrysost. sup. Matth.

Inuidia paruulorum occidit. Iob. c. 5. Si non inuideris, maior eris: nans qui inuidet minor est. Seneca in Prou.

gene-

genereux: Car s'ils auoient le cœur vn peu noble, & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, qu'elle porte tousiours avec foy-mesme, ils seroient contens de leur condition, & ne formeroient point de souhaits, qui decouurissent leur misere; s'ils remarquoient en leurs esgaux quelque perfection esclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite, ou saisis d'vne noble emulation, ils tascheroient de l'acquérir: Mais comme le vice qui les tyrannise, rampe sur la terre, ils ne concoiuent que de lasches desirs; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'esleuer, ils s'abaissent dauantage, & l'on trouue par experience; que leur grandeur apparente, n'est qu'vn pur effet de leur veritable misere.

*Nostra
nos sine
compara-
tione de-
lectant:
numquã
erit fœ-
lix, quem
torquebit
fœliciter.
Senec.
l. 3. de ira
cap. 30.*

A tous ces malheurs on peut encore adiouster celuy de la pauureté qui n'est pas le moindre supplice de l'Enuie: Car elle a cecy de commun avec l'Auarice, que ces richesses ne la contentent iamais, elle a cent yeux ouuers pour voir les prosperitez de son prochain, & elle est aueugle pour voir les sien-nes: Elle ne regarde que les biens qui la peuuent affliger, & ne considere point ceux qui la peuuent diuertir;

Elle

Elle
pos
à sa p
d'au
mise
enui
à leu
deu
suffi
de p
de,
Voil
capa
duit
vert
obe
mo
de l
mife

S I

IL
ci
qu'
ver
len
si p
cur

Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autrui, pour augmenter sa propre misere : De sorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en deuoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les possède, de tirer vengeance de leur crime. Voila les excez dont la Tristesse est capable, quand elle n'est pas bien conduite ; voyons maintenant à quelles vertus elle peut seruir, lors qu'elle obéit à la Raison, & que suyuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'iniustice des meschans, ou de la misere des bons.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon usage de la Douleur.

IL ne faut pas s'estonner, si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne joye si pure, qu'elle ne soit meslée d'aucun desplaisir : Car ils l'esteuent au
 dessus

dessus des tempestes, & taschent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages sous ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'une ville, ou dans la ruine d'un Estat, il n'est pas plus esmeu, que leur Iupiter dans le desbris de l'Univers ; & que mettant tout son bonheur en soy-mesme, il regarde avec indifferance, tous les mauvais succez de la Fortune : S'il respond quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelque soupirs, à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'esmotion ; & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme jamais un Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'un homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & assurent l'impossible,

*Lachry-
ma vol-
vuntur
inanes,
Mens im-
mota ma-
net. Virg.
Æneid.
4.*

*In hoc
omnis hy-
perbole
extendi-
tur, ut ad
verum
mendacio
veniat.
Nunquã
tantum
sperat
quantum
audet, sed
incredibi-
lia affir-
mat, ut ad
credibilia
perueniat.
Senec.
Benefic.
l. 7. c. 23.*

fible
Ils
auo
corp
uoie
mai
ne d
ont
par
ble
Sou
ner
tou
met
dre
ban
la p
qu'a
re,
sou
aut
plus
son
au p
esse
ne
sens
Ils
Tri
qu'

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'vn, deuoient causer les Tristesses de l'autre; mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclau de la plus basse, ils ont essayé de luy conseruer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurast tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes si judicieux en toutes choses, eussent perdu le jugement en celle-cy, & que pour deffendre le party de la vertu, ils eussent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombast sous les foibleesses du corps, ils ont autorisé son pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous esleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de superflus à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croyent donc avec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, où c'est estre
impie

impie que de n'estre pas affligé : Mais je ne sçay si nous leurs pourrons persuader, que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus, & qu'après auoir pleuré nos offenses, nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

*Maxima
est peccati
pœna. fe-
cisse: nec
quisquam
gravius
afficitur,
quam qui
ad suppli-
cium pœ-
nitentia
traditur.
Senec.
lib. 3. de
ira, c. 26.*

*Scit Deus
noster non
semper
hominem
integrum
stare, sed
frequent-
er aut
peccare
corpore,
aut vacil-*

*lare sermone: Ideo Pœnitentia viam docuit per quam possit
& destructa corrigere, & lapsa reparare. August. de pœnit.*

Ces Philosophes ne sont austeres que parce qu'ils sont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blasment le repentir, c'est parce qu'ils presupposent le crime: Ils voudroient qu'on n'abandonnast jamais le party de la vertu, & que l'on traitast plus seuerement les hommes vicieux que les deserteurs de milice : Leur zele merite quelque excuse, mais comme il n'est pas accompagné de prudence, il produit vn effect contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le pensant diminuër, il rend les foibles opiniaftres, & leur ostant le remede, il change leurs foiblesses en des maladies incurables. L'homme n'est pas si constant que l'Ange, & quand il ayme le bien, il n'y est pas si fermement attaché

ché qu'on ne l'en puisse separer; Aussi n'est il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre: Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribuë aussi à le rendre innocent: Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impieté, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature; S'il auoit plus de force, il auoit plus d'opiniastreté; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistance, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut: Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Iustice diuine: Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit; ils condamnent l'Esclaué à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & sçachant bi en qu'ils ne se font
du

du mal, que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien: Ils les chastient souvent d'un mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes; & par vne juste rigueur, ils conjoignent dans la peine, ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime: Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent, trouuent dans la Douleur, le pardon de leurs pechez. Je sçay bien que les libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles; car pourquoy, disent-ils, vous affligez vous d'un mal qui n'est plus? pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le passé, & souhaitez-vous en vain, que ce qui est desia fait, ne l'ait pas esté? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence, & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combattre la pieté, ils n'auront jamais de grands aduantages sur elle. La Nature autorise tous les jours les larmes que nous respandons pour des malheurs qui sont passez; vn triste

Non separentur in mercede & in pœna, animo & caro, quas opera coniungit.
Tertul.
lib. de Resurrectione carn.
cap. 15.

Nunquã sapientem facti sui pœnitere, numquã emendare quod fecerit, nec mutare consilium jactant.
Stoici.
Senec.
benefi.
lib. 4.
cap. 34.

ressou-

ressou
cœu
mau
ferts
me,
Dou
fait l
vie,
Passi
nous
tions
s'en
euen
cach
press
sour
droit
que
s'il n
tasch
s'il pe
ploy
diuer
il ne
pour
de Pa
ger d
il n'y
conf
nous

ressouvenir tire des soupirs de nostre cœur, & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons éuitez ou soufferts, qu'il ne s'esleue dans nostre ame, des mouuemens de Plaisir ou de Douleur: Comme le temps escoulé fait la partie la plus assurée de nostre vie, c'est celle aussi qui resueille les Passions les plus veritables, & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les euenemens qu'ils produit sont trop cachez, pour faire de grandes impressions sur nos desirs: Le passé est la source de la tristesse, & nous auons droit de nous affliger d'un accident, que nous ne pouuons plus empescher; s'il nous menaçoit seulement, nous tascherions de nous en deffendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre Prudence pour le diuertir: Mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur, pour nous en plaindre; & de tant de Passions, qui nous peuuent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy, qui nous puisse consoler de nos desplaisirs passez: Si nous pouuions retirer nos amis du

Calamitosus est animus futuri anxius, & ante miseras miser, qui futuro torque- tur. Sen. Epist. 98.

*Quid lu-
ges quem
suscitare
non potes?
non luge-
rem si sus-
citare
possem.
Cynic.*

tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des regrets inutiles; mais puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie; ne la peut pas restituer, quand elle est perduë, nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus assuree, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede: Ainsi la Penitence n'est point blasmable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense, elle en tesmoigne du ressentiment par ses souspirs: Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées avec le sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez: Dans les autres occasions, elles ne font point de miracles; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts: si elles assurent les affligez de nostre amour, elles ne les deliurent pas de leurs peines; En pensant secourir les miserables, elles en aug-

augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal, elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, sauuent les pecheurs, & appaisent la juste cholere de Dieu : Car il est si bon, qu'il s'adoucit d'un peu de regret ; le desplaisir d'une offense luy tient lieu de satisfaction, & sçachant bien, que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons ; comme il lit dans les cœurs, & connoist les larmes, qui partent d'une veritable douleur, il ne leur refuse jamais le pardon, & deuant son throsne il suffit qu'un criminel confesse son impieté, pour en receuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime avec l'innocence, l'on absout un homme qui deffend son peché par un mensonge, & pourueu qu'il nie un meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur ; Mais s'il cede à la violence des tourmens ou s'il est surpris en ses responses, ses larmes n'effacent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence, il ne faut qu'aduouër son crime, pour en obte-

*Cum igitur
penitentia
prouoluit
hominem
magis re-
levat :
cum squa-
lidum fa-
cit, magis
mundatum
reddit: cum
accusat,
excusat:
cum con-
demnat,
absoluit.
Tertull.
de penit.
cap. 9.*

*Miseri-
cordia vi-
tium est
animorum
nimis mi-
seria fa-
uentium.
Sen. l. 2.
de Clem.
cap. 6.*

nir le pardon, les loix en font si dou-
ces, que Dieu oublie toutes ses inju-
res, pourueu que les pecheurs meslent
vn peu d'amour dans leur repentir, &
que la crainte des chastimens, ne soit
pas l'vnique motif de leur douleur :
C'est pourquoy nos interests nous
obligent à deffendre vne Passion, qui
nous est si aduantageuse, & puis que
l'esperance de nostre salut, est fondée
sur vne vertu, qui doit sa naissance à la
Tristesse, nous en deuons soustenir la
cause, & employer toutes nos raisons,
pour authoriser celle qui nous ju-
stifie.

La Misericorde ne trouuera pas
moins de credit parmy les hommes
que la Penitence, & comme il n'y en
a point de si heureux, qui ne puisse
deuenir miserable, ie me persuade
qu'elle ne manquera point d'aduo-
cats: Les calomnies des Stoïques ne la
banniront pas de la terre, les foibleſſes
qu'on luy impute, ne terniront pas sa
gloire; si l'injustice abbat ses autels, la
pitié luy en dressera d'autres, & si l'on
renuerſe ses temples de pierre & de
marbre, on luy en bastira de viuans &
de raisonnables. Ils l'accusent d'estre
injuste, & de considerer plustost le
mal-

malheur que le peché des Criminels, ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusement les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus sainct vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les souspirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interressant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effects, & donnant ses ordres du thros-

*Bonum
est dolere
de malis
aliorum,
& pia est
illa tristi-
tia, & se
dici po-
test, beata
misericordia.
August.
ad. Sebast.
Epist.
145.*

*Quid est
autem
Misericordia nisi
aliena
misericordia
quadam
in nostro
corde
compassio,
quae utique
si
possimus,
subuenire
compellimur.*
*Aug. lib. 9. de
Ciuit. Dei
cap. 5.*

*Nihil ad
misericordiam
sic inclinatur,
atque
proprium
periculi
sogitatio.*
August. ad Gal.

ne où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'eschafaut avec les criminels, elle assiste les affligés de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'un homme soit malheureux, pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroid pas avec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement desreglez, qu'il a falu que la Prouidence diuine nous ait rendu miserables par la pitié, pour nous interesser dans la misere d'autruy; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions jamais à guerir vn mal qui nous seroit indifferent: Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux incommoditez de nostre prochain, nous luy aydons pour nous soulager, & nous l'assistons dans ses besoins, pour nous deliurer de la

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir ce- luy des autres: Qui pourroit condam- ner vn si iuste ressentiment, & qui oseroit blasmer vne Passion à qui nous deuons nostre innocence? si les mise- rables sont des personnes sacrées, les misericordieux seront-ils prophanes? Si nous respectons ceux qui sont atta- quez par la Fortune, blasmerons nous ceux qui les assistent; si nous admirons la patience, mespriserons-nous la com- passion; si la misere tire des larmes de nos yeux, la misericorde ne tirera-elle point de loüanges de nostre bouche, & n'adorerons-nous pas vne vertu, que Iesus-Christ a voulu consacrer en sa personne? Auant le Mystere de l'In- carnation, il n'auoit que cette Miseri- corde qui déliure les mal-heureux, sans esprouuer leurs mal-heurs, qui guerit le mal sans le prendre, & qui soulage les affligez, sans en accroistre le nombre: Il voyoit nos miseres, & ne les ressentoit pas; sa bonté vstant de sa puissance secouroit les miserables, & ne s'affligeoit point avec eux: Mais depuis qu'il a daigné se faire homme, il a meslé ses larmes avec les nostres,

*Miseri-
cordia
virtus
tanta est,
ut sine
illa cæte-
ra et si esse
possint
prodesse
tamē non
possint:
Quamuis
enim ali-
quis sit
castus &
sobrius, sē
misericors
tamen
non est,
misericor-
diam non
meretur.
D. Leo. in
serm.*

il a permis à nos douleurs de blesser son ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la Misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a practiquée, & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn défaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & respendre des larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoiciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus: Ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Iustice, quand elle assiste les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reuerer.

*Seruit
autem
iste motus
Rationi
quando*

De tous ces discours, il est aysé de iuger, qu'il n'y a point de Passion en nostre ame, qui ne puisse estre utilement ménagée par la Raison & par la Grace:

Graco
roles
cet ou
en vn
deuen
Desir
acqu
ou l'
dessa
nous
Dese
ses ter
denc
Chol
pren
innoc
licité
peine
etern
depe
la Ve
ploy

Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet ouurage, l'Amour se peut changer en vne saincte amitié; & la Hayne peut deuenir vne iuste indignation; Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir toutes les vertus, & la Fuite ou l'esloignement est la principale deffense de la Chasteté; L'Espérance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires; La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la valeur; La Cholere toute farouche qu'elle est, prend le party de la Iustice; La joye innocente est vn auant-goust de la félicité, & la Douleur est vne courte peine qui nous deliure des supplices éternels; si bien que nostre salut ne depend que de l'usage des Passions & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre ame.

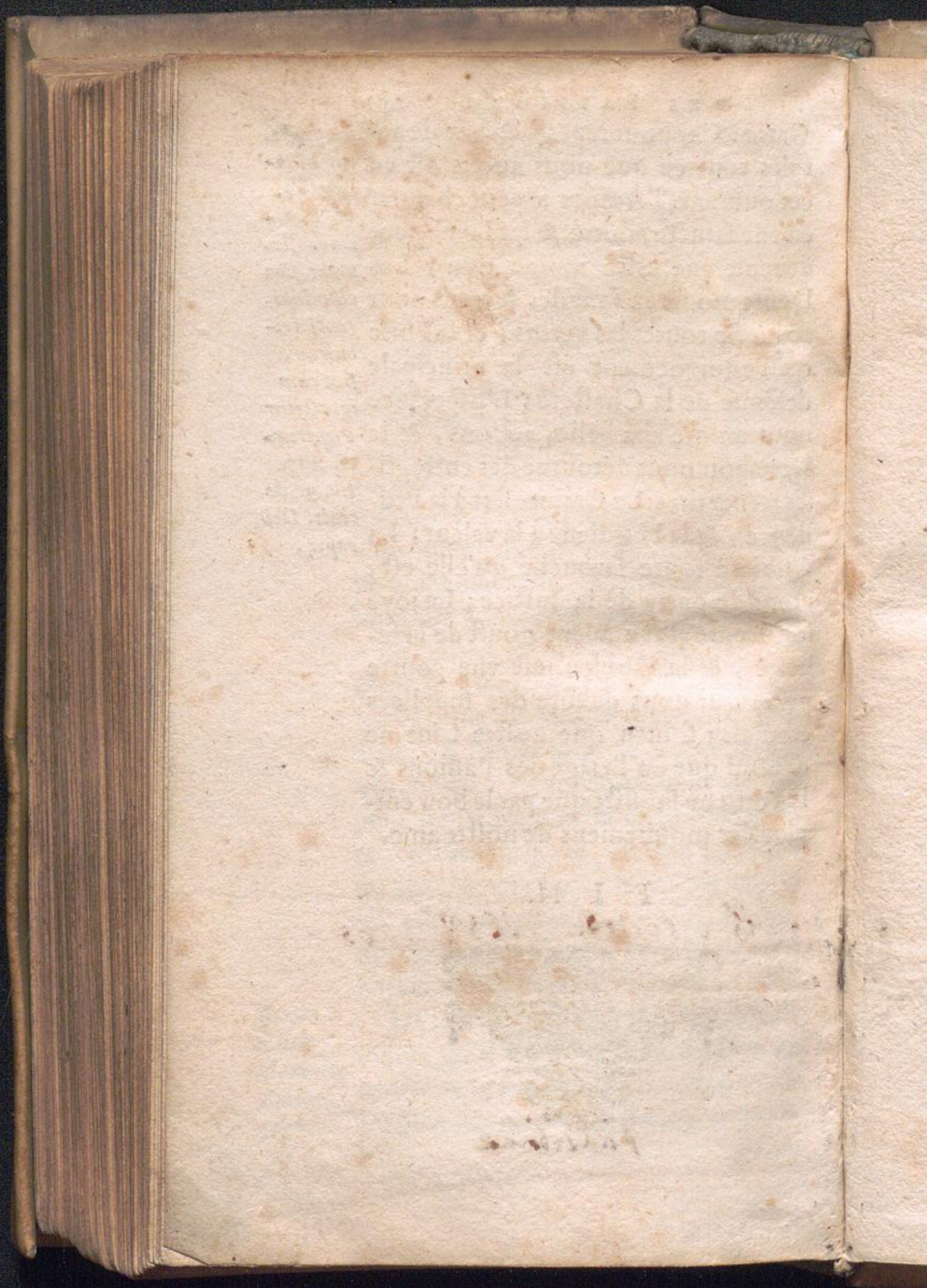
*ita praebe-
tur Misere-
ricordia,
vt Iusti-
tia conser-
uetur, siue
cum indi-
genti tri-
buitur,
siue cum
ignoscitur
Pœnitenti. Aug.
lib. 9. de
ciuit. Dei
cap. 5.*

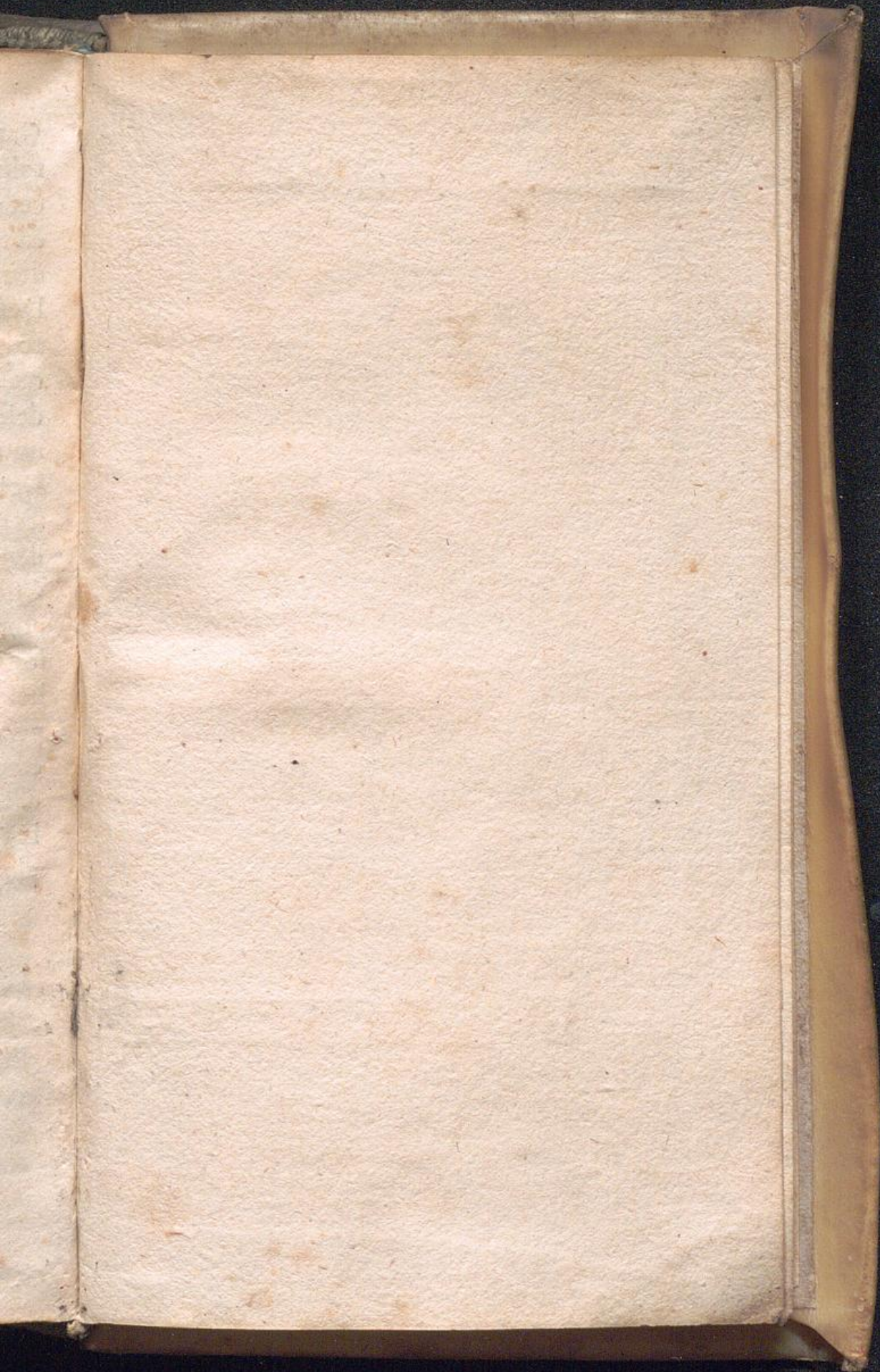
F I N.

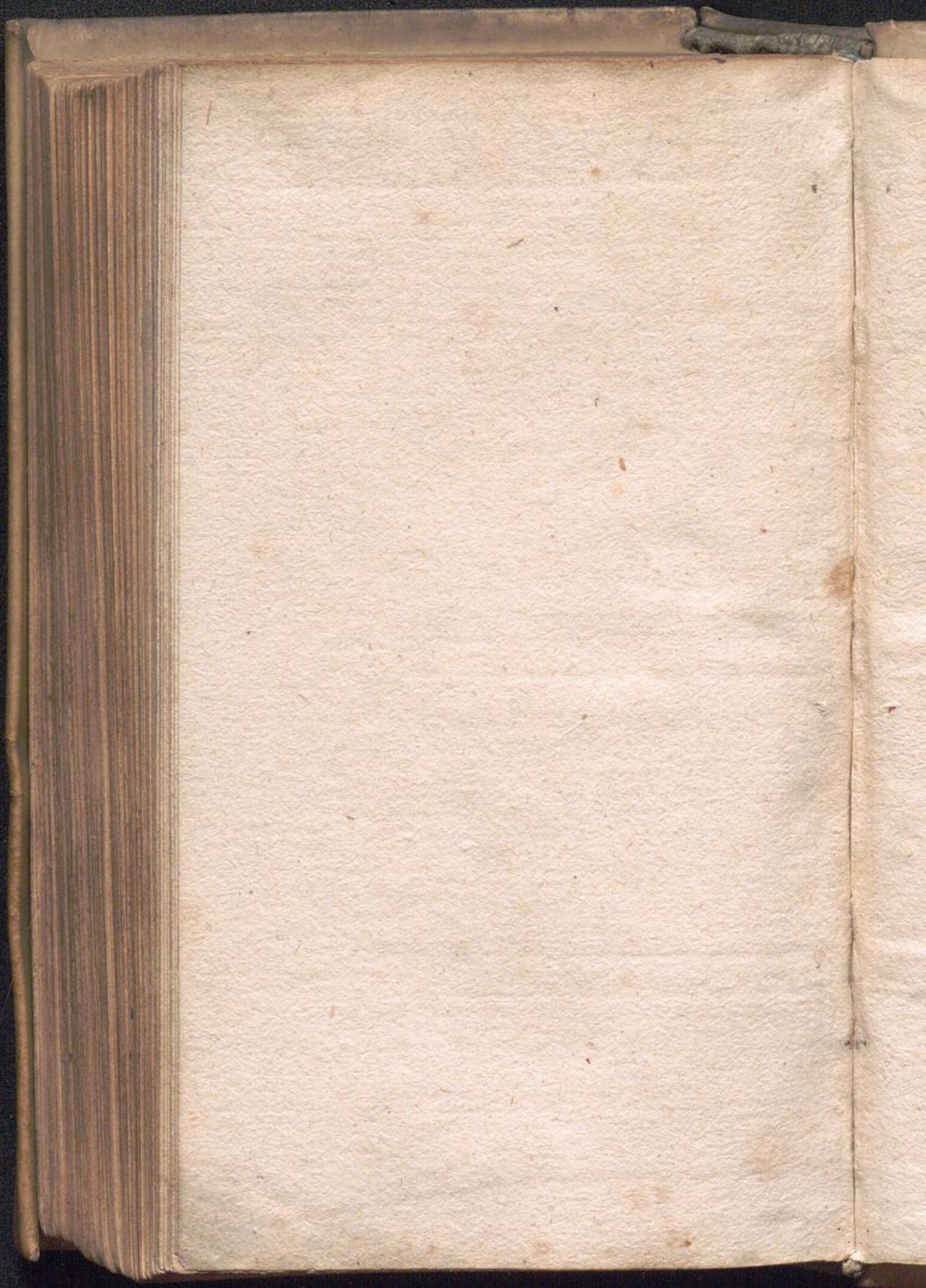
Liber socius. 1550 1645

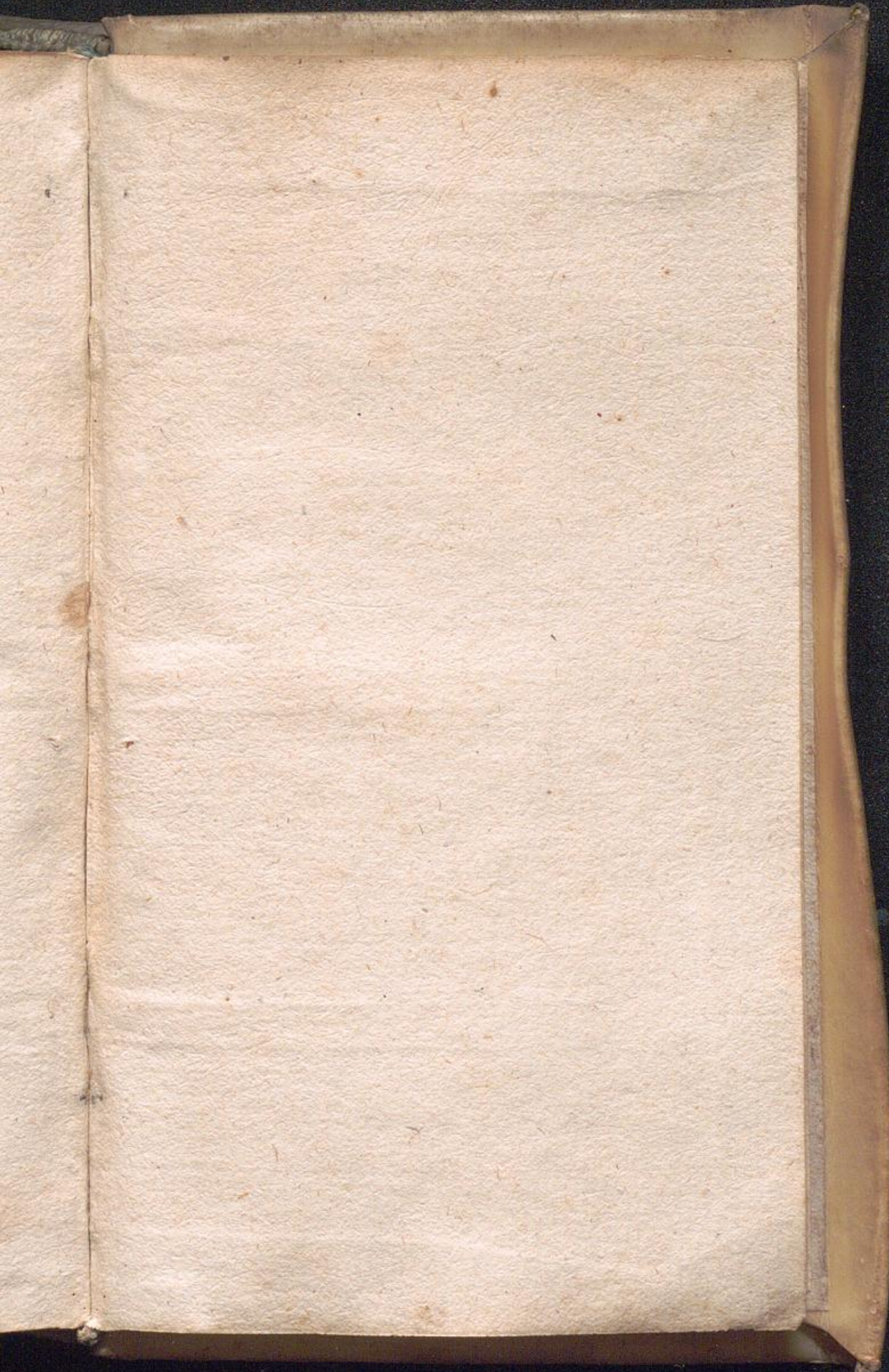


Paderborna





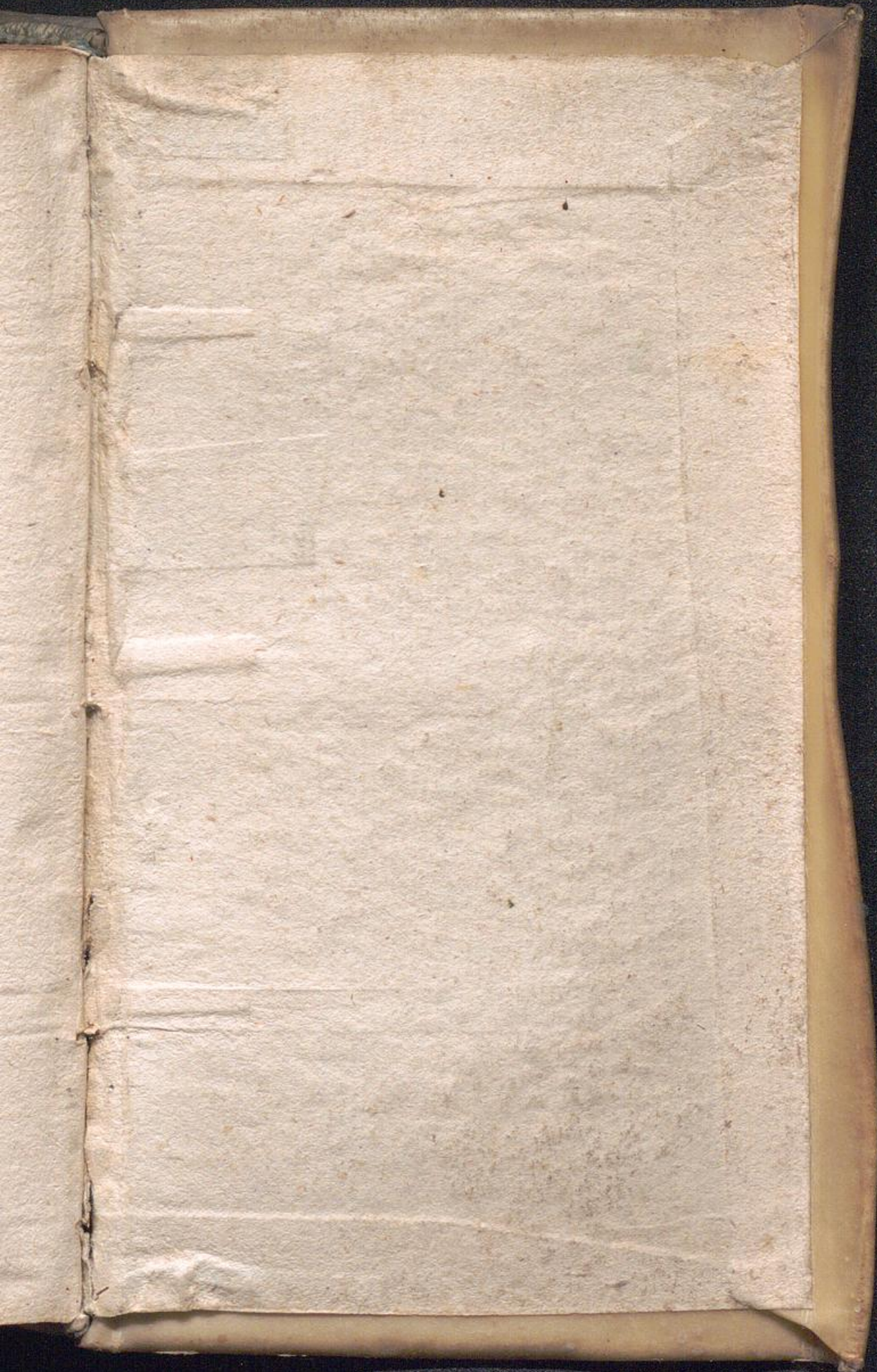


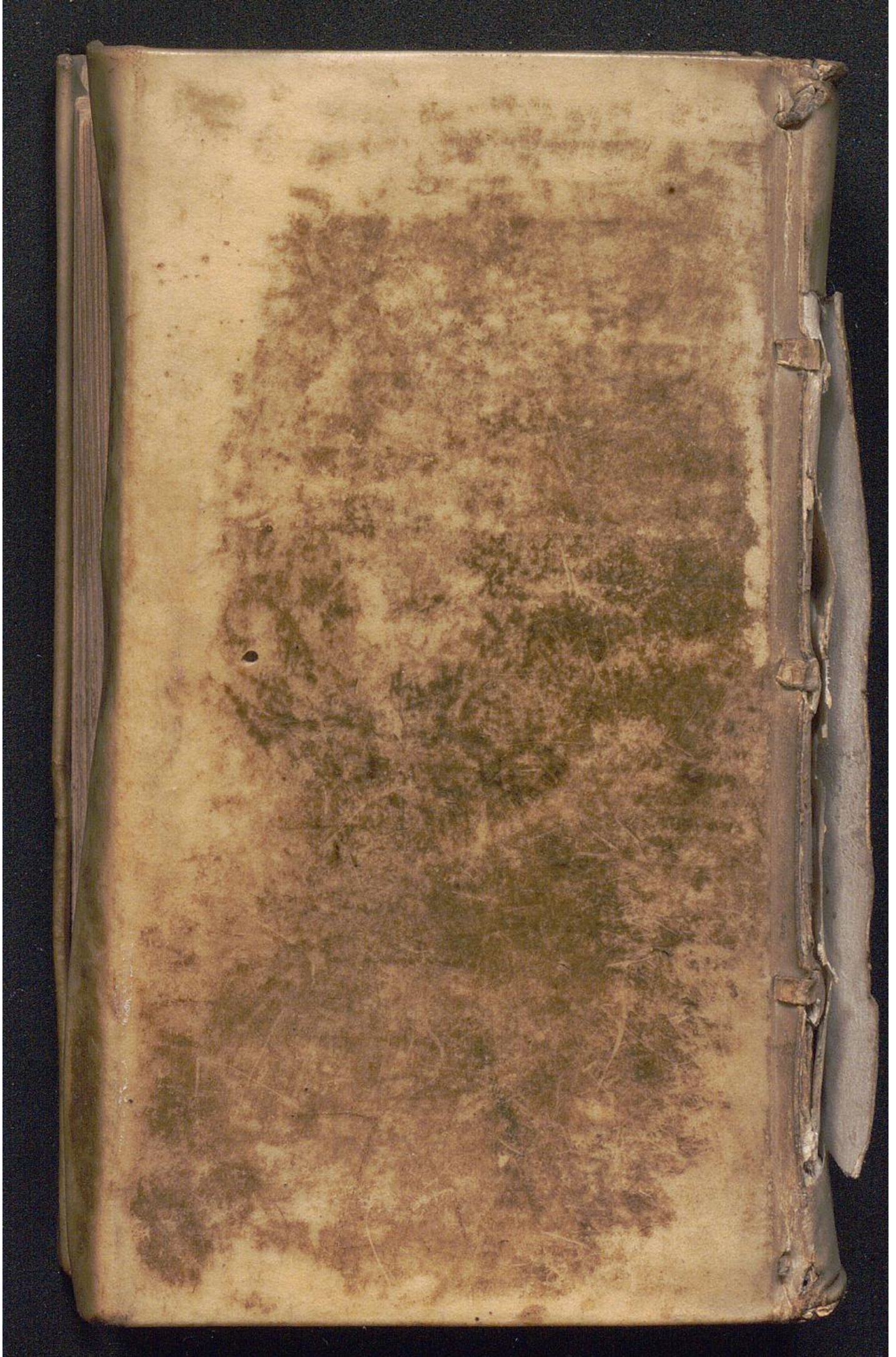


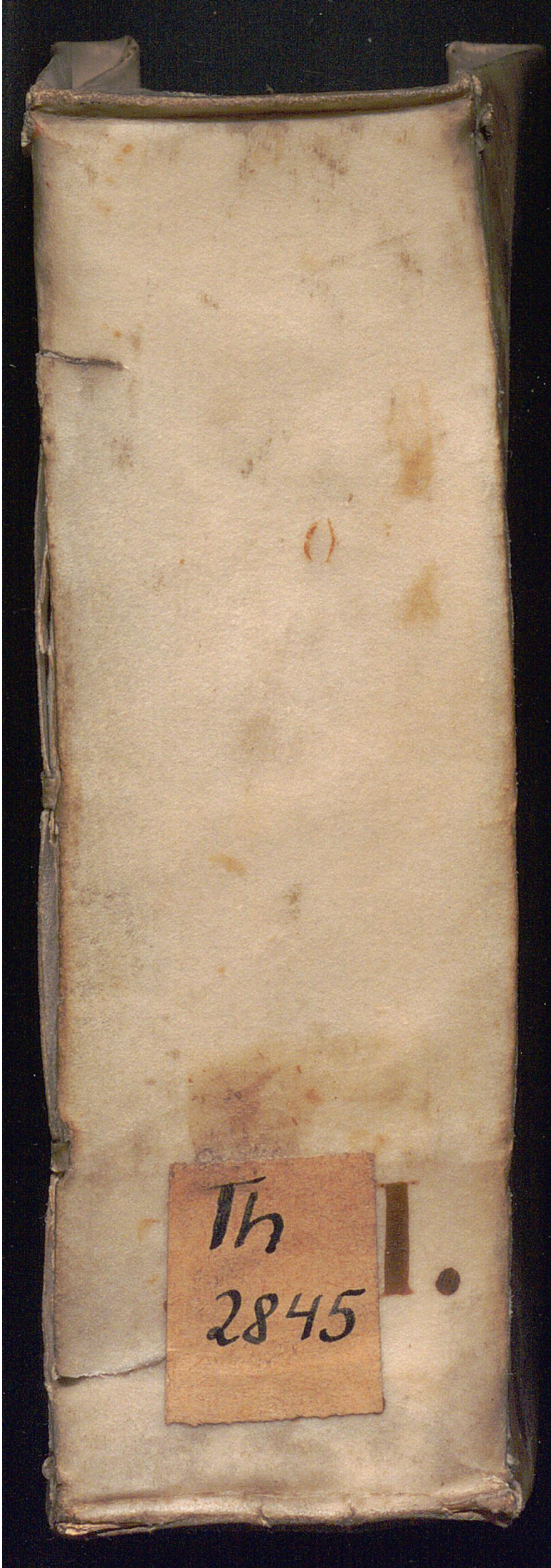












Th

2845